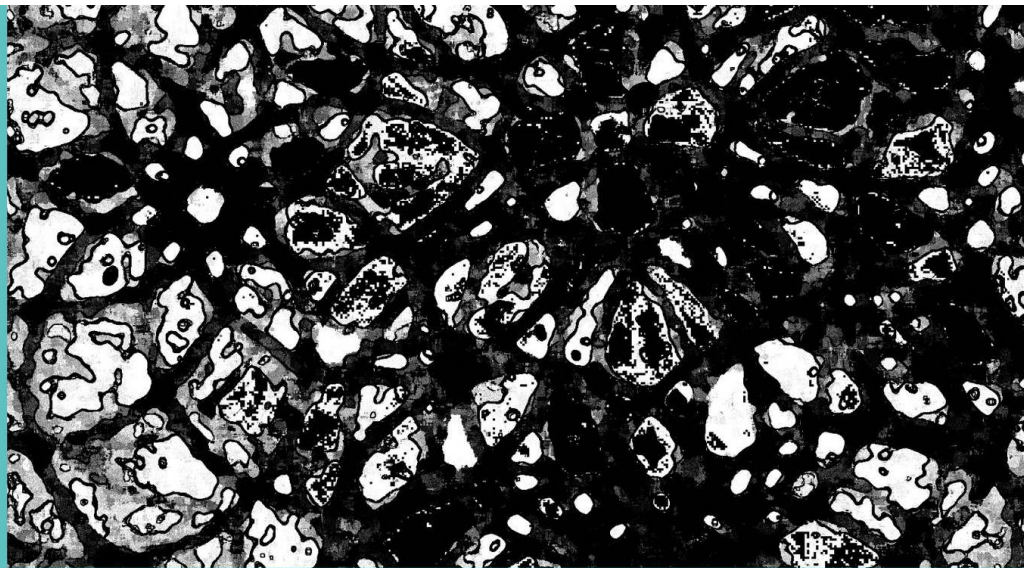


Sciences sociales



Dominique Pasquier

L'Internet des familles modestes

Enquête dans la France rurale



Presses des Mines

L'Internet des familles modestes

Enquête dans la France rurale

Dominique Pasquier

DOI : 10.4000/books.pressesmines.4115
Éditeur : Presses des Mines
Année d'édition : 2018
Date de mise en ligne : 17 octobre 2018
Collection : Sciences sociales
ISBN électronique : 9782356715432



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

ISBN : 9782356715227
Nombre de pages : 220

Référence électronique

PASQUIER, Dominique. *L'Internet des familles modestes : Enquête dans la France rurale*. Nouvelle édition [en ligne]. Paris : Presses des Mines, 2018 (généré le 22 octobre 2018). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pressesmines/4115>. ISBN : 9782356715432. DOI : 10.4000/books.pressesmines.4115.

© Presses des Mines, 2018
Conditions d'utilisation :
<http://www.openedition.org/6540>

Dominique Pasquier, *L'Internet des familles modestes. Enquête dans la France rurale*, Paris, Presses des Mines, Collection Sciences sociales, 2018.

© Presses des MINES - TRANSVALOR, 2018

60, boulevard Saint-Michel - 75272 Paris Cedex 06 - France

presses@mines-paristech.fr

www.pressesdesmines.com

ISBN : 978-2-35671-522-7

© Photo de couverture : Gilles Mustar

Dépôt légal : 2018

Achévé d'imprimer en 2018 (Paris)

Cette publication a bénéficié du soutien de l'Institut Carnot M.I.N.E.S.

Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et d'exécution réservés pour tous les pays.

L'Internet des familles modestes

Enquête dans la France rurale

Collection Sciences sociales

Responsable de la collection : Cécile Méadel
Centre de sociologie de l'innovation (www.csi.mines-paristech.fr)

Jérôme Denis, *Le travail invisible des données. Éléments pour une sociologie des infrastructure scripturales*

Christine Barats, Julie Bouchard et Arielle Haakenstad, *Faire et dire l'évaluation. L'enseignement supérieur et la recherche conquis par la performance*

Céline Borelle, *Diagnostiquer l'autisme, Une approche sociologique*

Fabien Granjon, Venetia Papa & Gökçe Tuncel, *Mobilisations numériques*

Ronan Le Velly, *Sociologie des systèmes alimentaires alternatifs*

Collectif CSI, *Capitalization*

Nicolas Auray, *L'Alerte ou l'enquête*

Patrick Castel, Léonie Hénaut et Emmanuelle Marchal, *Faire la concurrence*

Mélanie Dulong de Rosnay, *Les Golems du numérique*

Michel Peroni, *Devant la mémoire. Une visite au Musée de la mine « Jean-Marie Somet » de Villars*

Alaric Bourgoïn, *Les Équilibristes. Une ethnographie du conseil en management*

Catherine Rémy et Laurent Denizeau (dir.), *La Vie, mode mineur*

Florian Charvolin, Stéphane Frioux, Méa Kamour, François Mélard et Isabelle Roussel, *Un air familial ? Sociobistoire des pollutions atmosphériques*

Francesca Musiani, *Nains sans géants. Architecture décentralisée et service Internet*

Michel Callon et al., *Sociologie des agencements marchands. Textes choisis*

Emmanuel Kessous et Alexandre Mallard (dir.), *La Fabrique de la vente. Le travail commercial dans les télécommunications*

Jérôme Michalon, *Panser avec les animaux. Sociologie du soin par le contact animalier*

Jérôme Denis et David Pontille, *Petite sociologie de la signalétique. Les coulisses des panneaux du métro*

Madeleine Akrich, Michel Callon et Bruno Latour, *Sociologie de la traduction. Textes fondateurs*

Nathalie Darène, *Fabriquer le luxe. Le travail des sous-traitants*

Liliana Doganova, *Valoriser la science. Les partenariats des start-up technologiques*

Geneviève Teïl, Sandrine Barrey, Antoine Hennion et Pierre Floux, *Le Vin et l'environnement. Faire compter la différence*

Dominique Boullier, Stéphane Chevrier et Stéphane Juguet, *Événements et sécurité. Les professionnels des climats urbains*

Jérôme Bourdon, *Histoire de la télévision sous de Gaulle (nouvelle édition augmentée)*

Cyril Lemieux, *Un président élu par les médias ?*

Fabien Granjon et Julie Denouël (dir.), *Communiquer à l'ère numérique.*

DOMINIQUE PASQUIER

L'Internet des familles modestes

Enquête dans la France rurale



Remerciements

Tout d'abord merci à l'Agence Nationale de la Recherche (ANR) qui a financé cette enquête sous l'acronyme POPLOG entre 2014 et 2018.

Les premiers terrains n'auraient pas été possibles sans l'aide d'amis qui ont pris la peine de me mettre en relation avec des personnes de leur entourage susceptibles de m'ouvrir d'autres portes : Marie-Christine LG, Brigitte B et Éric M sauront se reconnaître. Ces deux derniers m'ont aussi offert une merveilleuse hospitalité.

Les chercheurs du projet ANR Algopol m'ont donné de précieux conseils : je remercie particulièrement Irène Bastard, Dominique Cardon, Raphaël Charbey et Christophe Prieur.

J'ai le sentiment d'avoir épuisé un grand nombre de collègues en leur demandant des lectures critiques à différents stades de l'écriture : Valérie Beaudouin, Howard Becker, Sabine Chalvon-Demersay, Bénédicte Havard-Duclos, Benjamin Loveluck, Sylvain Parasie, Valérie Peugeot. Sans leurs commentaires et suggestions, je serais restée souvent démunie devant les questions que posaient beaucoup des données recueillies.

Introduction

Brigitte est ma première interviewée. Elle est aide-soignante dans une maison de retraite d'une petite ville à 25 km de chez elle et habite une maison isolée à laquelle on accède par un long chemin de terre depuis une départementale. La maison la plus proche est à 500 mètres, le premier village à 4 km. Autour : des champs clôturés, quelques vaches. La maison principale, une grande longère, donne sur une cour peu entretenue avec deux bâtiments qui doivent servir de débarras.

Brigitte a la cinquantaine, elle est habillée de façon très jeune : des baskets, un short en jean sur des collants épais lamés noirs, un haut mauve ras du cou. Pas tout à fait la tenue à laquelle je m'attendais. On entre chez elle et là, deuxième surprise, une cuisine ouverte avec un grand bar en bois et des tabourets hauts. Dans le reste de la pièce, deux canapés avec des coussins de couleur, une grande télévision à écran plat, et des étagères avec des sculptures en céramique « faites par un de ses copains qui est potier ». Dans un coin, il y a l'étagère aux « horreurs » : c'est là qu'elle met les objets kitch qu'ils ont pris l'habitude de s'offrir en famille au Nouvel An « pour se marrer » : un nain en bois qui fume la pipe, un gratte dos en forme de poire, etc. « C'est à qui achètera le truc le plus moche, et jamais au-dessus de 10 euros » m'explique-t-elle... On s'installe au bar, elle me fait un café – avec une cafetière à capsules – et c'est parti pour deux heures d'entretien durant lesquelles je découvre une personnalité très forte, qui a arrêté l'école parce que cela « la gavait », a commencé à travailler à 18 ans, s'est mariée à un artisan – elle est veuve aujourd'hui – a deux enfants adultes qui travaillent tous les deux, voyage à l'étranger avec sa fille (billets et chambres Airbnb réservées en ligne), part aux sports d'hiver avec sa belle-sœur (appartement en promo sur internet), télécharge ses photos sur un cloud, est fan de séries... Brigitte fait ses courses alimentaires dans un supermarché qui est à 6 km et, pour le reste, commande tout sur internet : la nourriture et les médicaments pour ses chiens, son appareil photo numérique, l'électro-ménager, des livres, des DVD, des meubles... Pour Noël, « les cadeaux arrivent dans la cour, c'est commode » explique-t-elle.

Brigitte illustre à elle seule bien des surprises de cette recherche. Internet s'est inséré dans sa vie de tous les jours de manière forte et durable. En passant un peu de temps en ligne, elle arrive à se procurer des objets et des services qu'elle ne pouvait auparavant ni s'offrir à de tels prix, ni se procurer dans son environnement géographique immédiat. Quand elle se pose une question, elle dit avoir immédiatement le « réflexe smartphone » pour trouver la réponse : elle a rangé le Quid et autres dictionnaires dans un meuble qu'elle « n'ouvre plus jamais ». Elle consulte des blogs pour trouver de nouvelles idées de modèles de tricot – le

tricot est une passion très ancienne que lui a transmise sa mère. Si elle doit rentrer tard à cause de ses horaires décalés, elle rattrape les séries ou les émissions qu'elle a ratées en replay sur sa tablette. Internet lui sert tout le temps, au point d'être devenu transparent. Quand je lui demande depuis combien de temps elle est connectée, elle a du mal à répondre («J'ai l'impression que ça a toujours été là!») pour conclure à la fin de l'entretien : «on s'en rend pas compte comme ça mais on l'utilise beaucoup! En fait j'utilise beaucoup internet au final!».

C'est donc l'extraordinaire rapidité avec laquelle cet outil s'est glissé dans les routines quotidiennes qui m'a frappée au premier abord¹. Pourtant il s'agit ici d'une enquête auprès de populations qui ont souvent été décrites comme les exclus de la révolution numérique et qui n'ont aucun usage d'internet dans leur vie professionnelle. Ils ont appris à s'en servir seuls, parfois avec l'aide d'un de leurs enfants. Ils se sont équipés plus tard que les classes supérieures², et ils n'ont pas d'usages innovants comme les jeunes : ils vont en ligne pour regarder, acheter, comprendre, rarement pour poster des contenus. Ils sont nombreux à s'être inscrits sur Facebook mais leurs «amis» sont en petit nombre et composés uniquement de personnes de leur entourage très proche, avec une place prépondérante accordée aux membres de leur famille. Facebook leur suffit, ils n'ont généralement pas essayé les autres réseaux sociaux numériques.

Mais ce qui frappe encore plus – et Brigitte en est un excellent exemple – c'est à quel point internet a pu accompagner les dynamiques de changement au sein des classes populaires : qu'il s'agisse des manières de s'habiller ou de décorer son intérieur, des modes d'accès au savoir et de relation aux experts, ou, on le verra, des manières de faire couple et famille, internet a ouvert des possibilités nouvelles, souvent saisies, mais toujours avec le souci de les rendre compatibles avec des valeurs anciennes et importantes.

Cette recherche tente de tisser deux fils différents. D'un côté, il s'agit de comprendre comment une technologie inventée et utilisée au départ par les classes supérieures

1 Les différences avec l'histoire de l'équipement en téléphone sont saisissantes : Claude Fischer (1992) qui a étudiée le cas américain entre 1890 et 1940 montre que cinquante ans après l'invention, l'équipement en téléphone des classes populaires était resté faible surtout par rapport à celui des classes moyennes qui s'étaient massivement abonnées. De même la progression du téléphone dans les zones rurales agricoles des États-Unis, qui avait connu un boom important entre le début du siècle et les années 1920 (au point de dépasser l'équipement des urbains), s'est ensuite écroulée avec une montée du prix des abonnements due à une concentration des opérateurs. En 1940 donc, le téléphone était un outil de communication fortement associé aux classes moyennes des zones urbaines : la progression sociale de l'automobile pendant la même période fut beaucoup moins inégale.

2 Les enquêtes annuelles du CREDOC permettent de situer autour des années 2006/2008 le décollage de la connexion chez les employés et les ouvriers. Entre 2006 et 2017 la proportion d'employés ayant une connexion internet à domicile hors téléphone mobile est passée de 42 à 93 %, celle des ouvriers de 31 à 83 % (Credoc 2015, p. 48).

a trouvé sa place dans certains milieux populaires. De l'autre, il s'agit d'analyser ce que des usages d'internet peuvent nous apprendre des transformations de ces mêmes univers populaires. Je partirai du principe qu'internet est un simple outil : c'est ce qu'on en fait, comment on le fait et pourquoi on le fait comme cela, qui est intéressant. Internet permet certaines choses qui sont «apparemment» nouvelles. Mais, la sociologie nous l'a appris, il n'y a pas de déterminisme technique : les technologies s'encastrent dans les usages sociaux. Bourdieu l'avait bien montré avec l'introduction de la photographie au début du XX^e siècle dans des sociétés rurales traditionnelles. Si la photographie des grands moments de célébration familiale a pu s'imposer aussi vite (en moins de dix ans) auprès de villageois *a priori* très réfractaires à une pratique qu'ils considéraient comme un passe-temps étrange de citadins, «c'est qu'elle (venait) remplir des fonctions qui préexistaient à son apparition, à savoir la solennisation et l'éternisation d'un temps fort de la vie collective.» (Bourdieu 1965, p. 40).

La diffusion d'internet n'échappe pas à cette règle : elle s'est opérée en se coulant dans un certain nombre de fonctions sociales qui étaient déjà présentes mais que d'autres instruments remplissaient avant. Le passage du dictionnaire au smartphone pour répondre à une question en est un exemple parmi beaucoup d'autres : on n'a pas commencé à chercher l'orthographe et la signification d'un mot ou la date de naissance d'une célébrité avec internet. En même temps, on peut sans doute aller plus loin que ne le fait Bourdieu à propos de la photographie, et penser qu'internet ne fait pas que permettre d'effectuer plus vite ou mieux des actes qu'on a toujours pratiqués : il y a une part d'ouverture sur de nouvelles visions du monde. L'enjeu de cette recherche consiste précisément à identifier cette part d'ouverture. S'est-elle opérée de la même façon que dans d'autres milieux sociaux ? Quels sont les points de résistance ? Et de quel type d'ouverture s'agit-il ? D'une ouverture aux classes moyennes ? Aux modes de vie urbains ? Il y a aussi un prix à l'ouverture, celui que peut entraîner toute rupture avec des valeurs au fondement de l'ethos social d'un groupe. Comment est gérée cette tension ?

POPULAIRE ?

L'enquête a porté sur une fraction bien particulière des classes populaires : des ouvriers ou des employés dans le secteur des services à la personne, dans l'âge adulte et vivant dans des zones rurales³. C'est une population peu étudiée par les

3 Cette recherche laisse donc de côté les problèmes qui concernent les fractions les plus précaires des classes populaires face à internet, à commencer par l'impossibilité d'avoir aujourd'hui une existence administrative normale sans posséder d'outils de connexion, ou, pire, de carte bancaire. Pour ces individus bien plus démunis financièrement, le coût des connexions est un immense obstacle – qu'ils sont loin d'avoir réglé, puisque l'accès par des recharges mobiles auquel ils sont obligés de recourir revient infiniment plus cher qu'un abonnement illimité. Le tout dans un climat de dépendance très

sociologues : depuis une vingtaine d'années une grande partie des travaux portent sur les populations immigrées périurbaines et, de manière générale, ce sont les situations de précarité qui ont retenu l'attention⁴. C'est aussi une population dont les pratiques numériques restent largement méconnues. Il y a de nombreux travaux sur les usages d'internet mais, sauf rares exceptions, ils s'intéressent surtout aux pratiques des jeunes et des diplômés⁵. Il y a des travaux sur les classes populaires, mais aucun ne porte directement sur la question des nouvelles technologies. Certes, les connexions internet ont été plus tardives dans ces milieux sociaux, mais la fracture sociale à l'accès est résorbée depuis longtemps, surtout dans les familles avec enfants⁶. Et l'exemple du téléphone mobile où l'équipement s'est opéré très tôt dans ces populations sans accès à une ligne fixe sur leur lieu de travail, notamment pour résoudre les problèmes de coordination familiale, aurait dû attirer l'attention (Pasquier 2001).

Comment situer la population étudiée ? Comme l'a souligné à juste titre Olivier Schwartz, la catégorie du « populaire » ne va pas de soi aujourd'hui. L'accès des jeunes de milieu populaire à des études plus longues, l'entrée massive des femmes sur le marché du travail, le déclin de mondes ouvriers où existait une certaine clôture sociale au profit du développement de métiers de service qui opèrent des formes de désenclavement culturel par le contact avec d'autres univers sociaux tendent à brouiller les frontières : « dès qu'on se tourne vers des groupes subalternes non démunis, on rencontre une multitude de situations mixtes, intermédiaires, indécidables, pour lesquelles il est impossible de tracer une frontière nette entre les classes populaires et les autres » (Schwartz 2011b).

grande à des institutions d'aide sociale qui ont mis en place des procédures de contact électronique labyrinthiques... Il y a aussi bien sûr, au sein de ces précaires, le cas particulier des populations immigrées qui doivent gérer à distance les relations avec les membres de leur famille restés dans leur pays d'origine : il a été documenté par certains travaux, mais pas assez nombreux, car là encore il existe de nombreuses différences selon les trajectoires biographiques et les parcours de migration.

4 Les travaux en cours de l'ANR CLASPOP sur des ménages populaires non précaires devraient permettre de rétablir un meilleur équilibre. On peut aussi citer le travail d'Olivier Schwartz sur les chauffeurs de bus dans la région parisienne (Schwartz 2011).

5 Dans les exceptions on peut citer le dossier de la revue RESET dirigé par Samuel Coavoux (2013) et les travaux de Granjon & al. (2007 et 2009). La concentration des recherches sur les jeunes et les diplômés tient à plusieurs raisons : c'est dans ces populations que les usages innovants sont les plus nombreux et du coup les financements des recherches plus faciles à obtenir car les opérateurs sont soucieux de connaître les usages avancés. Mais il y a aussi un biais lié aux nombreuses recherches que les étudiants mènent auprès d'autres étudiants dans le cadre de travaux initiés par des universitaires. Enfin, *last but not least*, les enquêtes en milieu populaire sont toujours plus difficiles à réaliser.

6 Cette relative indifférence à la présence des nouvelles technologies dans les familles populaires s'explique sans doute par la volonté de beaucoup de recherches d'aborder en priorité des questions jugées plus urgentes comme le chômage ou les difficultés de scolarité des enfants.

Raconter le déroulement de l'enquête me semble être la meilleure façon d'illustrer les problèmes qui se posent aujourd'hui pour mener une recherche sur des populations qui se situent dans ces fractions non précaires des classes populaires. La population ouvrière ayant fortement décliné, surtout en dehors des zones urbaines, le choix des employés des services à la personne s'est imposé assez vite : ce secteur constitue un débouché professionnel très important pour des individus peu diplômés en milieu rural. Non seulement il y a un maillage serré de maisons de retraite sur tout le territoire, mais l'aide à domicile s'est fortement développée ces dernières années dans les petites communes pour maintenir à leur domicile des personnes âgées ne nécessitant pas de soins médicaux compliqués.

J'ai démarré l'enquête dans la région Centre et Pays de Loire avec des entretiens auprès d'aides-soignantes⁷. Le recrutement s'étant fait par relations interposées, il m'a été possible de réaliser les premiers entretiens au domicile des interviewées, et donc de constater que le cas de Brigitte n'était pas du tout unique. Ces aides-soignantes vivaient dans des maisons individuelles et travaillaient toutes dans des maisons de retraite – souvent des EPHAD privés – ou des services de gérontologie de petits hôpitaux locaux⁸. Ce premier groupe d'interviewées dégageait une image de grande stabilité : un travail en CDI, parfois depuis très longtemps dans le même établissement, une vie en couple avec des enfants. Les conjoints étaient souvent des artisans à leur compte dans le secteur du bâtiment : sept des dix premières femmes rencontrées habitaient une maison construite en partie par leur mari. J'ai plus tard poursuivi la campagne d'entretiens en

7 Les aides-soignantes rencontrées ne vivaient pas à proximité les unes des autres et, sauf deux d'entre elles, ne travaillaient pas dans les mêmes établissements. Les maisons étaient souvent difficiles à trouver et la seule technologie que j'ai vraiment appréciée aura été le très bon GPS que l'on m'avait prêté... Les innombrables technologies embarquées dans les véhicules que je louais ont en revanche posé de gros problèmes ! Je prenais souvent mes voitures de location dans des gares SNCF, en récupérant les clefs au guichet, et donc sans personne pour m'expliquer le fonctionnement. J'ai découvert tour à tour, les voitures qui ne démarrent que si on appuie sur une pédale en même temps, celles qui démarrent avec un bouton qui ne s'actionne que si la clé est posée à proximité, les voitures qui ne se ferment pas quand une fenêtre est restée entre-ouverte, les coffres qui se ferment automatiquement au bout de deux minutes, les réservoirs à essence qui sont commandés par une tirette sous le volant, les codes et les phares qui s'allument automatiquement en fonction de l'éclairage... Tout cela s'est fini en beauté lorsque j'ai fait un plein de diesel dans un modèle à essence et que j'ai dû me faire dépanner par une énorme remorqueuse au beau milieu du village où je faisais un terrain de quinze jours ! Je pense que les habitants en rient encore (« ça arrive souvent aux touristes belges » m'a dit quelqu'un !).

8 Le travail d'une aide-soignante y est difficile à la fois physiquement et psychologiquement : il se fait par séquences de 12 heures consécutives, avec des week-ends d'astreinte, et souvent après de longs trajets en voiture pour se rendre au travail. Il faut manipuler des patients rarement autonomes et gérer de nombreux cas de démence : de fait, les arrêts maladie sont fréquents – ce qui en l'occurrence a été un atout pour l'enquête car cela m'a permis d'avoir des rendez-vous plus facilement. Le métier étant faiblement qualifié, les rémunérations sont basses, surtout dans le privé et pour celles qui n'ont pas passé le concours d'aide-soignant. Avec les agents de soin (ASH), les aides-soignantes sont en bas de la hiérarchie, leur statut leur interdisant de participer aux protocoles de soins (qui relèvent de la compétence des médecins et des infirmières). Voir Arborio 2012.

m'installant pendant deux semaines dans un village du Sud-Ouest de la France dans lequel j'avais un contact local qui m'a permis de rencontrer quatre agents de soin et aides-soignantes dans la maison de retraite où elle travaillait. Par boule de neige, j'ai interviewé d'autres personnes dans le village et ses alentours, elles aussi peu ou pas diplômées, mais qui exerçaient des professions diverses : deux artisans, deux vendeuses, une femme de ménage travaillant en intérim...

Pendant cette même période, une post-doctorante, Pauline Adenot, réalisait des entretiens auprès d'employés des services à la personne dans la région Rhône-Alpes. En passant par un Institut de Formation aux Soins Infirmiers (IFSI) où elle avait donné des cours de sociologie, elle est entrée en contact avec des aides médico psychologiques et des agents de service dans deux EPHAD situés en milieu rural. Les entretiens se déroulaient sur le lieu de travail. Ce premier groupe d'interviewées se situait légèrement en-dessous dans la hiérarchie par rapport aux aides-soignantes de mon enquête, mais elles avaient un emploi stable. Dans un second temps, par l'intermédiaire d'une association de formation permanente au travail social de l'Ain, elle a pu réaliser dix entretiens auprès de personnes qui suivaient une formation de quelques jours pour opérer une qualification ou une reconversion dans le métier d'auxiliaire de vie sociale (AVS). Là encore, les entretiens se passaient sur le lieu de formation, et ils ne pouvaient pas durer plus d'une heure, ce qui était le temps de pause entre deux sessions de cours.

En tout, cinquante entretiens ont été réalisés : les profils des interviewés sont détaillés dans l'annexe 1. C'est une population indéniablement hétérogène : elle comprend à la fois des personnes qui ont une position professionnelle assurée (les aides-soignantes et les agents de soin en CDI) et d'autres qui ont des horizons professionnels incertains (celles qui sont en reconversion AVS). Les différences de localisation accentuent cette hétérogénéité : entre les zones rurales isolées dans lesquelles j'ai réalisé mes entretiens et les zones rurales situées à une trentaine de kilomètres d'une grande ville où se sont déroulés une partie des entretiens de Pauline Adenot, les opportunités d'emploi et les conditions de logement diffèrent. Tout laisse penser que cette diversité est en réalité une caractéristique du groupe des employés du service à la personne. Personne ou presque n'a de diplôme supérieur au CAP/BEP, mais les voies qui ont mené là où l'on est arrivé n'ont pas été les mêmes. Parmi nos interviewées il y a d'anciennes ouvrières dont les usines ont fermé (c'est le cas de 7 personnes, dont plusieurs dans le groupe en reconversion pour l'aide à domicile en milieu rural) et d'anciennes commerçantes dont le commerce a périclité. Mais aussi des employés de bureau, une enseignante qui a quitté l'Algérie pour se marier en France, un technicien, un éducateur, des ex-serveuses⁹... Il y a une grande différence avec ceux qui se sont orientés vers le

9 L'enquête menée par Bénédicte Havard Duclos dans la région de Brest auprès d'assistantes maternelles s'est heurtée à un même problème de diversité des trajectoires : ces femmes exercent rarement cette activité depuis toujours et pour toujours. Voir Havard-Duclos 2018

métier d'aide-soignant quand ils étaient jeunes et qui ont aujourd'hui des postes stables en CDI. Les autres se sont heurtés et vont encore se heurter à un marché de l'emploi, certes en expansion, mais beaucoup plus aléatoire : variation du nombre de particuliers employeurs – et donc instabilité des revenus –, horaires à trous, trajets entre les différentes interventions.

Le découpage de l'INSEE au regard du niveau de vie des Français illustre bien cette tension – même s'il m'est impossible de recourir aux mêmes catégories sachant que je n'ai aucune information précise sur le revenu des interviewés rencontrés. L'INSEE distingue cinq catégories de ménages : les ménages pauvres (moins de 60 % du niveau de vie médian), modestes (de 60 à 90 %), médians (entre 90 et 110 %), plutôt aisés (110 à 180 % de la médiane), et aisés (plus de 180 %). Les ménages « médians », analyse l'INSEE¹⁰, partagent avec les « ménages modestes » une inscription professionnelle majoritaire dans les catégories employés et ouvriers, et sont comme eux peu ou pas diplômés. Mais ils partagent aussi beaucoup de traits des « ménages plutôt aisés » qui sont situés juste au-dessus d'eux : comme ces derniers on y compte une forte proportion de salariés en CDI, de propriétaires de leur logement – qui est souvent une maison individuelle située en dehors des grands pôles urbains –, et peu d'immigrés ou de descendants d'immigrés. On y recense proportionnellement plus de familles traditionnelles (au sens de l'INSEE : un couple avec des enfants issus de leur union vivant sous leur toit) que dans le reste de la population, et peu de familles monoparentales – contrairement aux ménages « modestes » ou « pauvres ». Ils sont nombreux à se dire satisfaits de la vie qu'ils mènent – comme les ménages aisés et plutôt aisés –, mais sont proportionnellement plus inquiets que les autres ménages sur leur situation financière, et très pessimistes quant à leur avenir – comme les ménages modestes (Demoly & al., 2017).

A priori les aides-soignantes que j'ai interviewées rentrent parfaitement bien dans cette catégorie des ménages médians. Le fait d'avoir mené l'enquête en milieu rural isolé a accentué certains traits : la proportion d'immigrés est particulièrement faible et le nombre de propriétaires de leur logement élevé. Le foncier est peu cher et la construction de la maison a souvent été faite par le mari artisan avec l'aide de l'entourage. Or les analyses de l'INSEE sur les ménages médian montrent que le fait d'être propriétaire ou non de son logement est un important facteur de clivage

10 INSEE « France portrait social 2017 ». Le niveau de vie est défini comme le revenu disponible du ménage (aides et allocations comprises) rapporté au nombre d'unités de consommation (UC). Les unités de consommation sont généralement calculées selon l'échelle d'équivalence dite de « l'OCDE modifiée » qui attribue 1 UC au premier adulte du ménage, 0,5 UC aux autres personnes de 14 ans ou plus et 0,3 UC aux enfants de moins de 14 ans. Les ménages « médian » ont un niveau de vie compris entre 18.140 euros et 22.170 euros par an. Voir Volant 2017, Guillauneuf & Lê 2017, Arnold & al., 2017. Le terme de médian fait tout de suite penser à celui de « petits-moyens » que Cartier & al. ont utilisé dans leur étude d'une zone pavillonnaire de la région parisienne (2008).

quant au sentiment d'aisance financière au sein de la catégorie. En revanche, les auxiliaires de vie en formation interviewées par Pauline Adenot ont un profil plus proche des ménages modestes et la proximité de la métropole lyonnaise entraîne un nombre plus élevé de personnes immigrées ou d'origine immigrée. On retrouve la même variété de situations dans les comptes Facebook dont je vais parler après : il y a des titulaires de comptes qui ont un emploi stable – ouvriers qualifiés, conducteurs de bus, pompiers, vendeurs – et d'autres qui subissent les aléas des employeurs privés à domicile. Une deuxième ligne de fracture apparaît entre ceux qui sont dans une situation familiale stable avec deux salaires et des enfants au domicile, et ceux qui subissent les épreuves du célibat non choisi ou des séparations. Les hommes apparaissent particulièrement fragilisés par l'instabilité du lien conjugal qui débouche souvent sur une perte de contact avec les enfants.

Entre l'univers des médians et celui des ménages modestes, la ligne de crête est donc étroite, et le passage d'un côté à l'autre n'est pas qu'une crainte : il se produit pour certains.

LES RÉCITS DES COMPTES FACEBOOK

Fin 2015, une opportunité s'est présentée : analyser des comptes Facebook issus de l'enquête Algotop¹¹. Certes ce n'était pas les comptes des individus que nous avions interviewés : ces derniers nous avaient bien expliqué que seuls les très proches personnes de leur entourage – surtout la famille – faisaient partie de leurs « amis » sur le réseau, il était donc impossible de demander à devenir ami avec eux sans briser le lien construit pendant l'entretien. J'ai donc sélectionné dans les 829 comptes d'ouvriers et employés des services à la personne de la base Algotop ceux qui étaient aussi proches que possible des caractéristiques des personnes préalablement interviewées : des individus âgés de 30 à 50 ans, habitant dans des communes situées hors des grandes agglomérations urbaines, et déclarant être ouvrier ou employé de services à la personne, soit un corpus final de 46 comptes ; 25 hommes, 21 femmes¹². L'application permet de visualiser

11 Le projet ANR Algotop reposait sur la conception d'une application permettant de collecter les comptes Facebook d'un grand nombre d'individus (15.145 au final) qui acceptaient de donner accès à leurs données en échange d'une visualisation de leur réseau d'« amis ». Les données textuelles ont été détruites en 2016 à la fin du projet, comme convenu avec les participants.

12 Les participants à l'enquête remplissaient un petit questionnaire pour renseigner leur profil pour les éléments suivants : âge, code postal du lieu de résidence, sexe, profession – cochée parmi les 18 professions proposées par l'application, statut marital. Les autres données (nombre d'amis, dates d'ouverture du compte, structuration du réseau) étaient renseignées dans les comptes eux-mêmes. Sur les 63 comptes répondant aux critères de sélection, il a fallu en éliminer 17 qui, à la lecture, ne correspondaient pas aux profils résidentiels recherchés ou étaient des faux-nez (par exemple une association et non un individu). Le corpus est donc constitué de 46 comptes dont les caractéristiques sont détaillées dans l'annexe 2.

les messages échangés et les liens partagés depuis l'ouverture du compte (à l'exception des messages privés et des photos personnelles)¹³. Les réseaux d'amis de ces comptes apparaissent bien plus petits que ceux des autres milieux sociaux avec un nombre médian de 66 amis pour les 46 comptes étudiés contre 282 à l'échelle de l'ensemble des 15.000 enquêtés d'Algopol.

L'analyse de ces comptes a été longue et difficile. Il est très compliqué de travailler sur les échanges de personnes que l'on ne connaît pas et de parvenir à entrer en empathie avec leur univers pour qu'il fasse sens. La densité et la périodicité des échanges sont donc des éléments décisifs : certains comptes sont tellement succincts qu'il n'y a pas grand-chose à en tirer si ce n'est le constat qu'avoir un compte Facebook peut tout à fait vouloir dire avoir envoyé trois messages en deux ans, ou poster par rafales pendant quelques jours et abandonner son compte ensuite. C'est au demeurant un constat qui a été fait dans d'autres terrains sur Facebook : il y a beaucoup de comptes qui ne sont pas en activité (Bastard 2015; Bastard & al. 2017). Ce fut donc un premier choix, très pragmatique : j'ai surtout travaillé sur les comptes qui fournissaient des informations en suffisamment grand nombre sur la vie de leurs titulaires, soit en fait 30 comptes sur les 46.

J'ai dans un premier temps lu les échanges et ouvert les liens partagés, sans savoir si ce travail long et fastidieux me mènerait quelque part. Or cette plongée sans critères d'analyse précis a été en fait très utile. Elle m'a permis à la fois d'observer des récurrences d'un compte à l'autre (notamment dans les liens partagés) et de saisir la variété des modes d'expression dans les échanges : il y a autant de « styles » Facebook qu'il y a de titulaires. Chacun a sa manière de formuler ses commentaires : en langage abrégé ou pas, en parlant de soi à la première personne ou non – deux comptes sont ainsi rédigés à la troisième personne, plusieurs englobent le couple ou le foyer dans un « nous » ou un « on ». J'ai pu toutefois repérer deux lignes de clivage.

Tout d'abord une opposition entre les comptes masculins et féminins. Le récit de la vie quotidienne domestique – les courses, le ménage, les obligations liées aux enfants – est beaucoup plus présent dans les comptes tenus par des femmes, certaines poussant même très loin cette description. Quand réponse il y a à ces récits, elle vient d'un entourage féminin. C'est un échange entre femmes, et souvent entre femmes ayant un lien de parenté. Les comptes masculins abordent plutôt des sujets liés à la vie publique, le sport et la politique venant en tête, et quand la référence à la vie quotidienne est présente, elle est plutôt abordée sous un angle festif (les barbecues pendant les vacances, les apéros entre amis). Il y a aussi des comptes de passionnés – qui sont majoritairement des hommes. Ces comptes comportent un certain nombre de messages liés à la passion (le cosplay, la photo, la pêche, les jeux de rôle) et destinés à d'autres hommes qui

13 29 comptes ont été ouverts en 2008/2009, 10 en 2010, et 7 en 2011 ou après.

partagent cette passion. En revanche, on ne peut pas dire qu'il y ait une parole féminine et une parole masculine autour des pôles confiance/action, souvent identifiés comme une expression forte des postures de genre (Pasquier 2010). C'est même une des surprises de ce travail : plusieurs hommes jeunes confient sur Facebook leurs problèmes (de couple ou de travail) d'une manière qui donne entièrement raison aux analyses d'Olivier Schwartz sur la pénétration des normes de la « culture psy » dans les milieux populaires masculins (Schwartz 2011a).

On peut aussi opposer les comptes d'ouvriers et d'employés à ceux d'individus situés aux antipodes de l'échelle sociale, à savoir des professions intellectuelles et des professions libérales. J'ai travaillé sur six comptes de ces catégories diplômées en respectant les mêmes critères d'âge et de lieu de résidence¹⁴. Ils montrent des différences importantes avec les comptes des employés et ouvriers : nombre d'amis plus élevé, nombre de messages bien plus importants, messages plus longs et plus rédigés, aucune circulation de textes récupérés sous forme de panneaux Facebook, beaucoup moins de photos personnelles, beaucoup de liens constitués d'articles de presse. Surtout le contenu des échanges est très différent : ces professions supérieures parlent peu de leur vie personnelle et beaucoup de leur vie professionnelle, parfois même exclusivement de celle-ci, comme ce professeur d'audiovisuel dans un IUT qui fait de son compte Facebook un lieu d'échange avec ses étudiants pour leur donner des conseils et leur suggérer des lectures. Là encore il n'y a pas d'équivalent dans les comptes des ouvriers et employés des services à la personne. Quand le travail est abordé c'est toujours pour parler des problèmes qui lui sont liés : les horaires à trous qui rendent la vie impossible, la peur de ne pas réussir une formation, les périodes de chômage, les démêlés inextricables avec Pôle Emploi. Bref, le travail est abordé à travers la question de l'emploi et non pour ce qu'on y accomplit.

On peut toutefois repérer une caractéristique commune aux comptes étudiés ici : ils fonctionnent beaucoup plus par partage de liens (qu'il s'agisse d'une photo personnelle ou d'un contenu trouvé sur internet) que par commentaires écrits. Un commentaire peut accompagner un lien, mais en général il est court, et a plutôt comme objectif d'attirer l'attention sur le contenu du lien. Les réponses de l'entourage, quand il y en a, sont tout aussi brèves. Les premiers résultats de l'enquête Algopol confirment à grande échelle ce constat : les quelques 800 ouvriers et employés de l'échantillon total sont sur-représentés dans le type « partageurs », défini comme un groupe « qui fait circuler de son news feed à son mur les contenus aperçus sur Facebook et qui introduit dans le réseau les contenus découverts sur le web » (Bastard & al.s 2017 : 69 et tableau p 71). Le « partageur »

14 Tirés de façon aléatoire, ils se sont révélés être les comptes des professions suivantes : une orthophoniste, deux enseignants dont un dans le supérieur, un graphiste, un gérant d'entreprise, une femme cadre.

le plus extrême des 46 comptes étudiés ici a fait circuler 1500 liens web ! Comme s'il parlait « en musique » à son entourage, il lui arrive certains matins, avant de partir au travail (il est manutentionnaire), d'envoyer dix liens de clips YouTube en quelques minutes, sans aucun message d'accompagnement. Inutile de dire que ses amis n'arrivent pas à suivre : ses liens sont peu likés et très rarement commentés. Les partages de liens sont une manière de parler de soi avec les mots des autres ou avec des photos, des vidéos ou des images.

Les citations constituent un univers à part entière dans ces partages de liens. Très vite, nous avons entendu parler de « citations » par les interviewées qui avaient un compte Facebook et force est de reconnaître que nous ne savions pas vraiment à quoi ce terme faisait référence ni surtout d'où venaient ces fameuses citations, qui pourtant semblaient circuler abondamment d'un compte à l'autre. Le travail sur les comptes Facebook a permis d'éclaircir le mystère au-delà de toute espérance : non seulement il y avait de nombreuses citations dans les liens partagés mais il était aussi possible d'identifier leur source en cliquant simplement sur l'image elle-même. Les citations sont des phrases, souvent courtes, qui se présentent la plupart du temps sous forme de panneau sur un fonds visuel plus ou moins sophistiqué. Contrairement à ce que laisse entendre le terme de citation ce ne sont pas, à de très rares exceptions près, des citations d'auteurs reconnus mais des phrases anonymes : on est donc très loin de la citation comme référence à une parole faisant autorité¹⁵.

Les citations se déclinent de façon différente selon les sujets qu'elles abordent : les phrases sur la vie sont les plus sobres, souvent sur un simple fond monochrome. Elles peuvent aussi circuler sous forme de simple texte et non de panneau. Les phrases qui célèbrent l'amour familial et tout particulièrement le culte de la mère sont plus travaillées, avec des fonds ornés de fleurs, de cœurs ou d'anges. Ces deux types de citations se terminent systématiquement par une injonction à partager le lien. Les citations peuvent être aussi des images, des dessins, des caricatures ou des montages photographiques : ce sont ces formes visuelles-là qui prédominent quand il s'agit de parler de politique ou de se moquer des travers de l'autre sexe¹⁶.

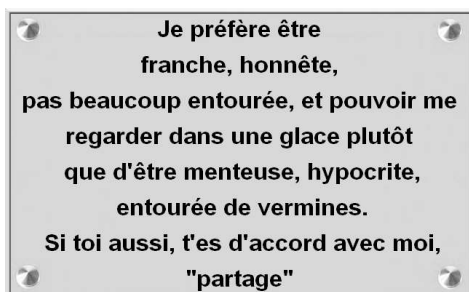
15 Les rares citations signées appartiennent d'ailleurs à un univers de référence non savant – Martin Luther King, John Lennon, le Dalai Lama, Pierre Desproges – et tout laisse penser que sortir de cet univers de sagesse ordinaire risque de susciter étonnement et même moquerie. Ainsi, de ce magasinier de 37 ans qui a posté sur son mur « La vie n'est en soi ni bien ni mal : c'est la place du bien et du mal selon que vous la leur faites. Montaigne », reçoit en retour ce message sans doute de sa sœur : « tu veux te mettre à la philosophie ou quoi mon frère??? ». Ou cet échange sur le compte de Paul : « le désir qui naît de la joie est plus fort que le désir qui naît de la tristesse... » Réponses : « quel philosophe ! *** ^^ *** Je ne te connais pas sous cet angle là *** ca ne vient pas de moi, mais je peux bien mettre une citation de spinoza !!! »

16 Les citations sur la « bonne vie » et sur la famille sont de toute évidence les plus accessibles et les plus nombreuses. Celles sur le sexe ou la politique sont plus rares et proviennent souvent de comptes de particuliers qui constituent une collection liée à leur engagement politique ou à leur appartenance à un réseau pratiquant ce type d'humour. En d'autres termes, il y a un fonds

On peut repérer certaines régularités quant au ton : les citations sur la vie sont sérieuses bien que beaucoup soient rédigées sous la forme d'un coup de gueule avec de nombreux points d'exclamation. Les dessins et caricatures sur les rapports de sexe – et sur l'alcool – s'inscrivent systématiquement dans un registre humoristique : elles peuvent aller très loin dans la moquerie mais cherchent toujours à être drôles. Enfin, les citations qui touchent au politique sont la plupart du temps des montages, des détournements ou des parodies : elles sont très proches des libelles de l'Ancien régime de par leur caractère diffamatoire et insultant. C'est donc un univers diversifié selon le message que l'on cherche à faire passer. Voici quelques exemples de ces différences dans les panneaux selon le type de sujet abordé.



Panneau sur la famille



Panneau sur la morale

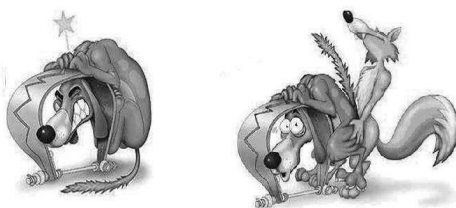


Panneau sur la sexualité

Un dessin vaut mieux qu'un long discours !

Avec Sarkozy

Avec Hollande



Tu sens le changement ?

Panneau politique

commun très vaste et des ressources plus rares. On peut trouver des panneaux en ligne sur des pages Facebook qui leur sont consacrées (*Citations et proverbes, L'amour et partage, Panneaux et humour, les beaux messages, les beaux proverbes, Panneaux, Si tu aimes tu partages*, etc.). En s'abonnant à la page on a accès à un choix de panneaux relativement simples à télécharger, parfois même à l'envoi quotidien d'une « citation du jour ». Google référence aujourd'hui des sites qui proposent des classements thématiques des « meilleures citations », sites qui rivalisent pour attirer le client.

Quel statut donner à ce matériau ? La question se pose car il s'agit d'une parole qui s'adresse « à la cantonade » pour parler comme Cardon (2011), et non d'échanges interpersonnels (ces derniers passent éventuellement par la messagerie privée). J'ai posé comme principe que ce qui est partagé, qu'il s'agisse d'un message ou d'un lien, peut être analysé comme étant quelque chose qui a été jugé digne d'être partagé par celui qui l'a posté. Le fait qu'il y ait ou non un retour de l'entourage témoigne à son tour des normes locales de ce même entourage quant à l'intérêt du sujet abordé à travers ce partage. Il s'agit bel et bien de travailler sur ces données comme des informations sur les personnes : sur leur vie (de quoi parle-t-on ?), sur la manière dont elles la mettent en mots ou en images (est-ce que l'échange en ligne génère d'autres manières de communiquer que le face à face ?), sur ce qui suscite un retour de la part de l'entourage (ou sur ce qui n'en suscite pas). Ces informations constituent évidemment une partie de l'histoire seulement, celle dont on décide de parler avec les autres en ligne. Mais ce n'est pas non plus, dans le cas des individus étudiés ici, une partie coupée de leur vie de tous les jours. Comme le montrent les entretiens, dans le cas des classes populaires, la famille et les très proches constituent les seuls « amis » évidents à accepter sur Facebook. C'est donc un autre lieu pour parler avec les mêmes, en élargissant l'entre soi à ceux qui ne peuvent être présents dans les interactions au quotidien.

Il s'agit donc d'une enquête qui se fonde à la fois sur des pratiques – telles qu'elles sont rapportées dans les entretiens –, et des récits – tels qu'ils s'expriment sur les comptes Facebook. Ces deux types de matériau ne sont pas à égalité selon les thèmes abordés. Les pratiques de recherche d'informations en ligne sont par exemple uniquement documentées dans les entretiens (qu'est-ce qu'on recherche, pourquoi on le fait, comment on le fait), alors que les récits sur les problèmes d'emploi ou de couple ne le sont que dans les messages échangés sur les comptes. Parfois les deux matériaux se complètent, comme c'est le cas pour les relations familiales : les manières de communiquer avec les différents membres de sa famille sont décrites en entretien, mais on peut aussi lire dans les messages Facebook comment ces pratiques sont mises en œuvre sur un réseau social ou comprendre à travers les liens partagés la place que la famille tient dans l'univers partagé.

Internet apparaît être d'abord un moyen d'ouverture sur le monde. Cette ouverture passe largement par la recherche d'informations en ligne sur le métier, la santé, ou pour le travail scolaire des enfants. Les interviewés ont eu des parcours scolaires courts et exercent des métiers subalternes : internet leur permet d'essayer de re-symétriser la relation avec le monde des experts – les médecins, les enseignants, les supérieurs hiérarchiques – ou tout du moins d'affronter ces figures d'autorité avec des armes différentes, en maîtrisant le sens de certains mots ou les enjeux d'un diagnostic. Ces apprentissages autodidactes trouvent une autre extension avec l'usage des tutoriels, comme autant de médiations étrangères au discours et à l'écrit qui permettent d'apprendre par imitation des gestes : il peut s'agir

d'acquérir de nouveaux savoirs pratiques ou d'aller chercher de nouvelles manières d'exercer ceux que l'on maîtrise déjà, dans des domaines très divers, souvent liés au quotidien et aux loisirs.

Internet ouvre aussi de nouvelles manières de vivre sur le territoire local. Ce territoire est important. La centralité du rapport au local des enquêtés se traduit de bien des manières et relève de processus décrits par de nombreuses recherches sur les zones rurales. Les relations sociales se tissent dans des réseaux fondés sur l'interconnaissance avec une présence significative de membres de la parentèle dans l'environnement immédiat. L'engagement dans des associations de loisirs est vivace et génère des formes de sociabilité durables (Renahy 2005 : 74-82). L'intérêt pour la politique municipale engendre une participation particulièrement forte aux scrutins locaux (Boussard & Chiche, 1997). La lecture quasi exclusive de la presse locale et régionale, qui témoigne de cet intérêt profond pour ce qui se passe juste autour de soi, en est un autre témoignage. Internet donne accès à tous les gros titres et à une partie des articles de l'ensemble des quotidiens, mais c'est une ressource qui n'est visiblement pas du tout utilisée. Ce sont des liens renvoyant à des articles de journaux régionaux qui sont partagés dans les comptes Facebook, et presque aucun interviewé ne lit de quotidien national¹⁷. Si l'ouverture sur le monde ne passe pas par la presse en ligne, elle emprunte beaucoup le chemin des achats de biens et de services sur internet. La vie dans un village ou un bourg demande de parcourir de longues distances en voiture pour beaucoup de choses de la vie quotidienne. La fermeture des agences de proximité et la disparition de la plupart des petits commerces en zone rurale et semi rurale, qui s'est beaucoup accélérée depuis une quinzaine d'années, ont aggravé le problème. Internet a fait bouger les lignes en rendant disponibles d'un simple clic un ensemble de biens de consommation ou de services. Mais cette mutation ne s'est pas accomplie sans souffrance. D'une part, la dématérialisation de la relation aux administrations inquiète autant qu'elle rend service, ce qui durcit les relations avec ces institutions déshumanisées. D'autre part, l'achat en ligne crée autant de tensions morales qu'il réjouit à l'idée de faire de bonnes affaires. Il est vécu comme une trahison à l'égard du petit commerce dont beaucoup se sentent socialement proches. Les marchés des biens d'occasion, à commencer par Le Bon Coin, ont eux aussi leurs failles : ils constituent une vitrine passionnante sur la vie des voisins, devant laquelle on peut passer des heures à flâner pour voir qui vend quoi dans les environs – comme on le fait dans les brocantes locales. Mais partager des affaires c'est quand même partager une intimité, ce qui est toujours compliqué, et acheter les vêtements d'autres enfants pour les siens peut « faire pauvre ».

17 De plus, à l'intérieur de ce cadre régional, c'est le micro local qui est au cœur des attentions : « je regarde que les communes qui m'intéressent, l'actualité de la commune qui m'intéresse. Je me dis : "Tiens, celui-là il a fait ça. Il est en photo dans le journal" » explique Nathalie.

Internet est aussi un lieu de parole. Les messages et les liens échangés sur Facebook avec les proches assurent deux fonctions différentes : affirmer le consensus du groupe autour de certaines valeurs, et trouver une écoute et un réconfort lors des accidents de la vie. Les panneaux de citations sont au fondement de la première : on y partage une haine profonde pour les élites politiques et médiatiques et un rejet non moins marqué des assistés sociaux. C'est là que s'exprime avec le plus de force le sentiment d'être les dindons d'une farce qui se joue au-dessus, avec une classe dirigeante arrogante et coupée des réalités. Mais c'est aussi vers ceux d'en-dessous que sont dirigées les attaques : les « cas sociaux », qui profiteraient sournoisement du système, agissent comme figure repoussoir d'une chute sociale redoutée. Par comparaison, les valeurs positives qui circulent sous formes de citations sur la bonne vie et les bonnes personnes exaltent l'authenticité, la fierté d'être soi, les vertus d'honnêteté et de travail.

Certains récits évoquent deux des grandes fragilités de la vie : l'emploi et le couple – les problèmes de santé sont peu présents, mais sans doute sont-ils trop personnels pour faire l'objet d'une communication collective. C'est dans ces moments de crise que se manifeste la solidarité de l'entourage : ces messages de découragement reçoivent beaucoup plus de réponses que les autres, surtout lorsqu'ils concernent les mauvaises passes financières auxquelles sont associés les problèmes d'emploi. L'entourage ne peut pas aider financièrement mais il assure une réelle présence morale et témoigne d'une grande empathie. Les problèmes sentimentaux présentent une particularité. Comme l'entourage des « amis » est à la fois mixte et intergénérationnel, les réactions aux mots employés pour décrire la douleur du célibat ou celle des séparations, comme les conseils ou solutions proposés pour les résoudre sont différents. La solidarité masculine peut par exemple dicter des réponses complices ou cyniques que la morale féminine va désapprouver. Ou une mère raisonner très différemment de sa fille. Il est donc important de considérer ces échanges à la fois pour les situations qu'ils décrivent et pour la façon dont elles sont racontées et reçues.

Enfin, internet apparaît être une menace pour une institution centrale : la famille. On le sait, dans les milieux populaires, elle est un rempart particulièrement important contre les aléas de la vie. La place qu'elle tient dans les échanges sur les comptes Facebook étudiés en est une preuve parmi d'autres : qu'il s'agisse de citations glorifiant le lien familial, ou de réaffirmations de la force de ces liens dans les messages, la famille est au cœur d'une grande partie des interactions. Mais c'est là où le récit enchanté sur Facebook peut entrer en décalage avec les problèmes qui sont évoqués dans les entretiens. D'un côté, la multiplication des moyens de communication a plutôt renforcé ou stabilisé les liens avec la parentèle. Les ascendants directs sont les premiers bénéficiaires de la situation avec une superposition de visites en face à face et d'échanges à distance. Avec les autres

membres de la famille large, Facebook semble être un réseau privilégié pour des échanges ritualisés – nouvelle année, anniversaires – qui permettent de garder un lien sans trop d’investissement affectif. Mais, d’un autre côté, la cellule familiale restreinte est ébranlée : il apparaît difficile d’intégrer ces outils qui favorisent l’individualisation dans l’horizon du collectif familial et de préserver l’intimité du foyer de l’environnement extérieur. Le problème se pose entre parents et enfants (comme il se pose dans beaucoup de familles au demeurant) autour des jeux vidéo et de la poursuite des relations entre pairs une fois les enfants rentrés chez eux. Il se pose aussi entre conjoints en termes de transparence des pratiques et de revendication d’un temps à soi féminin. L’enquête montre qu’un certain nombre de stratégies ont été mises en place pour juguler la montée en puissance d’une trop forte autonomie au sein du couple, l’adresse mail commune et l’obligation d’avoir le conjoint en ami sur son compte Facebook en étant deux bons exemples. Toutefois, comme on le verra, contrairement à la télévision qui a beaucoup rassemblé la famille, internet demande de concevoir de nouvelles manières d’être ensemble.

Chapitre 1

Apprendre en ligne

Il est impossible de parler des apprentissages qui se font en ligne sans les mettre en relation avec le fait que les interviewés ont eu un passé scolaire difficile. La plupart d'entre eux ont arrêté leur scolarité avant la fin du secondaire, ce qu'ils analysent, avec le recul, comme la confrontation à un univers qui leur est resté étranger¹⁸. «Je voulais pas aller à l'école, j'aimais pas ça», «c'était pas pour moi l'école», «c'était pas mon truc, au fil du temps tu abdiques, tu décroches et voilà, tu vas au boulot...» Les plus jeunes ont fait quelques années de lycée, les plus âgés ont souvent tout lâché sur un coup de tête. «Au mois d'octobre, là j'ai dit "j'arrête" et je suis partie» explique Agnès, 30 ans, qui a redoublé plusieurs fois dans des filières générales au lycée pour finalement arrêter l'année du bac. «Je pouvais passer en seconde, mais je voyais pas ce que j'allais faire en seconde, je voulais pas» raconte Franck, 50 ans, qui a préféré passer un CAP peinture pour gagner sa vie.

Certains le regrettent maintenant : ils ont des métiers durs et mal payés, et savent que c'est une conséquence de leur manque de qualification. Ceux qui ont des enfants jeunes sont particulièrement attentifs à leur scolarité et exercent une surveillance constante. Le logiciel Pronote, dont les écoles sont désormais équipées pour transmettre aux parents les devoirs et les notes de leurs enfants (et leurs éventuels retards ou absences), est très utilisé. Lorraine le consulte tous les jours pour être sûre que sa fille n'a pas oublié de consignes : «Les devoirs on peut y passer un temps fou, je suis très, oh là là... c'est parce que j'ai pas trop bien réussi à l'école que ça, je rate pas». D'autres mères ont pris une inscription sur des sites d'aides scolaires comme Profadom, ou utilisent Capmaths, et beaucoup de parents s'investissent longuement dans l'aide aux devoirs.

Benjamin en fait partie : il a 35 ans et a arrêté l'école au milieu d'une première professionnelle («j'étais dans de mauvaises relations. Avec le recul maintenant je me dis que ça aurait pu être mon truc, je pense que je prendrais d'autres décisions

18 Lahire a bien analysé ce phénomène dans *La raison scolaire* (2008). Il montre que l'école s'est progressivement constituée comme activité sociale particulière et différenciée des autres espaces sociaux en forgeant ses propres normes et valeurs. La réussite en son sein nécessite des dispositions spécifiques et l'exercice du pouvoir y prend une forme qui lui est propre (l'autorité légale-rationnelle assise sur des règles explicites et une compétence reconnue du professeur). Or, la maîtrise du «rapport scriptural scolaire au langage» requiert des modes de socialisation spécifiques qui correspondent plutôt à ceux des classes moyennes et supérieures.

mais bon, trop tard»). Il travaille maintenant comme homme à tout faire dans un hôpital et a trois filles dont l'aînée a 8 ans. «Je veux qu'elles y arrivent. En fait je voudrais pas qu'elles soient petit ouvrier comme moi qui galère des fois à la fin du mois.» Tous les soirs en rentrant, lui ou sa femme refont avec l'aînée le travail de la journée d'école, une dictée de mots, et la répétition des leçons «là oui c'est le combat en ce moment... Elle est en CE1, elle apprend déjà un peu la grammaire, on veut qu'elle apprenne à avoir une jolie écriture. On recommence quand ça va pas. Ça c'est primordial. Je pense qu'elles vont en baver un bout de temps, faut être dans les meilleurs sinon tu te fais bouffer».

D'autres restent sur leurs positions de rejet de l'école. C'est le cas de certaines interviewées jeunes qui trouvent qu'elles s'en sortent aussi bien dans la vie que ceux qui ont poursuivi des études. Valentine en fait partie. Elle a 30 ans et a arrêté l'école en cinquième. Cela ne l'empêche pas de mieux se débrouiller avec les logiciels de facturation de l'entreprise artisanale où elle travaille que sa collègue qui a un BTS de comptabilité «j'arrive à trouver des choses dans l'ordi qu'elle a jamais pu trouver, je pense qu'il faut avoir la logique dans la tête, les gens cherchent compliqué alors que c'est très simple internet». C'est aussi le cas de mères de famille plus âgées qui ont des enfants adultes qui ont bien réussi dans la vie, avec ou sans école. Corinne, qui a détesté l'école et n'en fait aucun complexe, se dit fière de son fils qui «sait tout faire», a quitté l'école à 16 ans pour finalement monter un restaurant qui marche très bien. Brigitte a passé un BEP et a refusé de rentrer en première comme le lui proposait le proviseur de son lycée. L'école «ça me gavait, avec le prof de maths en blouse blanche». Elle a passé les premières épreuves pour devenir infirmière mais a tout arrêté pour travailler comme aide-soignante. Elle a deux enfants : une fille de 24 ans qui a fait un master pro et travaille dans les assurances dans la région parisienne et un fils de 27 ans qui n'a pas fait d'études et a monté une petite entreprise artisanale sur place. Elle ne tire aucune fierté particulière des études de sa fille, même si cette dernière lui a ouvert la porte d'activités qu'elle n'aurait sans doute pas réalisées toute seule : des voyages à l'étranger, des visites à Paris. Valentine, Corinne et Brigitte ont en commun d'avoir de nombreux centres d'intérêt et d'être très à l'aise avec internet et les nouvelles technologies. Elles considèrent que l'école ne leur aurait rien appris de plus que ce qu'elles ont découvert par elles-mêmes.

Peut-on dire qu'internet réussit là où l'école a échoué ? En partie. On n'y apprend certes pas la même chose mais c'est un mode d'apprentissage qui est bien moins rebutant. Pour tous les interviewés, internet est perçu comme un moyen de résoudre des questions liées au travail scolaire des enfants mais aussi d'améliorer des savoirs faire et des connaissances, et même, dans certains cas, de se créer de nouvelles qualifications professionnelles. C'est donc un instrument indéniable d'ouverture sur le savoir. Le mari d'Amina est exemplaire de ces apprentissages autodidactes sur internet qui sont vécus comme une revanche sur une scolarité écourtée :

Mon mari est quelqu'un qui aime bien apprendre. Il a 45 ans mais lui, si demain on lui dit : tu retournes à l'école pour encore apprendre des choses, eh bien il serait pas contre, quoi. Il aime bien tout apprendre, tout connaître et avoir tous les métiers du monde dans les mains. À ses dix doigts. Donc il regarde sur Internet : il se sert aussi de ça oui. Peut-être que l'école, il en a pas eu assez. Ou peut-être le fait... Moi, je vois ça comme ça, après je sais pas, hein : le fait qu'il n'a pas continué ses études. Ça doit être ça qui le... qui le travaille un peu. Donc du coup, oui, il se sert d'Internet pour s'alimenter.

APPRENDRE À APPRENDRE

Granjon & al. soulignaient en 2009 la difficulté de leurs enquêtés à gérer, hiérarchiser, et sourcer l'amas d'informations disponibles en ligne¹⁹. En est-il toujours ainsi dix ans plus tard ? Pour une toute petite minorité, oui. Certains trouvent qu'il y a trop d'informations (« c'est une source immense, on trouve trop de choses à mon avis »), d'autres peinent à utiliser un moteur de recherche (« google on sait même pas s'en servir pour vous dire ! » s'exclame Muriel), d'autres encore ne savent pas quels sites ouvrir (« je vais prendre les deux trois premiers qui vont s'ouvrir, des fois je trouve pas ce que je cherche » dit Lorraine), d'autres enfin simplifient au maximum les procédures de recherche (« j'ouvre que les premiers, je vais pas plus loin », « je vois si le site il est joli, s'il a l'air clair, la façon dont les choses sont écrites »).

Il y a enfin des cas où les histoires personnelles ont joué. C'est le cas des quatre interviewées du Jura qui sont nées à Madagascar ou à l'Ile de la Réunion, dans des familles très défavorisées. Elles ont découvert la communication à distance en arrivant en France, déjà adultes, et disent avoir beaucoup de mal à rattraper ces années de distance technologique. L'une n'a jamais entendu parler de Wikipédia ni de Facebook (c'est un cas extrême !), une autre ne sait pas se servir de la tablette de ses enfants et dit avoir des problèmes de lecture. En tout, il y a 7 femmes sur les 50 interviewés qui, par refus ou par crainte, se tiennent totalement à l'écart de l'univers digital. Parmi elles, Monique, dont les propos sont intéressants : d'un côté internet l'inquiète beaucoup et elle ne s'en sert pas ; de l'autre, elle a l'impression d'être exclue d'un monde qui serait important pour elle.

19 La fraction non-diplômée de leur échantillon développe généralement des usages nettement moins maîtrisés des moteurs de recherche que la fraction diplômée et beaucoup d'enquêtés de la fraction non diplômée déclarent être perdus, voire complètement dépassés par ces difficultés qui les empêchent de profiter des potentialités culturelles et informationnelles que leur offre Internet.

Aux marges de l'univers digital: Monique

Monique, la cinquantaine, est née à La Réunion et est venue en France 8 ans auparavant («à La Réunion, si vous voulez y a pas trop de boulot si on n'a pas de diplôme. C'est très, très difficile d'avoir du travail»). Elle est mariée avec un conducteur d'engin, réunionnais lui aussi. Ils ont trois fils dont le dernier a 12 ans. L'aîné, qui travaille dans le bâtiment, a quitté la maison et a lui-même deux enfants (3 ans et 6 mois). Elle vit dans une maison dans un hameau à 40 km de son lieu de travail, un EPHAD, où elle est agent de service hospitalier. Elle part à 5H30 tous les matins, comme son mari, mais ils sont obligés d'avoir deux voitures car ils ne travaillent pas dans la même direction.

Monique a un téléphone portable qui lui sert à envoyer des SMS et faire quelques appels mais ce n'est pas un smartphone. Pour appeler sa famille à La Réunion elle a pris un forfait illimité de fixe à fixe. Tous les contacts entre eux – fréquents – se font par ce biais. Il y a eu un ordinateur d'occasion chez eux, donné par le fils aîné à son frère cadet, mais il est cassé depuis plusieurs mois et personne n'a les moyens de le réparer ou le remplacer. Du coup, le second fils s'est acheté une tablette (à 500 euros) avec l'argent d'un job d'été. Ils ont une box internet à la maison mais elle ne lui sert qu'à regarder des chaînes de télévision, notamment des chaînes documentaires ou animalières sur la nature et «les îles». Ce sont ses programmes préférés.

Elle ne tient aucun discours «anti internet». Au contraire. Elle pense que cela lui fait rater de bonnes occasions : «honnêtement ce qui m'intéresserait c'est pour regarder souvent les billets d'avions, parce que souvent les gens me disent : sur internet y a des personnes qui se désistent au dernier moment et on peut avoir le billet moins cher». Elle sait que cela lui simplifierait les démarches administratives, («pour les papiers, ça éviterait de me déplacer, attendre des fois une heure au téléphone») et que cela résoudrait sans doute le problème de l'aide au travail scolaire de ses fils : «Même pour les gamins à l'école, des fois ils me demandent des choses que moi, bah je sais plus non plus. On pourrait partir sur un site et regarder ce qui manquerait pour le gamin». À un moment de l'entretien, elle exprime clairement le sentiment d'être exclue de quelque chose qu'ont les autres :

«J'aimerais bien évoluer, voir autre chose, découvrir un petit peu comme outil... Peut-être plus tard, bah quand j'aurai plus de sous, bah je pourrai peut-être m'acheter un ordinateur ou une petite tablette pour m'entraîner dessus, pour partir sur Internet, pourquoi pas. Souvent j'entends mes collègues dire : oh, j'ai commandé ça sur Internet, j'ai fait ça sur Internet. Moi, j'dis rien parce que j'm'y connais pas, donc euh... (rires) J'ose pas trop en parler, donc j'connais pas trop comment ça fonctionne donc euh... Peut-être le jour que j'aurais une tablette, peut-être que c'est à ce moment-là que j'vais dire : écoute, maintenant que j'ai ma tablette, j'vais essayer de... de partir dessus. Peut-être qu'y'a des trucs bien, que j'connais pas...»

Mais il y a plusieurs obstacles. Le premier est financier : une tablette ou un ordinateur serait une dépense impossible pour l'instant (« je vais en demander une au Père Noël », ironise-t-elle). Le second relève des apprentissages qu'elle devrait faire :

« Déjà, faut être déjà formé, déjà, pour savoir, partir sur Internet, vous voyez c'que j'veux dire ? Si, il faut savoir, effectivement, manipuler, savoir faire, voilà. Mon fils, ouais, j'pourrais lui demander qu'il m'apprend. Déjà, ici (*à l'Ehpad*), quand j'suis arrivée, j'avais du mal parce que j'avais jamais utilisé un ordinateur de ma vie ! Donc c'était la première fois, donc c'était un petit peu compliqué, donc après ben, avec le temps de s'y mettre tous les jours, donc voilà. Ça rentre. »

De fait, Monique se sent très insécurisée. Elle aurait peur de faire des achats en ligne (« je m'y connais pas, on va dire. Je pense c'est par rapport à ça : j'ai peur de faire des bêtises, de commander des choses sans faire exprès et de me tromper ») et a mal vécu une arnaque en ligne qu'a connu son fils aîné. Surtout, son mari a encore plus de difficultés qu'elle :

« Mon mari, si vous voulez, à la base, il sait pas très bien lire, on va dire, donc... Je pense, au niveau de l'ordi, pour lui, ça l'intéresserait pas non plus, j'pense, c'est un peu compliqué quand on sait pas lire bien comme il faut. Donc j'pense que c'est très très difficile pour lui. J'pense pas que ça va l'intéresser. J'ai vu que mon fils, comme il a une tablette, souvent des fois il nous montre des photos de chez nous, donc de notre pays. Il regarde, mais lui-même, partir sur le site pour cliquer, non. Il comprend pas comment faut l'faire. »

En même temps l'histoire de cette famille montre que ce blocage est une pure affaire de génération. Si Monique et son mari ne se serviront sans doute jamais facilement d'internet, leurs trois fils n'ont aucun problème. L'aîné a même acheté une tablette à son propre fils de 3 ans :

« Le petit de trois ans (son petit fils), oui, il a déjà une petite tablette. Oui, une tablette, j'ai vu, il arrive à partir dessus, j'sais pas qu'est-ce qu'il fabrique mais il arrive bien à se débrouiller. J'étais impressionnée de voir quand j'ai vu la première fois. J'ai dit : à cet âge, déjà ! J'sais pas comment il fait, mais il arrive bien. Il se débrouille. Moi, j'connais pas, mais lui, il sait en tout cas ! (rires) Ils sont malins !

À l'exception de cette petite minorité de femmes, on a des discours beaucoup plus assurés sur la recherche en ligne que ceux que pouvaient recueillir Granjon & al. Chercher sur internet cela s'apprend : « au départ je savais pas quoi taper, mais à force de s'en servir, vous savez où taper » me dit Sylvie. « Au début déjà rien que sur la barre de recherche j'avais bien du mal, je pensais qu'il fallait mettre du mot à mot pour trouver la bonne page. Bon, finalement, avec les années on se rend compte que juste un mot ça suffit. Mais au tout début, sur les premières années – enfin sur les premiers mois, je mettais une phrase complète » explique Alain qui est devenu tout à fait expert. Pour beaucoup, Wikipédia est une ressource très importante qui a permis d'apprendre la navigation de pages en pages (« mais c'est génial Wikipédia, c'est génial, c'est une mine de renseignements, et quand on lit quelque chose il y a des mots qui sont en gras, on tape dessus et après ce mot est détaillé, donc c'est vrai que c'est bien la recherche sur ce site »). Les interviewés ont aussi appris à comparer les sites : « faut regarder plusieurs pages, moi c'est ce que je fais, je m'intéresse sur plusieurs pages, avant de voir vraiment ce qui est bon ou pas bon » (Élise). Ils ont enfin gagné de réelles compétences en matière de distinction entre les sources : tous ceux qui utilisent internet pour rechercher des informations dans le domaine professionnel par exemple se montrent soucieux de distinguer les sites où figurent des discours d'experts (« là c'est du sérieux ») de ceux où s'expriment des témoignages de profanes²⁰. Les deux ont leur intérêt mais ils ne sont pas mis en équivalence quand il s'agit de faire une recherche. On notera pour finir que les interviewées en formation ont parfois travaillé ensemble quand elles peinaient sur une recherche pour leurs devoirs. La recherche à plusieurs se pratique aussi souvent en famille.

LES ASCÈSES DE L'ÉCRIT

La recherche sur internet pose donc beaucoup moins qu'avant un problème de performance. Mais elle pose à certains un problème d'ordre moral : cette nouvelle manière d'apprendre des choses paraît trop facile, trop rapide, et pas forcément fiable. Cette tension est particulièrement visible quand il s'agit du travail scolaire des enfants où le recours aux sources traditionnelles d'expertise se pose. Le dictionnaire, dont Lahire a montré l'importance dans les familles populaires (« il joue le rôle d'arbitre, de juge de paix dans les accrochages familiaux ou amicaux sur l'orthographe et le sens des mots », écrit-il), est de moins en moins employé, mais il reste perçu comme un mode d'accès au savoir plus noble pour une petite

20 Une enquête de Christine Seux (2018) montre que dans les milieux populaires les informations sur la santé sont plus souvent puisées dans des émissions de télévision où le titre professionnel des intervenants apparaît en bas de l'écran, ce qui crédibilise fortement leur intervention. Ces enquêtés se plaignent de ne pas savoir qui intervient vraiment sur les sites internet et s'en méfient.

dizaine d'interviewés²¹. «Je suis nostalgique» dit Franck qui trouve qu'il y a trop d'informations sur internet, «je suis vieille» dit Lydie qui regrette la recherche dans le dictionnaire «pour faire les devoirs à la mode d'avant». «J'ai "surfé", j'ai appris des choses mais je préfère aller en bibliothèque» explique Rosalie, au demeurant grosse lectrice de livres, qui se méfie des informations trouvées en ligne: elle apprend à ses enfants à d'abord «vérifier» dans le dictionnaire pour ensuite aller sur Wikipedia «pour ajouter» (on a là une distinction subtile entre un objet doté d'une véracité attachée à une production d'experts et un lieu de profusion d'informations sans garantie de fiabilité). Marine pense qu'avant internet on se donnait plus de mal et que cela faisait marcher la mémoire («ça nous enlève un bout de cerveau, je dirais... avant on aurait cherché toute la journée, on se serait creusé la tête»), Lise constate que ses enfants sont incapables de se repérer dans l'ordre alphabétique quand ils doivent chercher un mot dans le dictionnaire et en conclut – sans doute avec raison – que cela n'est pas bon signe pour l'école... Bref, si les écrits d'écran occupent les devants de la scène dans les recherches il n'en reste pas moins que pour certains c'est à déplorer plutôt qu'autre chose. Faisant un lien entre apprentissage et effort, ils reprochent à internet de détourner des conduites ascétiques qui mènent au véritable savoir.

Mais pour beaucoup, ce sont des propos qu'ils jugeraient parfaitement rétrogrades. La scène que décrit Brigitte est typique de cet état d'esprit:

«On mangeait chez ma belle-sœur pour les fêtes, et donc ils ont internet aussi hein, ils ont deux jeunes de 25 ans, bon... alors c'est forcément connecté... et puis bon on est au café, et puis, je sais plus de quoi on parlait précisément... et puis ma belle-sœur elle a fait «on va aller vérifier dans le Quid!» Alors là on a tous éclaté de rire hein! La préhistoire! Ben oui, aller chercher dans le Quid!!! Ben parce que t'en as encore un? Alors (elle s'étouffe de rire en y repensant) on était tous écroulés hein! Voyez comme quoi... Mais le Quid là on a bien rigolé quand même... Bon on avait tous dans la poche un téléphone là! C'est une autre époque ça bon, même sortir le dico... La preuve, hier... comme je dois faire deux trois petits travaux, j'ai un placard là-bas, où y avait les dicos et des bouquins, qu'est vraiment à refaire et donc hier, j'ai vidé le placard, et bon là les dicos ils sont arrivés dans la mée là (elle me montre le meuble derrière nous) ils sont pas près de sortir!» (Brigitte)

Chez tous les interviewés de moins de 35 ans, l'affaire est entendue, le dictionnaire fait partie du passé («ça fait des années que je n'ai pas touché un dictionnaire!» s'esclaffe Michèle quand on lui pose la question). Mais le désamour touche aussi

21 Des travaux menés notamment par Bertrand Geay (1995 et 2002) ont montré l'importance du dictionnaire dans les milieux populaires comme lien à la période de l'école primaire. Son étude porte sur trois paysans âgés qui sont nostalgiques de ce moment de leur vie et utilisent régulièrement le *Petit Larousse* pour chercher des mots entendus à la télévision ou lus dans *Le Chasseur Français*.

les générations plus âgées : Brigitte qui parle du Quid comme de la préhistoire a 50 ans, et beaucoup de mères de familles considèrent que les enseignants partagent leur avis quant à la supériorité d'internet sur le dictionnaire – ce qui n'a rien de certain. Paula, dont la fille est maintenant adulte, a du mal à se rappeler l'époque où elle se servait du dictionnaire pour l'aider à faire ses devoirs :

«C'est vrai qu'au départ, on cherchait sans doute dans le dictionnaire – bon, elle a 24 ans, hein – on cherchait bien dans le dictionnaire et puis après, c'est vrai que quand on a eu Internet, bah, c'était Internet, hein, de toute façon... je connais plus beaucoup de monde qui ont Internet et qui se servent du dictionnaire. C'est un mot qui n'existe plus. J pense qu'on dit ça à un gamin, un dictionnaire, il sait pas c'que c'est, hein. Non. Non, j pense pas. Faire des recherches sur le dico, c'est même pas... J'ai pas de petit, j'suis encore pas grand-mère et tout, mais j pense pas, même à l'école, que les instituteurs demandent aux élèves de se servir d'un dictionnaire. Si ils veulent chercher quelque chose. Même avec les parents. Le parent, il va aller directement sur Internet, hein. Ah, mais Internet, c'est un très bel outil, hein! Ça, c'est sûr, hein! On trouve... tout» (Paula)

Le développement des téléphones connectés a certainement accentué le phénomène. Plusieurs interviewés racontent qu'il leur arrivait encore de trancher en faveur du dictionnaire lorsque leur accès à internet passait par un ordinateur qu'il fallait allumer. Le smartphone au fond de la poche a mis fin à ce genre de dilemme : quand on cherche quelque chose, on le sort. Et on le sort souvent, à en croire les exemples donnés qui relèvent surtout de la recherche de précisions ou de détails.

«C'est vrai que dès que j'entends quelque chose, ou que je vois quelqu'un et je me dis tiens, une célébrité, je regarde quel âge elle a, ça je le fais pas mal. Mais avant bah non, quand y'avait pas Internet on faisait pas quoi. Y'avait le dictionnaire oui, pour tout ce qui était mots... oui ça oui. Mais bon, maintenant c'est vrai que c'est pratique Non mais moi je suis perdue sans mon téléphone, quand j'ai pas mon téléphone, pas spécialement pour téléphoner, mais pour faire des recherches».

C'est là un rapport à l'univers de l'écrit nouveau, dont on peut dire avec Lahire qu'il suppose des compétences qui ne sont pas reconnues comme des qualification, parce qu'elles ne sont pas passées par des voies de reconnaissance ou d'officialisation, mais qui ne sont identifiables ni à une absence de culture ni aux restes d'une culture savante²².

22 C'est tout le problème de la dévaluation sociale des compétences pratiques qui pense les conditions d'existence des dominés à partir des conditions d'existence des dominants, bien posé par Lahire dans *La raison des plus faibles* et relancé par Jörg & Jürgen 2003 : «il serait possible de distinguer les membres des classes populaires par leur "connaissance de la vie pratique", et ainsi

Le contournement de l'écrit expert passe par une autre voie, celle des tutoriels. Ces petites séquences vidéos qui montrent pas à pas comment réaliser quelque chose, entrent parfaitement dans le cadre de « ces savoir-faire (qui) s'apprennent par la pratique, l'imitation et la répétition beaucoup plus que par le discours et l'explication » dont Olivier Schwartz fait un trait caractéristique de l'apprentissage en milieu populaire (Schwartz 2011b). « Quand je regarde en images ça rentre plus vite » explique une interviewée qui s'est lancée dans un projet de potager en permaculture. Là encore il existe un rapport direct à l'envie d'apprendre sans passer par les voies du système scolaire.

LA RECHERCHE EN LIGNE COMME OUVERTURE SUR LA NOUVEAUTÉ

Le tutoriel n'est pas seulement un moyen de contourner les consignes écrites, il est aussi largement utilisé comme un instrument d'ouverture sur la nouveauté. Les exemples ont été nombreux dans cette enquête et dans des domaines divers.

Le couple d'Amina est très friand de recherches en ligne. Il faut dire qu'ils sont particulièrement bien équipés avec trois tablettes (une par enfant, y compris celui de trois ans), deux ordinateurs, et deux téléphones connectés. Le mari s'est mis en tête de construire une maison en Algérie (où ils passent leurs vacances) avec des normes antisismiques et d'isolation européennes. Il n'avait aucune connaissance sur le sujet et n'avait jamais dessiné de plan : c'est sur des sites et des tutoriels trouvés en ligne qu'il s'est d'abord renseigné puis a acheté le matériau nécessaire pour l'emporter en Algérie. « Il est très minutieux » dit Amina, qui, au bout de deux ans passés à le voir chercher des conseils en ligne, se moquait de lui disant « Pff toi ta maison elle sera jamais prête ! ». Même scepticisme du côté de sa famille en Algérie qui s'étonnait de le voir employer des méthodes de construction totalement inconnues là-bas, ce qui n'a en rien ébranlé ses certitudes, pourtant toutes acquises sur internet.

« Y a personne qui lui dit tu dois faire ça ou ça, il vaut mieux faire ça et ça. Non, non. C'est vraiment tout seul. Il est tout le temps sur internet pour regarder ce qui est bien et c'est qui est pas bien, ce qu'on lui dit de l'extérieur, il écoute pas. Quand les autres le regardaient faire, ils me disaient : j'ai vraiment rien compris à c'est qui faisait ton mari, c'est pas c'est qu'on fait d'habitude ! Et donc là, il est arrivé à la construire sa maison en s'aidant d'internet, c'était son rêve de faire sa maison seul. C'est quelqu'un qui dévore en fait tout ce qu'il voit, il essaye de s'informer, c'est même

mieux décrire leur capital culturel en utilisant des compétences pratiques telles que la décoration intérieure, le repassage, les réparations automobiles, les soins aux personnes âgées ou malades, ou la coiffure, plutôt qu'en se servant d'indicateurs de styles de vie. Ce sont ces compétences pratiques que nous suggérons d'inclure dans le concept de "capital culturel" des classes populaires. »

pas de s'informer, mais d'essayer de voir comment c'est fait. Et donc il est tout le temps en train de regarder sur internet, de se documenter. Il regarde sur Internet comment ça fonctionne»

«Essayer de voir comment c'est fait», «regarder comment ça fonctionne»: les mots employés par Amina donnent une idée précise du rapport au savoir qui est en jeu, un rapport éthico pratique au sens de Lahire pour lequel les tutoriels, ces petites vidéos qui montrent les différentes étapes de la réalisation d'un objet ou d'une consigne, sont particulièrement adaptés. C'est aussi en ligne que le fils de Corinne est devenu électricien pour pouvoir faire des travaux dans un appartement, ou que Justine a appris à faire un potager bio. Cette dernière alterne les sources, des livres qu'elle emprunte à la bibliothèque, des vidéos YouTube sur le travail des sols en permaculture, et le suivi en ligne de conférences données par des spécialistes du sujet (qui renvoient à des liens permettant d'acheter certains matériaux). Tous ces exemples montrent le rôle d'internet dans l'acquisition de techniques concernant des hobbies traditionnels des milieux populaires : le bricolage, la construction de la maison, le jardinage.

Il y a donc clairement une ouverture vers de nouvelles activités ou de nouvelles manières d'exercer certaines activités. Dans le premier cas, on peut évoquer le rôle des vidéos YouTube pour Jean qui y apprend de nouvelles passes de salsa, Sandra les principes du jonglage avec trois balles, Safia des techniques de déguisement et des activités créatives à faire avec sa fille, et Sandra à jouer d'un instrument de musique ancien. Dans le second cas, où il s'agit de faire autrement ce qu'on pratique déjà, la cuisine et le tricot sont deux secteurs intéressants à étudier de plus près.

L'ouverture en matière de cuisine passe par les recettes en ligne²³. Les vidéos décrivent pas à pas la manière de procéder comme le faisait Raymond Oliver dans ses émissions télévisées des années 1970, sauf que là il s'agit bel et bien d'une transmission de savoir de type horizontal, entre internautes, ceux qui proposent une recette et filment leur manière de la réaliser d'un côté, ceux qui l'essaient et la notent de l'autre. Les interviewées sont nombreuses à consulter des recettes en ligne et il est intéressant de comprendre dans quels objectifs elles le font. Pour beaucoup, c'est devenu un réflexe dès qu'elles sont confrontées à des produits dont elles n'ont pas l'habitude, comme Agnès à qui des amis viennent de donner des trompettes de la mort qu'ils ont ramassées en forêt, et qui cherche immédiatement sur sa tablette comment les accommoder. Mais pour certaines il y a une réelle volonté d'ouverture sur d'autres horizons culinaires. Latifa qui fait

23 Le recours à des recettes de cuisine trouvées en ligne n'est évidemment pas une spécificité des milieux populaires : le site leader en France, *Marmiton*, est fréquenté par près de 9 millions de visiteurs uniques tous les mois, Chiffre décembre 2013 Médiamétrie.

habituellement de la cuisine orientale à la maison va sur internet pour chercher des recettes de plats traditionnels français («j'essaie d'apprendre ce que je ne sais pas faire. D'ici, par exemple. Voilà, bœuf bourguignon, hop, je tape et je me dis : tiens ! Ah c'est comme ça ! Et bah voilà. Comme ça, je sais faire»). Rose a décidé de faire pour la première fois de sa vie un apéritif dinatoire et se lance dans la confection de verrines («c'est plus varié, on innove un peu plus, y'a pas mal de recettes que je connaissais pas» explique-t-elle). Paula se lance dans de nouvelles manières d'accommoder le gibier que son mari rapporte de la chasse :

«arrivé à un moment, faire toujours la même chose, bon... J'sais pas je veux faire une terrine, j'en ai jamais fait, je vais voir sur internet, y a des sites où c'est tout expliqué... C'est un livre ouvert, surtout maintenant avec les tablettes, vous mettez sur la table, on peut tous se mettre autour pour regarder».

Les épices exotiques et les légumes anciens ont fait leur arrivée (ou leur retour) dans les cuisines. Certaines femmes tentent des recettes compliquées comme Amina qui innove en surfant sur trois sites différents dont le blog d'un chef pâtissier que lui a recommandé son cousin. *Top Chef* est passé par là²⁴. Pour faire son choix elle se fie aux évaluations postées par les internautes («c'est les étoiles, c'est les étoiles qui parlent»). Son mari n'a pas l'air convaincu :

«J'ai pas envie de dire que tout ce que j'ai testé, c'est bon, hein. Ou réussi, hein. Mais bon, maintenant... c'est souvent des... D'ailleurs, quand je commence une recette de *Marmiton*, ce qu'il fait mon mari, il m'ouvre la poubelle, il la met devant moi. Voilà. Il me dit : je sais que ça partira à la poubelle, donc j'te la prépare dès maintenant ! (rires) Je prépare dès le départ, je t'ouvre la poubelle ! Tiens ! Comme ça, ça va direct ! (rires) Mais ça m'empêche pas de faire des tests, tout le temps. Là, mon prochain test, c'est les macarons. J'ai encore jamais testé, c'est difficile, ça. Les macarons, j'adore ça. Mais j'ai jamais essayé : j'vais aller essayer. J'vais regarder les recettes sur Internet.»

Ne nous trompons pas : ce n'est pas sur internet que l'on apprend à faire la cuisine car c'est une compétence qui relève de la transmission familiale et qui s'exerce dans la vie de tous les jours, mais c'est sur internet qu'on va chercher à agrandir son champ de compétences. Ce que raconte Anouk permet de comprendre à quel point la recette sur internet est étroitement associée à l'innovation dans les pratiques culinaires. Elle dit réaliser de tête beaucoup de plats («les plats d'hiver, des gros plats d'hiver, les pots au feu, ça je sais le faire»), mais parfois recourir

24 Le rôle des émissions de télé-réalité sur la cuisine a été immense dans le développement et le renouvellement de la pratique mais aussi de sa diversification. Une émission comme *Top Chef*, très populaire, a réuni 5 millions de téléspectateurs. «j'aime bien l'émission *Top chef*, là. Et des fois ils renvoient sur le site, voir des recettes et tout. Ça m'est déjà arrivé d'aller voir, par curiosité en fait, je ferai pas forcément mais... Oui, j'utilise pas mal Internet par curiosité, aussi. (Madeline)»

au livre de cuisine que lui a transmis sa mère: «Les plats comme avant, comme les mamies, tout ça, que les parents faisaient, je vais aller voir dans le gros livre. Ah oui, dans le livre de cuisine de maman. Qui était à mamie». En revanche c'est sur internet qu'elle se rend pour chercher les recettes qui ne font pas partie de sa tradition familiale: «pour les petits trucs, ben c'est pas récent mais, je sais pas pour un... un moelleux au chocolat, je vais aller voir sur internet».

L'histoire de Brigitte autour du tricot montre même qu'internet peut être une ressource très annexe comparée à l'importance des transmissions mère-fille, ici sur trois générations. Comme sa mère de 75 ans, qui a appris à tricoter avec sa propre mère, elle pratique assidument le tricot, parfois plusieurs heures par jour, et en tout cas dès qu'elle a un moment («j'ai toujours un tricot en route»). Sa fille (24 ans) qui ne semblait pas très intéressée s'y est mise aussi («l'autre jour elle est revenue avec de la laine et des aiguilles, ça m'a fait rigolo, elle avait juste essayé gamine et puis rien!»). Brigitte a appris à tricoter en regardant sa mère le faire, sa fille prend exactement le même chemin («elle m'a dit attends, je regarde, je fais et puis tu me dis»). Pour choisir ses points, Brigitte consultait des magazines (qu'elle appelle «bouquins») achetés dans les magasins de laine Phildar («il y a des explications, c'est très bien fait»). Comme les magasins ont fermé, elle les commande maintenant en ligne (sur le site de Phildar ou de Bergère de France). Elle les passe parfois à sa mère mais cette dernière trouve que les explications sont très mal faites et préfère se débrouiller sans («elle a appris à tricoter sans tout cela, elle a appris à tricoter avec sa mère et y avait pas de modèle, on faisait en mesurant, ça de haut, ça de large. Elles savaient, elles savaient, ça fait partie des choses qu'elles savent, une espèce de mémoire qui se repasse comme ça de mère en fille, c'est rigolo, j'aime bien»). Depuis quelque temps, Brigitte s'est mise à regarder des blogs de tricoteuses et ce qu'elle y cherche est très précis: des idées. «Y a des gens qui font plein de trucs, qui mettent des photos, je regarde même si je fais pas, mais quelque fois je fais des trucs qui me plaisent bien». En revanche elles trouvent que ces blogueuses sont très peu pédagogues «ça pour savoir le faire, elles le font très bien, mais pour expliquer elles sont nulles! elles sont pas bonnes à expliquer comment elles ont fait». De toute façon, comme elle le dit, elle n'a pas besoin qu'on lui explique, tricoter c'est «machinal» comme conduire sa voiture, «on ne réfléchit pas». Quand je lui demande s'il lui arrive de poster en ligne des photos des modèles qu'elle a réalisés, elle se récrie «si je fais une photo je montre à ma sœur qui me dit que c'est joli, ou à ma fille, mais ça m'intéresse pas de montrer à tout le monde! Je me fais plaisir, c'est un peu vieille mode hein!».

La vie de tricot de Brigitte montre plusieurs choses: comme sa mère trouve inutile les explications des magazines Phildar, une génération après, elle trouve inutile les tutoriels mis en ligne (alors qu'elle continue de se référer aux magazines dont elle a l'habitude). Quand on tricote, on sait tricoter. En revanche, elle va piocher des

idées de modèles ou de laines en ligne, mais sans jamais participer ni montrer ses ouvrages. On est donc très loin des tricoteuses qui fréquentent le plus important site sur le tricot, *Ravelry*, étudiées par Vinciane Zabban : ces femmes, pour la plupart issues de milieux diplômés, utilisent ce site anglophone pour promouvoir une sorte de *coming out* de la pratique mais sur des bases bien différentes de la manière de tricoter de Brigitte. « Finir un tricot pour beaucoup d'utilisatrices de Ravelry ce n'est pas seulement le bloquer » – c'est-à-dire le laver et l'étendre pour qu'il prenne une forme finale en séchant – mais c'est aussi prendre son appareil ou son smartphone pour prendre une photo de l'ouvrage et la mettre en ligne, devenant susceptible d'être commentée et autour de laquelle s'ouvrira peut-être une conversation. » (Zabban, 2016, p. 47). La valorisation de la pratique de Brigitte ne passe ni par l'exposition de son travail ni par des échanges avec des inconnus, elle se fait en famille avec des jugements fondés sur le savoir-faire de plusieurs générations de femmes. Internet permet juste de trouver de nouvelles idées, comme pour les recettes trouvées sur Marmiton. D'ouvrir les limites de son monde personnel, mais sans le dévoiler aux autres.

Comprendre les mots des experts : la relation au médecin

Les recherches sur la santé constituent un cas intéressant de transformation à la marge de la relation aux « experts ». On sait que ces recherches constituent une part importante des requêtes en ligne, et ce dans tous les milieux sociaux²⁵. Les travaux sur la question montrent plusieurs choses. La première, et c'est important de le rappeler, est qu'elles ne sont pas menées dans le but de se soigner soi-même. Akrich et Méadel (2010) rappellent que toutes les recherches anglo-saxonnes sur cette question tendent à montrer « que le patient ne cherche pas des informations pour mettre au défi le savoir ou la compétence de son médecin... les patients qui s'expriment sur internet sont très soucieux de respecter le partage des rôles et de ne pas empiéter sur les prérogatives des médecins » (Akrich et Meadel, 2010 : 45). Globalement ce constat est tout à fait vérifié ici. « Si je suis malade, je vais chez le médecin » explique Clara :

25 L'enquête « Conditions de vie et aspirations » du CREDOC montre l'ampleur du phénomène : quatre Français sur dix ont recherché sur internet des informations en matière de santé, un pourcentage qui s'est accru au fil des années, qui est plus marqué chez les femmes que les hommes et qui décline avec l'âge, après un pic dans la tranche des 25/39 ans (CREDOC 2015 : 87). Le rapport CREDOC permet aussi de comprendre qu'il n'est en rien spécifique aux classes populaires. C'est même le contraire : les recherches sur la santé sont très pratiquées par les individus ayant fait des études, avec un écart considérable entre les non diplômés (18 %) et les diplômés du supérieur (57 %). Akrich et Meadel (2010) citent un sondage avec des chiffres beaucoup plus importants issus d'une enquête Ipsos de 2010 : 64 % des patients français utiliseraient internet pour des informations en santé.

«Si vous êtes malade, vous allez chez le médecin, il vous dit, il vous expliquera mieux qu'Internet. Allez pas voir, il faut pas lire... Ça ne vous dit pas toute la vérité! Là, j'vous dis juste si un mot existe, par exemple, si demain, je suis malade et que je vais lire: ah, j'ai un symptôme, j'ai mal à la gorge, mal au pied. Mal à la gorge, mal au pied: cancer du... (rires) Non, c'est même pas la peine, j'irai pas voir. Si je suis malade, je vais chez le médecin. S'il me dit: voilà, tout va bien, c'est que tout va bien. Encore une fois, faut faire la part des choses: y'a des choses... sur Internet, quand vous allez voir, y'a des choses qui sont vraies, des choses qui sont fausses. Après, c'est pour des trucs futiles: ça reste des trucs... les choses importantes euh... J'veux dire, voilà, comme je vous disais tout à l'heure: si demain, j'ai une maladie, je vais aller voir le médecin, j'vais pas aller commencer à regarder sur Internet combien de jours il me reste à vivre! Des fois, même le médecin, il sait pas c'que vous avez! Donc c'est pas Internet qui va me dire quelle maladie j'ai!»

Le caractère anxiogène des informations trouvées sur le net a été souligné par de nombreuses interviewées: «Je regarde pas du tout! j'sais que c'est pas bon! J'ai pas envie de paniquer après.», «au final, ça sert à rien, sauf à s'inquiéter peut-être un peu plus.», «on m'a bien dit faut surtout pas aller voir là, parce que c'est le pire de tout. On donne toutes les maladies au pire!», «ça sert juste à psychoter et c'est ce qui s'est passé pour moi, donc franchement, j'le déconseille», «en fait ça fait plus peur qu'autre chose j'ai l'impression. Le moindre... prend des proportions, donc c'est vrai que souvent on s'inquiète encore plus après j'ai l'impression.»

Il est aussi possible que les pharmaciens et les médecins, sans doute lassés de voir arriver dans leurs officines et cabinets des patients auto-diagnostiqués et médicamentés, aient fait un travail de sape dans la confiance qu'il faut accorder à ce qu'on peut lire sur des sites. Safia s'est «fait remonter les bretelles» par son médecin qu'elle était allée voir en urgence après avoir interprété en ligne de façon inflationniste ses symptômes, la pharmacienne de Jeanne lui a conseillé de se méfier d'internet, le médecin du service où travaille Alain comme aide-soignant a réfuté les idées qu'il s'était faites sur la maladie de Crohn en consultant un site. Bref, on est plutôt sur la défensive du côté des experts quand arrivent devant eux des «non sachant» se targuant d'un savoir sur internet.

Pourtant, les interviewées passent du temps en ligne à se renseigner sur les diagnostics et les traitements. Elles le font sur des sites très grand public comme Doctissimo ou Wikipedia, soit à un niveau plus modeste que les enquêtes d'Akrich et Rabeharisoa (2012). Les travaux de ces chercheuses ont porté sur des listes de discussion spécialisées par maladie comme Patientslikeme où il y a un véritable objectif de production collective de connaissance (et de connaissances qui s'avèrent fiables) ou sur des associations de patients qui effectuent tout un

travail de collecte de données et «deviennent de véritables experts du problème de santé qui les concerne», œuvrant ainsi au développement d'une véritable «démocratie sanitaire» aux côtés des pouvoirs publics. Rien de tel ici, ce qui s'explique probablement par le fait que la participation en ligne n'est pas entrée dans les mœurs des internautes issus des classes populaires, surtout lorsqu'il s'agit de traiter d'un sujet aussi important que le savoir médical. Quelques interviewés disent que les discussions entre patients sur des forums de Doctissimo leur ont été utiles, ne serait-ce que pour comprendre que d'autres traversaient les mêmes épreuves qu'eux. Madeline y a trouvé des conseils pour les problèmes de sommeil de sa fille («y a des forums, on voit qu'on est pas seul, des fois c'est rassurant. C'est rassurant, des fois t'as une personne qui pose une question c'est la même que toi») et Agnès pour une dépression qui l'a clouée au lit pendant plusieurs mois :

«faut pas prendre tout à la lettre, mais tu te sens moins seule, tu es quand même beaucoup moins seule, t'as de tout, tu vois des gens, ça m'a rassurée en même temps parce que je me sentais du coup moins isolée, j'ai eu la problématique de certaines personnes et je me disais, mon Dieu, toi ça va, tu vois, ça permet de relativiser».

Mais en dehors d'Alain qui raconte être intervenu dans un échange contre la vaccination parce que «c'est un sujet qui lui tient à cœur», il ne s'agit pas de participer à la démocratie sanitaire étudiée par Akrich. Ce sont des observateurs invisibles et qui souhaitent le rester : comme l'a bien expliqué Madeline, on ne posera pas une question mais on regarde les réponses qui ont été données à celle qu'on aurait voulu poser.

Quand les interviewés vont sur internet chercher des informations sur la santé c'est pour recueillir des informations ponctuelles, par exemple comprendre en quoi consiste un examen qui a été prescrit (un électromyogramme dans un cas, une scintigraphie dans un autre) ou une pathologie dont on ne connaît pas la signification. Ce rattrapage en ligne sur la signification des mots qu'on ne connaît pas est un moyen d'améliorer le dialogue avec les figures d'autorité en atténuant la position de déférence dans laquelle se cantonnent les non diplômés face aux experts. Annette Lareau a très bien analysé le phénomène en menant des observations sur des réunions parents/professeurs et des consultations patients/médecins : elle montre les grandes différences dans les interactions selon l'origine sociale des parents : les parents populaires sont sur la défensive et n'osent pas interrompre l'enseignant ou le médecin pour demander le sens des termes qu'ils ne comprennent pas (Lareau, 2011). Ce rattrapage d'information se fait souvent après les consultations pour approfondir ou comprendre quelque chose qui a été dit, comme ici Corinne qui veut en savoir plus sur la verrue qu'on va lui enlever :

Ah! J'ai recherché sur ce que j'ai dans le dos, parce que j'ai été voir un chirurgien et j'ai une verrue sébo... rrhéique. Sébo... oui, rrhéique. Donc j'ai tapé, pour savoir un peu ce que c'était exactement. Et ça a un côté pratique, sinon je serais restée comme ça. J'aurais pas su vraiment ce que c'était.

Pour une large majorité des interviewées donc, le fait de rechercher des informations ponctuelles en ligne sur leur santé n'a pas du tout entamé l'autorité et le crédit qu'elles accordent aux médecins. Les trois cas dont je vais parler maintenant sont donc atypiques.

Il s'agit de trois femmes qui contestent l'autorité des médecins après avoir trouvé en ligne des ressources particulières pour penser différemment leur lien à la médecine «savante» pour reprendre l'opposition de Anne-Cécile Begot (2010). Les deux premiers cas sont assez classiques. Valérie et Caroline sont dans la quarantaine, et après des moments difficiles dans leur vie, elles ont choisi de s'initier aux médecines orientales par les plantes. Internet est une mine: elles y trouvent des centaines de sites d'information, de forums de discussion ou de tutoriels de méditation. Elles peuvent commander des produits, suivre des cours payants en ligne, recevoir des brochures. Ce qu'elles ont fait au point de se sentir armées aujourd'hui pour désertier la médecine de ville et se soigner seules. Elles n'entrent pas en conflit avec les médecins traditionnels: elles les ignorent. Le troisième cas est beaucoup plus étonnant. Il s'agit de madame M, une femme de 70 ans qui a décidé de prendre en main la santé de son mari âgé (il a 75 ans) après être devenue en ligne une disciple convaincue du Professeur Joyeux. Le Professeur Joyeux est un médecin cancérologue qui a défrayé la chronique pour ses prises de positions contre la vaccination, et son appartenance à des mouvements associés à la droite homophobe. Il a ouvert en ligne un site qui connaît un certain succès et rédige une lettre électronique sur la médecine naturelle qui a de nombreux abonnés. C'est un conférencier infatigable et un auteur prolifique d'ouvrages de vulgarisation: madame M suit tous ses conseils sur les médicaments et l'alimentation et commande en ligne ses ouvrages ou ses préparations. Peu à peu, elle s'est sentie suffisamment informée pour contester les traitements administrés à son mari, très malade. Les relations avec leur médecin généraliste sont devenues franchement conflictuelles et désormais le couple s'est fait son opinion: c'est un vieux généraliste qui ne connaît rien à l'évolution de la médecine et son mari ne doit d'être encore vivant qu'aux informations qu'elle a piochées sur internet pour contrer ses prescriptions. Leur récit des consultations chez le généraliste est édifiant:

Madame M: «Il accepte pas par exemple qu'on dise "mais vous me donnez des médicaments et quand vous regardez internet c'est pas recommandé au contraire"... Il veut pas discuter de ça. Il discute pas de ça. On se demande si à

partir d'un certain nombre d'années, si vraiment ils ont fait effort de progresser. Et ça, les médecins d'ici ils savent pas le faire. Je sais pas quel âge il a... et puis je pense aussi on les surveille davantage sur Internet... On a vu un jeune médecin qui a 42 ans il avait l'âge de mes enfants, et je le trouvais formidable moi. Vous voyez quand même il avait les dernières données quoi. Ils sont beaucoup plus dynamiques quoi.

Monsieur M: Bah déjà, là Internet est important. J'ai plus confiance dans ce que dit sur les médicaments Internet, parce qu'elle a... professeur Joyeux...

Madame M: Oui je suis beaucoup les directives du professeur Joyeux.

Monsieur M: Et à chaque fois, avec le temps, ça s'est avéré la preuve... que... c'est exact. C'est bien parce que c'est un contrepoids avec ce qu'ils font. Elle est arrivée à dire au toubib "ce médicament là ça va pas! Vous savez il fait partie des 56 médicaments dangereux en France!".

*Qu'est-ce qu'il a fait le médecin?*²⁶

Madame M: Il a pas répondu. Oh y'sont pas contents hein. Moi je lui ai dit "vous savez c'est très controversé la manière dont vous soignez mon époux, parce que pour le diabète, au lieu de solliciter le pancréas, vous lui donnez ce qui manque et lui il travaille de moins en moins. Et on augmente de plus en plus l'insuline". Alors je dis "je vois pas où est le bénéfice. En plus vous arrêtez pas de lui donner des comprimés, c'est un mélange de médicaments." J'ai dit "vous savez le professeur Joyeux, là, qui écrit du courrier régulièrement sur Internet, dit bien que c'est pas la bonne façon de soigner le diabète".

C'est sur quel genre de sites que vous aviez vu ça?

Madame M: Je vais beaucoup sur les sites médicaux moi. Alors y'a *Medisite*, mais je vais sur des sites qui me renvoient sur d'autres sites, et donc ça se complète, et quelquefois, on arrive à voir une explication très pointue, parce que c'est écrit par des professeurs, c'est vraiment des gens à la pointe du médical quoi. Quand il y a quelque chose qui passe comme quoi c'est dangereux, moi je le dis, je dis "ah non je veux pas ce médicament docteur non, il a une molécule qui est très mauvaise pour telle ou telle chose"

Monsieur M: Il répond pas... Mais ça ne va pas ça du tout ce médicament, et lui "bah arrêtez de le prendre madame. Non mais arrêtez de les prendre". Il a une tactique qui fait que... Quelquefois on a l'impression que ce sont des bons

26 Les questions de l'intervieweur sont en italiques.

commerçants. Il dit “oh bah oui bien sûr, on vous donne un médicament, ça vous fait bien d’un côté et ça vous détraque de l’autre” J’ai dit “c’est pas de la médecine ça”». (Couple M)

Ce dernier exemple est particulier tant il va loin dans la contestation de l’expertise médicale au nom d’internet. En même temps, il semble qu’internet a, dans certains cas, ébranlé le rapport patient soignant, non pas sous la forme d’une contestation permanente comme chez le couple M ou d’une indifférence affichée pour la médecine occidentale comme chez Valérie et Caroline, mais comme une compétition entre malade et médecin pour savoir qui a raison. J’en ai eu plusieurs exemples dans l’enquête : Agnès dont le dermato a déconseillé le soleil pour sa maladie de peau et qui est revenue lui dire que sur internet on conseillait au contraire de se soigner au soleil («c’est un dermato qui s’y connaît pas trop» conclut-elle). Ou Alice qui est allée contester la définition de sa pathologie donnée par son médecin :

L’autre fois que j’avais mal au dos le médecin m’avait dit que j’avais une tendinite dorsale, je savais pas que ça existait ça, alors j’ai cherché tendinite dorsale sur internet, ça m’a sorti que tendinite tendinite, alors quand je suis retournée voir le médecin je lui ai dit : faudrait pas me dire des trucs que ça existe pas ! Et il m’a dit : mais si ça existe, je suis médecin et tout. Alors je lui ai dit : j’ai cherché, je n’ai pas trouvé... Alors comme c’est un vieux médecin il a dit : ah oui internet, internet (voix grognon). Et j’ai dit : ben oui, internet, internet (voix joyeuse). Ah non c’est vrai que ça m’aide pour beaucoup de choses (Alice)

Les choses peuvent aussi tourner au rapport ludique. L’exemple le plus amusant est certainement celui que j’ai trouvé dans un compte Facebook où cette mère de famille, qui a trois enfants en bas âge, et voit donc le médecin plus souvent qu’à son tour, a fait un pari avec lui : si elle fait cinq bons diagnostics de suite elle ne paiera pas la consultation ! On peut donc lire cet échange sur son compte alors qu’elle vient de diagnostiquer, avec succès, une scarlatine chez son deuxième fils :

On avait un jeu avec mon médecin : au 5^e bon diagnostic d’affilée, je ne payais pas... J’ai pas payé :) (il faut voir le positif de chaque situation...!)

Réponses

C’est vrai??? ***²⁷ Ben oui, un deal est un deal (et j’en suis à bien plus de 5, mais je ne le faisais pas systématiquement remarquer...) *** LOL *** lol *** Mais bon, on devient des parias pendant 72h... Jusqu’à ce que les grands la déclarent ! (je reste

27 Le symbole *** marque le changement d’interlocuteur dans l’échange tel qu’il est retranscrit par l’application Algotop. Le symbole <3 signifie un cœur. J’ai gardé l’orthographe des échanges.

sereine et lucide...!) *** Pas cool:(j'espère que ça ira pour vous tous;) bon courage et gros bisous <3 *** internet va rendre les médecins pauvres lol*** bon ben courage à vous alors! *** Moi il me fait jamais de Deal, pourtant ce matin j'avais le bon diagnostic!!!! *** Pas besoin d'internet;) ***ben moi, il est sympa, c'est lui qui me l'a re-rapellé! *** cool le médecin...moins cool le diagnostique:(prends bien soin de vous <3 *** Ah ben quasiment oui! et je vais chez le médecin quand je sais qu'il faut des atb (antibiotiques), parce que je ne peux pas les prescrire;) Tu verras quand tu auras tes enfants on devient vite médecin, du moins, infirmière;)

Les récits sur internet et la médecine diffèrent finalement beaucoup des récits sur internet et le travail scolaire des enfants. Dans les deux cas c'est une source d'information très utilisée, mais les parents pensent agir en accord avec les enseignants en cherchant sur internet ce qu'ils ne savent pas, alors que les patients savent ne pas être complètement dans leur droit quand ils contestent l'autorité médicale au nom d'éléments qu'ils ont trouvé en ligne. On remarquera aussi que la recherche pour le travail scolaire est vécue et décrite comme une aide, presque un soulagement (comment se serait-on débrouillé sinon?) alors que la recherche sur la maladie est plutôt décrite comme un acte compulsif dangereux dont il vaudrait mieux se passer. C'est aussi que la recherche scolaire est une manière de rattraper les moments perdus quand on n'aimait pas l'école, alors que chercher à faire le médecin soi-même opère une sortie de rôle trop forte. Pourtant comme le montrent les travaux d'Akrich & al., il peut y avoir des patients qui créent en ligne un savoir utile à la communauté médicale, mais il y a fort à parier qu'ils possèdent des ressources culturelles suffisantes pour se sentir à même de produire ce savoir. Ce qui ne semble pas être le cas des personnes rencontrées pour cette enquête.

DES MÉTIERS SANS INTERNET, INTERNET POUR LE MÉTIER

Les employés des services à la personne utilisent très peu l'informatique dans leur vie professionnelle: ce sont des métiers qui n'exigent aucune compétence en bureautique et ne nécessitent pas un accès à internet sur le lieu de travail. C'est une différence importante avec d'autres catégories d'employés, ou les artisans et commerçants. Les nouvelles technologies se sont pourtant glissées dans ces métiers sans technologie, mais de manière souterraine, à l'initiative des intéressés eux-mêmes et non sur la demande de leurs employeurs.

On peut passer rapidement en revue les usages imposés dans le travail. Les aides-soignantes ou ASH qui travaillent dans une maison de retraite ou un service hospitalier, doivent réaliser une passation entre équipes qui se faisait autrefois à l'oral ou sur un cahier, et qui s'effectue maintenant par un logiciel, *Easy-soins*, qui demande de cocher un certain nombre de cases pour chaque résident (toilette,

repas, éventuelle chute, prise de médicament). La seule à trouver que ce logiciel est simple d'utilisation est Latifa, qui est plus diplômée que la moyenne, puisqu'elle était institutrice en Algérie avant d'émigrer en France :

«La première fois qu'on m'a demandé de le faire, on m'a montré: donc tu fais ça, ça et ça. Puis bah, ça a été cool. Avec mon mot de passe, je rentre et puis je suis pas bête, je lis: chute, bah voilà, c'est là. Je mets le nom du résident et pis ce qui s'est passé. Je suis. C'est... un parcours à suivre, je dirais».

Beaucoup d'autres témoignages indiquent au contraire un certain désarroi. Par exemple, Amanda, 55 ans. La maison de retraite où elle travaille comme agent de service vient d'introduire une procédure de transmission informatisée sur les malades. Elle n'a jamais appris à taper et voit ses collègues plus jeunes parfaitement à l'aise avec un système qui lui semble à elle très difficile :

«Moi je fais huit relèves ici, s'il faut que j'écrive par exemple «Aujourd'hui il a pas bien mangé», il me faut, en gros, un quart d'heure. Non, je plaisante. Mais je veux dire, je sais pas... Elles, elles sont là en train de pianoter, elles savent... Je les admire ces filles-là! Mais je... Et j'ai pas env... Enfin, j'ai pas le temps avec les horaires qu'on a, je peux même pas prendre des cours d'informatique parce qu'une semaine sur quatre... c'est pas bien, quoi. On met tout le monde en retard et... Donc voilà. (Amanda)

Les interviewées qui étaient en formation pour devenir auxiliaires de vie en milieu rural sont retournées à «l'école» et ont dû rendre des dossiers. L'organisme de formation exige des rendus en ligne et des échanges par mails avec les formateurs. C'est un vrai problème pour beaucoup de ces «élèves» qui n'ont appris la bureautique ni à l'école (elles sont souvent trop âgées) ni dans leurs précédents métiers (plusieurs sont d'anciennes ouvrières dont les usines ont fermé). De plus, la plupart n'ont jamais utilisé un traitement de texte («c'est toujours pas très facile aussi de trouver les mises en page, comment il faut faire»), tapent très lentement («je mets une heure pour taper quelque chose que si quelqu'un qui s'en sert tous les jours va mettre dix minutes. Oh c'est la galère! J'ai été obligée, ah c'est compliqué. Mais une fois que la formation est finie, c'est terminé! Ça je taperai plus hein!» Claudine). Plusieurs ont aussi des problèmes avec l'orthographe («moi les fautes d'orthographe tout ça, c'était pas évident»). Enfin, tout cela oblige à passer par un ordinateur, ce qui n'a rien d'évident pour ces femmes qui se connectent à internet par leur téléphone ou leur tablette et utilisent peu l'ordinateur («moi l'ordinateur je m'en sers juste pour l'école, pour faire mes dossiers»). Elles doivent donc se faire aider: utiliser les ressources du centre de formation, emprunter un ordinateur le temps d'un week-end, se rendre chez des voisins équipés pour taper leur devoir et l'envoyer.

Les relations professionnelles par mail posent aussi problème. Lobel (2012) l'avait constaté dans son travail sur une équipe d'ouvriers de maintenance dans un service hospitalier de la région parisienne. Les ouvriers qu'il a étudiés sont technophiles, ils ont tous un smartphone, aiment bidouiller les machines, savent télécharger des films et sont souvent des experts en jeux vidéo. Mais l'informatisation des bons de mission et l'obligation d'échanger par mail avec les chefs d'atelier qui viennent d'être introduits dans leur atelier suscitent une très vive réticence. Dans le premier cas c'est un soupçon de flicage qui est en jeu, puisque les nouveaux bons indiquent précisément les heures de prise en charge des tâches, ce qui interdit de jouer sur un retard de quelques minutes ou de masquer des trous dans les emplois du temps. Dans le second cas, la nouvelle façon asynchrone et textuelle d'interagir par mail avec la hiérarchie contrevient profondément aux habitudes de parler en direct de leur culture professionnelle : « quand il y a un problème je préfère que la personne vienne me voir, il me dit ouais je suis en face de vous j'ai un problème, on est entre quatre yeux et on se parle, on est deux hommes, on parle franchement, cartes sur table. Ça sert à rien de m'envoyer des machins ! Il n'a qu'à venir me voir ! C'est peut-être mon éducation qui veut ça mais on peut s'expliquer sans s'envoyer des trucs ! » explique un des interviewés de Lobel (p.46/47). Le mail est également un échange enregistré et donc traçable, et de ce fait il apparaît comme procédurier. Un seul de mes interviewés est obligé d'utiliser le mail dans ses relations de travail et avec sa hiérarchie. C'est Franck, qui après avoir gravi des échelons en interne, est maintenant responsable du standard d'un hôpital. Comme les enquêtés de Lobel, il regrette beaucoup les échanges directs qu'il avait l'habitude de pratiquer :

Dans le boulot le mail est obligatoire. Ça, je vous dis, maintenant tout est par mail. Alors on se fait à l'idée, qu'il faut travailler par mail. Parce que ce n'était pas non plus ma façon de travailler au début. Moi je suis beaucoup plus dans le contact. Je préfère. Mais bon, après, on a pas le choix de toutes façons.

Et ça vient de la hiérarchie ?

Ça vient de la hiérarchie. Ah oui, tout à fait ! Et puis, je vous dis, vous avez beau leur téléphoner pour... Moi, souvent je reçois un mail pour une question concernant le standard. Qu'est-ce que je fais ? Je prends mon téléphone, j'appelle, je donne ma réponse. Et là : « Oui mais vous me la confirmez par mail votre réponse. » À chaque fois ! Donc je suis obligé de refaire un mail pour redire ce que j'ai dit... enfin, voilà. Alors y a des fois où je comprends, il faut une trace comme quoi j'ai bien répondu ça-ça-ça. Mais il y a des moments où je vois pas, franchement, parce que je suis sûr qu'en plus ces mails ils ne les gardent pas, ils vont pas tout garder tous les mails, c'est pas possible ». (Franck)

Ces différents exemples montrent que la mise au pas technologique imposée par une hiérarchie est souvent mal vécue. Dans ces emplois subalternes le numérique prend le visage de la surveillance et de la méfiance. Il est, du coup, d'autant plus remarquable de constater que, lorsqu'il s'agit d'une initiative personnelle, utiliser internet pour son travail est perçu comme une ressource très importante. On peut distinguer plusieurs niveaux d'implication dans une telle entreprise.

Premier niveau : les recherches sur le métier. Il peut s'agir de recherches sur des points concrets comme les filières de formation, les horaires légaux, le remboursement de certains frais kilométriques, ou les différences entre les différents métiers du service à la personne. Il faut dire que la forêt de sigles (AS-Ash-AVS-ADVF-AMP-AD, etc.) rend cette entreprise indispensable, d'autant qu'à chaque métier sont dévolues des tâches particulières et une plus ou moins grande proximité au corps du patient et à l'administration de la pharmacopée²⁸. Les interviewés qui étaient en formation pour devenir auxiliaire de vie allaient souvent sur des forums où l'on discutait de leur futur métier :

«Bah là, pour les cours, par exemple, comme j'suis en formation d'AVS, bah des personnes qui, qui... qui témoignent par rapport à leur métier, comment elles le ressentent, tout ça, c'est vrai que des fois, on pense pas des fois à certaines choses et du coup, bah, ça m'ouvre un petit peu plus, quoi. Des témoignages, voilà, des AVS qui sont encore en activité, qui ont eu leur diplôme bien sûr, donc voilà. Pis ça me conforte un peu plus, on va dire, parce que au départ, on sait pas trop, hein. AVS euh... c'est pas un métier très très reconnu, déjà, donc qu'est mal payé aussi, donc euh... Après, faut vraiment faire ça par conviction – fin, par conviction, non, mais... Voilà, c'est comme une infirmière, hein, faut aimer les gens (Sandra)

Plusieurs interviewées se renseignent aussi sur les pathologies de leurs patients et leurs traitements. Une telle démarche mérite notre attention dans ce qu'elle dit de la difficulté à se sentir dans une position de savoir quand on exerce un métier subalterne :

Si par exemple ma chef, qui est éducatrice spécialisée et qui a, du coup, une énorme expérience et connaît plein de choses dans le milieu, quand elle discute en disant «Ben voilà...» elle parle d'un résident, «Telle théorie, tel truc», «Telle patho, ça va engendrer ça...», «Ah ben oui, mais lui il est psychotique, machin». Je dis rien et quand je rentre le soir, je cherche. Ça, ça m'aide. Beaucoup. Et souvent je vais sur Wikipédia. C'est celui que je trouve le plus complet. C'est vraiment bien. Après ça dépend du site, on voit le nom si c'est «Centre hospitalier de machin» qui a présenté une étude, on se dit «Là c'est du sérieux.» Après... Enfin, ça se voit tout de suite quand c'est bidon. (Madeline)

28 On peut sur ce point renvoyer à l'ouvrage d'Anne Marie Arborio, 2012.

Madeline ne «dit rien» et attend d'être chez elle pour se renseigner. Elle n'est pas la seule. Alice entend parler de la maladie de Crohn d'un patient dans la maison de retraite où elle travaille, elle ne sait pas ce que c'est, fait la recherche en ligne en rentrant et constitue un petit dossier dont elle va discuter avec l'intéressée le lendemain : «donc je me suis renseignée ce qu'ils pouvaient manger et pas manger, ou les activités physiques qu'ils pouvaient faire... et donc ça m'a sorti 10 pages quoi... et la personne est contente parce qu'elle voit qu'on s'intéresse à elle et on peut lui répondre ; j'ai fait comme un cahier et je lui ai montré, elle a regardé et elle me disait «ah oui, ça je savais pas, ça je savais...» Elle fréquente aussi des sites qui donnent des idées d'activités pour monter des ateliers mémoire avec les patients atteints d'Alzheimer : elle a ainsi réalisé un jeu de petit bac avec des lettres en cartes plastifiées et un grand tableau avec les catégories (pays, prénom, etc). Succès : «on a deux jumelles de 90 ans, je vais vous dire ça y allait les petites mamies!»

Il y a aussi des formes d'aide au métier qui fonctionnent de manière horizontale au sein des forums, et surtout maintenant des pages Facebook, consacrés aux métiers des services à la personne²⁹. Ces sites sont nombreux et très fréquentés. Les échanges s'enclenchent autour d'un témoignage ou d'une question («c'est utile parce que tout le monde partage un petit peu son ressenti, son mal-être, ou comment ça fonctionne. Et finalement on se rend compte qu'on est comme tout le monde quoi, notre EHPAD... Y a les mêmes problèmes partout quoi.» (Rose). Ces sites rassemblent souvent plusieurs métiers qui ne sont pas situés au même niveau hiérarchique, comme par exemple des aides-soignantes, des infirmières, et des agents de service hospitalier. Cette mixité au nom d'une même mission, «l'aide à la personne», est vécue comme une avancée démocratique bienvenue par rapport à l'univers de travail où les tâches sont fortement déterminées par les positions des métiers dans la hiérarchie. Jeanne qui est agent de service et donc située bas dans la hiérarchie des métiers de l'hôpital commente ainsi sa participation à une page Facebook

«Et puis je trouve que y'a pas de... Vous savez, souvent en structure, on voit l'infirmière, c'est elle la chef, enfin voilà ; et sur ce site, y'a de tout et tout le monde se parle. Franchement, y'a pas de... on voit pas le... comment dire... Toi, t'es une ASH, donc t'as, enfin... t'as rien à dire, tu... Tout le monde parle et une infirmière peut très bien répondre à mes questions, enfin c'est vachement ouvert et j'trouve ça bien. Moi, j'écris pas souvent mais j'aime bien lire les choses des gens, quoi. Et comme ma sœur aussi est auxiliaire de vie, du coup elle est aussi sur ce groupe donc c'est intéressant aussi de... Et puis si on peut aider quelqu'un à répondre à une question, moi, j'le fais avec plaisir, quoi. Donc... donc c'est pas mal, ça.»

29 Pour le cas des assistantes maternelles voir Havard Duclos 2018.

Jeanne dit ne pas écrire souvent sur cette page Facebook qu'elle fréquente pourtant régulièrement. C'est le cas de beaucoup d'interviewées qui vont chercher des ressources sur ces lieux d'échanges pour mieux comprendre leur travail ou améliorer leurs connaissances professionnelles mais osent rarement intervenir pour donner leur avis. Quand je demande à Rose pourquoi elle ne poste jamais de commentaire, elle répond «J'ose pas trop, dialoguer comme ça, c'est pas que ça m'intéresse pas, c'est que j'ose pas c'est tout. Je regarde». Rosalie, aide-soignante dans une maison de retraite, qui a franchi le pas d'intervenir en ligne, le fait sur une page Facebook consacrée aux «aidants» des malades d'Alzheimer, soit des personnes privées qui traversent un moment très difficile dans leur vie et non dans le cadre d'un échange entre professionnels («c'est surtout leur donner des conseils pour pas qu'ils s'enfoncent, alzheimer pour les aidants c'est horrible, on les aide, on répond à leurs questions»).

Toutes ces démarches personnelles de recherche d'informations en ligne, même les plus petites, témoignent d'un réel investissement dans des métiers pourtant durs, mal payés, et peu reconnus. Elles montrent aussi que sur le lieu professionnel il est difficile de dire qu'on ne sait pas : internet joue clairement là un rôle important pour améliorer, seul et de manière autodidacte, la compréhension et l'exercice de son travail.

TRANSFORMER SES PRATIQUES

Internet peut aussi contribuer à un renouvellement très important des pratiques de travail. Je vais en donner trois exemples : deux artisans qui ont renouvelé leurs pratiques professionnelles et un employé d'hôpital qui a développé la rentabilité économique de son hobby. Dans ces trois cas, l'inscription sur des réseaux en ligne leur a permis de modifier en profondeur leurs modes de diffusion et de distribution. Mais surtout, internet a été un lieu d'apprentissages de nouvelles manières de faire et de concevoir les produits. On manque en réalité de recherches sur ces revenus de niche qui sont liés au développement d'internet et que l'on découvre souvent au hasard d'une enquête qui porte sur un autre objet. Grégoire Cousin qui étudie les communautés roms de la région parisienne a ainsi découvert qu'une partie de leurs ressources venaient d'un jeu astucieux sur le décalage de prix Province/Paris des voitures d'occasion. Les voitures sont achetées sur des annonces du Bon Coin en province puis rapportées dans la région parisienne où elles sont revendues à un meilleur prix sur le même site. Les roms qui font ce commerce ont dû acquérir certaines compétences : connaître les marques les plus recherchées dans la région parisienne, savoir faire le tri dans les annonces, évaluer le bénéfice à tirer d'une voiture qu'il faut parfois aller chercher loin, avoir une bonne maîtrise des prix qui sont pratiqués. Pour les convoyeurs qui n'ont souvent jamais quitté leur camp autour

de Paris c'est aussi la découverte d'autres régions en France, ne serait-ce que pour quelques heures seulement au moment d'opérer la transaction. Certains ont vu la mer pour la première fois en allant chercher une voiture en Bretagne...

L'histoire de Benjamin est assez proche et illustre la possibilité de se créer des revenus annexes par une utilisation astucieuse de ressources en ligne permettant à la fois de se former à de nouvelles compétences et de trouver un réseau d'acheteurs hors du périmètre local. Elle est aussi exemplaire d'un loisir passion transformé en métier secondaire³⁰. On pense bien sûr aux travaux de Florence Weber sur les formes marchandes du «travail à côté» chez des ouvriers de l'Est de la France: elle montre que ces activités de bricole qui s'exercent dans les trous de l'emploi du temps du travail posté à l'usine se situent toujours entre deux pôles, celui du plaisir et celui de l'intérêt: «aucune pratique de bricole n'est totalement exempte "d'intérêt" (...), réciproquement aucun second emploi salarié n'est pure surexploitation» (Weber 2009, p. 130). Benjamin est dans sa trentaine, il est marié et a trois enfants. Il a arrêté l'école en seconde professionnelle, a travaillé quelques années en usine avant de trouver son poste actuel: homme à tout faire dans un hôpital où sa femme est agent de surface. Ils ont tous deux un emploi stable mais payé au SMIC. Leur budget est très serré.

Benjamin et sa femme ont toujours été des chineurs passionnés, fréquentant assidument le Secours Populaire, Emmaüs ou des brocantes pour ensuite revendre les objets achetés dans des vide-greniers. Benjamin a surtout l'œil pour la maroquinerie et les habits, mais il a aussi fait des affaires avec d'autres catégories d'objets comme des pièces en argent, des petites voitures de collection ou des consoles de jeu vidéo – les premières *game boy* peuvent atteindre plusieurs centaines d'euros avec leur boîte d'origine.

L'arrivée d'internet et la création d'*eBay* – qu'il a commencé à utiliser en 2008 – a profondément bouleversé sa pratique qui est devenue «un petit business qui permet d'arrondir les fins de mois» pour reprendre ses propres termes. Il continue d'acheter les mêmes objets aux mêmes endroits, mais achète désormais aussi des choses sur *eBay*, *Le Bon Coin* ou *Inter Enchères* (où il dépose des ordres d'achat). Sa femme va beaucoup sur *Vide dressing*. Il s'est formé en ligne à l'expertise des objets anciens:

«Je vais essayer de voir quelle est l'histoire de l'objet, si c'est un objet ancien souvent il y a une histoire. Je vais taper le nom après si je le vois sur google images. Ça permet aussi d'apprendre, c'est plus facile de se documenter via internet que via la bibliothèque pour les objets anciens... par exemple un vase en cristal qui

30 On peut renvoyer sur le brouillage des frontières loisir/travail à Flichy, 2018.

est pas signé mais en fait qui est un Lalique. Là il faut travailler, faut chercher en fait, pour le retrouver dans des vieux magazines de chez Lalique qui sont en ligne.

Et avant internet comment vous faisiez ?

Plus dur, c'était beaucoup plus dur de retracer. Ou alors faut connaître des gens, des anciens eux encore ont un savoir complètement différent... Moi je vois avec certaines personnes qui ont plus de soixante ans, tu peux leur montrer un objet, les chineurs c'est une culture différente et c'est très intéressant d'échanger avec ces gens-là. On va dire que je vais à Emmaüs demain, j'ai un chineur, je prends un objet, il va me dire «non ça c'est récent» parce que eux, des yeux, ils arrivent à situer»

Au fil des années il s'est spécialisé dans les sacs de grande marque anciens ayant une valeur vintage. Il a fait de nombreuses recherches en ligne pour connaître les différents modèles et situer leurs dates, s'est formé à l'expertise par le toucher du sac pour éviter les contrefaçons («juste au toucher j'arrive à reconnaître un cuir»). Son réseau de vente s'est radicalement transformé avec internet. Avec sa femme ils se sont créé un profil sur eBay: «quand on avait quelque chose d'intéressant on savait qu'on allait mieux le vendre sur eBay qu'en vide grenier». Il m'a montré ce profil eBay: au cours des douze derniers mois il a vendu 106 objets et a 100 % d'évaluations positives. Benjamin a appris sur le tas à faire ce travail de mise en scène du vendeur en ligne analysé par Adrien Bailly où «il s'agit de valoriser un produit grâce à des photographies et des descriptions dans l'annonce en ligne (...)

) L'enjeu est ici de produire une mise en valeur réussie, à même de souligner les qualités du produit, sous une contrainte d'authenticité.» Pour un sac, par exemple, il fait une photo avec l'accessoire au bras de sa femme et travaille soigneusement le descriptif.

Les acheteurs de Benjamin viennent désormais du monde entier: il traduit leurs messages et leurs offres en cliquant «traduire en français» sur le site. Benjamin ne parle pas un mot d'anglais mais il est en échange régulier avec un acheteur anglais qui collectionne les sacs Chanel. Il a pour principe d'acheter «au ras des pâquerettes», pour reprendre son expression, pour être sûr de ne pas perdre d'argent à la revente, car la concurrence est rude depuis qu'il y a internet, explique-t-il. Mais il est capable de dépenser de grosses sommes s'il trouve un beau produit. La semaine où je l'ai rencontré, il avait acheté pour 500 euros deux sacs Chanel dans un vide grenier au Mans à 6 heures du matin (Benjamin dit avoir remarqué qu'il trouve des choses plus intéressantes dans les villes de «rupins»), le premier était parti avec une belle marge chez le collectionneur anglais et le second atteignait déjà 400 euros aux enchères sur eBay... Les vacances d'été de la famille de Benjamin sont entièrement financées par les gains que lui ou sa femme réalisent pendant leur année de chinage.

Fred et Valérie représentent une autre configuration : ils ne se sont pas créé un nouveau métier, ils ont transformé celui qu'ils exerçaient déjà. Je vais approfondir le cas de Fred qui est le plus intéressant. Il est dans la trentaine, marié, un enfant jeune. Il travaille dans l'entreprise artisanale qui a été fondée par son oncle il y a trente ans, une boulangerie-pâtisserie qui a acquis une certaine réputation dans les environs. En réalité l'entreprise fait vivre plusieurs membres de la famille large, – cela va du coup de main au travail régulier aux caisses –, mais Fred, qui a un CAP de pâtisserie et a fait le compagnonnage, est celui sur qui repose vraiment l'avenir de l'établissement. Il a des idées bien différentes de celles de la génération des fondateurs. Son oncle et sa tante qui ont tenu l'établissement avant avaient fidélisé une clientèle locale avec des produits traditionnels de qualité et géré leur commerce à l'ancienne : les comptes et les commandes se faisaient à la main, ils connaissaient très bien les goûts des clients, et proposaient une gamme limitée de gâteaux pour les grandes occasions. Bref, ils jouaient les valeurs sûres. Leur commerce était florissant. Fred voit plus grand. Il a informatisé la comptabilité et créé une page Facebook pour présenter les spécialités de la maison qui est suivie par 1500 personnes. Il y poste très régulièrement des photos de ses compositions les plus audacieuses et les clients peuvent poster des avis et des notes (ils le font en réalité assez peu). Mais c'est surtout du côté de l'offre de pâtisserie qu'internet a fait bouger les choses. Il est resté en contact par Facebook avec les personnes qu'il a rencontrées durant son tour de France en tant que compagnon : ils échangent des conseils et trouvent réponse à certains problèmes de fabrication. Ce réseau d'entraide fonctionne de façon très régulière. Il fréquente aussi les pages Facebook de plusieurs grands chefs pâtissiers : « ça permet de se tenir au courant bien plus facilement que d'attendre les magazines qui sortent une fois par mois ou tous les deux mois » explique-t-il. Au moment de l'entretien, Fred venait par exemple de suivre en direct sur la page d'un chef un concours de sucre artistique qui se déroulait dans l'Est de la France : le chef était dans le jury et a posté un grand nombre de photos des réalisations des candidats assorties de commentaires (« c'est comme si j'y étais, c'est limite mieux parce que si j'y avais été j'aurais été dans le public pas dans le jury, donc j'aurais pas eu accès aux pièces d'aussi près »). Dans le même souci de se tenir au courant de l'actualité en pâtisserie, il s'est inscrit sur le site *Pâtissiers dans le monde* qui rassemble des milliers d'adhérents du monde entier, notamment du Japon où la pâtisserie est très développée (il se sert de la fonction traduction pour pouvoir suivre les explications en japonais ou en anglais). Le site regroupe des débutants et des pâtissiers confirmés, ce qu'il regrette : il aimerait qu'il soit réservé à ceux qui ont au moins un CAP (« il y a à boire et à manger »). Sur *Pâtissiers dans le monde* où il va presque tous les jours Fred a découvert des dizaines d'idées de pièces (« Surtout dans les petites pâtisseries rurales comme ici, si on s'ouvre pas sur le monde... ça me permet d'évoluer dans ma profession ») et trouve de l'aide quand il peine sur une nouvelle réalisation. Les conseils peuvent venir de chefs connus et c'est un des aspects importants de

ce réseau pour Fred: des personnes plus formées que lui prennent le temps de le faire progresser:

«la chance que ça nous donne c'est d'avoir des conseils de grands chefs gratuitement, ça c'est une grande chance pour quelqu'un comme moi qui suis passionné, c'est vrai que ce serait beaucoup plus difficile d'en approcher un, de pouvoir lui poser des questions, là ça se fait naturellement».

En quelques années donc, Fred a profondément transformé l'entreprise familiale. Certes, il continue de proposer des pâtisseries traditionnelles («on a nos clients à l'année qui veulent du gâteau tout ce qu'il y a de plus traditionnel, avec des produits qui tiennent la route») mais il offre aussi des pièces qui font fureur auprès des jeunes générations: «la clientèle qui a mon âge elle recherche pas du tout la même chose, ils veulent des trucs très colorés, très festifs, des trucs très brillants qui font un peu plastique». Comme il est impossible de trouver sur place le matériel nécessaire, il commande ses accessoires dans le monde entier:

Quand on veut faire des choses un petit peu particulières, par exemple cette année c'est la mode des wedding cakes, les gâteaux de mariage à l'américaine. C'est un gâteau monté, un gâteau assez haut comme ça, monté, en escalier un petit peu, et après souvent, soit très coloré soit tout blanc, avec des choses très chics ou autre. C'est vraiment très très personnalisé, et ça ça fait fureur, on arrête pas de nous en demander. Et donc ben pour pouvoir faire des choses très particulières ou pouvoir me rapprocher, parce que maintenant les personnes ils arrivent, ils tirent une photo sur Internet et ils disent «je veux ça». (rires). Voilà, c'est plus comme y'a un certain temps, où nous on avait notre book, et puis on leur proposait des choses, et les personnes ne connaissaient pas du tout. Et maintenant, c'est le contraire. Maintenant c'est très facile de se procurer des milliers de photos de gâteaux, et puis ils font leur petit montage, et puis nous... Moi j'aime bien, j'aime bien tout ce qui est artistique et tout ce qui est créatif, donc... Ça nous change de notre quotidien. Mais du coup pour pouvoir faire certaines choses je suis obligée de... d'acheter du matériel, qui est impossible de trouver ici. Bah oui parce que même à Bordeaux ou à Paris ça va être difficile de les trouver. Alors que si je vais directement sur un site aux États-Unis, ou alors en Italie pour d'autres choses, pour le silicone ou des choses comme ça en Italie ils sont très forts, et aux États-Unis c'est plus pour les petites astuces pour faire des personnages, des choses comme ça. Ils ont créé plein de matériel qu'est pas encore arrivé en France chez nos fournisseurs.

Les innovations de Fred ne font pas l'unanimité auprès de la génération précédente. Il faut dire que les deux fondateurs de la pâtisserie sont des technophobes affichés: ils n'ont pas de portable et utilisent rarement internet. Sa tante, avec laquelle j'ai

discuté, reconnaît que Fred a bien développé l'entreprise, mais elle trouve que la page Facebook a un caractère racoleur (« Nous on n'a jamais dépensé des fortunes pour aller faire du paraître, des affiches, des machins. Après cette génération elle est plus là-dedans, elle est plus sur Facebook, elle est plus dans le paraître. Ça fait aussi partie de l'une des raisons pour lesquelles je suis partie. ») et que l'informatisation fait courir un risque : « Le jour où ça tombe en panne, qu'on est à Noël ou à la veille de Noël, et que t'as tout rentré sur ton... c'est le bordel. Au moins mon papier il est là, mon classeur il est devant moi et voilà. Après ça fait joli d'avoir une belle facture. Mais moi, d'avoir une facture écrite à la main, ça me dérange pas. »

Le dernier cas, celui de Valérie, montre que l'on peut modifier complètement son travail par internet. Valérie a 40 ans, elle est divorcée et vit avec sa fille de 11 ans. Elle vient visiblement d'une famille aisée (elle fait allusion à « un ouvrier de son père » dans l'entretien et me dit que ses parents voulaient qu'elle fasse des études de droit) mais elle a arrêté ses études l'année où elle devait passer son bac, écœurée par une série de redoublements au lycée. Elle est alors partie aux États-Unis comme fille au pair puis a voyagé plusieurs mois au Mexique : elle a gardé de bonnes notions d'anglais et d'espagnol. À son retour en France, elle s'est lancée dans la fabrication de bijoux artisanaux qu'elle vendait sur les marchés, mais n'est pas arrivée à en vivre, même en s'installant dans des régions touristiques en haute saison. Après son divorce, elle se fixe dans une petite commune du sud de la France et change complètement ses manières de travailler. On retrouve beaucoup de points communs avec Fred : ouverture d'une page Facebook présentant les créations accompagnées de textes sur les pierres et ouverts aux commentaires, inscription à plusieurs réseaux de vente en ligne réunissant des créateurs de bijoux (*Etsy*, *A Little Market*), participation à des concours et des foires organisés par des sites internet, ouverture sur des marchés lointains comme la Chine... Valérie a un pas de porte pour une petite boutique qui lui sert en fait d'atelier car elle n'a presque plus de clientèle physique, sauf très occasionnellement l'été. Elle s'adresse désormais à une clientèle spéciale et rarement française, intéressée par les pouvoirs bénéfiques de certaines pierres et les dimensions symboliques de certaines formes :

« c'est des gens ben que je connais pas, que je visualise pas, mais on a vraiment des discussions j'en arrive au bout d'un an et demi, à avoir des discussions avec des... ben c'est particulièrement des femmes, puisque je vends des pierres, des perles et des bijoux, assez intimes. Je dirai pas profondes, profondes si, assez profondes, je dirai pas vraiment intimes, mais quand même avec une profondeur certaine, avec une émotion. Voilà, chaque commande reçue, y'a une émotion... »

En fait Valérie, qui pratique les médecines naturelles, vend désormais moins des bijoux que du bien être lié au pouvoir des pierres. C'était tout un nouveau savoir à acquérir qui s'est entièrement fait par internet en compilant des informations trouvées sur différents sites et en suivant des tutoriels :

« Sans Internet moi j'aurais jamais appris ce métier. Parce que c'est beaucoup, beaucoup, beaucoup à travers les bouquins, et à travers les articles, les tutoriels, là je développe donc la perlerie de pierres fines. Tout ce que j'apprends c'est lié à Internet. Tu vois les provenances, le côté un peu ésotérique, les bienfaits de la pierre. Tout ça c'est des articles que je pioche à gauche à droite. Devant, voilà, un peu partout sur Internet, après je fais ma synthèse. Et je mets en ligne avec mes propres propos sur la page Facebook. Y'a des articles sur les provenances des pierres, sur leurs vertus, sur les façons de les traiter, sur... Voilà quoi. Donc après il faut en tirer le meilleur de ce qu'on lit, de ce qu'on apprend. »

On aura pu relever à travers ces différents éclairages sur les apprentissages en ligne un point commun : internet est une ressource pour ouvrir le monde en allant y chercher des informations qu'ont postées les autres, experts comme profanes, mais très rares sont les interviewés qui se sentent légitimes pour, à leur tour, apporter des connaissances à d'autres. Il y a certainement plusieurs raisons à cet état de fait, au premier rang desquelles le faible niveau scolaire des personnes étudiées qui génère une moindre aisance à l'expression écrite, mais aussi, et sans doute surtout, le sentiment de ne pas être qualifié pour apprendre à d'autres³¹. La réticence à entrer en interaction avec des inconnus joue certainement un grand rôle aussi : on l'a vu dans le domaine du tricot, on peut réaliser des créations dont on est fier sans imaginer une seule seconde s'en servir pour des sociabilités à distance. En même temps, ces forums, blogs ou pages Facebook peuvent fonctionner comme des espaces d'apprentissage démocratiques où un grand chef peut résoudre le problème d'un petit pâtissier et une aide-soignante dialoguer avec une infirmière qui n'aurait pas pris le temps de répondre à ses questions sur leur lieu de travail.

31 Jen Schradie (2011) parle d'un « *production gap* » et montre sur la base d'une exploitation secondaire de 17 *surveys* *Pew* entre 2000 à 2008 qu'il existe une forte sélection liée au niveau de diplôme dans la production de contenus en ligne.

Heurs et malheurs des achats et services en ligne

La fermeture des services publics de proximité et de la plupart des petits commerces est aujourd'hui un problème majeur dans les territoires de la France rurale et semi rurale³². Je n'aborderai la question qu'à travers le fil de cet ouvrage, à savoir internet, et sans entrer dans un autre débat, tout aussi vif, sur les problèmes de couverture de certains territoires³³. Pour ceux qui vivent en dehors des centres urbains, internet peut *a priori* résoudre certains problèmes d'accès aux services et aux biens : le contact électronique avec les administrations est censé limiter les kilomètres à faire pour trouver un guichet, et il est possible de commander d'un clic des biens de consommation qui étaient jusqu'alors inaccessibles dans l'environnement immédiat. En fait, les choses ne sont pas aussi simples. J'ai écouté de nombreux interviewés expliquer comment ils avaient appris à rechercher les bonnes affaires en ligne ou comment ils se faisaient livrer maintenant des produits spécialisés qu'ils n'auraient jamais pu se procurer avant, mais j'ai aussi entendu de nombreuses critiques sur la difficulté du choix quand l'offre de produits est aussi grande, ou sur la culpabilité d'avoir acheté en ligne plutôt que chez un commerçant local. La dématérialisation des achats et des services est un fait de la vie de tous les jours mais elle est souvent vécue de manière ambiguë : utile mais dangereuse, ouvrant de nouvelles possibilités mais au risque de s'y perdre, faisant gagner du temps mais en perdant le contact en face à face. L'obligation de recourir au mail, qui est la carte d'identité de l'acheteur ou de l'utilisateur, alors que c'est un dispositif qui n'est presque jamais utilisé dans le cadre de la communication interpersonnelle, est une autre dimension du problème.

32 Dominique Lorrain a montré que l'accès aux équipements culturels, aux réseaux de transports collectifs et aux aides publiques était bien meilleur pour les résidents d'une banlieue parisienne – pourtant très défavorisée – que pour les habitants d'une petite ville rurale : « si l'on considère que l'égalité des citoyens d'une même nation se marque par la possibilité matérielle d'avoir l'usage de biens publics, alors les habitants de Meuse (et le même raisonnement peut être soutenu pour de nombreux autres départements) se trouvent discriminés » (Lorrain 2006 : 444) Une thèse reprise par Guilluy sur la « France périphérique » qui n'est justement pas la France des périphéries urbaines. « Si les métropoles contribuent aux deux tiers du PIB français, elles ne concentrent qu'au maximum 40 % de la population. La majorité de la population et singulièrement l'immense majorité des classes populaires, vit à l'écart des territoires les plus dynamiques dans une France périphérique » (Guilluy 2014, p.107)

33 Il s'est trouvé qu'aucun des interviewés de cette enquête n'était confronté à un problème de connexion localement. Rappelons qu'en 2016, 268 communes rurales et de montagne étaient toujours dépourvues de toute couverture mobile. Dans d'autres zones, les conditions de réception sont mauvaises ou inégales selon les moments.

La dématérialisation des services et celle des achats ne posent pas les mêmes problèmes ni ne suscitent les mêmes dilemmes. Ils ont toutefois un point commun : l'argent.

« SAVOIR OÙ ON EN EST »

« S'ils veulent survivre et ne pas couler, les pauvres doivent, fardeau supplémentaire, ironique et pervers, gérer leur argent comme le feraient des comptables » écrivait Hoggart, « rien n'a le droit de déborder, d'être desserré, d'être relâché même sur les bords, il n'y a pas de possibilité pour des mouvements déplacés, pas le moindre jeu dans la trame de la vie quotidienne » (Hoggart 2013, p. 98). L'argent est dans toutes les familles étudiées sinon un problème quotidien, du moins un souci constant : avoir une visibilité sur l'équilibre de son budget est essentiel. La manière dont la digitalisation des transactions financières est à la fois jugée et pratiquée illustre bien ce souci : ce qui pourrait contrarier cette visibilité pose problème, ce qui l'accroît est au contraire immédiatement adopté.

La possibilité de consulter son compte bancaire à tout moment est littéralement plébiscitée. D'autres changements sont relativement bien vécus mais ont demandé une période d'adaptation comme la facturation en ligne des services du quotidien (téléphone, électricité). D'autres encore, comme la déclaration en ligne des impôts, suscitent de l'inquiétude et entrent dans une sorte de zone grise où pratiques anciennes sur papier et pratiques nouvelles sur écran cohabitent. D'autres enfin, provoquent un véritable rejet, une grande frustration, et parfois même de la colère : c'est le cas des relations électroniques avec les administrations d'aide sociale, la Caisse d'allocations familiales et Pôle emploi en particulier.

S'il est une innovation qui a totalement gagné sa place c'est bien la banque à distance : elle rassure beaucoup, même si elle ne remplace pas complètement les visites aux conseillers. À deux exceptions près (par peur du piratage dans les deux cas), tous les interviewés la pratiquent, en y accédant la plupart du temps à partir d'une application sur leur téléphone. C'est une pratique quotidienne dans la plupart des cas, parfois réalisée matin et soir – le cas extrême étant cette auxiliaire de vie qui consulte son compte avant de faire le moindre achat. Cela ne signifie pas qu'on assiste à une modernisation radicale du rapport à la banque. Les interviewés n'ont jamais évoqué de comptes dans des banques en ligne, ils demandent à recevoir le relevé papier mensuel gratuit, et quand c'est vraiment nécessaire ils vont voir un conseiller dans leur agence bancaire. L'appropriation de ce dispositif s'est faite d'autant plus facilement qu'elle venait s'ajouter à des possibilités déjà existantes et non s'y substituer. On voit bien aussi l'importance de ce moyen de savoir à tout moment où on en est quand les fins de mois se

jouent à quelques euros près, que les autorisations de découvert sont très petites, et que l'entourage n'est pas là pour amortir les chocs. De fait, plusieurs personnes ont évoqué le fait qu'elles passaient avant plusieurs fois par mois dans leur agence pour connaître leur solde et vérifier virements et prélèvements. La consultation en ligne du compte est donc un acquis majeur : «vous allez sur internet, vous voyez tout en long en large, vous savez exactement la somme qui reste sur votre compte... de toute manière on est toujours obligés de compter, là vous savez ce que vous avez consommé vous savez ce que vous avez dépensé, ce qui rentre, ce qui part. C'est beaucoup plus clair» explique Clara. La consultation du compte en ligne n'empêche pas de devoir faire ses comptes mais elle permet de se rassurer comme l'explique Marina :

Vous regardez tous les jours ?

Tous les jours, ouais.

Ça évite de faire ses comptes ?

Non. Oh bah non, faut les faire quand même, mais euh... voilà, quand on est en attente de virement ou des choses comme ça, bon bah au moins, on le sait tout de suite. Quand y'a un prélèvement qui est fait ou qui va arriver, bah on le sait, donc on peut prévoir un peu plus facilement. Mais ça empêche pas de faire les comptes. (...) Oui, puis bah après, c'est plus rassurant aussi de voir où on en est, hein : si on est à plus, si on est à moins. Ça aide.

La facturation en ligne des dépenses du quotidien – eau, électricité, téléphone, assurances – est moins appréciée mais elle est entrée dans les pratiques. La gestion à distance de ces services de routine représente un gain de temps, d'autant que les agences locales ont souvent fermé pour être regroupées dans des villes moyennes situées plus loin. Se passer de factures papier est aussi un avantage, surtout quand on sait que les services gardent des doubles dans leurs archives. Cela pose parfois un problème de classement car il est difficile de constituer des dossiers affectés à chaque fournisseur sur les écrans de taille réduite des smartphones (l'équipement en ordinateurs est faible, rappelons-le). Et surtout il est difficile de récupérer une preuve imprimée quand il faut fournir une justification de domicile. Paula avait demandé à tout recevoir en ligne parce qu'elle trouvait cela bien mieux que «d'entasser de la paperasse» chez elle, mais après deux incidents où elle n'a pas réussi à récupérer une impression de ses factures elle a complètement changé d'avis et essaye de faire machine arrière – sans succès d'ailleurs :

Terminé, j'ai dit : moi je veux mes factures papier. Parce que maintenant, quand vous allez faire une location ou que vous allez réserver quelque chose ou ben ne serait-ce que là, des papiers, il faut que vous justifiez votre domicile. Alors on vous

demande tout le temps soit une facture de téléphone – j'en ai pas parce que j'ai pas de fixe et j'ai un Mobicarte; soit on vous demande une facture d'électricité, mais comme ils en envoient plus, vu que maintenant ils en envoient plus, donc c'est sur mail, et ben faut retirer une facture de, enfin faut imprimer; la facture d'eau, c'est pareil, on n'en a jamais. Alors j'ai dit: moi, je veux mes-fac-tures. J'vois, pour la complémentaire santé, fallait les papiers, donc euh, ben papiers, hein. De toute façon, y'a pas, hein, il les faut: il faut surligner, faut leur renvoyer, faut... Il faut du papier. On nous dit, ah mais moi, je serais pour, de plus avoir de papiers. Ça, c'est clair. Ouais. Mais il faut que ça fonctionne, j'veux dire, à 1000 % sur Internet, quoi. Le jour où votre ordinateur tombe en panne, pour x raisons, ou comme moi, ça m'est arrivé, que l'unité centrale grille, et quand je l'ai emmenée, il m'a dit: ben non, j'peux rien récupérer. Haan! J'ai dit: d'accord! Et j'avais rien, rien, rien enregistré sur disque dur externe ni mis sur clé USB, rien du tout, hein. Haan! J'ai dit: on n'est pas dans le caca. J'ai dit: non, terminé, je veux les factures papier, ça, c'est sûr.

Autre problème: le classement et le suivi de ce classement. Nathalie et Franck avaient tous deux une méthode de classement éprouvée sur la base d'un cahier.

«Je notais les montants de mes factures pour voir l'évolution de mes notes chaque année. Voilà. En quelque sorte. Et puis maintenant, je sais plus ce que je paye comme téléphone, je sais pas ce que je paye, je sais pas du tout. C'était un cahier. Y avait une page pour SFR, une page pour l'électricité, enfin, le téléphone, l'électricité, les impôts. Voilà, ce qu'on payait régulièrement, pour voir l'évolution d'une année sur l'autre, j'avais eu envie de faire comme ça, parce que j'avais envie de savoir comment... surtout pour l'électricité, savoir d'une année sur l'autre, la consommation, si elle était différente» explique Nathalie qui avoue oublier de noter ce qui arrive par internet.

Franck lutte pour maintenir sa «vieille méthode» – que lui a apprise sa mère qui a travaillé 40 ans comme employée de banque –: un cahier sur lequel il note toutes ses dépenses:

«je suis plus sûr de mon vieux cahier que d'internet, y a le plus, y a le moins, et en bas y a la somme qui me reste chaque jour. Peut-être pas chaque jour mais très régulièrement. J'ai jamais de surprise».

Sur cette toile de fond d'une certaine routinisation de la digitalisation administrative le cas des impôts tranche avec le reste. Yasmine Siblot a travaillé sur les différences hommes/femmes dans les couples pour la prise en charge des tâches administratives et montre que les tâches jugées «importantes» sont beaucoup plus souvent exercées par les hommes tandis qu'incombent aux femmes des tâches de

routine qui supposent des heures de queue au guichet : « C'est souvent de façon ponctuelle, pour régler un problème ou s'imposer face à un agent, que l'homme intervient au guichet, alors que son épouse gère les interactions routinières avec les agents des institutions » (Siblot 2006). Après d'autres, elle constate que les impôts font partie de cet univers des tâches « nobles » où s'exerce une prérogative masculine³⁴. Cette « sacralité » de l'impôt fait que le papier semble toujours une solution plus rassurante. Ce peut être par peur de se tromper en faisant la déclaration en ligne comme Rose :

« après, tout ce qui est impôts, moi je suis restée sur papier. Parce que je connais des gens qui ont fait la déclaration par Internet, et en fait y'a tout plein de cases de choses qu'il faut décocher ou cocher, et ç'a été source... après ça a été source de problèmes. Donc du coup moi je préfère rester sur le papier ».

Des personnes qui se félicitent de ne plus recevoir leurs factures sous une forme imprimée comme Lorraine exigent d'avoir une version papier de leurs impôts (« Je me méfie avec les impôts, me demandez pas pourquoi ! J'aime bien regarder quand même ! »). Et ceux qui déclarent en ligne demandent à recevoir la version papier :

Les impôts oui, donc par Internet. Mais, je reçois quand même, j'aime bien recevoir la feuille papier vous savez. Je demande à faire, enfin je le fais sur Internet, mais je demande à recevoir. Et je demande à recevoir parce que, comme ça j'ai une trace en fait. Parce que je renote tout sur la feuille papier, et au moins j'ai quelque chose. Parce que j'aime bien avoir les deux. Après bon, c'est vrai que c'est du papier... Mais j'aime bien avoir une trace. (Anouk)

Dans l'ensemble donc, l'administration électronique du quotidien a fait son chemin sans susciter de réels discours de regrets sur le face à face de la relation de guichet. Aller au guichet est de plus en plus compliqué vu la fermeture des petites agences. Cela suppose de parcourir de longues distances (« ça fait des kilomètres, ça fait des frais. Quand on habite comme nous, on a pas les autoroutes à côté, on a des routes je dirais merdiques. Alors plutôt que passer mon temps sur les routes, je préfère le passer avec mes gosses »). De toute façon ces petites agences administratives étaient très engorgées, d'où une perte de temps que peu regrettent (« Non, non aller faire la queue pendant trois heures à la Sécurité Sociale ça me manque pas tant que ça ! on y va à 9h, à midi on est encore là-bas. Donc ça par contre, ça a facilité la vie quoi ! »). En fait la venue au guichet est la plupart du

34 En comparant les réponses des deux conjoints Bernard Lahire montre que les hommes sur déclarent la part qu'ils jouent dans les démarches liées aux impôts, pratique perçue comme importante et qui suscite une rivalité au sein du couple « Un cas de tâche administrative revendiqué par les hommes est emblématique des tâches considérées comme importantes et prestigieuses : celui du remplissage de la déclaration de revenus pour les impôts » (Lahire, 1995, pp. 580-581).

temps réservée aux situations d'urgence : un dernier recours quand les choses se passent mal (« si c'est plus grave et ben je me déplace. Si y a besoin d'aller gueuler par exemple j'vais me déplacer ! Sinon c'est vrai que j'vais plutôt utiliser internet »).

La différence avec les institutions d'aide sociale n'en est que plus frappante. Dès qu'est abordée la question de la CAF ou de Pôle Emploi, le ton change : la nécessité d'avoir un interlocuteur humain fait l'unanimité.

Ces institutions de l'État providence sont centrales dans la gestion des budgets de certaines familles. Beaucoup de travaux portent sur des familles pauvres ou modestes, souvent d'origine immigrée, qui dépendent plus de ces services que d'autres catégories de la population (Avril & al. 2005 ; Siblot 2006). Ils montrent que les relations sont difficiles : rétention d'informations, inégalités de traitement face à l'attente, absence de confidentialité ou indifférence aux situations font partie des relations de guichet telles qu'elles sont vécues du côté des classes populaires (Siblot 2005). Une enquête récente du défenseur des droits confirme ce constat : les personnes défavorisées ont plus de mal que les autres à obtenir les bons renseignements³⁵. D'après Siblot, qui a mené une observation ethnographique des situations de guichet dans un quartier populaire, l'interconnaissance avec certains agents de guichet, construite au fil des années et des rendez-vous, peut contribuer à atténuer la méfiance de départ et fluidifier les rapports. (Siblot 2005a). Or, internet signe la fin des relations de guichet. Les premiers travaux du Conseil National du Numérique se sont tout de suite souciés des effets de la disparition d'interlocuteurs humains pour les populations les plus démunies : « beaucoup d'acteurs de terrain décrivent l'effet excluant d'une politique d'e-administration qui supprime des interfaces humaines au profit d'accès web dans lesquels les plus fragiles ne retrouvent que rarement les chemins adaptés à leur situation réelle : dans ces cas limites, malheureusement fréquents, le numérique exclut non seulement de ses propres bénéfices mais de l'accès aux droits » (Peugeot, 2013, p.25³⁶).

Même si mes enquêtés ont moins souvent recours aux services de l'aide sociale que des familles plus modestes, c'est quand même une variable d'ajustement qui peut être décisive à certains moments de leur vie. Et c'est là où la dématérialisation du contact peut s'avérer tout aussi problématique. Le contact par téléphone avec ces deux institutions est devenu difficile du fait des robots de réponse (« Et c'est

35 L'étude montre des différences de traitement au téléphone selon le profil des appelants à Pôle Emploi et la CAF « Accès aux services publics » INC/DDD

<http://www.vie-publique.fr/actualite/alaune/services-publics-qualite-accueil-telephonique-question-20161005.html>

36 Une récente étude du CREDOC montre que la digitalisation administrative continue d'être un problème pour les plus « fragiles », catégorie dans laquelle entrent les habitants des zones rurales qui, avec les plus de 70 ans, sont moins nombreux à recourir aux démarches fiscales et administratives en ligne (CREDOC 2017).

vrai que les avoir au téléphone c'est pas la peine, parce que : boîte vocale «Tapez 1. Tapez 2» puis à la fin «Toutes les lignes sont occupées, rappelez ultérieurement.». Mais ce contact par téléphone, proche du contact en face à face du fait de son caractère synchrone est encore ce que recherchent de nombreux interviewés. Le fait que le mail ne soit pas utilisé pour leurs échanges personnels a certainement joué : non seulement beaucoup d'enquêtés trouvent difficile de formuler par écrit une question ou une réclamation mais en plus ils ne sont jamais sûrs que le courrier soit arrivé dans le bon service, et à la bonne personne. Cela fait beaucoup d'incertitudes. Lydie explique très bien pourquoi il lui est plus facile de s'expliquer au téléphone que dans un mail :

Faut s'habituer parce que quand même c'est assez récent le fait de communiquer que par mail, moi j'avais pas cette habitude, j'aime mieux soit avoir la personne de vive voix au téléphone, c'est beaucoup plus pratique pour s'expliquer et puis pour savoir la demande, parce que c'est pas toujours facile d'expliquer par écrit, en tout cas pour moi ! Il y a des choses qui sont pas évidentes à formuler hein ! et donc de vive voix on peut essayer plus de se faire comprendre et de comprendre notre demande surtout que par écrit quoi... Après tout passe par là maintenant, les CV, les lettres de candidature. C'est impressionnant tout passe par mail maintenant ! Alors disons moi j'ai pas beaucoup de choses à lancer par mail disons... mais disons que c'est moins humain quoi... y a plus la relation... moi je suis dans le social alors forcément discuter expliquer ça me paraît essentiel plus que d'écrire un courrier, c'est... au niveau relationnel c'est zéro quoi... maintenant il faut vivre avec son temps, c'est ce qu'ils demandent tous partout.

Certaines comme Monique ne savent pas comment faire un mail et cherchent donc à maintenir l'ancien système en demandant par téléphone des papiers qui lui arriveront par la poste (« faut déjà être formé pour savoir partir sur internet, vous voyez ce que je veux dire ? il faut savoir manipuler, savoir faire, quand j'ai besoin de papiers j'appelle directement »). D'autres, comme Anouk, se battent avec des formulaires en ligne dont elles ne comprennent pas bien les options. Elle cherche à les remplir avec une conseillère au bout du fil :

Sur Internet, des fois c'est galère quoi, j'y arrive pas. Elle me dit oui mais vous pouvez vous connecter ! Je dis écoutez non, je préfère parler avec quelqu'un, je préfère demander de vive voix... Ben voilà, et puis des fois ben je lui dis, ben vous pouvez regarder ça, donc hop elle regarde tout de suite sur l'ordinateur, ben oui, y'a ça, y'a ça. Alors que je le vois sur Internet mais c'est pas pareil, que si c'est elle qui me le dit, voilà, c'est différent je trouve, c'est pas pareil, je suis pas... J'aime pas envoyer de mails. Moi je préfère faire comme ça. C'est plus rassurant je vais dire, d'avoir la personne au bout du fil en fait. Elle donne la réponse de suite, des fois sur Internet on a pas la réponse tout de suite. Ils répondent trois jour après, on sait pas... Que là téléphone, voilà. Elle dit, faut faire ci, ça et là, et voilà. C'est mieux. (Anouk)

La plupart des enquêtés ont donc de fortes réticences à l'égard du contact par mail avec les administrations dont ils dépendent pour équilibrer leur budget. Mais ils n'ont pas le choix.

LES ACHATS : AUBAINES ET TROUBLES

L'achat sur internet des classes populaires rurales s'inscrit dans un double récit : celui de l'accès des territoires isolés géographiquement à la consommation moderne, et celui du rapport des classes populaires à la consommation des classes moyennes.

La première histoire est une histoire longue qui remonte aux débuts du XX^e siècle quand les premières entreprises de vente par correspondance se sont intéressées à la clientèle ouvrière rurale, prenant ainsi le relais de la tradition de vente par colportage. Les premiers catalogues de Manufrance, puis de La Redoute dans les années 1920 sont là pour en témoigner. La vente à distance devient le moyen « de concilier campagne et consommation moderne » (Desaegher & Slouffi 1993). Ces catalogues, au départ centrés sur le tricot, la pêche et la chasse, se sont peu à peu étoffés pour offrir une gamme variée de biens pour la maison et de vêtements. Internet s'est directement inscrit dans cette filiation en proposant à beaucoup plus vaste échelle d'accéder de n'importe où à n'importe quel bien ou service. À des prix imbattables.

La deuxième histoire est compliquée et chaotique. Comme le souligne Jeanne Lazarus (2006) le rapport des classes populaires à la consommation a traversé les temps de manières différentes et fait l'objet d'un vif débat entre sociologues autour de la question de la « moyennisation ». À un modèle de consommation ouvrière très enclavé et marqué par une forte privation économique qui a duré jusqu'aux années 1950, a succédé une démocratisation de l'accès à la consommation pendant la période des trente glorieuses. L'hypothèse de moyennisation de la société défendue alors par Fourastié puis Mendras se fonde sur des chiffres impressionnants en ce qui concerne les taux d'équipement domestique : machines à laver (8,4 % en 1954 ; 72 % en 1975), réfrigérateurs (3 % en 1946, 91 % en 1975) ou téléviseurs (1 % en 1954 ; 86 % en 1975) (cité par Lazarus, page 139). L'enquête d'Olivier Schwartz menée entre 1980 et 1985, montre que ce modèle global d'une classe ouvrière en ascension sociale et économique mérite d'être repensé au regard des débuts du chômage et de la crise économique. Il distingue plusieurs strates chez les mineurs qu'il a rencontrés, et seule la fraction qui reste en mobilité ascendante sur le modèle de la période des trente glorieuses (accession à la propriété notamment) entretient des liens de proximité avec la consommation des classes moyennes. À leur sujet il parle de « déprolétarianisation des ouvriers » et d'une « entrée dans la consommation et la propriété comme déverrouillage et comme réouverture d'une condition close » (Schwartz 1990, p.77). Mais comme il

le notait déjà alors, cette sortie de la condition de prolétaire ne concernait pas tous ses enquêtés, avec l'apparition de «nouveaux pauvres» au début des années 1980.

De même que ce sont les applis bancaires qui sont le seul vrai succès de la dématérialisation des services, c'est la recherche de bonnes affaires qui est la clé du succès des achats en ligne.

Je n'ai rencontré que quinze interviewés qui n'effectuaient aucun achat en ligne – c'est peu et un échantillon plus âgé aurait certainement donné des proportions différentes (CREDOC 2015)³⁷. Il faut dire que l'offre commerciale sur internet a rendu accessible financièrement, notamment sur les marchés d'échanges entre particuliers, des biens qui étaient jusqu'alors réservés à des individus ayant beaucoup plus de ressources économiques. Il faut donc d'abord évoquer la question de l'argent quand on parle des achats en ligne. Les entretiens et l'analyse des comptes Facebook montrent qu'ils sont motivés en priorité par la recherche de bonnes affaires. Internet s'y prête bien, on le sait. Les comparateurs de prix permettent d'afficher toutes les offres pour un même produit, les promotions sont permanentes – et rappelées avec insistance –, il est possible de gagner des points cadeaux en participant à des sondages ou en parrainant de nouveaux acheteurs, les sites de vente entre particuliers offrent des produits à des prix imbattables. C'est donc la première motivation : payer moins cher.

Internet n'a évidemment pas créé *ex nihilo* de telles pratiques de recherche des bonnes affaires. Tous les travaux qui ont porté sur la gestion des budgets domestiques en milieu populaire s'accordent à souligner le temps considérable qui est passé à gérer au plus serré les achats. L'ethnographie économique d'Ana Perrin Heredia (2011) auprès d'habitants d'une zone urbaine sensible montre l'attention qui est portée au prix des produits achetés (sauf lorsqu'il s'agit des enfants) et l'investissement qui est consenti dans la recherche des meilleures affaires, générant ainsi une forme «d'épargne par les stocks». Une de ses interviewées, Mélanie explique ainsi que :

«pendant toute l'année elle surveille les promotions et profite autant que possible des offres du type “un produit acheté, un produit offert”. Elle a comme cela acheté “un mécano à construire, c'était un acheté, un gratuit pour 10 euros”. Elle conserve l'autre, caché dans son armoire “pour si des fois la souris elle passe ou si y'a un anniversaire d'un copain”. Dans cette “armoire à trésors” comme elle

37 55% des Français de plus de 12 ans ont fait un achat sur internet au cours des 12 derniers mois, mais c'est le cas de 73% des 18-24 ans contre 43% des 60-69 ans et seulement 15% des plus de 70 ans. Plus le niveau de diplôme et les revenus sont élevés, plus le recours à l'e-administration et aux achats en ligne est fréquent, et les habitants de Paris et de son agglomération sont proportionnellement plus nombreux à recourir à ces services – même si l'écart avec les petites villes et les communes s'est beaucoup réduit ces dernières années (Credoc 2015 p 85/86 et 155).

l'appelle, elle conserve les cadeaux qu'elle a trouvés à des prix avantageux et les répartit ensuite au fur et à mesure des occasions». (Perrin Heredia 2011, p. 87)

Mais c'est sans doute Cottureau et Marzok (2012) qui sont allés le plus loin dans l'observation fine des pratiques de rationalisation des achats avec une approche en ethnocomptabilité³⁸. Leur enquête a porté sur une famille espagnole d'origine marocaine avec quatre enfants. Ils montrent que l'économie domestique de la famille repose en grande partie sur la recherche de bonnes affaires par la mère de famille : «le temps le plus rentable des membres de la famille est celui de Fatima consacré aux “bon plans” des courses pour acheter en-dessous des prix du marché». Fatima obtient une partie de ses informations pour ne pas payer les biens aux prix habituels en discutant avec d'autres femmes dans le parc. Ensemble, elles «comparent les prix de toutes celles des boutiques et de tous les marchés de la ville qui leur paraissent intéressants, en plus des supermarchés, se signalant aussi entre elles les promotions et les déstockages exceptionnels» (p.278). Fatima n'hésite pas à faire ses emplettes dans plusieurs magasins différents, même s'ils sont éloignés les uns des autres, et tous les jours elle appelle son mari en fin de matinée pour connaître le résultat de ses ventes – il travaille sur des marchés – afin d'ajuster ses achats pour le déjeuner aux ressources gagnées le matin.

La famille étudiée par Cottureau et Marzok vit dans une précarité sans commune mesure avec la situation des personnes rencontrées pour cette enquête. Pourtant, l'anticipation des dépenses, la comparaison des prix et la recherche de bonnes affaires font aussi partie des activités quotidiennes de ces derniers. Avec deux différences importantes. Tout d'abord elles ne concernent pas prioritairement des biens de première nécessité, comme l'approvisionnement alimentaire, mais s'exercent plutôt dans des domaines de consommation ayant une dimension statutaire – des meubles, des machines, des vêtements. Autre différence : internet est devenu une ressource centrale pour procéder à l'évaluation des prix, avec un raisonnement complexe sur le coût social des pratiques systématiques de *low cost*. Le passage par internet apporte deux innovations : la comparaison des prix peut se faire à bien plus grande échelle puisque la contrainte de localisation n'existe plus, et elle est gérée par des algorithmes, ce qui résout une partie des problèmes d'information – il n'y a pas besoin de connaître les bons plans, ils s'affichent. Le développement spectaculaire des marchés des biens d'occasion, comme en témoigne le succès de sites comme Le bon coin ou eBay, permet enfin de trouver dans une zone géographique proche, des affaires à des prix très bas, et, ce qui n'est pas négligeable, de tirer des ressources pécuniaires des biens dont on n'a plus l'usage.

38 La démarche en ethnocomptabilité repose sur un dispositif méthodologique d'observation directe et exhaustive en continu et part d'un constat : «dans la vie les gens comptent et évaluent». C'est une approche totalement novatrice de l'économie réelle d'un foyer qui se fonde sur deux séries de paramètres, les prix pratiqués et les références d'évaluation de ces mêmes prix.

Vu à la télévision, acheté en ligne

Rien ne saurait mieux illustrer les liens entre télévision et internet que les achats. Les ressources puisées sur le petit écran viennent aussi bien des séries que des émissions de télé-réalité sur la décoration intérieure, l'habillement ou la cuisine qui se sont multipliées depuis dix ans. Du côté des séries, on doit citer en tête *Plus Belle La Vie*. Cette série quotidienne sur France 3 draine un public très large (près de six millions de téléspectateurs), où les classes populaires (ouvriers et employés), les femmes, et les individus vivant dans des zones rurales et semi rurales sont sur représentés (Donnat et Pasquier 2011). Mes interviewées étaient très souvent des fans de la série. Il faudrait faire une enquête sur la réception de *Plus Belle La Vie* dans les classes populaires rurales : elle montrerait sans doute que ce programme constitue une ressource importante pour observer le monde des classes moyennes urbaines, et peut être même une source d'inspiration pour tout ce qui touche au décor des intérieurs et aux codes vestimentaires³⁹. Du côté de la télé-réalité, les travaux sont peu nombreux mais ceux qui existent éclairent directement l'importance du petit écran dans la transformation des styles de vie. Dans une étude sur la tolérance des futurs propriétaires aux cuisines ouvertes dans un nouvel ensemble HLM des Minguettes, les interviewés de Pierre Gilbert lui ont parlé de ces émissions, comme *D&CO* ou *Redesign*, qui inspirent leur manière de concevoir leur intérieur, mais bousculent leur attachement à une division traditionnelle des espaces féminins et masculins au sein de l'espace domestique (Gilbert 2013 et 2016b). Le travail récent d'Olivier Masclet (2017) sur les usages télévisuels de huit ménages populaires apporte des éléments très concrets. Plusieurs couples lui ont parlé de leur goût pour ces émissions qui proposent des normes de décoration très différentes de celles qu'ils ont connues dans leur enfance. Le portrait de Sophie Carvalho, une des interviewées de son enquête est particulièrement frappant : «son intérieur», raconte le chercheur, emprunte à la fois «au style des habitations destinées à la clientèle aisée» dont son mari supervise la construction en tant que chef de travaux et à son intérêt pour *D&Co*, *Plazza*, et *Maisons à vendre* sur M6 (qui) lui «fournissent des codes sociaux auxquels se conformer» (172/173). «J'aime bien avoir des idées» lui explique Sophie Carvalho qui est aussi une téléspectatrice assidue de *Masterchef* et *Bienvenue chez nous* sur TF1 où elle puise des recettes pour proposer des choses un peu différentes à ses amis quand ils viennent dîner. «On est très loin des intérieurs populaires visités par Olivier Schwartz ou Michel Verret où l'abondance d'objets divers, de cages pour oiseaux, ou de plantes vertes, permet d'échapper aux difficultés quotidiennes. Chez Sophie et Ricardo, la sobriété est de mise» conclut

39 La belle enquête en production réalisée par Muriel Mille (2013) sur le travail des scénaristes de ce programme pointe les tensions que doivent résoudre ces scénaristes très diplômés et issus des classes moyennes/supérieures qui doivent écrire des trames narratives relevant de la culture populaire dans la lignée du roman feuilleton (voir notamment les pp.270/295).

Masclat (p.173). En effet! J'ai vu ma première cuisine américaine chez Brigitte qui était aussi ma première interviewée. Je vais en voir neuf autres sur les vingt maisons dans lesquelles j'ai réalisé des entretiens. Comme je vais retrouver ces coins salons avec des canapés clairs organisés autour d'une télévision à écran plat, ces cuisines avec des grille-pains rétros en chrome, ces frigos à deux portes ou ces tables à manger en formica de couleur... Je n'ai jamais vu un seul meuble rustique en bois massif. On est donc très loin des meubles imposants et des fauteuils de style que décrit Olivier Schwartz dans son enquête sur les mineurs du nord de la France. Toutes les pièces principales de ces maisons dans lesquelles je suis entrée avaient un air de famille avec les intérieurs design et l'organisation spatiale des succès de M6 ou des chaînes de la TNT. Quant à la cuisine ouverte, si elle posait problème aux Minguettes, chez les aides-soignantes que j'ai rencontrées à leur domicile, elle faisait partie des évidences: ces femmes continuent à participer à la vie collective quand elles préparent les repas.

Les idées viennent de la télévision, mais le passage à l'achat se fait par internet. D'un simple clic sur son smartphone il est désormais possible de faire livrer dans une cour de ferme des meubles d'inspiration scandinave. Est-ce que tout le monde saisit cette nouvelle opportunité? Non. Certaines interviewées ne pratiquent pas l'achat en ligne. C'est une minorité. Il y a celles qui n'en ont pas envie («c'est trop tard pour que je m'y mette»), et celles qui ont peur de le faire. La crainte du piratage de sa carte bleue est la raison la plus souvent évoquée dans le second cas. Seulement deux interviewées en ont été les victimes directes, mais elles sont nombreuses à connaître de telles histoires dans leur entourage, parfois très proche («ma mère s'est fait pirater sa carte un jour», «ma fille ils lui ont pris 1000 euros, elle s'est fait pirater sa carte bleue sur internet, ma belle-fille aussi, du coup... ça me fait peur»). La crainte du piratage fonctionne surtout comme une rumeur qui incite à se montrer prudent: plus des trois quarts des interviewés pratiquent l'achat en ligne mais disent acheter sur des sites qu'ils connaissent déjà et qui offrent un paiement sécurisé. La leçon a été apprise. D'ailleurs une des interviewées victime d'un piratage de carte bleue – dont elle a été indemnisée par sa banque – explique que le piratage de son compte Facebook a été bien plus difficile à surmonter en la mettant en porte à faux vis-à-vis de son entourage («je vous dis Facebook m'a plus touchée. C'était moi-là qui était touchée, c'était mon compte, c'était mes photos... Et puis alors c'est ce fait qu'on a cru que je demandais de l'argent à tout le monde et tout, ah ça m'a angoissée. J'avais bien mis surtout, je suis piratée, ne me répondez pas, de ci de là je vais tout bloquer, je vais tout fermer.»)

Plus généralement l'achat en ligne repose sur un certain nombre de mécanismes de confiance: être livré, recevoir ce qu'on a commandé, et dans l'état où on l'a supposé. Il y a quelques mésaventures de ce côté-là: une interviewée s'est

retrouvée engagée à acheter une paire de chaussures par mois alors qu'elle pensait avoir passé commande d'une seule paire en tout, beaucoup se sont trompées dans les tailles, certaines ont reçu des objets qui ne fonctionnaient pas... Bref, cela ne marche pas toujours bien. Mais l'offre commerciale en ligne intéresse tout le monde même ceux qui ne font aucun achat : le spectacle de la «grande comédie marchande», comme dirait Schwartz, fascine. La flânerie en ligne sur les sites marchands est sans doute une des dimensions les plus intéressantes du phénomène car elle peut être parfaitement dissociée de la recherche d'un produit précis à acheter. C'est une promenade qui détend en rentrant du travail, pour «aller regarder un peu ce qui se passe», comme le dit joliment une interviewée.

LE PROBLÈME DU PETIT COMMERCE

En même temps, ces achats en ligne menacent le commerce de proximité. Comme on le sait, c'est en fait une longue histoire qui est liée à la particularité des territoires ruraux. La montée en charge des grandes surfaces situées en périphérie est venue donner le coup de grâce aux petits commerces à partir des années 1990 (Desaegher & Siouffi 1993). Elles ont d'abord entraîné la fermeture des commerces de loisirs et de vêtements, et détruit la plupart des lieux de rencontre comme les cafés et les bars, puis attaqué peu à peu les commerces d'alimentation, y compris les plus basiques. L'INSEE a précisément documenté ce déclin⁴⁰ et montré qu'il s'opérait de façon différente dans les zones urbaines et dans les territoires de la ruralité : «Dans les villes-centre, l'implantation de grande surface n'aurait ainsi aucun effet sur la probabilité de sortie des petits commerce. À l'inverse dans les villes isolées, cet effet serait significatif et plus élevé qu'en banlieue.» (Quantin et Turne 2015)

Les interviewés se montrent sensibles à la question. Il faut dire qu'ils connaissent souvent dans leur entourage des petits commerçants⁴¹, que certains d'entre eux ont même travaillé à un moment dans le commerce et que beaucoup ont des

40 «Entre 1993 et 2006, le nombre de petits commerces de proximité a régulièrement baissé (-2,3 % par an en moyenne soit -26 % sur l'ensemble de la période, de même que leur emploi salarié (-5,4 % par an, soit un recul de 56 % des effectifs salariés). (...) Le recul du petit commerce de proximité s'observe aussi bien dans le commerce alimentaire non spécialisé que spécialisé. Il a été néanmoins plus marqué dans le commerce non spécialisé (-40 % des établissements entre 1993 et 2006 et -71 % de l'emploi salarié, contre respectivement -22 % et -41 % dans le commerce alimentaire spécialisé). Dans ce secteur, les grandes surfaces ont, par ailleurs, progressivement remplacé au sein des groupes les surfaces plus petites : dans le commerce de détail alimentaire non spécialisé, leur proportion dans les groupes est passée de 27 % en 1993 à 57 % en 2006» (Quantin et Turne 2015).

41 Nonna Mayer (1977) a montré qu'il y avait une mobilité relativement importante entre la classe ouvrière et le petit patronat. C'est toujours le cas aujourd'hui comme le constate Caroline Mazaud 2013.

conjointes qui sont à leur compte. Autant les problèmes des grandes surfaces ne les tracassent pas, autant ils se sentent concernés par ceux des petits commerçants :

Pis bon, faut quand même aller dans les magasins ! Parce que si on n'y va plus, bah ils vont tous fermer, donc c'est pareil, hein... Même les boutiques, comment on dit... pfff... de vêtements entre guillemets discount, des vêtements d'occasion ou... Oui, oui, j'y vais entièrement. Même des magasins de marque ou Kiabi, ou La Grande Récré, ou n'importe où, Babou, voilà. C'est pas un souci. Grandes enseignes et petites enseignes. Après, je préfère le petit commerce à la grande surface, donc euh... La grande surface, c'est trop grand, de toute façon. Je préfère faire travailler les gens... Je trouve qu'ils méritent plus, les petits commerçants, que les grandes surfaces.

Même si c'est un peu plus cher ?

Même si c'est un peu plus cher. Ouais. J'achète pas tout là-bas, parce que c'est pareil : il faut le budget. Mais euh... Quand j'ai la possibilité, je l'fait. Là, j'avais des chocolats à offrir : c'était hors de question que j'achète du chocolat Lanvin ou... en grande surface. Un chocolat, c'est un chocolat. C'est pas... ça va, c'est pas un truc... en grande surface. Je suis allée chez un chocolatier. Après, moi, mes parents sont... enfin étaient commerçants, donc forcément, hein, c'est peut-être un peu pour ça que je fais un peu plus attention au petit commerce, hein ; parce que c'est pas évident, c'est plus difficile pour un petit commerce que pour une grande surface, malheureusement. Grande surface, on n'en voit pas beaucoup qui ferment ; des petits commerces, de plus en plus. Et c'est pas juste. C'est injuste. Pour les commerçants qui, eux aussi, ont travaillé dur, voilà, ils sont pas au même pied d'égalité qu'une grande surface. Et c'est pas normal. Ça a fait beaucoup de tort, de toute façon, les grandes surfaces. C'est vrai que c'est pratique ! Mais voilà, c'est pas... C'est moins vivant. Ça fait plus, ouais, ça fait plus robot aussi, ça fait plus... (Marina)

Parler des achats en ligne c'est donc aussi prendre en compte le raisonnement des interviewés vis-à-vis du petit commerce lorsqu'il s'agit de trancher entre l'avantage d'un bien moins cher en ligne et le souci de faire vivre des populations dont ils se sentent proches. L'enquête montre que ces raisonnements varient selon le type de bien qu'il s'agit d'acquies.

Les achats alimentaires passent par les grandes surfaces locales : c'est un cas de figure où les prix sont nettement plus avantageux et le commerce de proximité a disparu en grande partie. Mais internet a initié une pratique particulière, le drive. Le drive fonctionne selon un principe simple : commande en ligne des articles et récupération de l'ensemble à l'entrepôt du supermarché. C'est une pratique qui permet des économies de temps – inutile de faire ses courses rayon par rayon et

d'attendre aux caisses – mais ceux qui pratiquent le drive évoquent aussi, et c'est moins attendu, l'économie d'argent qu'ils réalisent ainsi : la commande «froide» en ligne évite la pression des enfants à l'achat et les tentations devant les rayons («si j'y vais pour deux choses, je reviens avec dix choses ! y a toujours des choses qui m'attirent !»). Benjamin dit réaliser une économie de près de 150 euros par mois depuis qu'il fait ses courses par le drive :

Pour faire les courses, nous, maintenant on commande tout sur Leclerc Drive. Eh ben on n'achète plus de superflu. On n'achète que ce qu'on a besoin. Ben, si vous voulez, on établit un menu à la semaine. Ma femme établit son menu à la semaine, ce qu'on a besoin. Et on commande juste ce qu'on a besoin. Donc on n'est pas tentés à acheter plus et on fait pas de perte. On achète la semaine. Et je pense qu'au mois on gagne cent à cent cinquante euros, d'économies. Sur une famille de six, c'est pas mal. Moi je trouve ça pas mal. T'as quand même... t'as plus de gaspillage. Enfin beaucoup, beaucoup moins je pense, quand même. On n'est pas tentés en fait. On n'est pas tentés. Sur ça, je pense que c'est une bonne technique. Bon après, si tout le monde fait ça, y a plus de magasins, non plus. Y a plus que des entrepôts, et voilà.

Les gros achats concernant la maison et les loisirs ont en grande partie basculé en ligne. Si le drive permettait de ne pas être tenté par l'offre des rayons, il s'agit plutôt dans ce cas d'éviter l'influence des vendeurs :

Tout ce qui est électroménager ici ça vient d'Internet. *Électro-dépôt*, on commande sur Internet. Le sèche-linge et la machine à laver ça vient de C-discount. Les meubles aussi, c'est pareil. C'était Ikéa mais ça s'est fait par Internet. Non, c'est vrai que... Ouais, peut-être un peu trop Internet...

Vous n'aimez pas aller dans les magasins ?

C'est pas le fait d'aller dans les magasins c'est le fait qu'à peine rentrés on est agrippés... Enfin, nous c'est vrai qu'on n'a pas du tout d'objet précis quand on va en magasin, c'est un peu ce qui vient et ce qui nous tape à l'œil en fait. D'aller dans le magasin des fois on arrive et on est direct harcelés par : «Je peux vous renseigner ?», ou alors on est suivis et : «Je vous conseille pas ça, mais je vous conseille ça». Alors que... Donc des fois on a peut-être besoin de faire notre propre choix et de ne pas être influencés. Et ça avec Internet je trouve que... Quitte à regarder quinze télés vaut mieux qu'on ait lu le descriptif de quinze télés plutôt qu'on ait affaire à un vendeur à côté qui voit son chiffre d'affaires (Alain).

Alain est jeune et n'a aucun état d'âme à tout acheter en ligne. Ce n'est pas le cas des interviewés plus âgés qui sont en général très sensibles à la question de la survie du petit commerce. Certains, comme ce couple de passionnés de pêche à

la carpe à la recherche d'une tente, essayent de donner l'avantage au commerçant quand c'est possible. Ils se sont renseignés en ligne sur les prix puis sont allés dans le magasin spécialisé pêche et chasse qu'ils fréquentent depuis longtemps. Le vendeur a accepté de réduire son prix, ils lui ont acheté la tente: «le magasin s'est mis au prix d'Internet, donc du coup, on l'a acheté au magasin».

D'autres sont même prêts à perdre un peu d'argent. Marine a plusieurs arguments en faveur du petit commerce dont le service après-vente en cas de panne. Elle sait qu'elle peut compter sur le distributeur local qu'elle connaît personnellement :

Internet c'est bien mais le jour où y'a un problème... voilà vous pouvez pas aller à la boutique, aller taper sur le gars pour lui dire, oh ça marche pas!!! (rires). Donc voilà, des fois je vais privilégier, mettre 50€ de plus... Et avoir le type ici en direct. On a qu'une boutique ici, et quand je vais chez eux, si j'ai un problème, je vais les voir, et ils vont venir, ils vont me prêter un appareil gratos.

En fait dans le raisonnement de Marine tout est lié à l'importance de la différence de prix. Elle doit acheter une nouvelle télévision et se dit prête à un léger surcoût: «si sur la toile, c'est 1100€, et qu'en boutique, c'est 1200€, je vais préférer l'acheter en boutique». En revanche dès que la différence est trop importante l'achat se fait en ligne:

Là pour la poussette de ma fille, on avait quand même 300€ de différence entre la boutique à (nom de lieu) et sur un site spécialisé. Et donc j'ai essayé de voir directement même avec le fournisseur et il m'a dit, mais vous rigolez, c'est même pas le prix que nous on le touche quoi. Parce qu'en fait c'est la Belgique, et la Belgique ils sont pas... voilà c'est des sites à la frontière, et eux, voilà ça devrait être interdit de vendre comme ça. Le représentant a dit, je peux même pas rivaliser, je peux même pas vous faire quelque chose, c'est même pas possible... il perdait énormément. Donc là oui effectivement, mais voilà je suis carrément allée à la boutique en disant, voilà je suis désolée, mais là y'a quand même 300€ sur la poussette qu'on veut, y'a quand même 300€ de différence. Donc moi je préfère, quand y'a 5, 10... bon ben même 20€ d'écart, ça dépend de l'achat, mais je vais privilégier acheter chez mes petits commerçants. (Marine)

L'exemple de la poussette de Marine est intéressant à plusieurs titres. Il montre d'abord que les gros achats se font en combinant la recherche en ligne et hors ligne: les comparateurs internet permettent de trouver le meilleur prix mais le repérage se fait dans les magasins locaux, car après tout c'est dans un magasin qu'on peut toucher l'objet, voire l'essayer. Le passage par le représentant du distributeur montre aussi que Marine a essayé de donner toutes ses chances au petit commerce. Il faut dire qu'elle a travaillé un moment comme vendeuse, après avoir été ouvrière, et maintenant employée en intérim.

Le fait qu'elle retourne au magasin pour dire qu'elle est désolée de ne pas pouvoir faire l'achat chez eux semble indiquer qu'elle doit bien connaître ce commerçant, ou en tout cas assez bien pour se sentir obligée de se justifier. Plusieurs interviewés ont fait ce même récit, comme Jean qui voulait absolument passer par une petite entreprise dans le Jura pour acheter une cuisinière à bois, et s'est excusé auprès d'eux de finalement passer commande en ligne tant la différence de prix était élevée («je les ai appelés et je leur ai dit : écoutez, ça me gêne, je vous avais parlé que j'aimerais bien vous commander cette cuisinière»).

Pour qu'il y ait 300 euros de différence sur la poussette, c'est qu'il s'agit d'une poussette haut de gamme. Or le mari de Marine est cantonnier et elle travaille comme femme de ménage dans un hôtel, ils ont quatre enfants – la plus jeune a deux ans et l'aîné dix-neuf ans –, autant dire qu'ils ne roulent pas sur l'or : mais il s'agit d'un achat pour un enfant et, on le verra à propos des tablettes, ces achats-là ne sont pas alignés sur la même échelle de valeur.

Enfin, la concurrence avec des sites basés à l'étranger ne laisse aucune chance au petit commerce français. La poussette de Marine vient de Belgique, la cuisinière à bois de Jean de Roumanie. Marine comme Jean disent être choqués par cette concurrence déloyale, mais l'argument pécuniaire l'emporte : ils ont tous deux fait leur achat sur internet.

Les vêtements constituent un secteur à part. Ce sont des achats à la fois moins dispendieux et plus personnels. Une partie non négligeable des interviewés disent ne jamais faire d'achats de vêtements en ligne («j'ai envie de toucher, j'ai envie d'essayer, j'achète pas sur des photos hein !»), d'autres ont gardé leurs habitudes de shopping – une sortie entre filles dans la ville la plus proche. D'autres encore flânent sur internet et passent à l'acte en magasin. Souvent c'est moins le souci des commerçants que la peur de se tromper qui pose problème («ça m'est arrivé de commander sur un site dont les tailles étaient des tailles allemandes, du coup je me suis retrouvée avec des vêtements trop grands !»). Chez le même Jean, dont on a vu qu'il achète en ligne quand c'est beaucoup moins cher, c'est un principe :

Les vêtements, (...) ça, j'aime bien essayer, quand même. Ca, j'aurais pas confiance, d'acheter par exemple des chaussures. Parce que les chaussures, 43, d'accord, mais quand elles chaussent petit, il me faut un 44 ; quand ça chausse grand, parfois du 42. Donc ça, ... si il faut renvoyer, et tout, ça non. Je préfère mettre un petit peu plus d'argent. Mais je comprends les gens qui... c'est vrai que c'est pareil, une paire de chaussures, si on voit dans le magasin à 40€ et on voit à 25€ sur Internet, c'est vrai que ça tente, hein.

On pourrait décliner à l'infini les solutions adoptées par les uns et les autres pour résoudre cette tension entre la recherche de la bonne affaire en ligne et le souci de protéger le petit commerce de proximité. Aux deux extrêmes je prendrai comme exemples Claire et Valentine. La première fait marcher le petit commerce au maximum, la seconde s'est fait une spécialité de l'achat en ligne – ses amis la surnomment «Miss Bons Plans». Claire a 50 ans, Valentine, 32, ce qui n'est pas un hasard : dans la jeune génération, le souci du petit commerce est bien moins présent, et c'est entre 25 et 39 ans que la probabilité d'achat en ligne est la plus importante (Credoc, 2015, p.65)

Claire est agent de soin dans une maison de retraite privée. Elle est divorcée, remariée, et élève ses trois enfants âgés de 15 à 22 ans. Son mari est charpentier à son compte et c'est lui qui a entièrement construit la maison où ils habitent dans un hameau à 12 km d'une ville de 15 000 habitants. Ils aiment flâner ensemble sur *Le bon coin* le soir quand ils ont fini leur journée :

On aime bien regarder, c'est un moment de détente tous les deux, on regarde tout et n'importe quoi, mais on a aussi beaucoup acheté et vendu sur le Bon Coin, la moto à mon mari, la voiture, après on a revendu une voiture, après il a revendu sa moto et il en a racheté une autre sur le Bon Coin, et puis des petites choses pour les enfants style skate board, et puis l'équipement d'équitation, pour ma fille qui fait de l'équitation, mon fils ça a été des trucs de moto et des trucs pour embellir, là vous savez les plaques pour embellir. (elle fait certainement allusion à la pratique de tuning chez son fils de 15 ans).

Elle connaît aussi eBay. Mais en dehors de ces achats/ventes entre particuliers, qui lui semblent parfaitement légitimes parce qu'ils donnent une seconde vie aux objets, elle ne fait pas d'achats en ligne. Mieux, elle mène un combat de tous les instants en faveur des petits commerces au point d'essayer de boycotter autant que possible les grandes surfaces : pour elle c'est un respect qu'elle doit à son père qui était syndicaliste et les a élevés dans le souci du maintien de l'emploi et de la qualité des produits («on a toujours eu une éducation comme ça ! C'est papa, papa il aurait jamais voulu qu'on prenne du pain dans un dépôt de pain chez un marchand de tabac par exemple, il pensait à l'emploi !»). Alors Claire achète son cirage chez le cordonnier, son encaustique dans une droguerie, et va chez le boucher tous les samedis à 12 km de chez elle («ça permet de sauver des emplois à côté de chez nous quoi je trouve que c'est totalement important. Je préfère attendre deux jours et que ça arrive ici plutôt que... Moi j'ai mon commerçant du coin»). C'est aussi, comme elle l'explique, dans un souci de contact humain qu'elle aime fréquenter les petits commerces («des fois on va chez la boulangère, et on peut causer cinq minutes et voilà on échange des choses, on échange des points de vue différents, ou des choses qu'on se partage mutuellement»).

Valentine est à l'opposé. Elle est célibataire et travaille dans la petite entreprise artisanale de pâtisserie de son oncle. Elle a habité quelques années en ville avant de revenir s'installer dans le village où vit une grande partie de sa famille : «j'étais très shopping quand même», dit-elle, «et arrivée ici y avait plus rien, je me suis retrouvée au milieu de la forêt!». Elle prend une revanche sur son bled «paumé» (ce sont ses mots), en passant son temps sur internet, plusieurs heures par jour, pour trouver de bonnes affaires («la comparaison des prix ça devient une drogue aussi»). L'entretien est très amusant : elle raconte ses meilleures affaires en ligne comme si c'était son métier. Elle est devenue incollable :

Pour les billets d'avion j'aime beaucoup en ce moment, les alertes *Liligo*. Sinon pour les voyages en séjour ou des choses comme ça, le plus intéressant c'est *Thomas Cook* ou *Promo Vacances*. Les plus chers c'est *Lastminute*, *Partirpascher*, des choses comme ça. *Marmara*, *Fram* c'est plus cher aussi. Alors que, ils vont vous vendre par exemple sur *Thomas Cook*, par exemple, un voyage *Marmara* ou un voyage *Fram* hein. Mais vous allez payer beaucoup moins parce que y'aura pas les frais de dossiers, les taxes aéroport, enfin je sais pas comment ils se débrouillent... *Marmara* c'est intéressant si on part en solo, parce qu'ils font des offres solo tandis qu'ailleurs il faut 100 et quelques euros en single quoi.

Au départ, elle ne cherchait que des choses qui la concernaient : elle dit s'être acheté un ordinateur pour 150 euros, un smartphone pour 200 euros, un lit haut de gamme pour 120 euros. Elle est souvent partie en voyage pour des prix ridicules. Après s'être fait avoir une fois pour un billet d'avion, elle a appris à repérer les offres bidon et les sites dangereux. Valentine a créé des alertes sur tous les sites qui l'intéressent pour suivre les promotions en direct et se fie beaucoup aux étoiles postées par les consommateurs (mais ne poste jamais d'avis elle-même) ou fait des recherches plus poussées quand elle a des doutes sur la qualité d'un produit («Si vous trouvez une voiture, je sais pas une Polo à 500 euros, ah ça va être bizarre, qu'est-ce qu'il se passe, est-ce que ce modèle-là est vraiment bien ? Vous tapez sur Google le modèle de la voiture que vous avez vue ben y aura, cette année, défaut de tatati de tatata, il faut pas prendre celle-là quoi!»).

Ses amis font désormais très souvent appel à elle. En l'espace d'une semaine, elle a trouvé une maison et une voiture d'occasion pour un couple d'amis parisiens qui voulaient venir s'installer dans la région et a même réglé la question du camion pour leur déménagement :

J'aide vachement les gens en fait pour les recherches sur Internet. il suffit que quelqu'un me dise «oh quand même, je sais pas je cherche ça... mais qu'est-ce c'est, je suis allée à tel endroit, qu'est-ce c'est cher» je leur dis «ben tapez ça sur Google, allez là et puis voilà». Tous les jours je... j'essaie de donner des tuyaux quoi, c'est normal. je pense qu'il faut avoir la logique dans sa tête. C'est-à-dire que

les gens cherchent compliqué alors que c'est très simple Internet. Depuis toujours on m'appelle pour que... voilà. On m'appelle Miss Bon plans hein d'ailleurs. (rires) Moi je vous emmène demain au soleil pour 299€ tout compris, hôtel, avion et pension complète. Et vous serez dans le même hôtel que ceux qui ont payé 800 en agence! Y'a vraiment des bons plans, il faut savoir chercher sur Internet.

Valentine vit du commerce familial et pourtant elle n'achète plus rien chez les commerçants du coin. Elle a quelques remords mais cela ne change absolument pas ses habitudes :

Je m'en vante pas parce que je suis commerçante... c'est pas cool parce que ce serait quand même mieux d'aller à côté dans le village, acheter tout, ça ferait travailler... Ça tue un peu les commerçants de fonctionner comme ça. Alors je veux pas que tout le monde fasse comme moi. Après pour des bons plans c'est bien, mais faut pas s'habituer trop à faire ça quoi.

LES DIMENSIONS MORALES DES MARCHÉS D'OCCASION ENTRE PARTICULIERS

Les plateformes de ventes entre particuliers tiennent une grande place dans les pratiques d'achat en ligne. *Le bon coin* est le site plus connu et le plus fréquenté, mais *eBay* ou *Price Minister* génèrent aussi un trafic important. Des groupes de vente sur Facebook ont fait leur entrée sur le marché récemment et fonctionnent selon le même principe que *Le bon coin*, avec une offre géolocalisée. Garcia Bardidia (2014) a tout à fait raison de souligner les grandes différences de cadrage des transactions induites par les dispositifs socio techniques d'*eBay* et du *Bon coin*, deux sites où l'on peut acheter des objets d'occasion : « Sur eBay, » rappelle-t-il :

« les transactions sont sécurisées par des mécanismes explicitement dédiés. Pour y vendre, il faut par exemple s'identifier par des coordonnées réelles, se soumettre à un système de notation et de commentaires par les autres utilisateurs, choisir un mode de transaction reposant ou non sur un système d'enchères, ou enfin signaler via le site que la transaction est conclue et qu'on achète. D'autres dispositions complètent cet outillage, par exemple un paiement sécurisé par l'intermédiaire de Paypal, ou un historique des actions des utilisateurs. La confiance est ainsi outillée en échange d'une commission, mais aussi d'une plus grande complexité des transactions. À l'opposé de ce mode de gestion formalisé, leboncoin.fr se cantonne à la mise à disposition d'une interface de prise de contact, à la modération des annonces et à quelques conseils d'utilisation en faveur d'une standardisation des offres (par ex. incitation à mettre des photos, son numéro de téléphone). Ici, la discrétion de l'outillage permet une expérience de consommation simple et gratuite au prix d'une incertitude accrue. »

La fréquentation de ces sites n'est pas motivée par la découverte d'une bonne affaire. Elle ne s'accompagne même pas toujours d'une recherche précise. On va sur *Le bon coin* comme on se promène dans un centre commercial «Je suis curieuse en fait de regarder un peu ce qui se passe», «j'aime plus regarder qu'acheter», «on est plus spectateurs nous», «c'est pour regarder ce qui se vend en ce moment», «c'est un peu comme si je faisais du lèche vitrine». Ce qui corrobore cette dimension de flânerie désintéressée est aussi le fait que les interviewés sont peu diserts sur les ventes qu'ils ont réalisées sur ces sites et surtout sur les sommes qu'ils en ont tirées alors qu'ils entraient facilement dans le détail de leurs bonnes opérations sur les sites d'achat classiques. Ils sont pourtant nombreux à avoir mis en vente des choses qui ont une grande valeur, comme une voiture ou une moto (et même un tracteur!), mais il n'est jamais question de la bonne affaire qu'ils ont éventuellement faite. C'est aussi qu'on parle du *Bon coin* comme d'un endroit où trouver et vendre des choses vraiment pas chères et où l'on ne cherche pas à faire des affaires, mais à profiter d'une occasion qui dépanne quelqu'un en face. L'argent qui circule sur *Le bon coin* est socialement marqué comme un argent «moral» dirait Viviana Zelizer: c'est un échange marchand qui ne prive pas d'emploi les petits commerçants, qui évite de jeter, et qui peut dépanner quelqu'un. Le fait que le site soit désormais le lieu central pour les annonces immobilières et les ventes de voitures d'occasion n'a pas entaché ce vernis de respectabilité des petits actes marchands des débuts.

Ce marché de l'occasion en ligne s'inscrit dans un contexte plus large d'engouement pour les brocantes et vide greniers depuis les années 1990 (Roux 2005). Ce sont des personnes de l'entourage géographique qui proposent les objets dont ils ne veulent plus. Il entre du coup une grande part de curiosité de voisinage dans la flânerie sur *Le bon coin*. Dans ces sociétés d'interconnaissance, le commérage est très pratiqué, et comme Elias l'avait bien compris, il a «une valeur considérable de divertissement» (Elias 1985⁴²). Dans un travail sur la construction des liens marchands sur *Le bon coin*, Adrien Bailly émet l'hypothèse que sur ces plateformes d'échange entre particuliers :

«Le bon appariement entre offre et demande semble nécessiter une superposition de plusieurs niveaux de correspondance, c'est-à-dire la rencontre d'une offre et d'une demande mais également de modes d'action et de pensées similaires entre utilisateurs. Ainsi, la capacité de chacun à correspondre à un modèle de normalité attendu (en termes d'intentions, d'apparences, de comportement, de ménagement de l'autre, etc.) est la fondation implicite du bon déroulement de la transaction. À travers l'impératif du sens commun, on voit alors en quoi la logique marchande

42 Une partie de l'enquête d'Elias «*The established and the outsiders*» (1965) portait sur l'activité de commérage. Une de mes interviewées confiait : «moi j'ai une nounou pour ma fille qui est toujours au courant de tout, ça passe comme ça les infos, elle c'est mon petit journal du coin!»

propre à ces pratiques ne peut que difficilement se défaire du lien social qui la soutient (...) Ces marchés atypiques peuvent alors être sous-tendus par des liens sociaux épais bien que temporaires, réinstallant par là même des formes de socialité éphémères et fondées sur la pratique et l'intérêt communs ou encore sur la transmission d'objets chargés d'une histoire intime» (Bailly 2015).

Cette analyse me semble profondément juste. Acheter sur *Le bon coin* crée un lien évident avec ceux qui ont porté ou utilisé les affaires qu'ils vendent. Le cas des vêtements d'enfants, qui est souvent revenu dans l'enquête en constitue un bon exemple. C'est un secteur où la vente d'affaires d'occasion est bien sûr très développée – les enfants grandissent vite et portent leurs affaires peu de temps («tous les trois mois faut racheter des nouveaux vêtements, dès qu'ils peuvent plus les mettre, je les mets en vente, et avec ça j'en rachète. Et ça fait vraiment des économies»). *Le bon coin* et plus récemment Facebook ont investi en force ce marché qui fonctionnait depuis longtemps à travers les vide-greniers ou sous la forme de bourses de puériculture organisées à l'échelle des communes. En même temps, habiller son enfant avec les habits de quelqu'un qu'on ne connaît pas peut poser problème «J'aime pas trop, en règle générale, acheter d'occasion. Ça dépend des produits en fait, mais... Si j'achète d'occasion, ce sera dans une bourse puériculture par exemple ou racheter à des amis des vêtements pour mes enfants mais je les vois, je sais que ce sont des gens qui sont propres» explique Madeline. Le lien d'interconnaissance est donc très important : il garantit un niveau d'exigence sur l'hygiène et la qualité comparable. C'est ce qu'explique très bien Marine qui a stabilisé une relation d'échange marchand sur *Le bon coin* avec une mère du voisinage :

Alors j'achète beaucoup moi, beaucoup en lots même pour ma dernière des beaux vêtements mais en lots, qui n'ont servi ne serait-ce qu'une fois. Un bébé, ça grandit tellement vite...

Que vous achetez où ?

Alors pareil. Je suis allée chercher sur Internet et j'achète sur une dizaine de kilomètres on va dire autour de chez moi. Là j'ai trouvé une maman qui, une maman qui a sa petite qui a deux ans de plus que la mienne, et au fur à mesure qu'elle grandit, elle m'envoie maintenant un message, ce sont que des affaires de marques, et des affaires qui ont été portées que par sa fille quoi. Ça grandit tellement vite à cet âge-là, c'est pas esquiné rien du tout, et moi je redonne à ma fille.

Marine veut des vêtements de marque en très bon état pour sa fille et elle aime savoir qui les a portés avant. La peur d'avoir «l'air pauvre» n'est pas loin. Garcia-

Bardidia (2014) explique que ses interviewés préfèrent *Le bon coin* aux associations qui sont «plus contraignantes physiquement – elles nécessitent de se déplacer alors qu’une transaction sur leboncoin.fr peut se mettre en place dans sa totalité sans quitter son domicile – et moralement – revendre sur le boncoin.fr amoindrit en effet les risques d’assimilation entre état des objets et image des donneurs ou des receveurs» (Garcia-Bardidia 2014)

On ira beaucoup plus loin : vendre sur le Bon Coin, même pour quelques euros, c’est garantir l’honneur des deux parties. Dans cette transaction, personne n’est un assisté social. Sandra, qui a eu une enfance très difficile, explique bien toute la différence qu’il y a entre les dons qui transitent par les associations et l’échange marchand, même minime, qui s’opère entre deux particuliers sur *Le bon coin* :

Même un blouson à 5 euros, quoi, j’veux dire, quelqu’un qu’a pas beaucoup de moyens peut se permettre d’acheter un blouson à 5 euros. C’est pas des prix énormes, quoi. Prix unique, j’ai mis 5 euros. Ça peut être un blouson, un jean, une jupe, une chemise... Pour dire de pas donner à n’importe qui. Parce que des fois, on s’dit : c’est pas toujours aux bonnes personnes à qui c’est... On entend tellement de choses. On se dit : est-ce que c’est vraiment aux personnes qui en ont vraiment besoin ? Donc j’m dis : les personnes qui ont une certaine humilité, qui ont quand même une certaine... comment dire... pas orgueil, c’est pas le mot que je voulais... Fierté, voilà. Moi, j’ai connu mon papa ; enfin, mon papa, c’était un étranger, qu’est venu en France, pas beaucoup de moyens, 5 enfants. Il aurait jamais été voir une association pour nous donner à manger. Il aurait eu trop honte. Pour lui, c’était... négatif. Donc du coup, bah, il se débrouillait par les moyens du bord. Et voilà, quoi. Des fois, il avait des collègues, ses enfants ils avaient des vêtements qu’étaient trop petits pour les siens, donc il nous les donnait. Mais ça restait quand même... Mais aller dans une association au vu de tout le monde, tout ça, il aurait pas pu le faire. Je reste un peu dans cet esprit. J’m dis que la personne qu’a pas trop les moyens, elle sait que sur Le Bon Coin, elle peut trouver des vêtements pas trop chers, dans son budget, et qui sont en état, en bon état. C’est pas le fait de dire : je donne pas, parce que si c’est une amie ou... je vais donner ; mais là, c’est quand même un public... plus large, donc voilà. Et puis en même temps, ça me fait un peu d’argent à moi aussi et puis elle, et ben, elle s’en tire avec un... elle s’en tire bien avec des vêtements justement corrects, et puis elle garde quand même sa fierté aussi. Donc c’est important, quoi. (Sandra)

Ces sites permettent aussi d’acheter des habits que l’on n’aurait pas les moyens de s’offrir autrement. On l’a vu, les marchés de l’occasion en ligne permettent d’accéder, à très faible coût à des vêtements de marque. Le site eBay – qui fonctionne selon un principe d’enchères – regorge d’offres de ce type :

«L'autre fois, on a acheté des chemises Lacoste à deux euros pièce! Elles étaient toute neuves! Je vais chez Guy Apard, c'est une boutique à (nom de lieu), ça doit être 60 à 70 euros pièce. C'est des choses que j'aurais pas les moyens de me payer. Ou des robes de Catimini, Sergent major, pour mes filles, à un euro pièce. Donc on peut avoir. Qu'en magasin on pourrait pas se payer... On pourrait pas payer ça aux filles. Des vêtements de qualité. Autant racheter, même si c'est de l'occasion, personne ne voit que c'est de l'occas'» (Benjamin).

Les employées des services à la personne étudiées témoignent donc d'une réelle virtuosité pour tirer le meilleur parti de la baisse des prix en ligne. On est très loin des conclusions de Jeanne Lazarus sur les facteurs d'exclusion des «pauvres» de la consommation :

«La participation à la société de consommation exige des compétences qui font parfois défaut aux plus pauvres, (...) pour profiter des produits les moins chers en confrontant les offres convient-il de savoir compter et d'entretenir un rapport serein et légitime aux activités marchandes. (...) La monétarisation de la vie quotidienne les force à recourir au marché, mais ils manquent des armes monétaires et sociales pour y participer. Dans le même temps, la consommation est devenue une norme de participation sociale, au détriment des modèles traditionnels d'adaptation à la pénurie par l'autoconsommation et la privation.»

Mes interviewés sont à l'inverse très avertis, ils ont adopté de nombreuses innovations qui rendent leur vie comptable plus facile comme le chargement sur leur téléphone d'applications de consultation de leur compte en banque, ils savent comparer et se méfier des sites qu'ils ne connaissent pas, etc. Bref ils sont infiniment plus proches des manières d'agir de la famille étudiée par Cottureau, pourtant bien plus précaire et n'utilisant pas internet. Sans doute la recherche d'affaires en ligne est-elle un bon terrain pour mettre en valeur les nombreuses compétences d'individus non diplômés quand il s'agit de gérer au mieux leur budget domestique.

En réalité, ils partagent de nombreux points communs avec les mineurs «du haut» d'Olivier Schwartz. Chez eux j'ai pu observer une déclinaison simplement «actualisée» – l'époque est au design et non au bois massif – du soin apporté à la décoration de son intérieur: les bonnes affaires dénichées sur internet suscitent la même jubilation, d'autant que les achats en ligne permettent de pratiquer à grande échelle la revente d'objets et donc de changer son intérieur (une pratique déjà fréquente avant internet à en croire Schwartz qui parle de «valse» des salles à manger! 1990, p.106). Dans ces foyers des classes populaires non précaires, ce qui a beaucoup changé trente ans après, c'est l'accès à la consommation: internet est une sorte de vitrine commerciale totale qui met à portée de clic, et parfois à

portée de bourse, l'ensemble des produits de consommation et notamment tous ceux qu'achètent traditionnellement les classes supérieures : des billets d'avion, des vêtements de marque, du matériel haut de gamme. Repensons au cas de Valentine, « Miss Bons Plans » : ses compétences pour la recherche de bonnes affaires lui permettent de partir souvent en voyage à l'étranger. En France elle utilise Blablacar pour réduire les coûts de ses déplacements (elle est intarissable sur les rencontres qu'elle y a faites). Son petit appartement, au-dessus du commerce où elle travaille, est meublé dans le style Ikea, elle porte des baskets de marque, son téléphone est une copie exacte du dernier modèle Samsung. La seule chose qui la différencie de n'importe quelle autre fille du même âge appartenant aux classes moyennes/supérieures est le fait qu'elle ne raterait pour rien au monde un épisode de *Plus Belle La Vie* sur France 3.

Chapitre 3

La crise du lien social

La question de la politique n'a jamais été abordée dans les entretiens : le sujet aurait été tout à fait incongru dans le cadre d'une enquête portant sur les usages d'internet au quotidien, d'autant que, comme l'ont constaté bien des chercheurs, c'est un thème polémique dont il est difficile de parler dans les enquêtes, surtout avec des femmes (Goulet 2010, Bastard 2015, Girard 2013). Les matériaux sur lesquels ce chapitre est fondé viennent donc exclusivement des échanges et des partages de liens sur les murs des comptes Facebook. On parle politique dans ces comptes, mais c'est rarement sur le mode du débat d'idées, en dehors de trois comptes dont les titulaires sont militants : Émilie, qui est mélenchoniste, François, écologiste, et Jacques, qui a des responsabilités dans un mouvement d'éducation populaire proche des partis de gauche⁴³. Ces trois militants sont les seuls à faire circuler quelques articles de la presse nationale et à débattre avec leur entourage de questions de programmes ou d'opinions sur l'actualité. Les autres ont un rapport nettement plus distant. Les femmes notamment font circuler peu de messages ou de liens évoquant la politique. Elles ont une manière de s'engager différente en militant pour certaines grandes causes : le cancer vient largement en tête avec de très nombreux panneaux qui circulent pour penser à ceux qui se battent contre la maladie. On notera aussi la présence récurrente de messages, citations ou histoires engageant à lutter contre la pédophilie et la maltraitance des enfants : Vincent Goulet l'avait noté dans son enquête, les faits divers concernant les enfants revêtent une importance particulière. Enfin, j'ai découvert dans deux comptes féminins un engagement fort en faveur de la cause homosexuelle : messages fréquents sur le sujet, citations appelant à la tolérance des orientations sexuelles, soutien à la loi sur le mariage pour tous. Tous ces appels à se mobiliser pour une cause sont formulés sur le mode d'une pétition en demandant au récepteur de publier le message sur son mur pendant une heure ou de le faire circuler (« Puis-je faire une petite demande ? », « je vous demande une faveur personnelle », « s'il vous plaît mettez ce message sur votre mur » « hommage au petit garçon de 8 ans renversé par un camion »).

43 Il y a dans plusieurs autres comptes des traces d'une adhésion de plus en plus grande aux thèses du Front National mais aucun militant déclaré de ce parti. Il faut dire que l'extraction des données s'est arrêtée fin 2013 : cela aurait peut-être été différent quelques années après.

Ceux qui parlent frontalement de politique le font de façon sporadique : il y a de nombreuses allusions qui ne sont pas liées à une actualité particulière, comme s'il s'agissait plus d'un moment de colère que d'un message mûri et réfléchi. Il est par exemple frappant de constater que l'élection présidentielle de 2012 n'est évoquée que dans quelques comptes seulement. De nombreux travaux l'ont montré, la désaffiliation partisane, la distance à la vie politique institutionnelle et l'abstention électorale sont des phénomènes qui n'ont cessé de progresser depuis les années 1990 dans les classes populaires. La faible mobilisation dans les comptes au moment d'une campagne présidentielle n'a donc rien de vraiment surprenant. Et quand il s'est engagé des échanges houleux comme celui que j'ai pu en lire entre deux frères dont l'un soutenait la candidature de Sarkozy en 2012 et l'autre celle de Mélenchon, le retour à des sujets moins sensibles est visiblement un soulagement : à la photo d'une belle voiture envoyée quelques jours plus tard, le frère répond : « Vraiment, je préfère quand on parle de voitures ! ».

Il y a de toute évidence dans les comptes Facebook une pensée critique sur le politique, mais elle s'exprime d'une manière particulière, sous des formes diffamatoires et polémiques. À certains égards elle fait penser aux formes de l'opinion publique populaire du XVIII^e siècle pré-révolutionnaire étudiée par Arlette Farge (1992). Les placards, les pamphlets ou les "nouvelles à la main"⁴⁴, fondent un univers informationnel où le faux côtoie le vrai, et le possible, l'invérifiable. Sur Facebook, les liens partagés ou les histoires qui sont relayées dans les messages relèvent souvent d'un tel univers. C'est le lien entre le roi et ses sujets qui était attaqué au XVIII^e siècle, c'est celui entre les hommes politiques et les citoyens ordinaires qui est mis en scène ici.

UN MONDE TRIANGULAIRE

Les comptes abordent la question politique à travers des sujets récurrents : les inégalités de revenus, la dénonciation des assistés sociaux, l'incompétence du personnel politique, le mépris des élites et des nantis pour les gens du peuple. On retrouve sans surprise ici l'opposition « eux/nous » d'Hoggart, mais aussi ce rejet des plus démunis qu'avait déjà noté Goulet :

« Le sentiment que les autorités se préoccupent plus des déviants et de leur réinsertion (toujours fragile, problématique, peu assurée) que de la protection des

44 Les « nouvelles » sont des « feuilles volantes manuscrites rédigées sous le manteau, qui concurrencent les journaux officiels dont chacun sait à l'époque qu'ils déploient des "vérités" si bien censurées à l'avance par la monarchie qu'elles ont peu de rapport avec une éventuelle réalité » (Farge 1992 : 49).

“petits” et des victimes de cette délinquance. Sur ce schème viennent se greffer de multiples rumeurs sur les “privilèges” des familles immigrées en ce qui concerne l’aide sociale, l’attribution de logements sociaux ou encore les revenus sociaux particulièrement importants dont ils seraient les bénéficiaires (CAF, Assedic), autant de fantasmes qui viennent conforter l’identité meurtrie du “Français de souche” socialement déclassé et qui lui montrent à quel point la hiérarchie sociale naturelle qui procède de l’ancienneté est renversée» (Goulet 2010, p.190).

Le sentiment de «se faire avoir» – formule policée que n’utilisent pas les auteurs des messages – domine l’ensemble. Se faire avoir par ceux du haut, et au premier chef les hommes politiques, et se faire avoir par ceux du bas, les cas sociaux (très souvent appelés *cassos* par les interviewés ou dans les comptes). Olivier Schwartz parle d’une nouvelle conscience sociale «triangulaire» qui est venue remplacer le schéma oppositionnel «eux/nous» de Hoggart :

«Ceux qui se positionnent comme étant au milieu ont le sentiment d’être moins bien traités non seulement que ceux du haut, ça on le comprend facilement, mais aussi que ceux du bas : “ils” ont les allocations sans travailler et sans payer d’impôts, “ils” commettent des délits en toute impunité, et dès qu’“ils” bougent et qu’“ils” brûlent des voitures, on s’occupe de leurs problèmes. Et “nous”, coincés entre les uns et les autres, on est finalement les moins entendus, les moins écoutés, les moins bien traités» (Collovald & Schwartz, 2006, p. 55).

Les messages qui circulent sur les comptes Facebook sont effectivement centrés sur ce sentiment d’être les dindons d’une farce qui se joue au-dessus et en-dessous de soi. Voici par exemple une lettre («celui qui l’a pondue a un sacré cran!» écrit l’auteur du partage), présentée comme un courrier suite à une amende routière. On y retrouve tous les ingrédients du schéma triangulaire évoqué par Schwartz : l’argent pris aux travailleurs va servir à des paresseux et des casseurs, les hommes politiques font des dépenses somptuaires totalement injustifiées, et l’artisan qui, lui, a travaillé dur toute sa vie, se retrouve pauvre retraité. Le caractère injurieux à l’égard des femmes qui font partie des élites fait lui penser aux libelles sur le roi et «sa maîtresse infernale» dont Farge notait le caractère particulièrement ordurier et agressif... C’est une constante dans les comptes, les femmes politiques sont systématiquement injuriées : la «pochtronne lilloise» pour Martine Aubry, la «blondasse» pour Marine le Pen, la «concubine de François le normal», la «tobira», etc.

Lettre pour un pv

Bonjour,

J'ai reçu ce jour votre contravention au code de la route 51km/h au lieu de 50km/h. Je me suis aussitôt empressé de la payer par Internet.

Je souhaitais par ce geste vous montrer mon attachement et répondre ainsi à votre besoin urgent de finances publiques.

Je ne discute pas l'intervention des forces de police qui ont, j'en conviens, tout à fait raison de se prostituer ainsi au bord des routes plutôt que de veiller au maintien de la sécurité dans les banlieues où chacun sait par ailleurs, qu'il ne s'y passe jamais rien...

L'immigration massive à laquelle vous soumettez notre pauvre pays a, je sais, un coût exorbitant et je suis convaincu que ma modeste contribution de 90 euros permettra aux petits protégés de l'état de profiter un peu plus de la CMU et de toutes les autres aides sociales que vous leur dispensez fort généreusement.

Le retraité que je suis, comprend que cette modique contribution de 90EUR est un effort indispensable pour permettre à tous ces malheureux qui n'ont pas eu, comme moi, la chance de travailler toute leur vie d'artisan pour toucher une retraite modeste, de recevoir une allocation Temporaire d'Attente bien meilleure que ma retraite. Ces malheureux ont eu, il est vrai, d'énormes frais pour payer le passeur qui les a illégalement amenés dans notre pays. Ce n'est donc que justice que nous participions à leur intégration et payer aussi les derniers petits dégâts de la ville d'Amiens.

pour le cas où vous n'utiliserez pas ma contribution à cet effet, je vous autorise à l'affecter au paiement de la C5 hybride de François le Normal (oui, celle à 780.000 EUR à cause du blindage!). C'est vrai que la C6 qui était déjà dans le garage est trop vieille avec ses 18.300 km! (Au fait, ma caisse à moi, dangereux contrevenant de la route, affiche déjà 118.000 km au bas mot...)

Ou alors, pour payer la Tobira qui accepte que des étrangers se torchent avec le drapeau français devant les objectifs des journalistes hilares. Heureusement qu'on est là pour payer un ministre aussi compréhensif.

PS: Me prévenir s'il vous plaît lorsque vous lancerez la souscription pour le renouvellement de la garde robe de la concubine.

Signé: un CON-tribuable

C'est donc un monde à trois, qui associe une forte défiance vis-à-vis des élites et des classes dominantes à un souci très net de se démarquer des groupes précarisés. Dans ce monde, les fractions non précaires des classes populaires sur lesquelles a porté cette enquête défendent certaines valeurs qui leur sont propres. Les nombreux panneaux de citations qui circulent comme autant de principes moraux permettent d'en comprendre les grandes caractéristiques.

« NOUS » : LES CITATIONS SUR LA VIE

Ce corpus des citations sur la vie est compliqué à travailler. Il est à la fois immense – il en existe des centaines en ligne – et redondant – les thèmes des messages sont en nombre limité et comme ces panneaux circulent d'un compte à l'autre il est fréquent de tomber sur les mêmes, alors qu'il s'agit de titulaires n'ayant aucun lien entre eux. Je me suis retrouvée devant la même situation que lorsque je dépouillais dans les années 1990 des centaines de courriers adressés par des petites fans aux comédiens de la série *Hélène et les Garçons* (Pasquier 1999). Beaucoup de préadolescentes avaient joint à leur lettre des images découpées dans des magazines. Il s'agissait d'images pauvres esthétiquement et fortement stéréotypées, évoquant toutes, à un titre ou un autre, les émois amoureux : photo d'un couple en train de s'embrasser sur une plage au clair de lune, d'un cheval au galop crinière au vent, de femmes déployant leur chevelure, de beaux jeunes hommes, souvent torse nu, regardant l'appareil avec un regard romantique, etc. Très vite, j'avais retrouvé les mêmes photos, certainement issues des mêmes titres de la presse pour adolescentes, ce qui disait évidemment quelque chose d'un univers commun, mais j'avais décidé à l'époque de me concentrer sur les lettres elles-mêmes, déjà très riches et difficiles à analyser. Il est impossible de faire ici la même économie : le fait que les citations sur la « bonne vie » semblent en partie spécifiques aux comptes Facebook des milieux populaires, et qu'elles aient été évoquées de façon très positive par les interviewées qui en ont parlé, constituent deux bonnes raisons pour essayer de comprendre ce qu'elles signifient. Je vais partir des citations que j'ai trouvées dans les 46 comptes, avec l'hypothèse qu'à défaut d'être représentatives de l'ensemble, elles sont significatives par rapport à celui-ci.

À certains égards, ces panneaux s'inscrivent dans la lignée des maximes de la sagesse populaire. Hoggart parle de la « philosophie implicite » des classes populaires et fournit de très nombreux exemples de ces maximes dans *La culture du pauvre* : « c'est la vie » « la vie est dure on n'y peut rien », « qui vivra verra » « il faut prendre les gens comme ils sont » « il faut prendre les choses du bon côté », « on n'est pas riches mais on sait vivre », etc. Les citations sur Facebook s'inscrivent dans la continuité thématique de cette philosophie sur la vie, ne serait-ce que parce que le thème de la dureté de la vie est très présent. Mais il y a aussi de nombreuses différences.

Tout d'abord une immense différence de ton. Les maximes citées par Hoggart énoncent avec une relative résignation l'idée qu'il faut faire avec ce qu'on a, même si l'on n'a pas beaucoup ; les formulations sont neutres, de l'ordre du constat, et la maxime propose une règle de conduite pour avoir une « bonne vie » en dépit de circonstances adverses. Ici, les citations, qui sont en général plus longues – il s'agit très rarement d'une seule phrase –, sont bien plus virulentes – on y emploie volontiers un vocabulaire grossier –, et se positionnent sur un registre de dénonciation ou d'indignation. On peut noter des degrés dans la virulence mais la figure de la grande gueule qui dit haut et fort ce qu'elle pense des gens et de la vie est fréquente. Il y a certes une « brutalisation » du débat sur internet avec la montée en puissance de propos orduriers et agressifs comme le note Romain Badouard (2017), mais tout laisse penser qu'elle revêt ici une forme particulière dans l'affirmation de soi comme personne qui revendique d'être ce qu'elle est.

Deuxième différence, elle aussi de taille : la citation n'est pas formulée comme une règle générale mais sous forme d'un dialogue entre deux personnes. On y parle beaucoup à la première et seconde personne, bien plus rarement à la troisième. On peut y voir un effet direct du dispositif de diffusion : la citation circule comme un message personnel qui est adressé aux membres de l'entourage sous forme de question : « es-tu comme moi ? » « penses-tu comme moi ? ». Cette différence affaiblit d'emblée bien sûr son caractère de valeur générale : elle s'inscrit dans un dispositif de test relationnel, alors que la maxime tendait à s'imposer comme vérité commune. Il s'agit d'une morale en chaîne. La dimension de partage est donc centrale. D'un côté cela apprend quelque chose sur la personne qui l'a envoyée. « Ça reflète un peu la personne je trouve. Ça permet de... ben ceux qu'on connaît pas trop, forcément. Enfin voilà on se dit, bah oui elle a un caractère comme ça, elle est comme ça, elle aime pas l'hypocrisie, elle aime pas le... le mensonge, enfin voilà quoi. Ça permet de connaître un petit peu les gens. Enfin je trouve, je pense », explique Anouk. De l'autre, cela permet de signifier son adhésion au message en le faisant circuler. Caroline l'explique très bien :

J'aime partager des liens, des liens qui m'ont semblé bien. Je partage vachement les panneaux avec des supers citations qui peuvent... qui m'ont parlé et qui vont sûrement aider des gens à ce moment-là. J'aime bien quand j'en trouve une de belle. Je partage beaucoup les panneaux de citations. Dès que j'en trouve une qui est belle... La citation, elle veut dire quelque chose pour nous... Y a des pages de panneaux, et je sais pas moi je... c'est les gens qui partagent et si j'aime je repartage ça tourne en fait. Ils mettent j'aime et ils repartagent, du coup c'est comme ça que ça circule.

L'injonction à partager est de fait présente à la fin de presque toutes les citations. Elle peut être formulée de façon soft, sur le mode du test relationnel : « si tu es comme moi partage » « si vous mettez cela sur votre mur c'est que vous me

comprenez», «partage ceci sur ton mur si tu es d'accord», «tous ceux qui pensent comme moi cliquez j'aime et partagez», «colle le sur ton mur», etc. Mais le ton peut aussi être à l'intimidation et au défi, surtout s'il s'agit de citations plus polémiques comme le refus de la tyrannie de la minceur («mesdames partagez si vous êtes fières de qui vous êtes! Voyons voir qui osera»), ou demandant un engagement plus rare comme le soutien aux homosexuels («on verra qui sont ceux qui pensent comme moi», «mets sur ton mur si tu l'oses»), ou encore formulée de façon agressive comme cette diatribe postée par Danny (et que j'ai retrouvée dans cinq comptes différents)

Me salir, me critiquer, me juger vas-y, tant que je ne te ressemble pas, moi ça me va très bien!!!

On est toujours sali par plus sale que soi!!!!

J'ai fait des erreurs, je suis têtue, dingue, grande gueule, je suis émotif, parfois difficile à supporter, trop bon, trop con!!!

Si vous n'acceptez pas le pire de mon caractère, vous ne méritez sûrement pas le meilleur de moi-même et ni mon amitié!!

Au moins je sais qui je suis et...j'assume!!

Malheureusement la plupart ne le copieront pas car certains se font passer pour des anges...

voyons qui le fera.

Les thèmes couverts par les citations sont nombreux mais ils tournent autour d'un petit nombre d'oppositions: franchise/tromperie, courage/lâcheté, vérité/apparences.

La franchise, le courage, la véritable personne, se déclinent en autant de sous-thématiques: injonction à assumer qui on est vraiment, y compris ses défauts, revendiquer haut et fort sa personnalité et la vie qu'on mène, refus de se plier à la tyrannie des apparences, surtout physiques. Les trois exemples que je donne ci-dessous sont extraits de comptes féminins, comme si la figure de la grande gueule jadis associée à l'ouvrier qui ne se laissait pas marcher sur les pieds, était passée de l'autre côté de la frontière des genres pour devenir une femme d'un nouveau type qui ne cherche pas à se faire petite ou passer pour un ange:

Figures féminines de la grande gueule

Je suis speed, raleuse, un peu dingue, chiante, soulante. Je suis emotive parfois (souvent) difficile à comprendre !!! si vous n'acceptez pas le pire de mon caractère, vous ne méritez sûrement pas le meilleur de moi-même !!! au moins je sais qui je suis et j'assume !!!

malheureusement la plupart des femmes ne le copieront pas sur leur mur car certaines se font passer pour des anges. voyons qui le fait !!

j'ai un caractère à la con... quand j'ai une idée dans la tête, je ne l'ai pas dans le cul... quand j'aime c'est à 100 % ou rien... quand j'ai décidé quelque chose, c'est comme ça et pas autrement... je peux garder très longtemps quelque chose pour moi en serrant les dents mais le jour où j'explose, ça chie des bulles. Si tu fais tourner, c'est qu'on a le même caractère, et que tu en as fier... moi oui !!

marche la tête haute et ne baisse pas les bras. reste toi même et ne change pas pour les autres. emmerde ceux qui te critiquent par derrière. des connaissances, on en a, mais des vrais amis c'est rare. si tu es d'accord avec moi clique j'aime et colle- le sur ton mur

Etre une connasse ça signifie : être franche, se rebeller, prendre des décisions qui ne font pas plaisir à tout le monde, avoir des amis choisis, avoir des ennemis aussi, revendiquer sa fierté et assumer ses choix... alors, oui, je suis une connasse et fière de l'être !!!!! Qui aura la franchise de le mettre en statut.

Ouvre ta gueule quand il le faut !!!!! Apprends à te taire quand cela est nécessaire !!!!! Mais ne te laisse jamais marcher sur les pieds !!!!! Et montre tout simplement qui tu es !!! Mais sache que tu seras apprécié aussi bien pour tes bons que tes mauvais cotés !!!!! Mais à une seule... condition !!!!! Que tes amis eux soient les vrais !!!!! Copie ça sur ton mur si tu es d'accord...

Face à ces femmes de caractère, il y a une foule d'individus qui se permettent de juger autrui. Autant la famille est représentée dans les citations comme un soutien et une source inépuisable de bonheur, autant les relations amicales sont décrites comme demandant de la prudence. Beaucoup de citations font un distinguo entre faux et vrais amis et mettent en garde contre les dangers que représentent ces derniers. La médisance est un thème récurrent. Le commérage, les ragots, ce sont tous ces jugements à l'emporte-pièce qui menacent la personne dans son intégrité :

Les vrais amis se fichent que tu sois fauché, que ta maison soit en bordel ou que ta famille soit spéciale!!!

Les vrais amis connaissent ton passé, comprennent ton présent et croient en ton avenir...

Les vrais amis sont lié dans les bons comme les mauvais moments, ils t'aiment pour ce que tu es!!!

Avec un vrai ami, on peut passer de longues périodes sans se voir, se parler et ne jamais douter de son amitié...

Copie ce texte si tu as la chance d'en avoir des VRAIS. Ils se reconnaîtront

La connerie se cultive et certains ont la main verte!

Le temps balaye les faux ami(e)s et confirme les vrai(e)s!

J'emmerde ceux ou celles qui m'ont jugé, me jugent et me jugeront!

Avancer, c'est aussi savoir rayer certaines personnes de sa vie!

si tu es d'accord avec ça, fais un copié/collé... et clique sur j'aime

on ne m'aime pas, je m'en fou! chacun sa route! a ceux qui m'aiment, je vous aime aussi. a ceux qui parlent dans mon dos, tenez bien compagnie à mon cul. et si vous saviez ce que je pense de vous, vous parleriez encore plus! a ceux qui sont honnêtes, la franchise est une... belle preuve de respect. si vous êtes d'accord mettez ceci sur votre mur... j'en connais qui ne le feront surement pas

Avant de porter un jugement sur ma vie ou mon caractère...!

Mettez mes chaussures, parcourez mon chemin, vivez mon chagrin, mes doutes, mes fous rires... !!! Parcourez les années que j'ai parcourues et trébuchez là où j'ai trébuché, relevez-vous comme je l'ai fait... !!! Chacun(e) a sa propre histoire!!!

Et seulement là vous pourrez me juger!!

Si vous êtes d'accord, publiez le sur votre mur. Combien auront le courage de le faire?

À tous ceux qui font du mal aux gens gratuitement sans se demander l'impact que cela peut avoir!!! Ne trouvez-vous pas que l'on vit déjà dans un monde bien dur, qu'il y a déjà énormément de difficultés à vivre tranquille, foutez-nous la paix et balayez devant chez vous au lieu de balayer devant chez les autres!!! tous ceux qui sont d'accord avec moi copiez ça sur votre mur, voyons voir qui le mettra

dans la vie, tout se sait...

derrière toi, tout se dit...

devant toi, tous se taisent...

si chacun pouvait s'occuper de son cul, la vie serait géniale!!!!

si t'es d'accord avec moi, mets ça sur ton mur car c'est tellement vrai!!!!!!!

À certains égards, ces citations qui mettent en scène des individualités qui s'assument dans leur incomplétude face à une société qui cherche à classer, brimer et humilier, font penser à la circulation des messages de la littérature de développement personnel étudiés par Nicolas Marquis. Les lecteurs d'ouvrages de développement personnel disent se sentir «habités par des termes ou des expressions bien tournées qui «sonnent» bien pour eux, et peuvent aller jusqu'à créer un effet de révélation intérieure: «en quoi cela répond-il à mes questions? En quoi cela parle-t-il de mon problème? Est-ce que je peux me retrouver dans les exemples décrits?» (Marquis 2014, p.134). Lily ne dit pas autre chose dans son entretien :

Des fois y a des citations qui sont vraies... qui sont vraies et justes à ce moment-là quand ça tombe... Je sais pas comment expliquer... dans ma vie, ça va pas, donc voilà, du coup je partage... je partage cette citation qui est bien tombée quoi... Je partage les citations qui m'ont parlé et qui vont surement aider des gens à ce moment là».

Elles agissent comme des formules de réparation à des moments de crise personnelle ou professionnelle et s'inscrivent dans un principe de partage et de circulation avec des individus qui ont les mêmes problèmes que soi et qu'on connaît intimement. La citation est donc une ressource relationnelle pour penser des conduites morales collectives, il ne s'agit pas de s'améliorer soi-même (ce qu'est censé provoquer le développement personnel) mais de mettre en commun des manières de surmonter les obstacles.

Tous les titulaires des 46 comptes étudiés n'ont pas le même usage de la citation morale. Certains ne partagent aucun panneau de ce type et c'est une pratique plus répandue dans les comptes féminins, au point que j'ai pu croire en dépouillant les premiers comptes que c'était une pratique féminine. Mais en avançant dans l'analyse, je me suis aperçue que si les hommes partageaient plus rarement ce type de citations, quand ils le faisaient, leur entourage ne manifestait aucun étonnement. Toutefois, en m'appuyant sur deux exemples je pense qu'on peut différencier un usage masculin de la citation plus neutre, d'un usage féminin beaucoup plus marqué par l'expression de la subjectivité et du ressenti personnel.

Du côté masculin, Gilbert est un cas intéressant car c'est quelqu'un qui parle surtout par liens partagés, sur des thèmes qui touchent à des domaines très différents, mais où les citations occupent une place importante. Gilbert a 43 ans, il est marié, a trois enfants et travaille comme magasinier. Il a ouvert son compte en 2010 et a un réseau de 66 amis dont 40 hommes. Sur ses 297 statuts (ce qui est peu sur une période de quatre ans) il a partagé 175 liens, ce qui est considérable: il poste de façon irrégulière, souvent des liens secs sans aucun commentaire écrit.

Parmi les rares messages rédigés, les chaînes formulaires⁴⁵ et les citations sur la vie (qu'il utilise souvent sous forme de simple texte) figurent en bonne place. Gilbert recourt de façon quasi automatique aux mots des autres : en dehors des formules de joyeux Noël ou anniversaire et de deux ou trois messages sur des résultats de matches de foot, il ne rédige presque rien, il parle par des liens. Ces derniers sont très diversifiés ce qui est plutôt rare. Il envoie beaucoup de photos personnelles mais aussi de très nombreux panneaux de citations sur la famille et sur la vie, des panneaux d'engagement pour une cause (lutte contre le cancer, soutien à la communauté homosexuelle et aux handicapés), des informations sur les concerts de Johnny Hallyday et sur des matches de foot locaux, des blagues sur l'alcool et sur le sexe. Il n'y a que la politique qu'il n'aborde jamais. Gilbert est donc un curieux mélange de comptes masculins et féminins. Les liens sur le sport et les blagues sur le sexe et l'alcool le placent clairement du côté des thématiques masculines. Ceux sur la famille, les morales de vie et l'engagement dans des causes humanitaires du côté féminin. Il n'hésite d'ailleurs pas à publier sur son mur des panneaux qui lui ont certainement été envoyés par des femmes (comme celui-ci : «Je suis atteinte «d'Antimitonite», c'est-à-dire que je ne peux pas approcher les menteurs ou profiteurs, ni les faux-culs ! Si jamais tu as la même maladie que moi, mets cette phrase sur ton mur ! Ça me ferait plaisir...»), et, de manière générale, se montre sensible à des problématiques progressistes sur la condition féminine (il fait circuler plusieurs panneaux du type : «Choisis ta femme comme si tu étais aveugle ne prête pas attention à son physique écoute plutôt son cœur car il a bien plus de valeur»). Mais tout laisse penser que Gilbert utilise les citations comme il utilise d'autres liens, pas tant pour ce qu'elles disent de lui mais parce que c'est un moyen économique pour entrer en communication avec son entourage.

Lilian constitue un exemple très différent. Elle a 40 ans, divorcée avec 2 enfants et travaille comme assistante maternelle. Là aussi, c'est un «petit» compte : seulement 41 amis – dont 13 hommes – et 115 statuts en deux ans. Et, là encore, les liens jouent un rôle très important : il y a plus de liens que de messages écrits, même si Lilian s'exprime beaucoup plus par écrit que ne le faisait Gilbert, notamment sur le mode de la confidence. Son divorce est récent, il s'est visiblement mal passé, et elle trouve un soutien auprès d'amies de son entourage : les messages qu'elle envoie dans les mauvais moments déclenchent toujours des réponses solidaires. Elle évoque aussi des soirées filles pour aller au cinéma, danser ou jouer au bowling (elle fait circuler des bandes annonces de films et des clips de danse country trouvés sur YouTube).

Il lui arrive de parler de son travail soit pour évoquer des choses qu'elle a faites avec les enfants qu'elle garde (gâteaux ou activités manuelles) soit, plus souvent, pour se plaindre de sa pénibilité comme dans ce message : «un des plus beaux métiers

45 Sur les chaînes formulaires voir (Pasquier 2017).

du monde mais un des plus fatigants... mais la plus belle récompense quand vos bouts de chou vous disent 't'es belle tatie et c'est trop bon ce qu'on mange'. Mais un bon coup de pompe quand ils vous disent "à demain"». Elle est abonnée à la page Facebook *mamannounou.com* et fait parfois suivre des posts qu'elle a trouvés intéressants. Il y a visiblement d'autres assistantes maternelles dans ses amies en ligne avec qui elle échange des idées pour les enfants et peut confier ses problèmes d'agrément. Havard Duclos (2018) a montré le rôle important des échanges en ligne et des sites dédiés pour ces assistantes maternelles qui travaillent dans l'isolement.

Lilian a recours aux citations sur la vie souvent, et avec une grande constance quant aux messages qu'elle souhaite partager. Elle pratique régulièrement les panneaux du type «grande gueule». Voici un de ses premiers messages sur Facebook :

hey les filles!!!! Aujourd'hui, c'est la journée des emmerdeuses qui ont de l'humour!
Si toi aussi tu es chiant, tu râles, tu psychotes, tu ris, tu as un caractère à la con,
en gros... tu es casse-couilles mais... avec un COEUR!!!! Copie ça sur ton mur.
On va voir qui en est capable et qui s'assume

Elle en enverra plusieurs autres sur le même modèle ensuite. Elle partage aussi souvent des panneaux sur les «vrais amis». Autre thème: le poids. Elle en parle avec humour dans de nombreux messages où elle évoque son goût fatal pour les pâtisseries («tout pour la taille!!») «attention dans cinq mois le maillot de bain», «à la danse un vrai tsunami avec mes bourrelets») et fait circuler plusieurs panneaux de citation qui y font allusion comme celui-ci – qui est accompagné des mots : «tout moi et j'assume!»

Je ne suis pas chaude, ni magnifique. Je
n'ai pas un corps incroyable ou un
ventre plat. Je suis loin d'être un
mannequin, mais je suis moi. j'ai des
courbes et j'adore mon
pyjama. Je sors souvent de la maison
avec ou sans maquillage. Je suis un peu
fo-folle parfois. je suis chiant et têtue, je
peux gueuler et après sourire ,Je ne fais
pas semblant d'être une personne que je
ne suis pas. Je suis qui je suis. Vous
pouvez m'aimer ou pas ca ne me
changera pas ! Mesdames partagez si
vous êtes fières de qui vous êtes !
Voyons voir qui osera

Enfin, Lilian ne cache pas aimer boire un coup. Dans les messages écrits, elles en parlent entre filles en se promettant des cocktails quand elles se reverront ou en s'échangeant de nouvelles idées de mélanges. L'alcool est aussi présent dans les citations qu'elle fait circuler (4 panneaux sur ce thème) : ces panneaux sont toujours traités sur un mode humoristique comme ici :

Vodka + Glaçons = Attaque les reins!
 Rhum + Glaçons = Attaque le Foie!
 Gin + Glaçons = Attaque le cerveau!
 Whisky + Glaçons = Attaque le Cœur!
 Il semble que ces saloperies de glaçons
 soient mauvais pour notre santé!!! Si tu es
 OK avec moi copie et colle sur ton mur!!!
**DÉCONNEZ PAS AVEC LES GLAÇONS Y A
 TROP DE RISQUE!!!!!!!!!!**



En lisant les échanges de Lilian avec ses amies on comprend bien le rôle que jouent les panneaux de citation, plus que dans le cas de Gilbert qui s'en servait plutôt comme mode d'échange palliatif. Ici, le lien est souvent accompagné d'un petit message qui insiste sur son caractère personnel et situé : quand Lilian a des problèmes avec son ancien mari, elle ne tarde pas à envoyer un lien «grande gueule» pour signifier qu'elle n'est pas prête à se laisser faire ou abattre ; quand elle a le cafard, elle fait un clin d'œil aux copines par un panneau drôle sur les bienfaits de l'alcool ; quand elle a fait une de ces sorties entre filles qui lui remontent le moral, elle remercie ses amies avec un panneau sur les vraies valeurs de l'amitié et la différence entre ceux à qui on peut faire confiance et les autres. Ses panneaux sont des formules adaptées à la souffrance ou à la joie d'un moment précis. Ils ne sont pas une philosophie générale mais l'expression d'une émotion en contexte.

Les valeurs défendues dans les citations sur la vie sont très consensuelles : le franc parler, l'honnêteté, le refus de la tyrannie des apparences, la fidélité en amitié et en amour... Les panneaux qui circulent sur les élites politiques véhiculent exactement les messages inverses : tromperie, mensonge, fausseté.

«EUX» : LA HAINE DES ÉLITES

Et surtout voleurs : la dénonciation des élites politiques se fait au nom de l'argent. C'est un monde de chiffres. On donne des prix, on cite des sommes en euros, on dénonce des dépenses précises. Les salaires des personnels politiques sont une cible privilégiée : «la place est bonne» est une phrase qui revient sans cesse. Leur cupidité ne fait aucun doute y compris pour ceux qui s'informent le plus : «Y a pas à dire, homme femme politique c'est ce qu'on aurait dû faire» écrit Émilie la militante de la France Insoumise en relayant un article du *Point* sur la retraite élevée de Jean Marc Ayrault.

RSA : 450 euro pour respirer pour ne pas mourir, Chômeur : 900 euros pour essayer de survivre - Ouvrier : 1300 euros pour survivre - Militaire : 1400 euros pour risquer sa vie - Pompier : 1800 euros pour sauver une vie - Instituteur : 1600 euros pour préparer à la vie... Médecin : 2200 euros pour nous maintenir en vie... Ministre : 18 000 euros pour foutre la vie des autres en l'air!! Faites tourner si comme moi vous trouvez cela SCANDALEUX !!!!

connards de politiciens, avant de nous mettre tous à la rue, essayez pendant 1 an de vivre comme nous avec maximum 1 200 euros par mois en payant un loyer, charges et vous nourrir !!! vous verrez ce que c'est bande de trous du cul, et je mâche encore mes mots.

amis facebook, si vous êtes d'accord avec moi, cliquer sur j'aime et faites tourner. Je suis curieux de voir qui va oser le faire et s'affirmer devant et pas se plaindre dans le dos et ne rien faire soyez nombreux a coller et copier merci.

Certaines sommes sont fantaisistes (il s'agit souvent de rumeurs démenties dans la presse) : Farge l'avait constaté, l'invérifiable fait partie intégrante des fondements de l'opinion publique populaire. Énormes, disproportionnées, elles sont là pour frapper les esprits.

Les dépenses présidentielles (surtout celles de Sarkozy) suscitent une très forte indignation.

Monsieur Sarkozy

Vous avez un bon salaire, augmenté depuis 2007.

Les frais de l'Élysée ont augmenté de manière significative.

Votre famille n'est pas dans le besoin.

Vous pouvez donc montrer l'exemple en remboursant cette douche à 245 572 euros, douche jamais utilisée, construite à l'occasion du sommet de l'Union pour la Méditerranée, à 500 mètres de votre logement de fonction.

augmentation des taxes sur le tabac, l'essence, l'alcool... naissance d'une taxe sur les sodas avec une pseudo excuse de «lutte contre l'obésité»

si tout le monde met la main à la poche, notre président va-t-il revendre son airbus à 176 millions et se contenter d'un jet privé? nos dirigeants vont-ils se contenter de spaghettis bolognaises lors des dîners à l'Élysée au lieu de leurs dîners à 5 000 euros par personne?

si toi aussi, tu as l'impression d'être pris pour un con, copie sur ton mur

Réponse

c'est fait bisous *** il nous prene vraiment pour des vaches a lait... *** comme tu dis...

Les données des comptes couvrent la période 2009-2014, soit la deuxième moitié de la présidence de Sarkozy et les débuts de celle de Hollande. Il est intéressant de comparer le traitement différencié de ces deux présidents, surtout à la lumière des travaux sur le rapport des classes populaires à l'engagement politique. La peur de se retrouver comme ceux d'en-bas a une traduction politique : elle conduit souvent à préférer un discours de droite qui stigmatise les assistés, à un discours de gauche qui prône l'entraide sociale. Ce thème a été au cœur de la campagne présidentielle de 2012. Sarkozy en a fait un de ses chevaux de bataille en appelant les «vrais» travailleurs à le rejoindre dans sa lutte contre les profiteurs du bas de l'échelle sociale, comme lors du défilé du 1^{er} mai 2012 où il avait déclaré : «Le 1^{er} mai, nous allons organiser la fête du travail mais la fête du vrai travail, de ceux qui travaillent dur, de ceux qui sont exposés, qui souffrent, et qui ne veulent plus que quand on ne travaille pas on puisse gagner plus que quand on travaille».

Violaine Girard qui a mené une enquête sur la politisation des classes populaires périurbaines fait plusieurs hypothèses intéressantes à ce sujet. Elle rappelle tout d'abord que les ouvriers du secteur des services qu'elle étudie sont souvent issus de familles d'ouvriers paysans avec une socialisation familiale à droite – à la différence des groupes ouvriers collectivement mobilisés des centres urbains. Mais c'est aussi que ces ménages «sont porteurs d'une respectabilité sociale fondée sur le statut de propriétaire et les efforts accomplis pour y accéder sur l'exemplarité des conduites au travail, la stabilité conjugale et l'encadrement des enfants» (Girard 2013, p.200-201). De telles aspirations les portent à valoriser des modèles de réussite économiques proches des idées de droite plutôt qu'un «modèle d'ascension lié à l'acquisition de capitaux scolaires et culturels» incarné par la gauche (Girard 2013, p.215). Il a toujours existé un vote de droite au sein de la classe ouvrière rappelle Annie Collovald, et Nicolas Sarkozy, on le sait, a bénéficié de ce vote populaire en 2007. On trouve effectivement quelques traces de ce vote pour Sarkozy dans les

comptes, certains titulaires le défendant vivement comme ici ce conducteur de bus au moment de la présidentielle de 2012 :

Parti socialiste, parti de la désinformation et du mensonge, seulement capable de cracher, de critiquer un homme qui a force de courage et d'abnégation a essayé de réparer 14 de mitterrandisme, aggravé encore par les 35h de la pochtronne lilloise. Le chômage c la faute de la crise provoquée par les gouvernements socialos de l'Espagne ou la Grèce entre autre, pas celle de Nicolas... Heureusement qu'il était là sinon aujourd'hui on aurait plus rien comme épargne... Alors ouvrez les yeux merde!!!! et arrêtez d'écouter le porcinet de Tulle et sa haine et ses mensonges sortir de sa bouche!!!

En même temps, les rumeurs sur les dépenses somptuaires de Sarkozy ont largement circulé comme celle sur une chambre d'hôtel à 37.000 euros la nuit à un sommet du G20 (elle avait en fait coûté 3.000 euros) ou la fameuse douche montée pour une soirée près du grand palais. «Je paye deux mois de salaires aux impôts pour lui payer son airbus et ses diners au Fouquet's» peut-on lire dans un compte. Mais je n'ai vu circuler que deux caricatures le concernant : l'une le montrant juché sur un tabouret pour compenser sa petite taille, l'autre avec son visage sur un faux ticket de solitaire accompagné de la phrase suivante «inutile de gratter il n'y a rien à gagner».

Mais, clairement, Sarkozy n'est pas autant détesté que Hollande. Les parodies visant ce dernier, mais aussi d'autres membres du PS, sont infiniment plus nombreuses et surtout plus injurieuses comme on peut le voir dans les images ci-dessous. Le vocabulaire sexuel est fréquent «la retraite à 67 ans, pourquoi pas à 69? Quitte à se faire baiser autant choisir sa position», «on a trouvé un homme sans couilles et on l'a élu président» «un président pour se faire enculer». Les frasques de Dominique Strauss Kahn sont l'objet de nombreuses caricatures et blagues salaces («ce n'est pas parce qu'on est socialiste qu'on peut tout sperme mettre».) Affublé de son surnom de Flamby dans les messages, traité régulièrement de mou («j'en ai vécu des mensonges socialistes mais Flamby et sa bande d'incompétents est largement au dessus de la moyenne»), Hollande est l'objet d'attaques très personnalisées – tout comme sa compagne Valérie Trierweiler. Sarkozy est épinglé sur le registre classique de «la place est bonne» et on lui reproche d'avoir perdu le sens de la mesure quant à son train de vie. C'est dans la lignée d'une longue tradition de critique de l'aveuglement des élites et de l'insolence des nantis. Mais il n'est pas entraîné dans la boue comme Hollande et ses ministres.



TRAVAILLEURS PAUVRES ET DÉNONCIATION DES ASSISTÉS

Comme les «petits moyens» étudiés à Gonesse par Cartier & al. (2008) c'est la hantise de la chute sociale qui pousse à prendre comme repoussoir la figure de l'assisté, souvent assimilée à celle de l'immigré⁴⁶. Si l'on en juge par le grand nombre d'échanges sur le sujet des assistés, ce thème fait mouche chez beaucoup de titulaires de comptes, et ne favorise guère l'attention prêtée au discours humanitaire de gauche. Masclat a étudié cette contradiction à propos d'une municipalité communiste confrontée dans les années 1990 à un afflux d'immigrés qui monopolisaient de fait une grande partie de l'aide sociale locale et mettaient

46 On peut interpréter le goût des publics populaires pour des émissions de télé-réalité mettant en scène des individus soi-disant ordinaires incapables de résoudre les problèmes de leur vie quotidienne (notamment avec leurs enfants) comme un goût pour des récits exemplaires de la chute sociale qui permettent de marquer les différences. Ces émissions font florès sur le petit écran *Super Nanny*, *Pascal le grand frère*, *Sos: ma famille a besoin d'aide*. Linda qui est friande de ce genre de programmes les appelle «les émissions de cassos» (pour cas sociaux): «*Tellement vrai*» ou «*Pascal*» qui dresse les enfants des gens qui partent en cacahouète, tous les trucs comme ça j'aime bien, je me dis: mais comment on arrive à avoir des gosses aussi mal élevés?».

en péril l'équilibre associatif préexistant. Son enquête montrait bien à quel point il est compliqué quand on est un militant/élu du PC de gérer à la fois les problèmes des classes populaires «traditionnelles» et ceux des fractions les plus précarisées. Cette contradiction que peuvent vivre des militants de gauche se retrouve sous des formes différentes dans les comptes Facebook. Beaucoup de titulaires de comptes font allusion d'une manière ou d'une autre au problème que constituent ceux qu'ils appellent les «cassos».

Ces messages sont assez hétérogènes. Leur réception aussi. En gros, ils traitent tous de la même idée : on vit mieux en cumulant des aides qu'en travaillant avec un petit salaire. Mais ils peuvent prendre une connotation franchement raciste en accusant précisément les immigrés comme dans le panneau ci-dessous, ou dans ces échanges sur le compte de Vincent, – c'est d'ailleurs un compte qui bascule de plus en plus au fil du temps vers un engagement au Front National :



France, 3 millions de chômeurs

Et les assoc. casse les coui... pour les Roms et autres !!! Et bien désolé et sans être raciste priorité à NOS chômeurs, NOS Sdf et NOS enfants pour le taf et les apparts !!!

Si y'en a qui veulent «pourrir» mon mur faites-vous plaisir

J'ASSUME COMPLETEMENT CES QUELQUES LIGNES

Marre de bosser comme un con quand d'autres profitent pleinement de notre système Français.

Réponses

JE SUIS TOUT A FAIT D'ACCORD AVEC TOI. *** Merci, et j'ai pas parlé du super kdo... 300 euros pour se déplacer d'un camp à un autre !!! BRAVO Hollande & Co Et ils osaient critiquer Sarcko... *** Oui je suis tout a fait d'accord avec toi aussi bizz *** idem!!!!!! *** Ouai c vrai moi ski msoule c kune partie dma paye va dans la poche de gens ki se leve a 3heur de la prem.....y son une bonne

paye.....donc prk y ne continuerai pas... Et moi c se systeme de merd ki mfai peter le bouchon ken jsui en pression.....!!⁴⁷ *** t'es dans l'vrais l'ami...;) *** mais «sarko», non, quand meme pas... *** D accord avec toi!!! *** La kestion c'est: Quand la France sera kom la Grèce où irons les roms???-S *** Comme en Grèce!!..... Dans TON CUL!!!! Ptdr *** Ptdr:-D:-D:-D

Il y a aussi des barrages aux rumeurs. Je vais en donner deux exemples, que j'ai retrouvés dans plusieurs comptes. Le premier est un panneau comparant les avantages chiffrés de la vie sans travailler mais qui a été ici barré en haut à gauche par un écriteau indiquant «Faux. Mensonges et manipulations».

| COMPARATIF DE REVENUS ENTRE 2 FAMILLES DE 5 PERSONNES | | | | |
|---|--|----------------------------------|--------------------------------|-----------------|
| | | Salarie | RSA | |
| REVENUS | Salaires | 200 x 12 = 14 400 | 0 | 0 |
| | Allocat | 290 x 12 = 3 480 | 1208 x 12 = | 14 496 |
| | Prime | 0 | 154 x 1 = | 154 |
| | allocat | 200 x 12 = 2 400 | 500 x 12 = | 6 000 |
| | TOTAL REVENUS | 20 280 | | 20 650 |
| DEPENSES | Loyer | 500 x 12 = 6 000 | 500 x 12 = | 6 000 |
| | mutuelle santé | 50/mois x 12 = 600 | CMU = | 0 |
| | redevance télé | 120 x 1 = 120 | Exonéré = | 0 |
| | impôts locaux | 550 x 1 = 550 | Exonéré = | 0 |
| | Cantine des enfants | 3 enf x 50/mois x 12 = 1 800 | payé par CCAS = | 0 |
| | Frais de transport (pour aller bosser) | 120/mois x 12 = 1 440 | Pas de boulot ! = | 0 |
| | Elec/ gaz / eau | 200/mois x 12 = 2 400 | Aides CCAS et tarifs sociaux = | 1 300 |
| | TOTAL DEPENSES | 12 910 | | 7 300 |
| Reste pour nourriture/vetements/loisirs | | Par an = 7 370 Par mois = 614 | | 13 350 1 113 |

Le second est aussi un panneau, envoyé par Lucy et qui lui attire des démentis indignés auxquels elle se contente de répondre : «c'est Facebook qui le dit».

**NON a la suppression du porc
dans les cantines !**
**NON a l'obligation d'apprendre
des passages du coran à l'école !**
**Sommes-nous encore dans
un pays aux ecoles laiques.????**
FRANCE REVOLTE-TOR!!!
**CE N'EST PAS A LA FRANCE DE
S'ADAPTER, C'EST AUX AUTRES
DE S'ADAPTER A NOTRE PAYS !**
QUI VA OSER PARTAGER ?
MOI JE LE FAIS !

⁴⁷ Traduction du langage texto: «oui c'est vrai, moi ce qui me saoule c'est qu'une partie de ma paye va dans la poche de gens qui se lèvent à trois heures de l'après-midi, ils ont une bonne paye alors pourquoi ils continueraient pas, et moi c'est ce système de merde qui me fait péter le bouchon quand je suis en pression».

Réponses au panneau de Lucy

C'est quoi ce délire??? Ou as tu vu qu'il était question de supprimer le porc ou d'apprendre le Coran!!!! *** ou avez vous vu toutes ses interdictions ?????????? ***
Je l'ai vu sur Facebook comme toi tu le vois *** Vérifie avant c'est des conneries
ça *** Vive la France laïque.

En réalité, le rejet des assistés sociaux a sa part d'ambiguïté : on leur reproche de profiter du système de l'État providence sans chercher à travailler, mais il se trouve que c'est un système auquel on est obligé soi-même de recourir dans les mauvaises passes. L'exemple d'Eddy permet de comprendre qu'il n'est pas facile de manier à la fois le discours de dénonciation des « dérives » de l'aide sociale et d'avouer à son entourage qu'on fait partie de ceux qu'elle protège.

Eddy et Pôle Emploi

Le compte d'Eddy est très fourni (1800 statuts) et s'échelonne sur six ans durant lesquels il va peu à peu trouver une insertion professionnelle après avoir traversé beaucoup de moments difficiles. Les nombreux messages qu'il échange à propos de ses problèmes d'emploi permettent de suivre cette trajectoire de près. C'est un fan de jeux vidéo et un amateur de cosplay, un hobby qui consiste à fabriquer des costumes pour incarner dans des défilés-concours un personnage de manga, de bande dessinée ou de jeu vidéo. C'est un loisir qui demande un énorme investissement en temps et en argent puisqu'il faut réaliser soi-même tous les éléments de son costume en parfaite fidélité avec l'original. Sur Facebook il a en « amis » d'autres cosplayers et d'autres passionnés de jeux vidéo. C'est un réseau à dominante amicale, même si sa mère et une de ses sœurs interviennent parfois. Il a un style bien à lui en mettant des en-tête génériques à certains de ses messages (du type <3615 My life>). C'est souvent drôle et ses amis sont très réactifs (« j'adore lire tes aventures » écrit l'un d'eux).

Toutefois le sujet de l'aide sociale est sensible. À 35 ans il a perdu son emploi et il va avoir pendant plusieurs années un parcours professionnel accidenté qui l'oblige à pointer à Pôle Emploi à plusieurs reprises. Il vit mal ces moments, mais en rigole avec ses copains, en prétendant que ces périodes d'oisiveté forcée lui permettent de jouer aux jeux vidéo tranquillement... D'habitude, Eddy ne parle jamais politique. Pourtant, un jour, il fait circuler cette citation sur les assistés, ce qui oblige son entourage à prendre parti. Il y a des pointes d'humour (« les bons vacances de la CAF pour aller skier à La Cluzaz », « être au RSA c'est mieux pour jouer à Battlefield 3 »), mais on sent que la question est compliquée à trancher en réalité :

Comment expliquer qu'un salarié qui se lève chaque matin a du mal à finir le mois, ne part presque jamais en vacances et ne peut se soigner correctement alors qu'une personne inactive est logée gratuitement avec "APL", peut faire des grasses matinées, partir en vacances chaque année avec les bons vacances de la "CAF" et se faire soigner avec la "CMU" bien mieux qu'un salarié qui n'a droit à rien de tout ç!!!!!! Alors aidons plus les salariés pour une France qui avance et foutez les cas sociaux au boulot!!!!!! j'aimerais savoir qui osera copier!!!

Réponses

dommage que je suis apolitique car je constate à 100%. Je met un bémol pour les "vrais" cas qui ont besoin d'aide sociale, mais le pire c'est qu'il font partie de ceux qui en ont le moins droit... en tout cas moi j'y arrive pas et je bosse comme un fou. *** Jsuis encore trop jeune pour avoir encore une vraie conscience sociale et tout, mais je suis tout à fait d'accord avec toi! *** je suis aussi apolitique mais cela m'empêche pas d'approuver ce genre de propos. Même si effectivement ce n'est pas obligatoirement une généralité? quoi que dans mon ex boulot j'en côtoyais pas mal des "assistés" qui achetais des tv plats/lcd/plasma, des ordinateurs Maison/portable dernier cri, des consoles tout les 3 mois, des jeux neuf ou d'occas à la pelle etc... le tout sur l'aide sociale, donc nos impôts. et en plus "certains" d'entre eux osaient se plaindre de l'état, car Mr/Madame avait touché ses "aide" deux jours en retard.... *** moi qui suis au RSA (c'est mieux pour jouer à battlefield 3!!) avec APL, CMU (donc pas besoin de payer une mutuelle tous les mois!!), plus l'exonération de la taxe d'habitation et de la redevance audiovisuelle cela équivaut mathématiquement au pouvoir d'achat d'un smicard qui paierait des impôts et une mutuelle plus un loyer d'habitation. Mais ce qui m'intéresse ce sont les bons vacances CAF je connais pas et j'ai prévu un séjour au SKI fin janvier à LA CLUZAS (hors saison c'est plus tranquille y a moins de monde LOL) tu pourrais m'en dire plus? *** L'administration FR est ton Ami, va sur leur site ^^ *** C'est grâce à ce genre de système qu'aujourd'hui j'ai entendu dans le bus "De toute façon je m'en fous, si je foire mon année je vais à l'assurance, t'es payé pour rien faire, c'est trop bien". Venant d'un gamin de 14 ans, ça fait rêver...

Après son licenciement, il se voit proposer par Pôle Emploi une formation de 10 mois en adéquation avec ses talents de couturier acquis en fabriquant des costumes de cosplay: ouvrier piqueur. Il y excelle et sort premier de toutes les étapes. Il entame une série de stages en entreprise pour valider sa formation:

Les 3 semaines sont passées vite en fait ^^ Mon évaluation par l'entreprise est très bonne. et perso j'ai pas eu à me plaindre parmi eux. J'ai tout vu, tout fait. Me reste à passer l'examen ce mercredi 18 Avril. Et on verra si je suis "officiellement" reconnue par "l'état".

Il tente ensuite de répondre à des offres venues de grands groupes de l'industrie du luxe («je part du principe simple qu'il y aura toujours des "riches". donc il faudra des petites mains pour faire leurs produits»). À deux reprises, il arrive aux sélections finales mais les embauches sont gelées au dernier moment. Il tente alors de fabriquer des objets qu'il cherche à vendre en ligne sur son site de cosplayer. Il ne parvient pas à en vivre. Les jeux vidéo occupent son temps pendant qu'il attend des réponses à ses candidatures d'ouvrier dans le luxe. Les premiers problèmes avec Pôle Emploi commencent :

< Chômeur temporaire >

Alors premier jour "officiel" de chômage suite à 10 mois de formation. Et déjà la procédure administrative donné par PE n'est pas réalisable ^^ Rien de dramatique, je dois me "ré-inscrire" suite à la fin de ma formation. En passant par le 3949. Mais le système ne veut pas car il me dit que je suis déjà inscrit.

Réponses

*** HANNN l'assistééé!! HANNN TROP LA HONTE!:D *** Même soucis
 *** ha! En faite j'ai eu l'explication. ils ne m'avaient pas validé en "formation"! Alors que cela fait plusieurs mois que je "m'actualise" comme tel. Bref, toujours le même problème de l'administration type "usine à Gaz". Pierre fait quelque chose mais ne fait pas suivre à Paul, alors que Thierry qui devais vérifié la procédure, à laissé Marc faire passé le message à Francise comme quoi Ginette était absente pour "tendinite du coude" pour la 3eme fois en 2 mois...Bref palpitant.

On lui fixe un rendez-vous avec un conseiller qui ne se fera jamais à cause d'une faute d'orthographe sur son nom. Puis lui supprime ses indemnités à cause d'une erreur

Pole emplois / ASSEDIC >

Bon et bien que dire. Ou plutôt comment le dire sans péter un câble. Rappel : les Assedic me sucre mes indemnité A.S.S., sous prétexte que j'ai travaillé 4 jours à la fin du mois de septembre. ceci me met dans une merde noir. ET BIM! Ils viennent de me verser par virement bancaire mes indemnité. Mais trop tard car je pensais pas les voir un jour donc j'ai déjà signé des conditions bancaires spécial pour pouvoir payer mon loyer. J'en ai marre! A quand un CDD 6mois ou pourquoi pas un CDI que je claqué la porte à toutes ces soit disant aide... *** Et tu ne peux plus revenir en arrière?

Réponses

*** papier signé, et virement bancaire effectué depuis plusieurs jours déjà ... ***
à mettre de côté en cas d'autre coup dur

Il trouve un travail par intérim chez un sous-traitant d'une maison de haute couture qui lui plaît beaucoup («je compte finir ma vie professionnelle dans ce milieu»). Il s'intègre très bien dans l'entreprise et parle de ses collègues. Sa période d'essai est couronnée de succès, mais sans embauche à la clé :

“RDV individuel avec le PDG et le chef d'atelier : - Ont est satisfait de votre travail, vous vous est intégré sans aucun problème à l'unité de production. Pas d'embauche mais aucune raison de mettre fin à votre intérim. Donc ont continué ainsi, et ont en reparle courant juillet.” Bon, bah, voilà, ça c'est fait ^^ Et ils m'ont bien confirmé, et maintenus une formation en interne pour piquage début 2013.

Réponses

*** et tu doit ça à ton bon boulot ça fait d'autant plus plaisir, bravo! ^^ ***
Félicitations!! *** Magnifique ^^ Félicitations!!

La formation a lieu (elle dure 4 semaines) et il fait une erreur de pique sur une pièce («Je vous préviens ce n'est pas le moment de venir me les briser. je suis vexé. je viens de foutre en l'aire l'équivalent de 4 mois de mon salaire en une seul après midi. J'ai rendu invendable trois pièces destiné à la vente. 1640 euros TTC prix client/l'unité»). Ses amis s'inquiètent : doit-il rembourser ? (la réponse est négative) et le rassurent en lui racontant toutes les erreurs qu'ils ont commises eux-mêmes. Mais l'intérim se fait par missions et sa mission s'arrête automatiquement au moment où l'entreprise ferme pour les vacances d'été. Il est obligé de se réinscrire à Pôle Emploi et les ennuis recommencent :

< Assedic / PE >

Si j'ai un conseil à vous donnez c'est bien celui-ci. Le jour ou vous vous inscrivez à Pôle Emploi, et que vous trouvez du boulot en intérim. SURTOUT ne résiliez pas votre déclaration de recherche d'emploi. Même si vous travaillez 140H et + par mois. Le tout pendant une période indéterminé. Il vaut mieux déclarer tout les mois que vous cherchez du travail (même si vous travaillez) et déclarez vos heures, et envoyé vos fiches de paye. Car ce réinscrire, “Demande d'allocation simplifiée” ou pas, c'est vraiment du foutage de gueule ! Ils ne sont pas foutu de garder votre dossier en sommeil. Il faut tout re-justifier, document à l'appui, même après deux mois d'arrêt actualisation. J'en ai ma claque de ce système lourdingue. De plus il faut envoyer cela sur format papier puisqu'ils ne sont pas foutu de les recevoir en PDF...

Cette réinscription va prendre longtemps et occuper beaucoup de messages : on lui réclame des papiers qu'il a déjà envoyés, on le fait attendre, le conseiller est en vacances le jour du rendez-vous, on lui réclame de nouveau un trop perçu. Du coup le ton monte : l'ironie du début a laissé place à des propos beaucoup plus durs («usine à gaz», «des branlequeuettes de fonctionnaires», «PE le roi des abrutis»). Les indemnités du mois de vacances n'arriveront que deux mois après, ce qui l'oblige à repasser un accord avec sa banque. Eddy est de plus en plus virulent («il y a des coups de fusil qui se perdent») et c'est désormais contre toutes les administrations (il vient de se faire réclamer le paiement d'une taxe d'habitation pour laquelle il est mensualisé) :

Faudrait franchement que note administration (et politique) fasse le ménage dans leur propre rangs avant de tapé à tout bout de champs sur le peuple qui paie ces factures/impôts. Et qui, de plus, ont droit à nibe. *** j'ai eu tout pareil;) *** Ya des cons qui oseraient défendre l'administration (merdique) française, composé des plus gros branleurs que cette planète ait jamais porté? LoL *** ils sont vraiment des glandouillards c fonctionnaires... *** Très bien dit *** "Impôts" tout est dit, c'est comme prononcer "SNCF" "Pôle emploi" ou "CAF" =,)

En septembre Eddy est repris en intérim dans la même entreprise. En février, on lui propose une embauche en CDI. L'offre est minimale : c'est au SMIC, ce qui signifie une perte de salaire pour lui car il ne touchera plus ses primes de mission intérim. Il essaye de négocier en faisant valoir son diplôme d'ouvrier qualifié, son âge (il a 40 ans) et ses 15 mois d'ancienneté dans l'entreprise. Il espère obtenir 80 euros au-dessus de SMIC. Ses amis l'encouragent «il ne faut pas te brader», «qui ne demande rien n'a rien». Échec : c'est le SMIC ou la porte. Il signe le contrat, à contrecœur. Cela se sent dans ses messages qui sont de plus en plus remontés «contre le système». Il partage sur son compte un article sur un bar en Bretagne menacé d'une amende pour travail dissimulé par l'URSSAF parce que les clients rapportaient leurs verres au bar (article du Parisien):

Sérieux! il y a des grosses claques qui se perdent. encore un truc pour faire du client une feignasse invertéré qu'il faudra chouchouter pour du foie gras à 50cts, et pour piquer du fric au pti restos qui tournent comme ils peuvent avec rien en personnel. je sais, on est en sous eff' parce qu'un employé coute trop cher.

Réponses

*** ce qui me choque en faite, est l'abus de pouvoir de ces deux agents, et de L'Urssaf. car faire chier un petit troquet aucun problème ont sort le buldozer de l'amende exorbitante. Par contre faire chier les MacDo/Burger King et toute la clique. Afin de raquer un max, il en est pas question! Alors que là, depuis le début,

c'est bien le clients qui va à sa table avec sont plateau, c'est bien lui qui le dépose à la fin du "repas", qui le vide dans les poubelles etc...je le répète des claques ce perdent. *** putain

Eddy s'est découvert une vocation professionnelle grâce à une formation de Pôle Emploi, et a appris un métier qui rentre directement en résonnance avec sa passion pour la confection de costumes. Il a très bien réussi ses formations, s'est qualifié, et a déménagé dans la région où se trouvent la plupart des sous-traitants de l'industrie du luxe. Il y est déraciné (en dehors d'une sociabilité entre collègues) et très mal logé : il a un minuscule studio en rez-de-chaussée sans lumière dans un immeuble où les problèmes de voisinage sont constants et les descentes de police fréquentes. Au départ il se présentait plutôt comme un marginal (il parle beaucoup de ses cheveux longs et de son tee-shirt fétiche où est inscrit « faisez pas chier »), mais sa formation lui donne une réelle envie de travailler dans son nouveau métier. Toutefois son insertion dans la vie active est trop complexe (alternances de chômage, de formations, de stages, de missions d'interim) : la machine Pôle Emploi s'est dérégulée et elle le harcèle (après avoir signé son CDI il continue de recevoir des demandes de mises à jour de CV et des offres d'emploi qui ne correspondent en rien à sa qualification). Il en est donc venu à haïr les administrations et les fonctionnaires. Il se décrit comme un « célibataire endurci » et n'a aucun projet de vie de famille ou amoureuse, les seules choses qui le rattachent positivement à la société (et à son groupe d'amis) restent ses passions du début : le cosplay et les jeux vidéo. Il est entré dans le monde du travail avec beaucoup d'enthousiasme. Quelques années après, il est totalement aigri.

HORAIRES À TROUS ET RELATIONS AUX PETITS PATRONS : FLORINE ET ÉMILIE

Eddy illustre les incertitudes que peuvent engendrer la bureaucratisation et la déshumanisation de Pôle Emploi. Florine et Émilie illustrent une autre dimension de la crise du marché du travail qui touche particulièrement les femmes employées dans les services à la personne : la multiplication des emplois à temps partiels subis. Dans un travail sur les divergences de raisonnement comptable entre les services sociaux et les usagers des classes populaires, Ana Perrin Heredia (2009) montre que le principe de construction des budgets sur la base d'une mensualisation des ressources et des dépenses qui est proposé par les travailleurs sociaux aux familles surendettées repose sur une hypothèse de régularité des revenus qui est rare dans le cas des employés de service et des ouvriers. « Leurs revenus, même lorsqu'on peut les considérer comme réguliers, sont loin d'être garantis dans le temps long de l'existence. En outre, leurs montants varient souvent d'un mois à

l'autre et ces fluctuations, d'amplitude non négligeable, sont souvent difficilement prévisibles. Les conditions de travail des milieux populaires (ouvriers et employés de service) ne sont que rarement celles, classiques, des employés de bureaux. Au cours d'un même mois, ils peuvent alterner horaire de jour ou de nuit et/ou travail dominical ce qui induit des variations de revenus, parfois importantes, et l'impossibilité d'anticiper avec précision le salaire mensuel. De même, le statut dans l'emploi des milieux populaires est plus souvent précaire que pour le reste de la population active (7,2% des ouvriers sont intérimaires contre 2,2% pour le reste de la population active). Le salaire peut varier alors d'un mois à l'autre en fonction des contrats obtenus et dans des proportions parfois importantes. Les aides sociales enfin sont susceptibles, pour la plupart, d'être remises en cause d'un mois sur l'autre» (Perrin-Heredia 2011, p.83⁴⁸)

Florine

Premier exemple: Florine. Elle a 39 ans quand elle ouvre son compte Facebook en 2008. Elle a 2 enfants de 3 et 10 ans avec son compagnon, qui lui-même en avait déjà 3 de son côté. Ancienne ouvrière en usine, elle est devenue aide à domicile. Le foyer dépend beaucoup des allocations familiales et des aides de Pôle Emploi qui finance sa formation :

Déjà 3 semaines de formation, 7h par semaine, plus qu'une avant les vacances, et avant de reprendre en novembre, pour apprendre le repassage et le lavage des vitres !!!! on est une dizaine, on s'entend bien, on a la pause clop-café !!! quant a savoir si on fait ce qu'on apprend chez nos patrons, c'est pas sur, je préfère agir a ma manière, ca va plus vite!!!! tant que c'est rénuméré, plus les frais kilométriques, ca rapportera...

Leur budget familial est extrêmement serré: elle dit n'avoir pas pu aller au cinéma depuis sept ans et chez le coiffeur depuis un an («pour mon anniv, (prénom mari) m'a payé le coiffeur, du coup, j'y suis pas allé pour rien !!! il y a plus d'un an que je n'y étais pas allé, alors, adieu les cheveux très longs, ca fait bizarre !!!»).

48 Le travail de Perrin Heredia permet d'éclairer le problème que posent les nouvelles pratiques électroniques en soulignant «l'aversion pour les prélèvements automatiques de bien des ménages dont le budget est fortement contraint» (p. 84), du fait de possibles variations unilatérales dans les montants et de l'impossibilité de repousser son échéance. En fait explique-t-elle toutes ces procédures automatisées et rationalisées ne permettent aucune souplesse dans la gestion des ressources, et sont mal adaptées à une «économie fondée sur l'irrégularité et la non répétition des séquences (...) oubliant que ce que l'on nomme «accident» jalonne continuellement les existences des moins pourvus économiquement: chômage, maladie, décès, divorce, handicap. Car les plus pauvres ont non seulement davantage de risques de subir ces accidents mais aussi moins de moyens de les affronter» (p. 85).

Comme toutes les personnes qui en ont parlé, ses relations avec Pôle Emploi sont détestables et sources d'un immense sentiment d'injustice par rapport aux « assistés sociaux » qui ne travaillent pas : comme on le voit ici, par retour, l'entourage ne tarit pas d'exemples sur les absurdités des plafonds et seuils fixés par l'administration :

encore 194 euros a rembourser a pole emploi !!! ils vont me faire chier longtemps, ces cons !!! ils feraient mieux de s'en prendre aux millions de chomeurs qui sont payer a rien foutre !!!!

Réponses

déjà que depuis novembre et jusqu'en juin, faut que je leur envoie un cheque de 30 euros, par mois *** la prime de noel cest pour ceux q touchent le rsa ! (je suis proprio, j ai pas le droit au rsa!), le cmu, je sais pas, la prime pour l'emploi, je fais pas assez d heures !!! arret maladie, pas remboursé, faut travailler au moins a mi-temps !!!! il y a que les alloc, 125 e pour deux enfatns !!! *** a part ca, dans deux semaines, c'est Noël, youpi et dans trois semaines, ce sera 2012, meilleur que 2011, j'espere !!! hi! *** oui je suis d accord avec toi cousine il son payer a rien foutre

Elle travaille pour une société de services à la personne qui lui procure des emplois auprès de personnes âgées dans différents bourgs et villages de la région. La description qu'elle fait de ses problèmes de travail donne une idée assez juste de la dureté de ce type de métier. Comme sa reconversion professionnelle est récente, il lui manque des heures : elle n'a que 15 heures de travail par semaine, fractionnées dans la journée et sur plusieurs lieux. Les mois d'été sont une période creuse (« en aout, mes salaires sont de 180 euros !!!!! heureusement, que j'ai eu la prime alloc de la rentrée !!!!! ») Mais ce sont surtout les relations avec les employeurs qui sont intéressantes dans les messages de Florine. D'un côté, elle vit une situation d'extrême précarité en étant licenciable du jour au lendemain :

La, je reste sur le c..., les retraités chez qui je travaillent depuis 14 mois (6 a 9 heures par semaine), me virent du jour au lendemain, sans préavis !!! je suis dégoutée, avec 7 heures par semaine, je vais aller loin !! on bouffera que des pates !!!

Réponses

t'avais pas de contrat *** et non, c'est entre particuliers, j'arrête pas de pleurer, je ne comprends pas, on me prend, on me jette, sans rien, *** j'ai envoyer un mail au centre CESU, pour savoir si c'est normal de virer qqun, sans préavis, *** bin normalement tu doit avoir un preavis sai trop facile otrement on a besoin de toi on te prend plus besoin on te jette ils son pas le droit sure *** les boules ***

je m'étais attachée a eux, j'ai plus de grands parents!!! la dame devait le cojiter depuis qq temps, puisqu'elle a trouvé qqun, qui commence jeudi!!!! *** C'est pas correct d'agir comme ça! Ne te décourage pas Florine*** merci, les filles de vos encouragements, bisous

De l'autre, comme on vient de le voir dans ce message, pourtant censé dénoncer la dureté de ces deux retraités, elle a reporté quelque chose de son manque de lien familial sur ces personnes âgées au domicile desquelles elle travaille. («je m'étais attachée a eux, j'ai plus de grands parents!!!»). Beaucoup de messages de Florine évoquent les relations affectives qui se sont instaurées («demain, je fais 9 h-11 h, chez ma petite mamie a (nom de lieu), je vais arrivé a 8h45, ou le café chaud va m'attendre, plus les biscuits, chocolat... et quand le téléphone va sonner, elle va dire «il y a ma petite femme de ménage»!!! I like!!!»). Avec une autre patronne, aussi âgée de 70 ans, chez qui elle travaille un après-midi par semaine, elle entretient visiblement une relation de grande complicité. Elle la décrit ainsi à sa cousine :

elle sort que le vendredi, chez le coiffeur (seule activité de la semaine!!!), a une vie sociale plutôt nulle, elle m'appelle de temps en temps, du coup, elle m'a téléphoné, hier, pour savoir le gagnant de "Bienvenue chez nous"! parce qu'elle sait que je peux regarder avec la tv a la demande!!! j'ai regardé, du coup, et je lui dirais le résultat vendredi!!! je l'ai eue 1/4 d'heure au téléphone, cela ne me dérange pas, au contraire, elle sait que je suis la pour elle!!!!!! c'est triste pour elle, elle a un mari a qui elle parle pas, une fille handicapée, et un fils qui habite loin, avec sa famille!

Réponses

***Au moins elle t'a toi pour lui tenir compagnie! Et de la chance de t'avoir!

Emilie

Autre exemple du même type : Émilie. Elle a 45 ans, elle est mariée et a 5 enfants – dont 4 qui vivent encore à la maison – et 2 petits-enfants. Sur Facebook, ses correspondants sont surtout des femmes de sa famille : sa mère, sa belle-mère, une belle-sœur, une nièce... Après plusieurs tentatives sans suite, elle a réussi à avoir deux emplois stables, l'un dans une cantine scolaire à l'heure du déjeuner, l'autre, le soir dans un camion de pizzas à emporter. Plusieurs patrons et plusieurs contrats de travail, des horaires à trous difficiles à concilier avec des enfants encore petits et scolarisés («retour aux post-it sur les fringues et le frigo Lol»), à bien des égards la vie d'Émilie ressemble à celle de Florine : difficile et incertaine même si son contrat au camion de pizzas a été transformé en CDI. Émilie a une particularité : elle est une mélenchoniste militante. Il y a une tradition familiale d'engagement politique : son grand-père était résistant, et sa mère est

aussi engagée pour Mélenchon. Cet engagement est sensible dans la plupart de ses messages comme dans celui-ci où elle parle de la réduction de ses heures de travail au camion, en joignant en lien un clip de Damien Saez chantant «J'accuse». On constate que, même en ayant une analyse très politique de la situation, elle donne des excuses réelles à son employeur au nom de la défense du petit commerce («mon patron aurait été Sodebo j'aurais rien négocié»):

pour payer LEUR crise, j'ai perdu deux heures de travail par semaine. je suis révoltée depuis longtemps contre ce système, j'ai pas attendu d'être touchée personnellement, de la révolte, je passe à la rage. combien de familles encore à détruire au nom du profit, avant qu'on réagisse?

Réponses

*** Oh merde, ils peuvent réduire tes heures comme bon leur semble?! *** c'est mon patron du soir... bah non, je crois pas, mais du coup, j'ai pas le choix, je peux pas rester à être payé à rien faire, les gens galèrent de plus en plus, si je veux que tous les deux on garde notre gagne pain, faut que je sois conciliante.... limite pour l'instant, il pourrait bosser tout seul... alors les lois... je m'en passe, l'important c'est de tenir le coup et faire en sorte que ça change! *** il y a de plus en plus d'artisans qui coulent, comme les autres, et c'est que le début:/ mon patron aurait été sodebo, t'inquiète, j'aurais rien négocié! *** Ah mince alors tu penses pouvoir faire autre chose?: (*** nan, pas à ces horaires là... je fini plus tôt c'est-à-dire 20h30 ou 21h00 ou 22h00, ça dépend du jour... donc bof à cette heure là, j'ai plus qu'à rentrer chez moi. et la journée, j'ai un autre taf de 10h30 à 14h00.... donc voilà, je me vois pas essayer de trouver un 3ème employeur qui devrait jongler avec mon planing de ministre!^^ *** Cela devient intenable pour les gens comme nous

Ce dernier cas illustre de façon frappante les thèses de Violaine Girard sur l'attachement des classes populaires périurbaines aux valeurs entrepreneuriales du secteur privé et rejoint les analyses du chapitre précédent sur la relation aux petits commerçants. L'ennemi ce n'est pas le petit patron indépendant. Il fait comme il peut, même s'il doit rogner un salaire ou réduire le nombre des heures travaillées. On est dans la même barque que lui. En revanche, la coupure avec les élites politiques et les médias est totale: non seulement il n'y a rien à attendre d'eux, mais pire, il est certain qu'ils ont les mains liées dans l'immense entreprise de tromperie des travailleurs modestes. Cette perte totale de confiance dans le système de représentation et d'information démocratique est bien sûr inquiétante, d'autant qu'elle prend sur Facebook les accents de haine fondée et repose sur la circulation d'informations jamais vérifiées.

La dénonciation des profiteurs de l'aide sociale soulève d'autres questions. N'oublions pas que les populations enquêtées ici vivent dans des zones géographiques où les

immigrés ou descendants d'immigrés sont particulièrement peu nombreux. Ruralité et vote d'extrême droite sont des équations que les chercheurs en sciences politiques ont repérées depuis longtemps et parfois associées à l'effritement des supports de la sociabilité locale (Pierru & Vignon 2008). Les comptes Facebook de cette enquête montrent que le rejet des plus bas que soi dans l'échelle sociale peut toucher aussi ceux qui se tiennent à l'écart de la politique, ou qui sont affiliés à des mouvements de gauche et d'extrême-gauche, comme si les cas sociaux étaient une image renvoyée à tous par le même prisme : la peur du déclassement social. La crise du lien social et politique est clairement liée à la crise du marché du travail.

Chapitre 4

Une guerre des sexes ?

Dieu créa la femme et les mathématiques puis dit : la femme sera l'addition des plaisirs, la multiplication des ennuis, la division des copains et la soustraction dans ; le porte-monnaie. (envoyé depuis un compte masculin)

Les relations hommes-femmes occupent une place importante dans les comptes Facebook. C'est une question très présente dans les liens partagés, notamment sous forme de panneaux parodiques, et souvent discutée dans les échanges, notamment ceux des hommes. Je vais utiliser ces deux types de matériaux comme une source, parmi d'autres, pour analyser d'éventuelles évolutions dans les représentations de la femme, de l'homme, et du couple, dans les milieux populaires aujourd'hui.

On peut partir de l'enquête d'Olivier Schwartz sur des familles ouvrières du Nord à la fin des années 1980 comme point d'appui pour étudier les permanences repérables, mais aussi les ruptures opérées par les transformations profondes qui ont affecté la société française ces trente dernières années. Rappelons les grands traits du monde privé des ouvriers étudié par Schwartz (Schwartz 1990). Le mariage est un destin central, pour les hommes comme pour les femmes, et il s'accomplit de façon précoce avec un projet d'enfants clairement affiché (Schwartz parle de «précipitation dans le mariage»). Entre conjoints, la séparation des sphères féminines et masculines est poussée à son extrême. Cette rigoureuse division des rôles sexuels serait pour Schwartz la «seule véritable constante dans les familles ouvrières.» (p.145). Les hommes «détiennent le privilège de l'extérieur, ils ont la faculté d'aller et venir, de jouer sur plusieurs lieux – l'usine, le foyer, le café – et d'évoluer plus ou moins librement de l'un à l'autre» (p.207).

De leur côté, les femmes exercent une fonction tutélaire dans le champ familial, le foyer est le seul territoire qui leur est imparti mais elles y règnent en maîtresses incontestées (c'est «la contradiction inscrite dans la position féminine au sein de la famille : servitude domestique d'une part, détention d'un pouvoir de l'autre» p.179). Elles assurent l'ensemble des tâches ménagères (cette norme n'est pas discutable et pas discutée), assument toutes les charges liées aux enfants, et gèrent les relations avec les administrations. La thèse de Schwartz repose sur l'idée que cette séparation des rôles est «une source de valorisations spécifiques pour chaque sexe» (p. 206), même si sur le fond elle vise à préserver un ordre

dominé par le masculin. Si ces femmes de mineurs sont fidèles au rôle qui leur est imparti c'est qu'il constitue pour elles le seul programme biographique positif dont elles peuvent disposer en l'absence d'un métier et d'un travail – qui les auraient placées sur un terrain de compétition avec les hommes. Peu de temps après la sortie du livre de Schwartz, François de Singly parlait « d'habits neufs de la domination masculine » en faisant l'hypothèse que la renégociation des rapports entre les sexes portée par les classes moyennes et supérieures pénalisait les classes populaires : « la valeur physique des ouvriers – leur seule richesse – tout comme la valeur ménagère des mères au foyer du peuple, ont servi de repoussoirs conjoints aux hommes et aux femmes des milieux de cadres modernistes » (Singly 1993 : 59). Bref, le modèle ouvrier de ségrégation sexuée des rôles serait déclassé par la montée de nouvelles normes égalitaires prônées par les classes moyennes.

Du temps s'est écoulé depuis ces travaux. L'entrée massive des femmes sur le marché du travail à la faveur de la tertiarisation du marché de l'emploi, l'allongement des études et leur meilleure réussite scolaire que celle des élèves masculins offrent aux femmes de milieu populaire la possibilité d'une émancipation en dehors de la sphère domestique. Comme le notent Siblot & al., « les normes nouvelles, dont les femmes employées s'avèrent en particulier porteuses » permettent d'observer « des évolutions qui renvoient en grande partie à des expériences socialisatrices nouvelles faites à l'école, dans le quartier, mais aussi au sein du monde du travail » (Siblot & al., 2015, p. 151). Du côté du couple et de la vie familiale, ces changements s'effectuent à la marge. Les ouvriers et employés continuent de se différencier par une plus grande précocité à l'âge au mariage et à la naissance des enfants, et ont en moyenne des familles plus nombreuses. Et toutes les enquêtes font le constat d'un modèle conjugal traditionnel peu ébranlé, qui continue de reposer sur une stricte division des rôles sexués (Le Pape 2009 ; Court & al. 2016). Les tâches domestiques sont particulièrement lourdes pour les ouvrières et employées puisque, contrairement aux cadres et à une partie des professions intermédiaires, elles n'ont pas recours à des aides extérieures pour les tâches ménagères, et plus rarement pour la garde des enfants (Brousse, 2015⁴⁹).

Mais si les pratiques n'ont pas forcément beaucoup changé, la montée d'un ethos égalitaire est sensible. Le travail de Beverley Skeggs sur des jeunes femmes anglaises en formation à des métiers du service à la personne montre que si le terme de « féminisme » est largement récusé au sein de ce groupe d'origine populaire, la conscience et la contestation des inégalités de genre est réelle : ces femmes adhèrent à des combats qu'on pourrait qualifier de féministes autour de

49 Sa recherche fondée sur les données de l'enquête Emploi Temps de 2010 montre que les femmes de 18 à 49 ans appartenant aux catégories employés et ouvriers non qualifiés consacrent 4h43 par jour aux activités domestiques contre 2h08 pour les hommes du même profil. Par comparaison, la durée chez les femmes cadres du public est de 3h43 (et chez les hommes de 2h42).

la répartition des tâches dans le couple (Skeggs 2015). Et le travail récent d'Olivier Masclet donne de nombreux indices d'un « temps pour soi populaire féminin » qui « n'a plus le caractère d'un "plaisir dérobé" ou d'une "évasion coupable" qu'il avait auparavant (Radway 1984). Les femmes qu'il a rencontrées revendiquent d'avoir accès « à un espace d'indisponibilité aussi bien à l'extérieur du foyer qu'en son sein » (Masclet 2018). Le discours sur l'égalité des sexes, largement porté au départ par les classes moyennes et supérieures, fait partie de ces perméabilités culturelles qui ont contribué à transformer les classes populaires depuis les années 1980 (Schwartz 2011 et 2018).

À ces transformations viennent s'ajouter certaines fragilités qui affectent particulièrement les hommes de milieu populaire. Le célibat, qui a toujours été plus fréquent chez les hommes peu qualifiés s'est aggravé depuis les années 1990 et touche désormais 18 % des employés et 16 % des ouvriers (Buisson et Daguet 2012). La difficile insertion professionnelle de ces jeunes hommes sur un marché du travail en crise rend leur accès au marché matrimonial plus incertain.

C'est particulièrement vrai en milieu rural : Nicolas Renahy constate une forte tension entre la vie de couple et le repli sur la bande de copains d'enfance fondée sur des relations viriles nostalgiques (Renahy, 2005). Isabelle Clair montre qu'à la dévalorisation des valeurs de virilité à l'échelle de la société globale s'ajoute une stigmatisation de la ruralité qui a un effet direct sur les relations des garçons avec les filles du même milieu qu'eux. Filles et garçons ne jouent pas à armes égales sur le plan local. « Le sentiment de ne pas valoir grand-chose revient souvent dans la bouche des garçons : ils n'ont pas ou peu de diplôme, sont sans travail ou en emploi précaire, ils ne sont pas riches, ils incarnent une virilité pour partie ringardisée » (Clair, 2011, p.70). La figure du « bouseux » est une figure d'abord masculine, constate Clair, les signes de ruralité passant plus inaperçus chez les filles : « leur accent est souvent moins prononcé que celui des garçons, corrigé par une scolarité souvent plus longue ; leur goût pour « la nature » ne fait pas l'objet de moqueries, il relève d'un goût pour l'espace, les animaux et la nourriture saine, alors que l'attachement des garçons pour la nature peut être aussi un attachement pour les tracteurs, la pêche et la chasse, ce que nombre de filles ne manquent pas de dénigrer » (p.68).

Célibat mais aussi séparation et divorce. Dans les couples de jeunes sarthois étudiés par Isabelle Clair, la séparation est initiée par les jeunes filles et résulte d'un antagonisme grandissant entre univers masculins et féminins. En ce qui concerne la relation aux enfants, la séparation ou le divorce, qui touche tous les milieux sociaux, a des conséquences plus lourdes dans les milieux populaires. D'un côté, elle place souvent les mères dans une situation financière très difficile du fait du non-paiement ou de la faiblesse du montant de la pension alimentaire. De l'autre, elle confronte les hommes à un plus grand risque de perte du lien avec

leurs enfants : la probabilité pour un enfant de ne jamais voir son père est d'autant plus élevée que le père est peu diplômé ou occupe une position professionnelle peu stable et que son revenu est faible (Régnier-Loillier 2013).

C'est sur la toile de fond de toutes ces évolutions que je voudrais inscrire les matériaux recueillis dans les comptes Facebook sur les relations hommes/femmes. Ce matériau ne permet pas d'étudier d'éventuels changements dans les pratiques au sein du couple, seules des enquêtes ethnographiques de longue haleine étant susceptibles d'ouvrir une telle perspective. En revanche, il fournit des données originales et intéressantes pour travailler la question des représentations. On a là des hommes et des femmes qui parlent de l'autre sexe, avec leurs propres mots quand ils envoient des messages, avec les mots ou les dessins des autres quand ils partagent un lien trouvé sur internet. Ces messages ont des destinataires : les membres de l'entourage. Ces derniers réagissent à leur tour, en signifiant leur accord avec ce qui a été dit (le like étant une forme faible d'approbation), ou au contraire en contestant les paroles prononcées, soit qu'elles révèlent quelque chose de désagréable sur celui qui les a prononcées, soit qu'elles contreviennent à certaines normes partagées. Il y a aussi des cas, nombreux, où le silence est, plus qu'une manifestation d'indifférence, une forme de désapprobation : celui ou celle qui parle, parle trop. La confiance se fait dans un cadre sexué homogame nous rappelle Claire Bidart (1997). Tout laisse penser qu'elle l'est particulièrement quand il s'agit de parler de l'autre sexe : les femmes parlent des hommes avec d'autres femmes, et les hommes parlent des femmes entre eux. Or ici, le public est mixte : les « amis » sont des hommes comme des femmes (même si on peut constater une nette prédominance des membres de son sexe dans les réseaux de chacun des titulaires des comptes). Ces échanges sur Facebook offrent donc une configuration inédite, et sans doute vécue comme plus risquée, ce qui pourrait expliquer la place très importante du registre de l'humour : il permet d'aller plus loin dans le jeu avec les stéréotypes sans s'aliéner son entourage. Il peut s'agir de contenus humoristiques classiques comme des caricatures ou des histoires drôles, mais aussi du recours fréquent à des formules d'atténuation de l'engagement comme « Lol », « MDR », « PTMDR »⁵⁰.

RIRES D'HOMMES : LES FEMMES INCOMPRÉHENSIBLES

Prenons d'abord les panneaux qui circulent dans les comptes masculins. Les histoires de blondes et les stéréotypes sur la bêtise féminine sont peu fréquents. Il y a bien ce panneau sur les femmes au volant (panneau 2) posté par Vincent, ou cette plaisanterie macho que fait circuler Paul – qui est coutumier de la chose – : « Dieu a fait l'homme si complet qu'il lui a fallu mettre les organes génitaux à l'extérieur. Pour la femme, il y avait de la place de libre ». Mais, dans

50 LOL : *laughing out loud*, MDR = mort de rire, PTMDR : par terre mort de rire

l'ensemble, les attaques portent sur un autre front : l'impossibilité de comprendre le fonctionnement féminin. Ce professeur en bonheur féminin du panneau 3, qui remplit un immense tableau noir de formules incompréhensibles illustre bien ce point de vue masculin. Les femmes sont illogiques suggère Vincent : « Pourquoi contredire une femme ? Il est tellement plus simple d'attendre qu'elle change d'avis ! ». J'ai retrouvé sur plusieurs comptes différents la maxime qui suit. Elle illustre parfaitement le fondement de la nouvelle guerre des sexes : pour séduire une femme il faut dérouler le tapis rouge et déployer une quantité invraisemblable de preuves d'amour alors que l'homme, lui, a des désirs précis et faciles à satisfaire : une femme nue, une bonne bière (panneaux 1 et 4).

Panneau 1

COMMENT SÉDUIRE UNE FEMME : Entourez-la de vos bras puissants. Embrassez-la. Caressez-la. Câlinez-la. Aimez-la. Amusez-la. Réconfortez-la. Protégez-la. Offrez-lui des fleurs. Emmenez-la au resto. Écoutez la. Écoutez-la. Écoutez-la encore. Écoutez-la vraiment. Prenez soin d'elle. Restez près d'elle. Encouragez-la. Soyez son meilleur ami... COMMENT SÉDUIRE UN HOMME : Mettez-vous à poil. Apportez-lui une bière....

Cette impossibilité à comprendre les femmes a un prix : l'homme doit se soumettre pour arriver à ses fins (panneau 6). Les panneaux 5 et 7 sont symptomatiques de ce glissement. Le premier décrit une situation où l'homme ne peut jamais avoir raison même quand sa femme est en tort (elle fait une erreur et c'est lui qui doit s'excuser) ; le second, qui se présente comme une ordonnance pour une potion, décrite comme amère, donne la recette pour la paix dans le couple : dire comme sa femme, faire comme sa femme, penser comme sa femme, et... la fermer. Cette version d'une femme toute puissante devant laquelle les hommes n'ont pas d'autre choix que de se soumettre complètement est en franche rupture avec le fonctionnement des couples décrit par Schwartz où la domination de l'homme n'est pas remise en question par les femmes en échange de la reconnaissance de leur autorité complète sur le monde domestique.

Faut-il supposer qu'il s'agit de panneaux ou de phrases simplement destinées à faire rire ? Je ne le pense pas, car pour rire de quelque chose il faut que le message qui est proposé fasse sens par rapport à la vie autour de soi, serait-ce de façon caricaturale. Il existe depuis longtemps un humour masculin sur « l'illogisme » féminin. Mais ce qu'il y a sans doute de nouveau ici c'est le sentiment d'impuissance. Est-il spécifique aux milieux populaires étudiés ici ? Rien n'est moins certain. La meilleure réussite des femmes dans leur scolarité (à tous les niveaux d'études) et leur entrée massive sur le marché du travail sont des

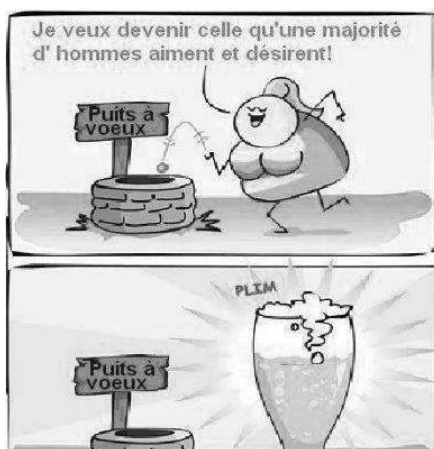
phénomènes qui ont touché tous les milieux sociaux. Ils sont documentés par de nombreux travaux mais on a peu étudié leurs conséquences sur la perception qu'ont les hommes de la place qu'ils peuvent occuper dans un couple.



Panneau 2



Panneau 3



Panneau 4

Logique des femmes

Tu fais une connerie = Elle est énervée = Tu t'excuses

Elle fait une connerie = Tu es énervé = Elle est énervée = Tu t'excuses car tu es énervé

www.streaming007.com

Panneau 5

LE VRAI LANGAGE DES HOMMES

Oui = Oui
Non = Non
J'ai faim = J'ai faim
Je suis fatigué = Je suis fatigué
Veux-tu aller au cinéma? = Je voudrais baiser après
Veux-tu dîner au resto? = Euh... on pourra baiser après?
Veux-tu danser? = Après, on pourra baiser, dis?
Tu as une belle robe = Tu as un beau décolleté. Si on baisait?
Tu as l'air tendue, veux-tu un massage? = On va baiser, ça te fera du bien!
Qu'est-ce que tu as? = J'imagine qu'on ne baisera pas ce soir
C'est pas terrible ce soir à la télé = On baise?
Je t'aime = On baise?
Moi aussi, je t'aime = Bon, t'es contente? Est-ce qu'on peut baiser maintenant?
Il faut qu'on se parle = J'ai plus envie de baiser avec toi, dégage!

LE VRAI LANGAGE DES FEMMES

Oui = Non

Panneau 6

LA RELATION PARFAITE C'EST FACILE!

L'homme doit prendre 3 fois par jour les quatre médicaments suivants

| | |
|-------------|-------|
| DICOMMEL | 40mg |
| FAICOMMEL | 50mg |
| PENSECOMMEL | 100mg |
| PIFERMLA | 500mg |

Testés en laboratoire il semble que ces quatre médicaments apportent la PAIX à la maison.

Si vous ne trouvez pas le DICOMMEL il existe un générique le DIKELLARAISON, mais il a un goût amer!!

Panneau 7

VIES D'HOMMES : CÉLIBATS ET SÉPARATIONS

Comment les hommes vivent-ils leurs relations avec les femmes? Dans certains comptes c'est impossible à savoir car rien n'est échangé ou partagé sur cette question. C'est le cas des comptes très courts mais aussi de ceux des individus qui ont un centre d'intérêt fort comme André qui est un joueur passionné de cistes⁵¹, Clément, qui est un fan de modélisme d'avions ou Arnaud qui est un militant écologiste. Dans tous ces comptes c'est autour des passions ou engagements que se font les échanges.

Dans d'autres cas, majoritaires, puisque la plupart des hommes sont mariés ou en couple, la relation aux femmes est une relation avec leur femme, et ce qui est raconté relève de la thématique de la famille: il peut leur arriver de partager des panneaux et des blagues sur l'autre sexe, mais, dans leurs échanges écrits, ils parlent au nom du couple. Le fait que leurs conjointes soient toujours «amies» sur leurs comptes peut expliquer cette retenue: ils savent qu'elles liront probablement ce qu'ils écrivent.

Il reste donc quatre hommes qui ont parlé des femmes sans être en couple au moment où ils écrivaient. Le premier, Eddy, se décrit comme un célibataire endurci qui entend bien le rester en s'appuyant sur l'adage: «vivre à deux c'est surtout résoudre des problèmes ensemble qu'on aurait jamais eu en vivant seul!». C'est un célibat qu'il vit apparemment bien au point de faire marcher ses amis un jour en postant ce message: «C'est à 40 ans qu'une femme a décidé de me passer la bague au doigt» qui lui vaut un torrent de congratulations stupéfaites et ce petit message: «parole de maman... je la plains»⁵². Eddy expliquera le lendemain que la bague est un coupe fil qui lui a été passée par sa chef d'atelier pour simplifier son travail sur les tissus. Bref, Eddy ne prend pas très au sérieux le couple, ce qui le rend assez unique en son genre. Les trois autres hommes ont beaucoup, beaucoup, parlé de leurs relations avec les femmes et ils ont en commun de l'avoir fait parce qu'ils avaient un problème avec elles: c'est finalement très proche du cas du travail qui est abordé quand on traverse une mauvaise passe. Tous trois sortent d'une rupture ou d'un divorce (il y a deux pères de jeunes enfants) et ils traversent une période de célibat non choisie. Ce sont des hommes qui cherchent une nouvelle compagne et qui font participer leur entourage à cette quête.

51 Le jeu de cistes est une sorte de jeu de piste qui se pratique à travers la mise en ligne d'indices.

52 Eddy a bien noté la remarque perfide de sa mère et en parle dans son message du lendemain (où il se moque abondamment de tous ceux qui ont marché à son histoire de bague au doigt: «*** Vous noterez le commentaire de ma propres mère (et la ce n'est pas une blague). Qui n'a pas cru une secondes au truc, mais qui ce permet ce commentaire ^^» parole de maman... je la plains!!!» Elle connaît donc bien son grand fils:P».

Vincent, l'homme dompté

Vincent, 40 ans, est ouvrier cariste. La première année de son compte décrit une vie de famille avec sa femme et ses deux jeunes enfants: les ballades et les barbecues le week-end, les anniversaires des petits, la voiture qui ne démarre pas quand il fait froid, la moto en panne, le commentaire des résultats de foot... Les messages sont postés très régulièrement (souvent à l'usine, car Vincent va sur Facebook depuis son smartphone pendant les pauses), et l'on comprend que ses «amis» (Vincent en a 200) sont un mélange de collègues proches et de membres de la famille. Vincent est populaire comme en témoigne le grand nombre de messages qu'il reçoit pour son anniversaire. Il aime bien plaisanter sur les prérogatives masculines. Pour faire rire ses copains il poste des messages du type: «soirée repassage pour Mme et jeu sur pc pour Mr...», ou «Bon sur ce les amis je me casse... canapé, bières & foot!!!». Rien n'indique que le couple va se séparer mais c'est pourtant ce qui arrive à l'automne 2010, une séparation qui a l'air de se faire dans la sérénité: il a les enfants en garde alternée, et il lui arrive d'échanger des messages avec son ancienne femme pour régler des détails pratiques. Quand ses enfants sont chez lui, Vincent pratique toutes sortes d'activités avec eux, – bowling, patin à glace – et s'occupe de leur linge. Le repassage devient d'ailleurs un thème récurrent d'échanges et de plaisanteries sur son compte: il sait se servir d'une centrale à vapeur, parle des deux ou trois bassines de repassage qui l'attendent pour la soirée devant un match de foot en buvant un whisky au moment des mi-temps. Vincent est un curieux mélange: père attentif et dévoué, au point d'accomplir sans rechigner une tâche typiquement associée à la sphère féminine comme le repassage, il peut aussi par moments se montrer nettement plus macho: le 8 mars 2011, il poste cette blague: «C'est la journée de la femme... laisse la vaisselle chérie... tu la fera demain!!! Rhoooooo» et quelques semaines plus tard cette phrase franchement misogyne: «Quelle est la différence entre une pute, une salope et une chieuse? La pute, c'est celle qui couche avec tout le monde. La salope, c'est celle qui couche avec tout le monde sauf avec toi. La chieuse, c'est celle qui ne couche qu'avec toi.». Très vite après sa séparation, il a prévenu son entourage qu'il était à la recherche d'une nouvelle compagne. Voici le message qui l'annonce. Les retours sont nombreux (même sa mère lui met un mot) et intéressants: comme attendu les sites de rencontre viennent en tête des idées.

À compter de ce jour je suis en mode “recherche”... Alors Jf de 26 à 38 ans envoyer vos com's... Au plaisir de vous lire (message privé de préférence) face est un lieu “public”!!!

Réponses

*** MDR hey copain, vas sur Meetic c'est plus simple;-) *** je ne paierai jamais pour une rencontre c'est pas dans mes principes!!! *** lol, et tu devrais préciser quant à ta recherche, si c'est pour du stable ou de l'amusement, ça peut aider!!!

*** Je crois à l'amusement qui peut devenir stable oui...Après les coup de foudre ça existe mais bon... *** mais si ça existe, il suffit d'y croire et de pas l'attendre, ça vient tout seul... *** je plussoie la mère... pour ça que je suis toujours célib a deprimer... *** Va sur le site "Amiez", tu fais des rencontres avec possibilité de sorties, et d'activités en fonction de tes envies et de ton porte monnaie... l'inscription est gratuite!! *** Y'a des connaisseurs... *** merci pour l'info!!!;) *** j'ai déjà testé c'est pour ça, l'astuce c'est que j'ai même pas trouvé mon chéri la bas...hihihih *** ah ben alors! bon courage pour tes recherches alors! désolé pour toi! *** Merci *** je te souhaite de trouver cette femme qui saura te rendre heureux car tu le mérites... *** courage ma poule!!! lol

Vincent est célibataire pendant presque deux ans. Il ne sombre jamais dans l'aigreur, comme le feront Paul et Danny qui en veulent aux femmes en général de ne pas trouver une femme en particulier. Il faut dire qu'il est occupé par ses enfants à mi-temps et qu'il semble très entouré. Un été, il fait la connaissance d'une femme pendant ses vacances dans le sud de la France. Les choses vont devenir très vite sérieuses comme le montre leur premier échange sur Facebook :

le plus dur sera la distance... *** et oui mon coeur c'est se qui va être le plus dur mais après sa sera que du bonheur *** J'y compte bien oui!!! *** et bien moi aussi alors on es sur la même longueur d'onde lol *** Vaut mieux y être pour commencer une nouvelle histoire mon coeur;) *** ah sa pas de souci en plus je pense pas être une nana chiante je suis plutôt cool et on a presque les mêmes passion lol *** oui, moto, patinage etc *** oui tout a fait *** t trop choux mon coeur >3 *** merci mon ange

Ils s'écrivent très régulièrement et se mettent des messages le matin avant de partir («plein de gros bisous avant d'aller bosser/pleins de bisous en retour <3 *** merci mon cheri»). On est très loin des messages ambigus ou machos du début de son compte. Vincent file doux avec sa nouvelle conquête et s'aligne au plus près sur les valeurs romantiques féminines : elle lui envoie des poèmes et des mots doux («je t'ai ouvert les portes de mon cœur il y a 6 mois maintenant tu as su y rentrer mais tu ne pourras t'y échapper» écrit-elle/je serais toujours là pour te le rappeler mon cœur» répond-il). Il accepte même de faire des paris sur le repassage!

continue le fer sa te va tres bien lol *** Tsss on fera un concours quand tu seras là hein!!! *** Mais avec MON pliage!!! *** même pas en rêve *** Pff t'as trop peur de te faire atomiser par un mec!!! Petite joueuse... *** pas envie de te mettre la racler *** Ptdr!!! *** les femmes repasse toujours mieux que vous!!!! *** et a une meilleur organisation *** Nous verrons... *** et c'est quoi la recompence!!!! *** Ben moi évidemment;) *** je t'ai déjà *** Avec mon tablier Cuisinella...;) *** veux plus *** lol *** tjr pareille les filles... Tu donnes une main elles veulent le bras!!!

Soy water:(*** les hommes jamais satisfait non plus ***!!!! *** Tsss ça dépend L'avenir nous le dira:) *** oui c'est vrai mon chéri:)))

Ce Vincent qui roucoule est en même temps un homme qui se durcit sur le plan politique. Il soutenait Nicolas Sarkozy, mais à partir du printemps 2012 il affiche ouvertement son soutien au Front National: dans son entourage, nombreux sont ceux qui partagent les mêmes opinions que lui et apprécient les blagues racistes sur les musulmans qu'il fait circuler de plus en plus souvent sur son compte... Ses commentaires sur les hommes politiques sont sans cesse plus violents et agressifs.

Sur le plan amoureux Vincent n'a pas trop souffert: son divorce s'est passé sans drame et il a vite retrouvé une compagne. C'est une histoire qui se finit bien de ce point de vue. Ce n'est pas le cas des deux hommes dont je vais maintenant faire le portrait. Ils sont confrontés tous deux à une longue période de célibat non désiré mais réagissent très différemment: Danny en s'effondrant, Paul en agressant. Les réactions de l'entourage s'adaptent parfaitement à ces deux registres, en jouant de la compassion avec l'un, en tentant de mettre des limites à l'autre.

Danny: le «célibataire de l'amour»

Danny a 34 ans et travaille comme magasinier, d'abord en CDD puis en CDI. Son compte est tout à fait particulier: c'est le plus volumineux de tous, près de 4000 statuts, alors qu'il n'a que 27 amis (dont 12 hommes). Sur ces statuts on ne recense pas moins de 1500 liens de clips musicaux trouvés sur YouTube: il lui arrive d'en envoyer une dizaine à la suite, parfois sans aucun commentaire, parfois avec une appréciation courte du style «ça plane», «le groove», etc. Tout laisse penser que ces liens sont rarement ouverts et écoutés, dans la mesure où ils arrivent en rafale. Il a aussi envoyé 300 photos et changé 26 fois de photos de profil (le changement fréquent de photo de profil a l'air d'être associé à des moments difficiles).

Au début son compte est assez classique des thématiques masculines: le foot (il fait des paris en ligne et va voir des matches dans les stades) et la musique (il est un rocker passionné). On apprend toutefois très vite qu'il s'est fait quitter peu de temps avant par la femme qu'il aimait et c'est ce célibat non choisi et mal accepté qui va être l'objet central de ses messages (il se définit lui-même comme «un célibataire de l'amour»). Ses messages parlent de solitude («encore un weekend a s'emmerder», «je pense que je vais finir ma vie tout seul comme un con») mais surtout de ses espoirs et échecs amoureux. Il entre dans un niveau de confiance peu habituel dans la culture masculine. Un tel déballage intime n'est pas toujours bien accepté, comme en témoigne l'échange suivant avec un interlocuteur masculin (on le comprend à la fin du message que j'ai dû couper car il était très long):

en total kiff optimiste pour la suite je fais attention tout de même j'ai la tête bien sur mes épaules ça fait du bien

Réponses

tu raconte ta life sur fb???? *** ouais *** j'aime bien car je sais que ça dérange certaines personnes *** moi jmen fou mai bon jtrouve sa con chacun fai skil ve mai fb voila koi *** ben écoute si j'ai envie de dire au gens qui me connaissent que je pète la forme c'est mon problème après une année de déprime vu ce que j'ai traversée et puis ce qu'en pense les gens je m'en tape ceux que ça dérange il se casse *** bien dit, chacun fait ce qu'il veut et on emmer...les pas contents!!! j'adore ta façon d'être.... *** je me suis fais jeter comme une bonne grosse merde par mon ex mon ex taf j'en ai pris plein la gueule et aujourd'hui je suis heureux trop de jaloux dans ce monde on devrait être heureux pour les uns et pour les autres *** Souviens toi en 2009...tu m'avais dit d'arrêter d'étaler ma vie amoureuse sur FB parce que tu faisais parti de la minorité de gens que ça saoulait...aujourd'hui tu es comme moi en 2009...j'espère que maintenant tu comprends pourquoi je parlais de ça sur FB, donc la prochaine fois applique ton beau conseil de "on doit être heureux pour les uns et pour les autres". Maintenant, je peux te dire que je suis content pour toi :) *** faut arrêter la je déballe pas ma vie vous me péter les couilles la dans ce cas autant tous fermer nos comptes facebook on enlève nos photos on dit plus rien quoi en fait alors ce matin j'ai chier un coup ce midi j'ai manger des pâtes cet après midi j'ai regarder la tv et ce soir je pense aller au ciné ça c'est déballer sa vie ***

Danny est un cœur d'artichaut. Il est attiré par toutes les femmes qu'il rencontre ou presque : une serveuse quand il va dans une pizzeria, une vendeuse quand il va s'acheter des chemises, une caissière quand il fait ses courses. Dans le message suivant il parle de sa factrice :

Mesdemoiselles besoin de vos conseils avertis comment aimeriez vous être aborder? j'ai vu une nana qui me plaît et j'aimerais faire les choses bien voilà

Réponses

Elle bosse avec toi? *** Tu lui a déjà parlé? *** ca dépend des circonstances^^ *** Ah non je la vois tout les matins quand elle amène le courrier lol *** pour faire connaissance ca va etre tres short *** tu lui demande ci elle ta écrit une lettre *** la blague lol *** La blague, bon conseil *** Bonjour vous m'avez écrit une lettre lol bon conseil lol *** Jsuis assez d'accord pour le conseil... à mon avis dit avec le bon ton ça peut passer (fin bon après ça dépend de la nana), mais sinon ça peut être un bon moyen de briser la glace! mais bon après faut assurer derrière lol:p *** Derrière pas facile d'assurer par devant plus facile ^^

Dans les messages de Danny revient un leitmotiv : il ne comprend pas le fonctionnement des femmes qu'il rencontre : « les femmes ne savent pas ce qu'elles veulent » « j'abandonne ça me saoule les gonzesses ». Chaque rencontre suscite chez lui des espoirs et se solde par un échec. Danny essaye de comprendre. Il cherche à analyser son attitude (« va falloir que j'arrête de m'enflammer pour des nanas ça sert à rien » « ben je crois que je pense comme une nana alors que je suis un mec lol » « je suis vert, super bon feeling avec une nana et toujours la même excuse bidon, oh je ne me sens pas prête »). Il s'informe : « en ce moment je lis pourquoi les hommes mentent et les femmes pleurent⁵³ » pour en conclure : « en fait les femmes sont des incomprises c'est pour ça que vous êtes aussi chiantes ». Il cherche réconfort et conseils auprès de son entourage (« cherche cours de drague à pas cher gratos si possible »). Je donne quelques exemples de ces échanges dans l'encadré suivant. Ils montrent que l'entourage n'a guère de solution à proposer à Danny si ce n'est des paroles d'apaisement. On sent aussi pointer un léger agacement face à cet éternel célibataire qui s'aigrit au fil des échecs.

Débats sur les « râteaux » de Danny

Putain un truc que je déteste c'est que l'on me prenne pour un con j'ai grave les nerfs

Réponses

?? *** une fille que j'avais rencontrer et en fait m'a viré sans me dire pourquoi encore une qui se disait franche pffffff j'en ai marre putain des gonzesses j'en ai marre *** y'en aura d'autre!!! *** ça me pete les couilles j'abandonne ça me gave *** bah contacte la pr savoir prquoi c tout. *** c'est déjà fait mais j'aurais pas de réponse en plus elle s'est désinscrit du site ou on s'est rencontré la j'ai les méga nerfs *** calme toi... y a surement une explication...allez ça va s'arranger *** non pas envie ça me saoule ras le bol des nanas *** je suis désolée pour toi...c'est que c'était pas la bonne...c'est nul ce que je dis là ... *** ça va pas te remonter le moral *** non mais c'est bon j'ai eut la raison mais c'est absurde je trouve *** bon bah l'essentiel ce que tu ai eu une explication...allez continue sur ta lancée *** non pas envie une femme mignonne s'interesse a moi et elle se barre pour diverses raison

53 Un ouvrage de Allan et Barbara Pease, deux auteurs australiens qui se présentent comme spécialistes du langage du corps et ont publié une quinzaine d'ouvrages à succès sur les différences hommes femmes.

Non mais sérieux ils nous pompent l'air avec leur saint Valentin comment se mettre du fric plein les fouilles. la saint Valentin c'est tous les jours pas seulement le 14 février

Réponses

Quelle râleur!!!! *** Je râle pas c'est un fait *** c'est parce que t'es tout seul *** j'ai jamais aimé ça c'est comme halloween ça sert à rien *** tu verras quand t'auras quelqu'un!!! *** Franchement pas besoin de la saint Valentin pour dire je t'aime *** c'est mimi *** c'est ce que je pense et ce que j'ai toujours pensé je suis un mec pourtant mais différent *** je demanderais à ta future femme si c'est vrai *** c'est pas pour tout de suite lol *** t'en sais rien, ça peut t'arriver demain *** ah ptet *** qui sait??? démoralise pas *** je démoralise pas tout va bien dans ma vie il me manque juste l'amour mais ça viendras quand ça viendras je me prends plus la tête avec l'amour *** amuse toi le temps que tu peux *** la vie est faite de rencontre bonne ou mauvaise cela peut être amicale voir plus si affinités je prends tout la vie est faite pour apprendre on avance plus en apprenant à connaître à chaque rencontre que l'on fait dans notre vie *** m'amuser avec une fille jamais pas mon genre *** t's comme tout le monde!!! y'a pas de mal à se faire du bien *** lol

tout a fait l'amour c'est de la merde

Réponses

mdr! tu regarde plus belle la vie toi aussi;) *** qu'est ce peut te foutre toi *** Aller toujours aimable, ça m'étonne pas que tu sois célibataire... *** hey doucement les parents t'ont toujours dit d'être gentil avec les filles ^^ *** je préfère être célibataire que mal accompagné ^^ *** oui c'est sur, ta bien raison mais bon c'est pas une raison d'être toujours désagréable!!! *** ah si j'avais mis un lol ça serait mieux passé peut être *** EXACTEMENT! *** je suis comme je suis à prendre ou à laisser;)

Danny a bien sûr essayé les sites de rencontres, dans son cas, *Meetic* et *Celibouest*. Beaucoup des personnes de son entourage semblent l'avoir fait aussi : c'est un sujet de discussion entre eux sur le mode comparatif («tu me diras si c'est sérieux comme site» lui demande un copain à propos de *Celibouest*, «j'en ai fait tellement!»). Sur *Meetic* il s'est amusé à se créer un profil féminin histoire de se renseigner sur les concurrents : «c'est qu'on s'emmerde le dimanche, c'est marrant de visiter des profils des mecs, ben putain si j'étais une nana laisse tomber». Une autre fois il demande conseil à son entourage féminin sur sa fiche profil pour *Celibouest* :

besoin d'un avis féminin sur ça : un soupçon de sérieux, une dose de simplicité, une pincée de caractère et un zeste d'humour à consommer avec modération

Réponses

moi j'aurais mis sans modération lol *** c'est mon profil sur celibouest lol et puis tu n'es pas une nana lol *** non c vrai:D *** Perso j'aurais dis pareil... sans modération;) *** Et oui!!! *** j'ai changé;) ***:D *** merci les filles:p *** Mdr *** mdr *** Et qd on secoue le tout la pulpe elle reste en bas:p *** Faut pas trop le secouer pense à la voisine lol *** ça fait un gros bide en attendant:(

«Ça fait un gros bide en attendant»: Danny n'a pas plus de chance en ligne que dans ses sorties («le prochain ou la prochaine qui me dit de m'inscrire sur un site de rencontre je la....»): Il semble avoir très peu de visites sur sa fiche ce qui renforce sa rage et, comble du comble, il tombe sur la factrice qu'il n'était pas parvenu à draguer!

6/9/2011

ah putain faut vraiment être con pour avoir envie de s'inscrire sur ce site de merde qu'est meetic putain je le savais que c'était merdik pourquoi j'y suis retourné ah le con le con ^^

Réponses

mettre moi des claques j'en mérite lol *** et mettez avec un z ducon lol il pete les plombs *** eh ben t'a des coupures de gaz a certains étages ce soir ou quoi??? lol *** grosses coupures *** ben je vois ça... *** petite déprime meme *** bah alors?? que t'arrive t-il? Moi je m'y suis mise aussi sur ce site...suis peut etre conne aussi alors!! lol *** Tu trouveras plus facilement chaussure a ton pieds que moi vu les nanas superficiel et leur critères bidon ca me gave *** tu sais chez les mecs c'est pareil, la plupart ça vole pas haut!!! rare de tomber sur quelqu'un de chouette et sympa comme toi! *** Ben les femmes de meetic ne s'en aperçoivent pas alors si y a autant de blaireaux j'ai aucune chance *** Meetic ou pas les femmes sont toutes pareilles et en plus je suis tombé sur ma ptite factrice lol *** arrete *** sans déconner *** elle a enfin visiter ma page

Son inscription sur *OVS* (On Va Sortir) se passe infiniment mieux. Ce site qui fonctionne sur un principe de sorties thématiques pour lesquelles on doit s'inscrire à l'avance, va occuper ses soirées et ses week-ends pendant de longs mois. Il faut dire qu'il s'agit plus de se faire des amis autour de goûts communs que de rencontrer l'âme sœur: bowling, cinéma, soirées... Danny s'est lancé à fond dans *OVS* au point de fêter sa 100^e sortie sur son compte:

super après midi pour ma 100ème sortie ovs trop cool bien rigolé

Réponses

waouh 100 ème!!! super...devrait m'y mettre moi... *** c'est clair tu devrais t'y mettre pour un mec qui ne voulait pas bouger son cul ben je suis fier de moi:p *** tu as bien raison d'être fier de toi car tu as beaucoup changé et qu'en positif!!!je me suis inscrite déjà sur celui de nantes maintenant faut que je fasse le pas d'aller à une sortie *** tu veux que je viennes avec toi lol *** depuis que je suis sur ce site j'ai rencontré des gens formidables qui sont aujourd'hui mes amis et j'ai découvert des personnes avec des personnalités différentes et j'adore *** c'est ça qui est bien effectivement et c'est ça aussi qui me manque des amis...snif sniff...me sens bien seule!!! voici une bonne résolution pour janvier, aller vers les autres *** tu n'es pas obligé de commencer en janvier tu peux commencer maintenant le changement c'est maintenant *** en plus ce qui est bien c'est que tu fais des choses que tu n'aurais jamais pensé faire avant *** ovs nantes ca va pas la tête non!!!! *** juste pour chamber du nantais lol *** chamber les nantais, je ne crois pas que ça soit le moment lol *** sinon félicitation pour ta 100ème:D *** merci;)

Et pourtant, cinq mois après, l'enthousiasme est retombé : «j'ai décidé de quitter le site ovs depuis quelques semaines j'y pense et une certaine lassitude s'est installé je fais des sorties sans le vouloir plus aucune envie.» Au bout de trois ans et demi d'efforts désespérés, Danny est donc revenu au point de départ : il est seul, avec l'impression qu'il ne comprendra jamais ce que veulent les femmes.

Les échanges de Danny avec son entourage illustrent particulièrement bien ce qui est souvent un problème masculin face au célibat : l'apprentissage des mots de la grammaire amoureuse féminine. Dans son cas, cet apprentissage passe beaucoup par une discussion avec les «amies» de son compte Facebook sur la rédaction de sa fiche profil sur les sites de rencontre : Danny est conscient des processus de sélection sociale qui s'opèrent sur ces sites à partir de l'expression écrite et l'orthographe (Bergstrom, 2014). Pour séduire une femme en ligne il faut savoir trouver les mots que les femmes veulent entendre. Paul dont je vais parler maintenant fait le même type d'apprentissage mais de façon plus chaotique et en suscitant une forte réprobation de son entourage féminin.

Paul : le macho rabroué

Paul a 33 ans, il travaille dans une caserne – sans qu'il soit possible de savoir ce qu'il y fait exactement. On comprend qu'il a vécu en couple, a une fille de quatre ans, mais ne vit plus avec la mère. Il y a trois temps dans son compte à propos des femmes.

Dans un premier temps, c'est un véritable déversoir de pensées méprisantes sur les femmes. Un jour de l'automne 2011, il envoie entre 7 heures du matin et 10 heures du soir pas moins de quinze messages successifs dont on a une petite idée dans l'encadré suivant. Ce sont des messages misogynes qui n'engendrent pas de retours sauf ce commentaire intéressant : « tous ces messages que tu envoies c'est des bouteilles à la mer ? »

Une journée de messages dans la vie de Paul

Elles sont toutes chiantes! C'est juste qu'il faut trouver la chieuse qui te va! (pas de réponse)

Appelons la femme un bel animal sans fourrure dont la peau est très recherchée. (pas de réponse)

Après l'amour, 10 % des hommes se tournent vers le côté droit, 10 % vers le côté gauche et le reste retourne chez eux. (pas de réponse)

On fait tous de mauvais choix dans la vie, Mais certains en font vraiment de très mauvais

La grande différence entre l'amour et l'amitié, C'est qu'il ne peut y avoir d'amitié sans réciprocité (pas de réponse)

L'amitié ne consiste pas seulement à voir les mêmes personnes régulièrement, C'est un engagement, une promesse, de la confiance, C'est être capable de se réjouir du bonheur de l'autre...

Réponse

*** tout ces messages que tu envoies! C des bouteilles a la mer?

Les filles savent garder un secret, Seulement comme c'est difficile, Elles s'y mettent a plusieurs

Ne soyez pas méchants avec les femmes. La nature s'en charge au fur et à mesure que le temps passe. Mdr (pas de réponse)

Pourquoi contredire une femme? Il est tellement plus simple d'attendre qu'elle change d'avis! (pas de réponse)

Dans un second temps, le ton monte : les commentaires sont nettement plus agressifs, et les réactions de l'entourage beaucoup plus vives. Paul se conduit en macho, il le sait et joue à la provoc (dans un message il écrit « je fais ce que je veux sur mon mur et j'adore dire des conneries c'est pour vous faire chier et en plus ça marche »). Les retours ne se font pas attendre : ce sont les femmes qui réagissent le plus vivement, en mettant des limites à ses propos sexistes. Je vais donner quelques

exemples. D'abord ces deux échanges en réaction à un commentaire désobligeant. Dans le premier cas il se fait réprimander comme un petit garçon, dans le second il se fait remettre au pas par sa mère («c'est nul et c'est ta mère qui le dit!»).

Langage de femme: oui = non... Non = oui... Fais ce que tu veux = tu va le regretté. va comprends quelle que chose au femme;-

Réponses

mdr! *** HA !!!! par ce que tu crois que le langage d'un homme est plus clair!!!!..... vous etes incapable de dire les choses simplement...DE DIRE LES CHOSES TOUT COURT!!!!.....peur du confis!!!! manque de coronas!!!!.... *** MAI non.... *** PAS du tou... *** Toi tu veux que je te tape! *** pfffff, n'importnawak, moi aussi je vais te taper!!!! *** Haaa *** un bon coup de pied au cul!!

Pour vous mesdames Chieuse un jour, chieuse toujours;)

Réponses

ah!!!! tu vois c'est nul!!!! *** et c'est ta mère qui te le dis!!!! mdr *** pffffff c'est nul!!!! *** mais ça marche aussi dans l'autre sens: chieur un jour, chieur toujours!!!! *** mon pauvre!!!! Est ce que tu les aimes les femmes!?? Bon a part ta mere!!!!..... Si tu veux que je t'explique quelques trucs! Passe y reste du rosé!! *** dsl le rosé ca sera avec moi ce soir!!!! nest c pa?! mdrrr *** Je c pas on Vera

Voici un autre échange cette fois lancé par un message de Paul disant que sa fille lui manque. Il y a eu beaucoup de réactions à ce message, dont celle-ci qui vient d'une amie qui s'emporte contre le fait qu'il passe son temps à se plaindre et ne passe jamais à l'action. Là encore c'est au nom de son immaturité que l'homme se fait rabrouer.

merde de merde crotte et re crotte!! T as qu a tel a ta fille, plutot que de te morfondre!!! et avec les femmes c pareil!!! Y faut bouger son cul!!! T'es un homme?..... C toi qui prend les commandes!! putain de merde! Reagis! T'es un mec bien! Je t'aime beaucoup! J'en ai marre de te voir comme ca!! Bouge ton cul ou j'te casse ta tronche! Et essaye pas de me zaper de FB! T'as jamais vu une blonde en colère!! ze te l'aime beaucoup p'tit con!REAGIS! *** Mdr ki tarrive mai enfin je comprend pas *** Alors là tu m'as cloué *** Je mène pas large *** C bon je dit plus rien *** Tu m'a choquer *** c par ce que je t'aime bien! Ca fait longtemps que j'ai envie de te parler comme ca! Qui aime bien chati bien! Miaou!..... Bordel de merde! *** ok tu m'a secoué *** la vie est courte! j'te jure! C maintenant qu'il faut reagir et AGIR! Je compte sur toi!! Donne toi les moyens d'etre celui que tu veux etre! Tu as d'énorme qualités! Ne laisse personne te faire

croire le contraire!! Tu es un mec bien! ne gache pas ton potentiel! Ca fait chier merde!!! Tu es capable de faire de grande chose j'en suis persuadé! j'ai confiance en toi!! desolé de te dire ca sur FB mais j'assume tout! Je t'embrasse tres fort p'tit con! la vie est ce que tu en fait!! *** Merci tu m'as ouvert les yeux *** je suis ton amie es tu peux compter sur moi!!! Je t'embrasse!

La suite du compte de Paul est beaucoup plus calme. Il arrête peu à peu d'envoyer des messages sexistes. Comme tous les célibataires, il s'est inscrit sur Meetic et, comme Danny, il a demandé à ses «amis» de réagir à ses annonces successives sur le site (qu'il appelle des «lettres de motivation»). Cette pratique semble donc courante et là encore on peut y voir un moment de confrontation entre hommes et femmes : est-ce le bon message à vous envoyer? Elles sont nombreuses à donner un avis – positif. Il faut dire que dans cette lettre profil Paul a clairement abandonné son ton macho, ce dont témoigne la fin de son texte :

Pour un «One Shot - coup d'un soir»: Je ne couche pas le premier soir... Et puis se voir juste pour ça, je trouve ça d'un ennui! Pour un «CDD - amitié caline»: Pourquoi pas, mais le principe la -dedans, c'est «amitié»... Ne faut pas être pressé. Pour un «CDI - relation sérieuse»: Coup de coeur exigé...

Il commence à sortir en bande et poste les liens de tous les endroits où il va (bars, restaurants, mais aussi aires d'autoroute!). Il sort beaucoup et même s'il n'a toujours pas trouvé de compagne fait preuve d'humour sur lui-même comme en témoignent certains messages: «On dit que l'amour se trouve à chaque coin de rue... Ben moi je crois que je vie dans un rond-point!», ou lorsque, comme ici, il parodie les options offertes sur les fiches profil de facebook :

Ma Situation amoureux
☐ célibataire
☐ en couple
☐ c'est compliqué
☐ marier
☒ en attente d'un miracle

Pour finir, voici un long échange entre un Paul pacifié et son entourage féminin qui a repris sa position de consolation et d'apaisement :

CHERS FEMMES

J'en ai marre oui oui complètement marre. J'entends toujours des histoire de filles incapable de faire confiance au gars parce qu'ils les ont trompées qu'ils les ont traité comme de la merde J'entends plain d'histoire de filles qui disent qu'elles ne veulent plus être avec leurs mec à cause de leurs relation passer ou de sa jalousie de son

caractère de c'est potos trop envahissent!! Elles se disent quelles attende LE bon gars etc. MAI putain dites te moi donc pourquoi lorsque vous avez le BON gars vous l'ignorez vous le considérez comme un ami ou comme une merde et puis quand il tombe amoureux de vous, vous lui dites toutes sorte de raisons ridicules pour lui signifier que vous êtes pas prêtes pour une relation et puis 2 jour après vous êtes avec un gars qui se foutais clairement de vous auparavant. Chère femme!. Vous vous demandez constamment ou sont les bon gars. Ben il et juste ICI maintenant vous savez: bonne journée

Réponses

*** Tu m'as dead!! Ça viendra seule quand tu n'y pensera plus :) courage biz *** Parce que toute personne aime galérer(inconsciemment) on est jamais intéressés par la facilité malheureusement alors que ce serait beaucoup plus simple dans le cas contraire :) courage! Bisous *** Et oui le droit de vote et le pantalon nous ont tué!!! *** Mon cher ami... Certains mecs disent la même chose! je sais de quoi je parle! *** En tout cas... L'important c'est que tu connaisses tes valeurs et je te confirme qu'elles sont noble! Alors les filles qui ne voient pas en toi cela ou qu'elles le voient mais ne savent pas prendre conscience de cette chance... dit toi qu'elles méritent pas que tu les regardes! Oui c'est moi qui te dis ça! *** Je suis tout a fait d'accord avec (prénom)!! Te prends pas la tête tu es une bonne personne et je suis persuader qu'une fille bien t'attends quelque part *** Oui j'ai de belles paroles et j'ai toujours été de bons conseils... mais pour les autres!:(*** peut etre que les actes ne correspondes pas aux belles paroles finalement!!! et deux jours c'est largement suffisant pour se faire une opinion!!! les conneries que peux dire une femme dans ces cas la sont juste pour ménager votre suseptibilité car vouloir la vérité et etre capable de l'entendre c'est différent et plutot rare autant chez les femmes que chez les hommes!! et puis c'est tres compliqué une femme et un homme c'est plutot lache en général!! mais quand tu trouves un homme ou une femme capable de te supporter et de t'aimer exactement comme tu es et que tu eprouve la même chose le bonheur viens meme des fois malgres toi!!! accroche toi soi honnête et vrai et comporte toi comme un homme et pas comme un ados attardé!!! tu as de grandes qualités (enfin j'espere!! lol) prend confiance en toi sale gosse!!!! et donne!! tu recevra!!! c'est une vieille qui te le dis!! *** mes chers amies j'aime votre franchise et votre maturité est si je fais Lados c'est pour vous taquiner je pense que ça peut vous agace aussi tout ça pour vous dire que je vous aime et que je vous apprécie énormément;) *** Idem

RIRES DE FEMMES : LE TRAVAIL MÉNAGER ET LA VIRILITÉ

L'humour féminin sur les hommes est dominé par deux thématiques: le travail ménager et la sexualité.

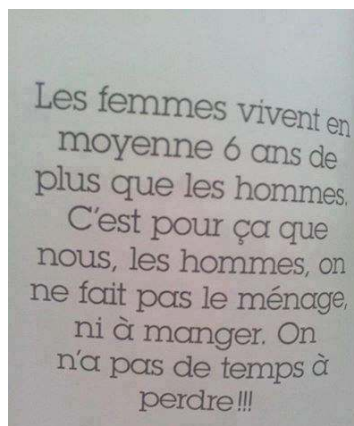
Les représentations du travail domestique indiquent une franche rupture avec les observations de Schwartz. Pour les femmes de mineurs, le foyer constitue un lieu de réalisation de soi : « que certaines puissent faire le ménage jusqu'à deux ou trois fois par jour indique assez ce qui s'investit ici en termes d'image de soi. (...) Les intérieurs parfaitement propres, pacifiés, choyés, fonctionnent comme double spéculaire et aussi comme enveloppes protectrices, cordons sanitaires séparant de l'extérieur » (1990, p.248). Les entretiens réalisés au domicile des interviewées montrent que ce souci de propreté est toujours aussi vivace : j'ai toujours été reçue dans des maisons ou des appartements brillants de propreté et parfaitement rangés. Les changements ne se sont donc pas opérés au niveau des pratiques : ces femmes investissent autant qu'avant leur intérieur même si elles travaillent avec des horaires très prenants. Rien dans leurs propos n'a non plus laissé supposer que leurs conjoints assumaient leur part du travail d'entretien de la maison. En revanche, au niveau des représentations, l'idée que les tâches ménagères soient un territoire de valorisation des compétences féminines et d'accomplissement de soi ne passe visiblement plus. C'est ce qu'on peut déduire des panneaux qui circulent (8 à 10).

On peut aller plus loin et estimer qu'il existe désormais une revendication tout à fait explicite de reconnaissance des compétences des femmes et du travail qu'elles accomplissent dans la sphère domestique. J'ai par exemple retrouvé ce panneau dans plusieurs comptes féminins :

Diplomes et expériences d'une mère au foyer: cap petite enfance, le bac+2 vaisselle, le permis poussette, médecin, infirmière, cuisinière, femme de ménage, employée de pressing, faires des gardes 24h/24h, pas de congés, ne peut pas se permettre de faire grève. et après tu oses dire... que la maman ne fou rien!! les filles, si vous etes d'accord avec moi faites un copier coller sur votre mur.



Panneau 8



Panneau 9 (envoyé par un homme)

TA FEMME :
 Elle change de nom pour prendre le tien.
 Elle change de maison pour
 habiter avec toi.
 Elle quitte ses parents et ses amis pour
 venir vivre avec toi.
 Elle cuisine pour toi, nettoie ta chambre
 et lave tes vêtements.
 Elle tombe enceinte pour te donner
 des enfants et en subit un lourd fardeau
 pendant 9 mois aliénant sa beauté
 et accélérant sa vieillesse.
 Elle supporte stoïquement la douleur
 de l'accouchement et continue
 de te servir fidèlement.
 Et toi tu n'oses pas respecter ta femme !!

Panneau 10

Dans certains cas, la dénonciation des injustices de la division des rôles sexués va jusqu'à une certaine agressivité vis-à-vis des hommes. Le panneau «Aux armes les fées» (ci-dessous), qui circule beaucoup, est typique de cette production :

vous savez que la vie d'une femme est un vrai conte de fées : Fée le ménage, Fée la vaisselle, Fée à manger, Fée lation, Fée les course et Fée pas chier..... Aux armes les fées !!!! Il y a maintenant la vie des rats pour les hommes : Rat masse tes chaussettes, Rat bas la lunette,.....Rat mène des sous à la maison et surtout Rat mène pas... ta gueule!!!! Alors Fée tourner!!!!

On aura compris que, sous couvert d'humour il se joue là une certaine guerre des sexes : le «rat mène des sous», et surtout le «rat mène pas ta gueule» vont très au-delà de la question des tâches domestiques. À l'image de la femme toute puissante que visent les plaisanteries masculines est ici renvoyée une image des hommes qui est peu glorieuse : affalé sur un canapé, bourré, tout juste bon à s'abrutir de télévision et de jeux vidéo. On peut prendre en exemple les dessins et les histoires drôles qui circulent sur les comptes féminins :

Mon homme et moi discussions, nous sommes venus à parler d'euthanasie, il m'a dit : ne me laisse jamais vivre dans un état végétatif, dépendant d'une machine et alimenté par le liquide d'une bouteille. Si tu me vois dans cet état, débranche tous les appareils. Alors, je me suis levée, j'ai débranché la télé, j'ai éteint la console..... et j'ai jeté sa bière...Allez les filles faites tourner J'adoreeeeeeeee!

Marre marre marre!!! Je n'en peux plus!!! Je ne le supporte plus!!! Il me dégoûte!!! Il est toujours bourré!!! J'essaie de faire le maximum mais il recommence la semaine d après!!! pffffff J'ai la hantise de rentrer et de le voir.... Demain, c'est

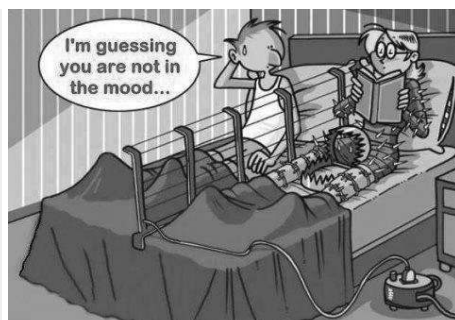
décidé je prends les choses en mains ET VAIS ME LE FAIRE CE CON DE PANIER A LINGE... LOL fait tourner

La sexualité est le deuxième terrain des échanges féminins. Schwartz avait réussi à gagner la confiance de ses enquêtées et obtenu des confidences passionnantes sur le sujet: la démotivation sexuelle des femmes semble être à la fois un problème féminin – elles n'ont plus envie d'un acte sexuel avec leur mari, au point que l'une d'elles le marchande contre la remise de la paye –, et un problème masculin – les hommes sont confrontés à des femmes non désirantes – (Schwartz, 1990, pp. 261/265). Pour Schwartz cette démotivation féminine débouche sur deux types de liens qui prennent le pas sur le lien au mari: le lien avec la mère et le lien avec les enfants.

Les femmes font circuler sur leurs comptes un ensemble de contenus qui évoquent cette perte d'intérêt pour la sexualité conjugale, souvent de façon assez drôle, comme on peut le voir dans les panneaux 12 et 13, qui montrent des couples au lit toujours avec la même histoire: une femme qui met tout en œuvre pour se dérober à l'acte sexuel. Les panneaux suivants (14 et 15) franchissent un pas en remettant en question les performances masculines dans l'acte sexuel. On va voir avec le compte de Cheryl que la dérision sur la virilité peut aller très loin.



Panneau 12



Panneau 13



Panneau 14



Panneau 15

VIES DE FEMMES : REMETTRE EN QUESTION LA DIVISION DES RÔLES SEXUÉS ?

Les deux portraits féminins que je vais présenter s'opposent en tous points. Il faut dire que ces femmes, qui vivent toutes les deux en couple, n'en sont pas au même point dans leur cycle de vie : Cheryl a des enfants adultes, Mathilde a trois jeunes enfants (l'aînée a dix ans, le dernier est un nouveau-né). Mais ces deux comptes sont intéressants à comparer car il s'agit d'échanges avec un entourage très féminin qui montrent que la confiance entre femmes peut se faire autour de registres très différents. Quand Cheryl parle des tâches ménagères qui lui incombent, c'est pour se révolter contre l'asymétrie des rôles sexués en espérant mobiliser d'autres femmes autour de la question. Et quand elle plaisante sur les hommes au lit, on peut penser qu'elle parle à mots couverts d'une frustration personnelle. Quand Mathilde parle de sa vie quotidienne, où ces mêmes tâches ont pris l'ampleur qu'on imagine avec des enfants petits, c'est pour se plaindre de sa fatigue et trouver des paroles de compassion dans son entourage. Et Mathilde ne parle jamais, jamais de sa vie de couple. Ces deux femmes ne représentent pas la variété des positions féminines mais constituent comme deux pôles entre lesquels les autres comptes féminins pourraient être placés : un pôle de contestation de la division des rôles sexués d'un côté, un pôle d'acceptation fataliste de la condition féminine de l'autre.

Cheryl : une femme qui se moque des hommes

Cheryl a 40 ans, elle est mariée et a deux enfants, dont l'un a déjà quitté la maison et l'autre s'apprête à le faire. Elle a visiblement une vie professionnelle instable faite de petits boulots dans la restauration, d'aide à domicile et de garde d'enfants ; son conjoint est agent de sécurité. Elle est très active sur Facebook, fait circuler de nombreux liens, propose des concours et des jeux. Elle a ouvert son compte en 2010 et posté ou reçu près de 250 statuts par an. Elle a 87 amis Facebook dont seulement 20 hommes ce qui est proportionnellement peu. On comprend d'ailleurs en lisant ses échanges qu'elle s'adresse à un entourage majoritairement féminin : belles-sœurs, voisines, cousines, nièces. Cheryl s'engage pour de nombreuses causes humanitaires en faisant circuler des textes et des pétitions : la lutte contre la pédophilie, la maltraitance animale et le cancer, le soutien au mariage gay. Elle proteste aussi contre la tyrannie des régimes alimentaires en postant plusieurs panneaux sur les femmes rondes et l'importance du caractère par rapport au physique (« je ne suis pas riche, je ne suis pas canon, je ne suis pas populaire mais moi j'ai un coeur!!!! si tu es ok avec moi, copies-colles sur ton mur!!!! »). De ce point de vue, son compte traite de thèmes que l'on retrouve souvent dans les comptes féminins.

Sans afficher aucune opinion politique (si ce n'est le mépris des assistés sociaux et des hommes politiques qui est commune à presque tous les comptes), à sa manière, qui ne serait pas celle des féministes des classes moyennes, elle développe une perspective féministe sur la condition faite aux femmes. Elle fait circuler ce type de texte

enlever son soutien gorge sans enlever sa chemise, saigner pendant 7 jours sans mourir, porter un bébé pendant 9 mois et accoucher, tenir en équilibre sur des talons et passer toute une soirée sans se plaindre d'avoir mal aux pieds, mettre une robe moulante, s'épiler et arranger ses sourcils, se vernir les ongles et avoir encore du temps pour ranger la maison préparer les enfants tout en s'occupant du mari qui fait l'enfant... ne sous estime jamais le sexe féminin car on te garantis que nous ne sommes pas le sexe faible!! solidarité féminine oblige je veux le voir sur tous les murs les filles... :)

aujourd'hui repos, je fais que des choses que j'aime: shopping (courses), thalasso (bains des enfants), surf (avec ma planche à repasser), bain de vapeur (condensation du séchoir), défilé (des vêtements à ranger), danse (avec mon aspirateur), exposition (de jouets à ranger), arts culinaires (faire le souper), diplomatie (encaisser les remarques)! les mamans si vous êtes d'accord faites tourner

Mais surtout, ce qui fait la particularité du compte de Cheryl vient des histoires drôles sur la sexualité masculine qu'elle met en ligne. On en a un aperçu dans l'encadré suivant.

La thématique de la tromperie féminine pour pallier les défaillances au lit du mari est apparue dans deux autres comptes de femme, mais nulle part elle ne tient une place aussi grande que dans celui de Cheryl. Le ton qu'elle emploie est aussi inédit: elle dénonce au lieu de se plaindre. De manière générale Cheryl est ce qu'on appelle une «grande gueule»: cela se sent quand elle remet à sa place quelqu'un qui médissait sur elle sur Facebook.

Elle défend la valeur des femmes dans la vie des hommes comme dans cette maxime qu'elle fait circuler:

Donne à une femme un spermatozoïde, elle en fera un bébé... Donne à une femme une maison, elle en fera un foyer... Donne à une femme un sourire et elle t'offrira son coeur... Une femme amplifie ce qu'on lui donne, donc si tu lui donnes de la merde ne t'étonnes pas qu'elle te fasse chier!!! Mesdames faites tourner

Petit florilège des histoires drôles sur la virilité postées par Cheryl

un homme se déshabille devant sa nouvelle conquête: regarde mes abdos, c'est de la dynamite...mes pectoraux, de la dynamite...mes cuisses, de la dynamite, et lorsqu'il enlève son slip, la femme lui demande: c'est pas dangereux d'avoir autant de dynamite avec une si petite mèche? allez...les filles, on fait tourner!!!!

pour quelles raisons les femmes mariées grossissent-elles alors que les femmes célibataires maigrissent...? en fait c'est très simple: - la célibataire va au frigo, n'y trouve rien d'intéressant et retourne au lit! - la femme mariée va au lit, n'y trouve rien d'intéressant et retourne au frigo...!

une superbe jeune femme sort de chez le fleuriste avec un magnifique bouquet de roses. un monsieur s'approche et lui dit: - mademoiselle, vous ne pouvez savoir à quel point j'aimerais être à la place de vos roses.- ah bon mais pourquoi monsieur? - mais pour être dans vos bras, voyons. - ah mais ne vous y fiez pas, aussitôt à la maison, je leur coupe la queue...

un homme regarde un match de foot av sa femme et il a évidemment la zapette dans la main, il passe son temps a alterner entre le match et un film X, il dit a sa femme, "je ne sais vraiment pas quoi regarder entre les 2" elle lui rétorque aussitôt: "regarde le film X tu sais déjà jouer au foot!!"

un mari dit à sa femme: ton cul a la même taille que le barbecue! sa femme ne répond pas... le soir, au lit, le mari commence à se coller à sa femme et celle ci lui dit: laisse tomber chéri on va pas allumer le barbecue pour une si petite saucisse!!!! faites tourner les filles...!!!!!! mdr

Ayant remarqué la braguette ouverte de son patron, la secrétaire embarrassée lui dit: - "La porte de votre garage est restée ouverte." Le directeur perplexe ne comprend pas, jusqu'à ce qu'elle lui montre du doigt. Il remonte alors rapidement la fermeture et lui dit: - "J'espère que vous n'avez pas aperçu ma super Cadillac de luxe!" - "Non", répond-elle. "Juste une vieille Lada rose avec deux pneus crevés..."

Tel père tel fils Dans une maternité, l'infirmière dit à une jeune mère: "Votre bébé est un vrai petit ange, une fois couché il ne bouge plus". La jeune mère répond: "Tout le portrait de son père!"

un mec va voir sa femme, lui pince une fesse et dit: si tu raffermis ça, on pourrait se débarrasser de tes culottes ventre plat!! il lui pince chaque sein et dit: si tu raffermis ça on pourrait se débarrasser de tes brassieres a maintien!! alors elle lui attrape le sexe et lui dit: tu sais que si tu raffermisais ça on pourrait se débarrasser du jardinier, du facteur et de ton frère.

Ses histoires drôles, qui sont souvent osées, ne semblent pas avoir un énorme succès auprès de ses interlocutrices : elle récolte beaucoup plus de likes et de messages lorsqu'elle poste ce message « Si j'ai une place (même petite!!) dans ton coeur clique sur j'aime. » (15 likes, 5 messages) que lorsqu'elle envoie des blagues sur la tromperie féminine et le manque de virilité masculine (qui ont au mieux un like ou des retours conventionnels du type «MDR»). Bref, son humour potache sur la sexualité masculine va sans doute un peu loin par rapport aux normes de son entourage. Sans doute donne-t-elle une vision trop sombre de la vie sexuelle du couple et une description trop méprisante des hommes, comme dans cette histoire qui n'a suscité aucun retour de son entourage, pas même un like :

Une jeune femme dit à une amie :

- Pourquoi me marier ? j'ai déjà un chien, un perroquet et un chat.
- D'accord mais cela ne remplace pas un mari.
- Oh que si ! le chien grogne sans arrêt, le perroquet raconte toujours la même chose et le chat passe ses nuits dehors.

Mathilde : le burn out d'une jeune mère

Mathilde est mariée mais on ne sait rien du travail de son mari. Certaines allusions dans ses échanges laissent penser qu'elle a sans doute un niveau d'instruction supérieur au baccalauréat. Au début de son compte, elle fabrique des objets artisanaux (bijoux notamment) qu'elle cherche à vendre sur les marchés et brocantes et sur un site internet qu'elle a créé. Ses amies Facebook la soutiennent et lui passent des commandes pour l'aider mais son activité périclité et elle y met fin. Après une période sans travailler elle demande un agrément d'assistante maternelle, solution à laquelle beaucoup de femmes recourent quand elles ont des enfants jeunes. C'est le métier qu'elle occupe ensuite.

Mathilde poste parfois plusieurs statuts le même jour (son compte en recense 1800, c'est un des plus fournis) : elle formule ses messages – à la troisième personne (« se demande si elle va prendre sa douche maintenant... et adore parler d'elle à la troisième personne » écrit elle en début de compte).

Le compte de Mathilde est une immense litanie sur la fatigue d'une mère de famille. Le soutien de ses amies Facebook est sans faille : à chaque message elle reçoit son lot de phrases d'encouragement, de récits similaires, de conseils. Les blagues salaces de Cheryl lassaient, la plainte sans fin, émaillée de nombreux détails triviaux (« boit son café », « va prendre sa douche »), trouve des oreilles compatissantes.

Les premiers posts donnent le ton: elle est en fin de grossesse et fait trois aller retours inutiles à la clinique («veut accoucher et un blackberry violet... ^^» écrit elle). Elle a mal au dos et très peur de l'accouchement:

aller, peut être à tout à l'heure, ou peut être pas!:))

Réponses

Poussez!!!!!!!;p *** tiens nous au courant <3 *** sms!!!!!!!!!!!! et:treffe: et <3 *** Zen, profite et si tu reviens pas...ben oublies tout...Et va à la rencontre de ton bébé. Plein de douceur pour toi <3<3<3 *** Je pense bien à toi. <3<3<3<3 *** Bon courage;) <3 *** C'était il y a 3h déjà ton dernier msg, es-tu «revenue» ou vas-tu nous faire un beau ptit poussin aujourd'hui du coup????? *** Merci <3 Zont pas voulu de moi /nous;-) *** Ben voilà, à toi d'être au rapport tous les jours!!! Si zon décollé....ça va pas tarder!!! Biz ***

Quand elle accouche enfin, le retour à la maison est très difficile: des nuits très courtes à cause du bébé, la souffrance de l'allaitement, la jalousie des deux aînés. Je donne quelques exemples de ces échanges dans l'encadré suivant. En soi ces histoires n'ont rien de spécial: Mathilde raconte ce que raconterait toute femme avec trois enfants petits. En revanche, il me semble qu'elles donnent des exemples intéressants du type de solidarité féminine qui peut se mettre place dans ces moments-là: les interlocutrices de Mathilde ont souvent traversé les mêmes épreuves mais elles sont prêtes à beaucoup donner quand il s'agit de prononcer des paroles de soutien. Qu'il s'agisse de conseils (et elles en donnent beaucoup, fondés sur leur propre expérience) ou plus simplement de mots de réparation, il est très évident que Mathilde a dû puiser dans ces échanges sur Facebook une force qui lui manquait pour passer les moments durs et pallier l'isolement inévitable que ressent une jeune mère assujettie 24 heures sur 24 aux soins des enfants. Dans ces échanges pointent aussi de nombreux indices de la progression des médecines naturelles dans les milieux populaires (arrêt des laitages, consultation d'un étioathe, dans un autre échange on apprend aussi que Mathilde utilise des couches lavables pour son bébé) ainsi que de la diffusion des normes psychologiques dans le rapport à l'éducation des enfants (ne pas culpabiliser, ne pas essayer de jouer les super mères, avoir une vie à soi). Comme une version moderniste des échanges de remèdes de bonnes femmes.

Le burn out d'une jeune mère
au secours... ma petite fée ne dort pas la nuit...: (Dormi de 4 à 7h30 suis épuisée....
ouh la bonne nuit de daube!

Réponses

:-(bon courage, en espérant que tu puisses faire une sieste *** Je cherche une recette pour qu'elle arrive à s'endormir sans mon sein comme tétine... j'ai un téton qui rend l'âme...:(*** Courage <3 les débuts sont un peu dur mais elle a tout juste une semaine, il faut qu'elle prenne ses marques. Tu ne veux pas tenter de lui donner une tétine (si elle a un très fort besoin de succion ça la calmera au moins pour s'endormir)? *** Oui, pourquoi pas tenter la sucette? Et ressorts le castor equi⁵⁴. *** La mienne a fini par trouver son pouce car j'ai refusé qu'elle me prenne pour une tétine (à contre-cœur). Courage! *** ouch! dur dur au début... surtout si elle s'habitue à dormir sur le sein. La mienne faisait ça et... ben elle restait collée au sein toute la nuit, à côté de moi *** Elle n'en veut pas pour le moment de la tétine... Et le castor e qui est sorti;) En fait, quand les enfants étaient à l'école, elle dormait super bien, je crois que là, faut qu'elle s'habitue à la vie de la maison... Mais c'est dur niveau moral + la fatigue... *** courage Mathilde et oui faut qu'elle s'habitue a son nouvel environnement

faudrait... que je me repose, que je réponde au téléphone de temps en temps, je vais finir par ne plus avoir d'amis, que le beau temps persiste, que M dorme la nuit, donc son lit, que je profite plus des poussins... Arf! Suis pas wonder-woman...!

Réponses

Nan, tu es Spider-Mathilde!!! *** Zen, tu as le temps pour tout ça, l'important là, maintenant, c'est de combler les besoins de ta fée en lait et en contact... le reste peut attendre! Courage, tes posts me rappellent des souvenirs pas si vieux que ça. *** Ben j'en connais pas des wonder-womens.....en fait si, les fausses c'est à la télé, elles s'agitent comme des débiles et réussissent à peine à sauver le monde; et les vraies de vrai ce sont toutes les mamans de la terre!!! *** Merci les filles! <3 Je me demande juste comment je vais m'en sortir quand zhom aura repris le boulot?... *** tu réussiras! faudra juste q tu te souviennes ce q tu as écrit: tu n'es pas wonder woman tes poussins peuvent aller a la cantine etc sans q tu culpabilises je sais trop ce q c'est: je me repose depuis q j'ai repris le boulot! sauf la nuit d'ailleurs! bizz *** Ta puce ne fait pas encore ses nuits? Tu dois être bien naze... Gros bisous et merci! <3 *** DANS son lit non?;-) Non, tu n'es pas wonder woman, tu viens juste d'accoucher d'une puce qui n'a même pas 2 semaines, tu as déjà 2 enfants qui ont encore beaucoup besoin de leur maman et si les gens ne comprennent pas que tu ne répondes pas au tél, hum, comment dire ça gentiment... Ah, oui, qu'ils aillent se faire voir! J'estime que tu as autre chose à faire pour le moment et que c'est à toi de décider quand tu as envie (le temps!)

54 Il s'agit d'une pommade destinée aux femmes qui allaitent.

de téléphoner, non mais ! Les amis peuvent comprendre ça il me semble. Bon, je continue par mail... GROS bisous ! *** Oué, dans son lit ;)

et ça pleure, et ça pleure, et ça veut pas dormir...:(

Réponses

coliques ? nervosité du soir ?? *** Je ne sais pas... depuis hier, elle ne dort plus dans son lit, que sur nous, et très peu (même pas une heure aujourd'hui...) Là, elle est tombée de fatigue sur le Mollusque⁵⁵, donc j'ai pu cuisiner, mais ça me démoralise... j pense qu'elle a du reflux, elle me fait trop penser à (prénom)... *** parles en au pédiatre... *** Ben il n'a été diagnostiqué qu'à 6 mois... Jusque là, il a pleuré tous les jours, tout le temps, et moi aussi => 6 mois de dépression du post-partum... Très dur, et pas du tout envie revivre ça...:(*** courage bisous *** Mathilde file voir un médecin et demande lui un traitement... chez nous aussi le reflux on connaît, le traitement permet à tout le monde de souffler ! et arrête les laitages surtout... *** je plussoie⁵⁶, 3 bébés, 3 reflux... *** Oui, je vois l'étiopathe mardi prochain, et si lui me dit qu'il ne peut rien faire, je file chez un pédiatre (qu'il faut que je trouve...) *** moi je ne mange plus que du brebis ou du chèvre, je cuisine au soja cuisine (d'ailleurs c'est vraiment super bon), margarine à la place du beurre (mais faut bien regarder les étiquettes car il y en a bcp avec du lait), je petit déjeune au soja petit dej chocolat de bjorg (j'ai essayé le riz j'ai trouvé ça dégueu), et yaourts sojasun. adieu aussi pain demie, gateaux industriel si rtu veux vraiment tt supprimer. *** Mathilde, on n'arrête pas intégralement un aliment parce qu'on allaite. Surtout pas, c'est le meilleur moyen de bloquer le système de ta fille et pour le coup de vraiment lui déclencher des allergies... Alors file chez ton doc, et demande à la traiter pour son reflux. Ici, on a eu du moprà, et ce fut RADICAL!!!!le gaviscon, si c'est un reflux important, ne sert à rien!!!! *** Merci pour vos conseils !

complètement HS pppfffiuuuuu... marre d'entendre la mini Bernique pleurer... (j'ai à peu près tout essayé pour la calmer, mais j'ai besoin de mes bras pour faire dîner les poussins...)

Réponses

courage et en echarpe elle pleure aussi ? *** Oué quand j'ai testé... Elle vient de dormir 15min au sein... *** petite mère... t'inquiète, elle peut pleurer un peu, ne culpabilise pas trop quand même. tout plein de pensées désolée si je ne réagis pas très rapidement j'ai pas de temps du tout en ce moment. *** Merci Sophie ;)

55 Mathilde appelle son mari le "mollusque", ce qui ne déplairait pas à Cheryl !

56 Plussoyer wikipedia : De plus. Vient de l'habitude, sur les forums en réseau, d'écrire « +1 » pour dire « j'ajoute ma voix, je suis d'accord ».

Ben j'ai arrêté de vouloir jouer à la mère parfaite, j'étais à bout de nerfs et je l'ai laissé pleurer... J'aime pas mais bon, les grands ont besoin de moi aussi...) *** Rassure-toi Mathilde, ici tous les soirs, Lilian pleure 1 à 2 h.....avec des petits sommeils de 5 à 15 min...on le laisse dans son lit...de toute façon on a tout essayé aussi...il fo que ça sorte il paraît!! Et je ne suis pas une mère parfaite et j'ai aussi 3 autres poussins!! Alors kil braille, ça lui fait les poumons!! lol!!! N'empêche ensuite, il fait ses nuits!!! *** Ben elle l'a presque fait aussi;) Je sais que c'est pas "grave" juste que nerveusement, je n'y arrive pas;)

La suite du compte continue de dérouler le fil de la vie quotidienne d'une jeune mère de famille nombreuse: on y parle du repassage qui s'accumule, des diners à préparer, de la vaisselle à faire, des sols à laver («encore une journée à 2 balles de tâches ménagères»), du repas de Noël à préparer pour la venue des beaux parents. Tous ces petits riens de la vie quotidienne permettent d'entretenir à distance des liens forts avec celles qui vivent la même chose de leur côté.

Après un déménagement, sans doute lié à l'arrivée du bébé, les deux aînés se mettent à leur tour à ne pas dormir la nuit. Mathilde entre dans le cycle des consultations à la CMPP. Les échanges à ce propos sont très intéressants et confirment de manière éclatante le constat fait par Olivier Schwartz dans son enquête sur les conducteurs de bus⁵⁷. La très forte appropriation que fait Mathilde de cette «psychologisation de l'expérience», pour reprendre les mots de Schwartz est étonnante et illustre parfaitement la «montée dans la famille, de nouvelles normes en matière d'éducation des enfants, les modèles éducatifs rigides étant rejetés au nom de la nécessité de tenir compte de ce que l'enfant exprime, d'éviter ce qui peut le traumatiser, de l'aider à «devenir lui-même» (Schwartz 2011, p.346).

Voici comment Mathilde raconte le réveil nocturne de ses deux aînés: «c'est hallucinant, j'ai beau leur parler, les encourager à s'exprimer, déjà, ils ne disent rien, ensuite, ils doivent tellement refouler leurs trucs qu'ils se font des montagnes de tout. Je sais pas, je ne vais pas passer ma vie à les emmener chez un psy! Je sais que c'est pas cool un déménagement, mais faut pas pousser, on l'a fait cool, j'ai fait beaucoup d'aménagement, à mon détriment pour qu'ils soient bien, je ne vois pas quoi faire de plus...». Quelques-unes de ses amies Facebook lui donnent des conseils qu'on croirait tout droit sortis d'un ouvrage de Françoise Dolto: «leur expliquer que s'ils se réveillent ils doivent te laisser dormir» «leur faire comprendre qu'ils n'ont pas le droit de te réveiller continuellement. Est-ce

57 Repartant de l'hypothèse de Robert Castel sur la diffusion d'une «culture psychologique de masse» dans les classes moyennes au cours des années 1970 il en observe la diffusion dans des couches populaires sans aucun bagage scolaire et chez des individus que leur sexe prédispose particulièrement peu à une telle ouverture: des hommes machinistes de la RATP.

qu'ils aimeraient être réveillés cinquante fois dans la nuit?». Une autre prône la manière forte :

alors les chamboulements, ils ont bons dos, mais je pense que si tu touches tes limites du doigt, ça devrait leur faire l'effet d'une porte qui claque !!!! Ma fille a commencé ç faire ses nuits quand j'ai quitté la maison...alors oui, j'assume, j'al laissé ma fille hurler pendant 45 minutes...mais moi dormir, c'est vital!!!! et je comprends trop bien l'envie que tu as de "liquider" tout le monde... Maintenant, les filles ici se lèvent parfois la nuit (étrangement, elles le font ps quand (nom du mari) est là^^) mais j'ai un verrou à ma porte de chambre... et elles se sont cognées le nez 2-3 fois dessus, elles font demi-tour, en râlant, mais elles retournent dans leur lit...elles savent que je peux leur mener la vie impossible quand je suis fatiguée!!!!»

On l'aura compris, il y a autour de ces problèmes de sommeil des enfants tout un débat sur le personnage de la «mauvaise mère» qui s'engage : une femme doit-elle tout sacrifier à ses enfants, son sommeil, ses sorties, ses amis ? La réponse est clairement non, mais les méthodes ne font pas forcément consensus.

Mathilde est une mère très dévouée : elle allaite son dernier enfant pendant deux ans, passe les mercredis après-midi dans sa voiture à attendre que les aînés sortent de leurs cours de judo, fait des crêpes et cuisine de la pâtisserie. Elle est aussi une mère très aimante («Aime sentir ses poussins tout chauds au réveil:))) oh oui ils sentent bons le bébé même grands»). Quand sa fille entre au collège et se met à déjeuner à la cantine, elle se plaint de ne plus la voir à midi.

Mais par moments elle craque de fatigue : «qui voudrait de deux poussins chiants ? écrit-elle un jour, «j'ai juste envie de les tuer là, oui, j'assume cette parole... ça devrait être interdit de faire subir ça à quelqu'un » (après une nuit complètement blanche). De fait, elle illustre tout à fait ce que Olivier Schwartz décrivait comme des manifestations d'ambivalence des mères de milieu populaire confrontées à des charges trop lourdes : «elles tolèrent mal de se séparer de leurs enfants. Mais il est tout aussi vrai qu'elles ont du mal à les supporter» (Schwartz 1985, p. 257).

Quelle sens faut-il accorder à ces récits puisés dans quelques comptes ? Ils n'ont pas valeur de généralité : ils évoquent des moments particuliers, des moments de difficulté amoureuse pour les hommes, des moments de tension domestique pour les femmes. À l'échelle globale des données de l'enquête, entretiens comme comptes Facebook, c'est très largement la glorification du lien conjugal et familial – et non la guerre des sexes – qui l'emporte, comme on va le voir dans le chapitre suivant. De même, les caricatures ou les histoires drôles qui circulent ne doivent pas être prises trop au sérieux : elles sont mises en ligne pour faire rire son entourage dans le cadre du travail d'accroche que demande Facebook.

En même temps ce qui est raconté ou moqué est important, et ce pour deux raisons. La première tient à la valeur d'exemplarité quant à la transformation des représentations. L'exemple du travail domestique est particulièrement frappant. Pour les femmes, s'occuper de leur intérieur n'est plus un programme biographique valorisable, c'est une obligation pesante qu'elles aimeraient ne plus être seules à assumer : elles le disent. Du côté masculin, même si on ne met pas forcément la main à la pâte, on sait qu'on devrait le faire : la bière glacée affalé devant un match de foot à la télé n'est plus un droit, c'est un objet de plaisanterie. La perception masculine d'un univers féminin à la fois plus difficile à comprendre, et surtout moins facile à dominer, est tout aussi intéressante : derrière les panneaux mis en ligne pour faire rire, on peut entendre les secousses qu'ont déclenchées dans le couple l'entrée massive des femmes des classes populaires sur le marché du travail et la montée d'une certaine revendication du droit à avoir des moments à soi, hors des contraintes domestiques.

Mais il me semble aussi que le grand intérêt de ce matériau réside dans les situations interactionnelles qui sont mises en scène dans les échanges. Elles apparaissent de façon claire dans les échanges qui enrôlent des interlocuteurs de sexe différent. Dans le cas de messages postés par des hommes, les réactions féminines au récit, à la plainte, parfois à la colère ou l'injure, nous disent quelque chose des frontières normatives que l'entourage décide de fixer, avec là encore une grande latitude dans les réponses, de l'indifférence affichée aux reproches véhéments, en passant par des mots de soutien ou d'encouragement. L'histoire des échanges de Paul, cet homme aigri par ses échecs sentimentaux, avec son entourage féminin sur Facebook est particulièrement exemplaire : on y voit un homme se faire tour à tour rabrouer, puis remettre sévèrement à sa place, pour enfin être consolé et soutenu. C'est un récit de la « domestication du mâle » digne des romans Harlequin (Radway, 1984). Les réactions des interlocuteurs du même sexe apportent d'autres types d'informations en déployant la mise en œuvre des solidarités – féminines comme masculines – ou en notifiant les bornes qui sont mises par rapport à de trop grands écarts aux normes attendues : en ne postant ni likes ni messages en réponses aux blagues très crues de Chéryl, ses amies lui signalent une sortie de rôle trop importante ; en ne se moquant pas des soirées repassage de Mathieu, ses copains signifient implicitement qu'il n'y a plus de honte pour un homme à accomplir des tâches domestiques.

Chapitre 5

Préserver la famille

Les relations hommes/femmes font polémique, on vient de le voir à travers ces messages ironiques, voire agressifs, qui circulent dans les liens partagés sur Facebook. Et pourtant – c’est un paradoxe qui n’est pas facile à expliquer – la glorification du bonheur conjugal et familial tient une place immense à la fois dans les entretiens et dans les comptes Facebook. J’ai à un moment fait l’hypothèse que les différences tenaient aux individus eux-mêmes : les hommes qui se plaignent des femmes et les femmes qui font des reproches aux hommes seraient des personnes qui traversent un moment difficile dans leur vie et leur plainte doit être rapportée à ce contexte précis. Mais en relisant les récits, il me semble que c’est une explication trop rapide : en réalité la guerre entre les sexes peut aussi être lue comme une frustration par rapport à des idéaux de conjugalité et de vie familiale qui sont à la fois puissants et partagés. La crise des relations entre les sexes n’est pas une crise du couple en tant qu’institution – tout au plus une conséquence de relations qui n’ont pas bien fonctionné – et encore moins une crise de l’institution familiale.

Autant dire qu’on entre là dans le débat sur le familialisme des milieux populaires : ce familialisme a longtemps été tenu pour une valeur centrale. L’anthropologie anglaise du second après-guerre a fourni des descriptions fines qui décrivaient toutes la famille comme un rempart essentiel contre les aléas de la vie. Le personnage de la mère occupe une place centrale : elle est le « pivot autour duquel est bâti le foyer qui constitue son seul univers » (Hoggart 1970a, p.75). Les travaux d’Elisabeth Bott (1957), et surtout ceux de Young et Wilmott (1957) sur la vie quotidienne dans des quartiers ouvriers montrent le rôle central que jouent les femmes dans les parentèles, réseaux qui assurent aux familles une forme de protection contre l’insécurité économique et les accidents biographiques. L’enquête de Schwartz sur des familles de mineurs dans le Nord de la France menée dans les années 1980 s’inscrit encore dans cette lignée : la sphère familiale continue d’assurer une protection morale et sociale, et le poids de la parentèle dans le système de relations sociales reste très fort (Schwartz 1990). Les travaux réalisés depuis – dont on trouvera une synthèse utile dans Siblot & al. (2015, pp.135-151) – identifient certains changements à la marge, souvent dus à des normes nouvelles portées par les femmes employées, mais on reste dans l’ensemble sur un schéma relativement traditionnel en matière de division des rôles sexués (Le Pape

2009) et le constat de spécificités en matière de précocité de la conjugalité et des naissances. Bref, le familialisme des milieux populaires n'est pas un modèle «d'antan»⁵⁸.

L'entrée par internet, qui est le fil rouge de ce travail, conduit à poser des questions précises. Tout d'abord, il y a maintenant de nombreuses manières d'entretenir à distance les liens familiaux : en face-à-face bien sûr, par la voix (mais c'est ancien), par écrit (c'est plus nouveau pour les milieux populaires), mais aussi avec des photos, ou des vidéos – y compris sous forme de sessions longues comme sur Skype. Les choix des moyens de communiquer à distance sont rarement anodins : ils disent quelque chose de la force du lien et du sens qu'on veut lui donner (Licoppe, 2002 ; Baillencourt & al., 2007). Il est donc important de comprendre comment s'opèrent les appariements. Par ailleurs, il y a une grande inégalité générationnelle face aux nouvelles technologies : les adultes étudiés ici ont souvent des parents trop âgés pour se sentir à l'aise avec les nouveaux outils, et des enfants jeunes qui, au contraire, sont en général bien plus habiles qu'ils ne le sont eux-mêmes. Ces décalages, souvent aggravés par les différences d'appétence personnelle de chacun à se saisir de l'univers digital, complexifient la cartographie des échanges. Les communications à distance par internet jouent un rôle central et ambivalent : elles peuvent resserrer les liens mais aussi les défaire, souder le collectif comme le dissoudre. Enfin, au sein du foyer, ces familles connaissent les problèmes que connaissent tous les parents d'aujourd'hui : il est très difficile, voire impossible, de contrôler les activités numériques des enfants. Ce problème général a en l'occurrence des déclinaisons particulières liées à l'importance de la norme collective dans les familles populaires : comment insérer des outils dont le potentiel d'individualisation est immense dans la dynamique familiale ?

À bien des égards, ces différentes questions se posent dans les familles de tous les milieux sociaux. Il ne s'agira donc pas ici de mettre en évidence des problèmes qui seraient spécifiques, mais plutôt de comprendre en quoi les solutions qui sont mises en place pour les contenir ou les résoudre sont particulières. La très importante circulation sur Facebook de panneaux de citations célébrant l'amour familial dont je vais parler maintenant en est un bon exemple. Le lien conjugal et familial est important pour beaucoup d'individus. Mais dans les six comptes de cadres et professions intellectuelles de la même enquête que j'ai étudiés, on ne parle pas ou peu de sa famille : on parle de son travail, de ses loisirs, parfois de problèmes de société. Dans les comptes d'ouvriers et d'employés des services à la personne que j'ai analysés, c'est l'inverse : le dispositif est utilisé pour une véritable mise en scène du bonheur conjugal et du lien familial.

58 On peut même estimer qu'il a gagné du terrain, avec la crise économique, du côté des classes moyennes : les difficultés d'entrée de leurs enfants sur le marché du travail et la hausse du prix de l'immobilier ont entraîné des modèles de cohabitation plus longs et la mise en œuvre nécessaire de solidarités entre les générations au sein de ces familles.

LA « GLORIFICATION » DU LIEN FAMILIAL ET CONJUGAL SUR FACEBOOK

Les 46 comptes Facebook étudiés laissent entrapercevoir un paysage fondamentalement centré sur la famille. Cela ne veut pas dire qu'on ne parle que des relations familiales et uniquement avec des membres de sa famille (il se trouve régulièrement quelques collègues et des amis proches), mais la famille est largement dominante dans les contenus des messages, dans les liens échangés, et dans le réseau des « amis ». Ainsi, les réponses aux souhaits d'anniversaire – dont la date est signalée par le dispositif – montrent une forte présence du réseau de parentèle : ce sont des oncles et tantes, cousins et cousines, frères et sœurs que l'on remercie. Le fait que les parents du titulaire du compte fassent souvent partie de ceux qui adressent leurs souhaits en ligne alors même qu'il est fait allusion à un repas de famille prévu pour fêter l'événement laisse penser qu'on a là une forme ritualisée de « glorification » de la vie familiale au sens de Hoggart : faire famille c'est montrer qu'on fait famille.

Dans les comptes féminins, les liens familiaux sont particulièrement mis à l'honneur. C'est tout à fait sensible dans les panneaux qui sont partagés : « J'aime ma sœur. Elle est simplement adorable et je ne peux imaginer ma vie sans elle. Partagez si vous aimez votre sœur » peut-on lire sur ce panneau orné de roses. « Les cousins et cousines sont souvent les premiers amis de notre vie. Ils partagent nos souvenirs d'enfance, nos fous rires, nos bêtises... partage ça sur ton mur si tu as aussi des cousins et cousines formidables : même si tu ne les vois pas souvent!!! ». « A mes petits-enfants : je ne peux pas vous voir tous les jours, ou vous parler tous les jours, mais je pense à vous et je vous aime tous les jours ». « Marraine ou parrain ce n'est pas acheter un cadeau aux anniversaires ou à Noël, c'est prendre des nouvelles venir le voir, s'en occuper, connaître ses copains et ce qu'il aime. Si tu es d'accord, clic sur j'aime et copie le sur ton mur »

Une maman....Elle sourit, même si elle est triste, elle console même quand elle même a besoin d'être consolée, elle est forte même quand ses forces l'abandonnent, elle sourit même quand elle a envie de pleurer, elle va de l'avant même quand elle est fatiguée, elle est toujours auprès de ses "amours" même quand elle est malade ...

christel

Chittpanneaux.com

On verra combien de MAMAN ou PAPA mettront cela sur leur mur. élever ses enfants n'est pas seulement une obligation, c'est un mode de vie qui rend une maman ou un papa heureux, quand la vie est dure... Un sourire, un bisous, de nos petits anges et les problèmes disparaissent... Un enfant c'est magique. Mes enfants sont la plus belle chose qui me soit arrivée et j'en suis fière... Publie si tu es comme moi

••La vie En rose avec Yasmine••

••La vie En rose avec Yasmine••



Toi papa que
 j'aime tant...



Tu as laissé en t'en allant
 Un grand paquet de mots d'amour
 Mais un silence encore si lourd

Peut-être si tu nous entends
 On parlera de tout ce temps
 Bannissons la souffrance et les peurs
 Pour ne garder que le meilleur

De là-haut si tu nous entends
 Reviens-nous de temps en temps
 As-tu enfin trouvé la paix
 Et le repos là où tu es ?

Repose en paix dans nos mémoires
 Car on garde l'espoir
 Que tu voyages désormais
 Près de nous, bien plus que jamais.

Tendrement, affectueusement... je t'aime papa

Les hommages aux membres de la famille qui sont décédés constituent une autre particularité de ce matériau «ceux et celles qui sont partis trop tôt, qui nous ont laissé que leur sourire et leur visage sur quelques photos...» comme le dit ce panneau orné d'un cœur. La mémoire des pères est souvent célébrée de cette façon avec des messages au moment de l'anniversaire de leur disparition comme cet échange où la sœur et la mère de l'auteur du message s'associent au souvenir :

Je suis pauvre de toi... Papa. Aucune richesse ne peut m'acheter ce mank. C la 1ere fois où tu n'es pas là pour me souhaiter mon anniversaire, c un grand vide. Papa, Maman, je vous dédie mes 36 ans. Merci pour m'avoir pe(a)nsée, aimée, remise en place parfois:-) toutes ces années, maman d'être encore là! Je suis qui je suis grâce a vous. A mes 2 frères; All different but all together <3 I LOVE YOU <3

Réponses

oh ma bel koi te dire... j'ai plein de pensées pour toi bella *** Tu me fais pleurer ma cocotte, sache que je serai toujours là pour toi ma soeur et que quelque soit l'heure du jour ou de la nuit, tu peux m'appeler pour parler. Tu sais bien que moi aussi je souffre depuis 5 ans et demi mais je suis aujourd'hui plus forte car tu m'épaules chaque jour... Nous avons vécu avec nos papas une telle complicité que ça ne passera jamais ce manque, on nous a amputées de notre moitié. On n'oubliera jamais jamais jamais mais comme tu me le dis souvent, ils nous regardent et nous aiment, on leur doit de continuer à vivre *** La vie est ainsi faite!!!! on ne peut lui

demander l'impossible... Vivons les moments présents on ne sait pas ce que sera fait demain. Je t'embrasse!!! Gros bisous de ta maman *** tu as raison maman il doit être plus heureux maintenant où il est, un repos bien mérité...

Enfin, il y a de nombreuses déclarations d'amour filial, comme maternel, qui passe dans les textes des messages eux-mêmes, et pas seulement au moment de la fête des mères ou des anniversaires des enfants. On peut donner en exemple le compte de Pauline qui est un parangon d'exaltation des valeurs familiales. Pauline est originaire de la Réunion, elle a 50 ans et travaille comme aide à domicile dans une commune du Nord de la France. Elle est mariée, a trois enfants et cinq petits-enfants. Elle a un petit nombre «d'amis» (29) et une faible production de messages et de partages de liens (250 en quatre ans en comptant les messages d'anniversaire). On comprend en lisant les échanges sur son compte que son réseau d'interlocuteurs est entièrement familial – ses enfants adultes notamment sont très présents, mais aussi ses frères et sœurs, ses neveux et nièces, parrains et marraines – dont certains vivent à La Réunion. Avec eux, elle célèbre certaines valeurs communes : l'amour de la Réunion – à de nombreuses reprises elle envoie des liens concernant l'île –, la lutte contre le racisme (mais elle a aussi posté deux panneaux contre les assistés sociaux...), la lutte contre le cancer et le diabète, des campagnes pour le don d'organes et contre la maltraitance animale... Elle essaye aussi de signaler à ses proches tous les bons plans qu'elle a trouvés sur internet (dont la participation rémunérée à des sites de sondages) et partage avec eux des clips YouTube, notamment de Céline Dion. Mais la grande majorité de ses liens concerne la famille, un panneau sur le bonheur d'avoir une fille («ta fille tiendra ta main un moment mais tiendra ton cœur pour la vie. Si tu as une fille et que tu es frère d'elle, publie cela sur ton mur et mets son prénom»), plusieurs citations sur l'amour maternel qu'elle a trouvées sur la page «La vie en rose avec Yasmine» qui offre de multiples panneaux de réflexions sur la vie et la famille, deux citations à la mémoire de son père décédé d'un cancer... Avec ses enfants, et surtout ses filles, elles se font de véritables déclarations d'amour. À l'ouverture de son compte en mars 2010 sa fille lui envoie le message suivant :

Juste pour te dire que tu es la meilleure maman du monde, pour rien au monde je ne voudrais changer quoi que se soit à notre relation !!! T'as toujours été là pour moi et tu le seras encore longtemps. Je suis fière d'avoir une maman comme toi, aussi géniale ! Mi taimmmmm =)

Réponses

***merci ma chérie ; pas sûr que je sois toujours à la hauteur et j'aimerais tellement faire plus pour vous. Bisous *** Tu en fais déjà beaucoup crois moi ! Et c'est pas X et Y qui diront le contraire, ni même ta belle-fille et tes beau-fils !!! Et pas toujours

Montrer qu'on fait famille c'est aussi montrer qu'on fait couple. La mise en scène du bonheur conjugal est particulièrement intéressante et confirme la volonté de transparence entre conjoints dans l'utilisation de Facebook dont je parlerai plus tard. J'ai trouvé d'innombrables exemples d'intervention du mari au milieu d'un message envoyé par sa femme (ou vice versa) : on peut à la fois écrire à partir du compte de son conjoint, mais aussi dialoguer en ligne avec lui sur le réseau en étant sous le même toit au même moment (je suis ainsi tombée sur un échange entre un mari qui regarde la télévision et sa femme qui lui écrit depuis la chambre à coucher de la rejoindre). Matthieu reçoit un message pour sa femme sur son compte et répond qu'il va lui transmettre (elle vient d'accoucher et n'a guère le temps de consulter son Facebook), à son tour cette dernière intervient au milieu d'un message qu'il est en train d'envoyer à ses copains pour raconter qu'il compte aller faire une grande balade en vélo le lendemain, pour signaler « je me permets juste de vous dire qu'il l'a pas fait son tour de vélo ». Le coupable confesse sa flemme au dernier moment, elle lui répond « faute avouée à moitié pardonnée », il promet de faire mieux la prochaine fois... Les « amis » assistent à cet échange et interviennent pour encourager le cycliste ou se moquer de ses fanfaronnades.

J'ai aussi trouvé des déclarations d'amour qui se font en ligne, visiblement avec l'idée d'avoir quelques retours de l'entourage. Clément fait des compliments à sa femme sur la beauté de ses yeux, elle lui retourne le compliment et un « ami » écrit : « pire que des ados ces deux là ! ». Vincent félicite sa femme pour le délicieux dîner qu'elle a préparé la veille (« c'était un essai et j'avoue que je suis plutôt contente de moi » répond-elle), et les « amis » enchaînent en s'invitant à dîner pour une prochaine fois. Tous les couples ne dialoguent pas ainsi à haute voix devant leur entourage mais ceux qui le font ne suscitent pas d'étonnement particulier de la part de leurs amis.

Les anniversaires de mariage sont régulièrement fêtés, les conjointes envoyant des messages d'amour à leurs conjoints (« aujourd'hui c'est les 24 ans de mon premier baiser d'Amour avec mon mari »), donnant lieu à des félicitations et des vœux de bonheur du réseau et de la parentèle, témoins de ces déclarations. C'est l'occasion d'un hommage à la durée du couple, comme ici pour cet ouvrier de 42 ans qui annonce ses 17 ans de mariage :

Claire Chazal et Laurence Ferrari n'ont qu'à bien se tenir pour garder leur place. Ma bibiche, c'est toi ma star du 24h/24, cela fait 17 ans de bonheur avec toi. Un GRAND MERCI pour tout ce que tu m'as apporté. Je t'aime plus que tout au monde.

Réponses

*** alors ca c'est une belle déclaration <3 *** Oui, je suis poète à mes heures !!!
Mais ça va pas durer peut-être !!! C'est que ça s'habitue vite aux jolis compliments

après !!! *** Félicitations Jean ! 17 ans d'union au 3ème millénaire... C'est un record dur à relever !!! Et bravo bien sur à ta Bibiche ! Chapeau bas à tous les deux, je vous envie ! Bon weekend, la bise sur le frontal. *** a l'amour, quelle courage elle a bibiche *** Ouais, c'est vrai Tonton car faut pas oublier que je suis un sacré loustic quand même !!! *** waouh que c'est beau j'en ai les larmes aux yeux ! félicitations à vous deux pour ce bel Amour ! *** eh ben félicitations les jeunes amoureux et je suis témoin que vous êtes un très beau couple bise a vous 2

La célébration des événements heureux occupe aussi une place importante dans les comptes. Les anniversaires ou Noël bien sûr, mais aussi des événements rares comme la naissance d'un premier enfant. Manceron & al. (2002) ont montré la complexité des stratégies d'annonce de cette première naissance qui recompose les liens familiaux en positionnant le couple comme famille dans deux autres familles. L'enquête date de 2002 à un moment où Facebook n'existait pas encore. Elle montrait que l'annonce se fait d'abord par téléphone auprès des très proches (parents, frères et sœurs, mais aussi meilleurs amis) puis par mail ou courrier postal pour le deuxième cercle relationnel avec des calendriers différés selon l'intensité des liens (les collègues faisant en général partie des derniers prévenus, généralement par un faire-part).

L'annonce du premier enfant apparaît dans les comptes de deux hommes du corpus et est l'occasion d'une longue série de messages qu'il est intéressant de regarder de plus près, d'autant qu'ils offrent de nombreuses similarités. Le calendrier des annonces démarre très en amont de la naissance elle-même avec une série de messages concernant la grossesse, puis le sexe de l'enfant, accompagnés, dans les deux cas, du cliché de l'échographie. La fin de l'aménagement de la chambre de l'enfant est l'objet d'un message spécifique, qui permet à l'entourage de féliciter les parents de s'être si bien préparés. Enfin, c'est sur Facebook que se fait l'annonce de la naissance elle-même, très vite après celle-ci (le soir même pour Matthieu, deux jours après pour Martin). Il y a certainement eu des échanges téléphoniques ou en messagerie privée avec les très proches comme les parents avant ces annonces Facebook, mais elles prouvent encore une fois à quel point les « amis » sur ces comptes d'ouvriers et d'employés des services à la personne sont des individus du premier cercle.

On notera aussi que la joie de la paternité est clairement un moment très fort pour ces deux pères – ils ne cherchent pas à s'en cacher par pudeur –, et que l'entourage se montre enthousiaste, même quand il s'agit d'une succession rapprochée de messages – le nombre de likes et de messages fait exploser les compteurs habituels.

Je vais suivre en détail les annonces successives faites par Martin sur son compte. Il a 33 ans, et vient de passer le concours de pompier. Il a 139 « amis » sur son

compte, dont 121 hommes, ce qui est proportionnellement beaucoup et s'explique par le fait qu'il est passionné de pêche en eau douce et échange avec un réseau d'autres pêcheurs (récit des prises, organisation des prochaines parties de pêche). Tout le monde, y compris Martin et sa femme, va se mettre à filer la métaphore du poisson d'eau douce à propos du bébé à venir. Une des particularités du compte de Martin est que sa femme intervient souvent pour écrire des messages sur son mur (je le signale en italiques). C'est elle qui poste les premiers messages et c'est souvent lui qui lui répond sur son propre mur, un cas extrême d'usage collectif de Facebook entre conjoints.

D'habitude les messages ou liens de Martin attirent un ou deux likes et de courts échanges, mais quand sa femme poste ce message sur son compte en janvier avec une photo (sans doute la première échographie) il suscite 38 likes et de très nombreux échanges avec la famille proche (le frère de Martin, une sœur) :

notre mini nous :) <3

Réponses

*** Félicitations!! C'est prévu pour quand? *** merci :) il est prévu pour fin juillet :)
 *** CANCER! *** Mi-Juillet;) *** naaaan jle tiendrai jusque fin juillet pour qu'il soit LION!! lol *** Félicitations! *** Yahoo!!! Trop beau encore félicitation.
 *** Félicitation. Nous c'était la dernière écho aujourd'hui. Bon courage pour la suite. C'est que du bonheur (ou presque) *** Il a des bras!!!! *** félicitations...
 *** merci!! oui il a deux bras, deux jambes et il s'en sert déjà bien, a remuer dans tous les sens!!! la radiologue n'a pas pu (ou voulu) nous le dire, donc on le saura dans 2 mois!!! mais bon c'était tellement magique (même ton frere a eu la larme à l'oeil!), qu'il faut en laisser un peu pour les prochaines écho! lol *** Félicitations!! *** félicitation *** Félicitation a vous. Une nouvelle vie va commencer dans quelques mois, et (prénom) va être tata!! elle a pris de l'avance lol :) *** merci a tous :) *** Félicitation....

Le 16 février un autre message de la future mère sur le compte de son mari annonce que la chambre du bébé est faite (avec une photo de celle-ci que je ne peux pas ouvrir)

beau boulot de mon chéri avant de démarrer sa formation: chambre du bébé terminée, ne reste que qq petits détails :) <3 tu es le meilleur mon nounou

Réponses

*** merci :) j'avoue ton frere a fait des miracles vu ce qu'on a trouvé en-dessous de l'ancien papier peint des murs et du plafond!!! *** Jolie chambre!! Et du coup

félicitations;) *** merci X:) oui plus qu'à attendre maintenant... j'vais me mettre au tricot mdr *** Super;)))) *** Beau boulot a ton (prénom). C est trop mignon! *** Trop belle!;)

Le 26 février c'est encore elle qui poste (avec une photo de son ventre?):

ça pousse, ça pousse!!! tu comptes etre aussi grand et costaud que papa? lol

Réponses (+ 28 likes!)

T'es vraiment trop belle enceinte, ma chérie! *** oh merci les filles:~) *** bienvenue au club;) *** Punaise mais tu vas éclater en fin de grossesse!! Mdrrr j déconne c ce qu' on me disait quand j étais enceinte;-). T trop choupinou!! Tu c le sexe ou tjrs pas?? Moi jdis une pisseuse:-D *** Moi je dit un ti mec! Effectivement tas bien pris dis donc 20 kg nan? Lol *** Moi aussi je vote pour un p'tit bonhomme histoire d'équilibrer un peu tout ca et que X se sente moins seul;) *** En meme temps je dis ca mais toutes mes autres copines attendent des filles pour ceux qui savent pas d'ou mon besoin d'équilibre *** mdr les filles;) pour le sexe va falloir attendre 3 semaines encore, qu'est ce que c'est loooooooooooooong!!! loool *** Ouauh hh mai ta un gros bide hihi *** Oh quel beau bidon!!!! Tu est superbe, gros bisous ma belle prend soin de toi. *** merci:) on est 2 baleines mdr. *** C'est vrai que c'est long trois semaines sans sexe! (Non j'ai pas lu toute la discussion) *** Mdr change rien jadore *** mdr

Le 12 mars c'est Martin qui intervient en lançant la métaphore de la pêche à la ligne

crapaud? grenouille? crapaud? grenouille? encore 9 jours à attendre, c'est loooooooooooooong!!!!!!

Réponses

Un crapaud un crapaud! *** les paris sont lancés loool *** Une grenouille *** une truite lol *** Un hermaphrodite! *** Moi je serai peut etre demain.... J'ai hate! Pr toi hummmm je sens bien une grenouille. *** Une grenouille!!!! Mdr pas mal *** ti clin d oeil au pecheur mdr *** merci;) j'avais compris *** *sympa le clin d'oeil de (prénom)! lol.t'as vu chéri, la tendance est plus pour la grenouille bibi.* *** Crapouille? *** Une crapouille *** commencez pas à me porter la poisse vous:-D *** Trop de suspense!!! *** J-2!!!!!! Trooop la classe:-D *** l'excitation monte mdr *** T pas o lit toi????:-P *** ben nan, grace mat' tous les jours donc j'me couche quand je veux mdr ^^ *** Mdrrr t as raison:-) bon je veux un sms vendredi!!! *** Et moi non plus je suis pas au lit:p *** Moi non plus! *** N oublie pas de nous le dire!!!!

Le 21 mars il annonce que c'est une fille puis n'a plus d'échange sur l'enfant avant le 23 avril où sa femme poste ce message sur le compte de son mari :

ta petite truite n'est même pas née qu'elle m'empêche déjà de dormir la nuit tellement elle saute dans son bassin !! ca promet !! (8 likes)

En mai il annonce avoir posté une liste de naissance sur *allobébé.fr*. Début juillet Martin intervient après une longue période sans messages concernant le bébé (il a parlé de son concours de pompier pour dire qu'il avait réussi la première partie de sa formation)

Dernière ligne droite, 9ème mois... On y sera arrivé finalement :) Ce serait bien qu'elle pointe le bout de son nez avant d'atteindre les 4kg prévus par contre ^^ lol <3

Réponses

et pour finir en beauté, je vais devoir me piquer le doigt 6 fois par jour pour contrôler le sucre!!! elle a pas intérêt à me mettre en maison de retraite plus tard la pépette hein! *** Elle va de gêner tiens :-D. Allez plus qu'un pti mois voir moins et elle sera là *** t'as raison, c'est ingrat un gosse mdr *** Oh molo molo la on ne parle pas de (prénom) comme ça non mais ;-) *** T'as raison tata! ;-) *** en tout cas j'ai peut-être pas de frères et sœurs, mais ça n'empêche que ma nenette aura des supers tatas :) *** on l'aime déjà notre minie baleine

Le 23 juillet (il n'y a eu aucun message entre temps) :

Notre princesse (prénom) a montré le bout de son nez le 20 juillet à 16h04! Elle pèse 3,410kg pour 49,5cm. On est tout simplement aux anges...

Réponses (+ 45 likes)

félicitation aux parents et Welcome!!!! *** Félicitations plein de bonheur dans cette nouvelle aventure!! *** Toutes mes félicitations!! Je remonte en Lorraine début août j'espère que tu auras un peu de temps pour me la présenter;) *** Félicitations. Beaucoup de bonheur à (prénom) et à ses parents! *** Bienvenue jolie (prénom)!! Bravo à vous deux!! *** Félicitations à vous! bisous *** félicitations, gros bisous *** félicitations! *** Encore toutes mes félicitations ma biche a demain!!!! *** Toutes mes félicitations aux heureux parents et bienvenue à la belle petite (prénom)! *** Youhou!!!! Félicitation, et bienvenue à toi (prénom). J'espère que tu c'est bien passer par toi. Gros bisous *** Félicitations *** Bravo elle est trop belle félicitations aux parents. Bisest *** félicitations :) *** félicitations la truite est enfin arriver lol *** Félicitations aux parents et plein de bonheur *** Félicitations

a vous 2 et beaucoup de bonheur! *** ttes mes félicitations gros bisous ***
 Toute mimi!encore félicitations aux parents *** J ai hate de la rencontrer! <3 ***
 Félicitation et bienvenue à (prénom). Plein de bonheur. *** Félicitation à vous!!
 *** félicitation , beau bébé en tout cas *** Félicitations, je lui souhaite de trouver
 le pays des merveilles. *** Encore félicitation!!! *** Tous mes voeux d'une vie
 riche en bonheur pour (prénom) et ses parents! *** Félicitations! *** félicitation
 mon ami *** Félicitations et tout plein de bonheur à vous 3!!! *** Félicitations ***
 merci à tous pour vos petits messages:)

Jusqu'au mois de janvier suivant, il n'y a que des messages et des photos qui concernent le bébé: le retour de la maternité, les premières photos avec son père, la fête de son premier mois; la date anniversaire de l'annonce de grossesse, le moment où elle commence à faire ses nuits... Puis on voit réapparaître des messages sur la pêche: le bébé a fini d'être l'objet de l'attention collective.

L'ENTRETIEN DES LIENS DE PARENTÈLE

Les interviewées de cette enquête sont en très large majorité des femmes, ce qui a une incidence évidente sur l'activité très importante qu'elles déploient en ligne pour entretenir les liens avec la famille large. La charge du maintien des relations familiales, – ce que les Américains appellent le *kinkeeping* – est un attribut féminin. Dans tous les milieux sociaux, les femmes sont plus impliquées que les hommes dans la parentèle tant sur les plans matériels qu'affectifs. L'enquête nationale CNAV/INSEE sur les grands-parents montre que les jeunes mères maintiennent un rythme de relations avec leurs propres parents beaucoup plus élevé que leurs conjoints qu'il s'agisse de contacts journaliers ou de visites hebdomadaires (Attias-Donfut & Segalen 1998 p. 277). Au sein de la famille nucléaire, le lien mère fille reste aussi particulièrement fort: quel que soit leur âge, les filles privilégient la relation avec la mère plutôt qu'avec le père (Regnier-Lollier, 2009). Dans le cercle «intermédiaire» constitué des frères et sœurs, grands-parents et petits enfants, les femmes sont les plus impliquées dans la prise de nouvelles, la circulation des informations, et l'organisation des visites, y compris avec la famille de l'homme (Déchaux 2009). L'enquête de Carole-Anne Rivière sur les contacts familiaux par téléphone montre que l'ampleur des différences hommes/femmes dans la gestion des contacts familiaux (les femmes ont 1,55 fois plus d'interlocuteurs familiaux que les hommes) se double d'un phénomène fort d'homolalie de sexe: «c'est entre femmes que les relations entretenues sont davantage privilégiées: près de 60 % d'entre elles n'ont discuté qu'avec leur(s) sœur(s) et 63 % qu'avec leur mère. Même si la tendance à privilégier une relation exclusive avec le père ou le frère est plus importante chez les hommes que chez les femmes (25 % environ) elle est sans commune mesure avec la propension à ne discuter qu'avec la mère ou la sœur» (Rivière, 2000, p. 27).

Au sein de ces liens familiaux larges, le lien des femmes aux parents, et surtout à leur mère, est particulièrement important. Il a été finement décrit par l'anthropologie anglaise des années 1950⁵⁹. Il y a six hommes parmi les interviewés. Ils se sont tous montrés peu diserts sur la description des liens et de la communication avec leurs parents, alors que les femmes en ont parlé volontiers. Par ailleurs, lorsqu'est abordée en entretien avec une femme cette question, les références aux relations avec les pères sont rares, et ce qui est dit des relations avec les fils est infiniment moins fourni que celles avec les filles. De fait, le matériau recueilli documente surtout la relation mère/fille, qu'il s'agisse du récit d'une mère sur sa fille ou de celui d'une fille adulte sur sa mère. Dans bien des cas les nouvelles technologies de communication équipent cette relation privilégiée: les situations de cohabitation résidentielle sont moins nombreuses que par le passé du fait de l'urbanisation et des mobilités liées à la recherche de travail⁶⁰. Les employées étudiées ici travaillent souvent à une certaine distance de leur domicile, ce qui tend mécaniquement à raréfier les occasions de voir les relations avec leurs parents se déployer dans des interactions de face à face. Internet permet de pallier le problème.

Commençons par le plus lointain, à savoir le cas des interviewées dont les parents vivent dans un autre pays. Il y a eu quelques travaux sur cette question et tous s'accordent à souligner l'extrême charge affective de ces échanges. Il y a peu d'employées d'origine immigrée dans l'échantillon, mais toutes celles qui le sont, décrivent avec une très vive émotion ces échanges à distance comme ici Latifa, une ASH de 40 ans qui est arrivée en France il y a deux ans. Elle se connecte par Skype avec sa famille en Algérie plusieurs soirs par semaine et décrit ces moments comme une véritable soupe face au déchirement de la séparation :

59 Le travail de Young et Wilmott sur des réseaux de parenté dans la vie d'un quartier ouvrier d'une grande métropole, a ébranlé la doxa sur l'isolement social des modes de vie urbains et l'atomisation des familles nucléaires. Leur enquête a été menée en deux temps, d'abord à Bethnal Green, un quartier où les membres de la parenté résidaient à proximité les uns des autres, puis à Greenleight une banlieue où avait été relogée une partie des habitants, et dans laquelle les groupes familiaux se retrouvaient dispersés géographiquement. Dans le premier quartier, les contacts familiaux étaient souvent quotidiens et l'entraide mutuelle élevée. La mère apparaît être un personnage central de l'entretien du réseau de parentèle. Elle ne se coupe pas du tout de ses filles lorsque celles-ci se marient et agit comme principal agent de liaison entre frères et sœurs. Wilmott et Young parlent de « famille étendue locale », un groupe qui inclut grands-parents, parents et petits enfants du côté de la lignée maternelle et qui fonctionne comme une protection face aux aléas de la vie. À Greenleight, en revanche, les chercheurs constatent un fort déclin des rencontres familiales en face-à-face qui sont rendues difficiles par la distance et le prix des transports, mais aussi du fait de la disparition des lieux publics de rencontre comme les pubs ou les commerces. Ils notent toutefois que le soutien mutuel reste important et que les contacts demeurent fréquents, notamment par téléphone. Young M., Willmott P. (2010).

60 Elles restent toutefois fréquentes, surtout dans les milieux les moins diplômés. 48% des adultes diplômés du supérieur vivent à plus de deux heures de chez leurs parents contre seulement 20% des titulaires de CAP/BEP. 58% des titulaires d'un CAP/BEP vivent à moins d'une demi-heure et beaucoup vivent dans des petites communes (29%). (Regnier-Loilier, 2009, p 430 431)

Je vous dis, 80 % des gens sont plus heureux ! Tout simplement. J'ai mon amie, qu'était au Canada d'ailleurs, elle était tellement attachée à sa maman que elle envisageait vraiment pas le... ça. La séparation. Et puis, bah, avec Internet, dès le matin, elles sont connectées toutes les deux. Elles se voient tous les jours. Tous les-jours. Et je sens qu'elle vit bien ! Parce que y'a eu, c'est vrai, cette séparation mais elles se voient ! Elle voit sa maman, elle est bien. Si, ça a apporté beaucoup. On sent pas la distance, on sent plus le déchirement. Moi, ma famille, je garde contact avec eux grâce à ça. Dès que j'arrive à la maison, tac tac. Je mets Skype, je regarde qui est connecté, puis je les vois ! Mais c'est comme si je les avais vus, comme s'ils étaient venus à la maison. C'est énorme !

Donc vous rentrez, vous regardez et vous leur parlez

Ah bah oui, c'est très important ! Parce que je pense que là, quand on dit : t'as le mal du pays, ou bien : la nostalgie, et tout, en fait ça nous a vraiment... Ouais. Moi, je... ça bouleverse la vie ! Tous les jours, pfff... Pas tous les jours, parce que depuis que je travaille, c'est pas possible : la fatigue et tout, et tout. Mais au moins deux, trois fois par semaine ; je vois mes parents, je vois mes amis. Moi, personnellement, j'ai pas vu ma nièce quand elle est née. Ça fait deux ans qu'elle est née. Mais je la vois ! Je la vois grandir, je la vois... je la suis de loin Ah oui oui ! Au jour le jour ! (rires) Ah mais c'est énorme, je vous dis ! Je pense à... plus de 80 %, c'est une bouffée d'oxygène pour les personnes qui sont, bah, comme ça, loin. Et c'est pas que de pays à pays : ça peut être de région à région en France. Bah ma nièce, elle est à Poitiers ; elle est pas dans un autre pays ! Et ben, c'est énorme ! Je pense que si y'avait pas ça, je pense que on souffrirait beaucoup, hein ! Enfin, j'veux dire, ça a du bon et du mauvais, la technologie, mais ça a beaucoup de bon, aussi. Ouais. (Latifa)

Latifa a des mots très justes pour décrire les émotions particulières que peut susciter l'échange par skype : « c'est comme si je les avais vus, comme s'ils étaient venus à la maison ». Avant internet, les échanges des immigrés avec leur famille dans le pays d'origine passaient par différents dispositifs : des cassettes audio ou des enregistrements vidéos de fêtes (Sayad & al. 1985), des courriers rédigés par des écrivains publics et des lignes téléphoniques dédiées (Pasquier 2001)... Aujourd'hui, l'image animée via Skype ou FaceTime est le support le plus souvent employé : elle permet d'entretenir une continuité de l'échange pendant plusieurs heures, créant un effet de présence en absence pour partager un repas ou une fête qui se tient à quelques milliers de kilomètres de là (Diminescu, 2014)⁶¹. C'est une manière de vivre ensemble à distance. Lydie, originaire de la Réunion assiste ainsi

61 Sakho et Cissé, dans un travail récent sur des populations analphabètes à Dakar, observent un usage quasi exclusif de Whatsapp à partir de recharges de connexion mobiles et uniquement sur un mode oralisé pour communiquer avec les membres de la famille restés au village (2018).

à distance à l'anniversaire de sa mère, un rituel dont Wilmott et Young avaient déjà souligné l'importance dans les relations de parenté à Bethnal Green :

Sur Internet j'aime bien voir... Par exemple, ils ont fait une fête pour l'anniversaire de ma mère, par exemple... on me fait voir sur Internet, ça j'aime bien. C'est vrai, maintenant on a la webcam, on peut voir, parler et entendre aussi. On peut faire les deux. Sur la caméra ! à la webcam. Enfin, on est en train de discuter, et ils nous voient discuter. Eux, ils ont la webcam et nous aussi. Alors tout ce qu'on fait... Eux, qu'ils soient chez moi ou chez eux, je vois tout ce qu'ils font en fait. On parle et puis on voit. Ils me font tourner la caméra, la petite webcam, là, pour me faire voir ce que eux ont fait... (Lydie)

Il n'est pas besoin que les parents vivent très loin : Skype est clairement entré dans les mœurs de ceux qui ont des parents qui ne vivent pas tout près – si, et ce n'est évidemment pas toujours le cas, ces derniers ont une connexion internet à domicile. C'est la première chose qu'a testée madame M. en Dordogne pour parler à sa fille qui vit désormais dans le nord de la France, («et là elle m'a dit, "oh là là maman si j'avais su que c'était aussi bien, y'a longtemps que j'aurais acheté une webcam"») ou un moyen qu'a trouvé Fred pour que sa mère qui vit à 200 km de chez lui connaisse mieux sa fille qui a 18 mois («On a essayé Skype pour qu'elle puisse voir la petite grandir. Il faut qu'on le fasse plus souvent»). Mais Skype demande un peu d'organisation technique et suggère de passer un long moment en ligne ensemble. Tout le monde n'a pas le temps – ou l'envie – de le faire. L'envoi de photos des petits enfants *via* Facebook est donc une autre solution, qui puise au même esprit. Ainsi Marine, 45 ans, qui a deux grands enfants d'un premier mariage, et une fille de deux ans d'un second. Elle travaille pour une société d'intérim qui l'emploie comme femme de ménage dans les hôtels de la région, avec des horaires variables et beaucoup de surcharge en haute saison. Au moment où je la rencontre, elle sort d'un été avec six jours de travail par semaine et de longs trajets. Le fait que sa mère, qui ne conduit plus, ne puisse pas voir sa dernière petite fille grandir la désole. Alors les photos envoyées par Facebook recréent ce sentiment «d'être plus proches même si on est loin», pour reprendre ses mots.

Je prends exemple de ma mère qui habite à 40 km d'ici ce qui n'est pas du tout loin, mais actuellement moi six jours par semaine, c'est pas possible d'aller la voir. La petite elle veut la voir grandir, ce qui est normal hein c'est sa petite-fille. Et bien voilà, je vais partager une photo, je vais lui partager un petit... un petit, je vais lui partager un petit mot... Ma mère... a un certain âge maintenant, 66 ans, et oui elle aime bien. De toute façon elle est sans activité, elle est pas très bien niveau santé, donc elle a un ordinateur chez elle, elle a un smartphone aussi et donc elle s'en sert... Elle s'en sert, elle envoie des messages, elle nous envoie, elle m'envoie

des photos maintenant bon ben voilà, on va partager ça, comme ça ma mère, mes sœurs, c'est pareil. Elles s'en servent... je dialogue comme ça avec elles. J'ai ma fille aussi qui est sur (nom de lieu), donc c'est pareil, c'est pas loin mais ma petite fille par exemple je peux pas la voir comme je veux et comme je voudrais surtout. Donc là voilà, je lui dis envoie moi une photo, voilà. Voilà, ça va m'aider par rapport à ça, on est plus proches même si on est loin, on est un peu plus proches que si j'avais rien du tout, on voit l'évolution, on les voit grandir, c'est pas... voilà.

Il ne faudrait pas croire que les échanges à distance soient une pratique de substitution qui remplace la vraie rencontre. Le fait que tous les parents qui vivent à proximité de leurs enfants combinent les deux modes, en cumulant les communications téléphoniques et les visites le montre bien. Attias Donfut et Segalen avaient fait le même constat dans leur enquête sur trois générations familiales : le rythme des visites entre parents et enfants adultes reste très élevé et combine contacts par téléphone et visites en face-à-face. Il est vrai que la relation étroite entre la communication téléphonique et les rencontres en présence selon la formule «plus on se voit souvent, et plus on s'appelle souvent» n'est plus à prouver (Licoppe & Smoreda, 2000, p.269).

Élise a 50 ans. Elle est divorcée, a 3 enfants adultes et 5 petits enfants. Elle fait aujourd'hui des remplacements comme ASH dans une maison de retraite après avoir été ouvrière en usine puis travaillé dans le maraichage. Son emploi du temps à trous est entièrement comblé par ses relations avec ses deux filles et ses petits-enfants :

Moi et les enfants, on est très soudés ensemble.

Vous vous voyez beaucoup ?

Ma fille, j'la vois tous les jours ; on s'appelle cinq, six fois dans la journée. Mon fils, moins ; parce que j'sais pas, c'est peut-être le garçon, mais... il passe moins quand même. Mais les filles, là, celle qui a eu son bébé jeudi, elle vient le mercredi et le vendredi. Parce qu'elle met le grand à la crèche, du coup elle passe la journée chez moi ... Et ben j'ai la p'tite aussi, mais la p'tite, j'la vois tous les jours.

Elle passe tous les jours vous voir ?

C'est moi qui passe tous les jours la voir parce qu'elle a pas de voiture. Ou alors j'vais la chercher, elle va venir chez moi avec le p'tit.

Et vous la voyez pour quoi : pour prendre un café ou des choses comme ça ?

Hmm non, parce que j'ai besoin de la voir, pis elle, elle a besoin de me voir aussi. J'ai besoin de savoir si tout va bien : le petit, elle... Heureusement que j'ai une petite famille, quand même. Que j'ai que trois enfants, que j'en ai pas fait huit comme ma mère !

C'est sans doute cette superposition des contacts qui est la plus frappante. Paula qui cumule textos et nombreuses visites avec sa fille en parle comme d'une « habitude de communiquer » qui fait que les deux formes de contacts gardent leur identité propre.

Est-ce que les filles trouvent cette présence maternelle pesante ? Parfois, surtout les plus jeunes interviewées qui n'ont pas encore d'enfants. Michèle se plaint d'une surveillance constante par textos de sa mère (« Ma mère, elle me bazarde des sms. D'ailleurs je lui ai pas dit que je finissais plus tard ce soir, j'avais en avoir plein sur mon portable ! Ah ma mère, du coup, elle pense être rassurée avec ça, mais en fait elle s'angoisse encore plus, hein ! Parce que si j'ai pas répondu tout de suite, c'est : est-ce que j'ai pas envie de répondre ? Est-ce que j'ai pas envie de lui dire ce que je fais ? ») Charlotte qui vient de quitter le domicile parental pour s'installer en couple laisse aussi poindre une critique, mais, si on l'écoute bien, elle n'envisage pas une seconde de mettre fin à ces échanges quotidiens :

Ma mère, par exemple, elle m'envoie beaucoup de messages. Des fois, je réponds pas parce que... j'en ai un peu marre, mais sinon bah, elle me demande des nouvelles... Mais c'est... Mis à part mon copain, mes parents, mon frère, euh... je discute de temps en temps avec des amis pour prendre des nouvelles. Mais euh... c'est vrai que les messages, c'est vraiment ma famille et de temps en temps, les amis.

Votre maman, c'est tous les jours ?

c'est ça ! (rires) C'est ça ! Ma mère, on s'appelle beaucoup. Mon frère, c'est plus par messages, aussi. Et mon père... non, mon père, c'est beaucoup les appels, aussi... Mais ouais, c'est vraiment pour la famille, quoi.

Donc les textos, c'est plutôt pour la famille ?

Oui... Ah oui. ma famille, c'est tous les jours... (rires)... pratiquement tous les jours... des textos

Et vous les voyez beaucoup, malgré tout ?

Euh... bah là, vu que je travaille tous les jours, en ce moment non. Mais au moins une fois par semaine, oui.

Et votre compagnon ?

Il est moins famille que moi, mais euh... Oui, si, il va de temps en temps chez ses parents, oui.

Ces liens continus mère/fille peuvent aussi susciter des tensions du côté des maris – Wilmott et Young, qui consacrent un chapitre entier aux belles-mères l'avaient déjà noté. Marina (30 ans, 3 enfants) voudrait pouvoir parler au téléphone avec ses parents tous les jours, mais son mari en a assez («J'essaie de me restreindre... Parce que mon mari, autrement, il dit: ouais, gnagnagna, tu passes tout le temps ton temps avec, voilà, je me restreins»).

Il est beaucoup plus rare que les grands-parents des interviewées aient une connexion à domicile. Ils sont souvent trop âgés. Mais quand c'est le cas, comme ici les grands-parents de Charlotte qui a 20 ans, c'est clairement dans l'objectif de renforcer les liens familiaux en permettant des échanges de photos et un suivi des événements relatés sur les comptes FaceBook.

Mes deux grands-parents, ils ont... ils ont Facebook, du coup on peut discuter comme ça. Le grand-père de... du côté de mon père, ça fait... deux ans. Et mon autre grand-père, ça fait deux semaines. Donc c'est tout récent, oui.

Et ils font quoi avec ?

Ils discutent... Après, c'est vrai que... ils ont pris ça pour la famille. Sinon... Sinon ils auraient pas pris. C'est vraiment pour discuter. Bah, même au début qu'il y ait Facebook, mes autres grands-parents, ils avaient MSN ; du coup, on pouvait se voir avec la caméra. C'était sympa ! (rires) Ils ont du mal à s'en servir mais... oui, non, c'était sympa, ouais. Ils nous envoient des photos... Bah, mes grands-parents qui viennent de se mettre sur Facebook, ça fait... J pense que c'est ma mère qu'a dû les mettre dessus parce que mon grand-père, à chaque fois qu'il nous voit dessus... À chaque fois, il veut faire pareil mais des fois, il sait pas s'en servir ; et là, apparemment... il sait s'en servir ! (rires) Bah, ça permet de garder le... contact, de voir des photos.

Vincent Caradec a montré que les petits-enfants agissaient souvent comme des «professeurs de modernité» avec leurs grands-parents, en les initiant aux tâches de base et en réglant les problèmes techniques (Caradec 2008). Mais la communication numérique entre générations, observe-t-il, peut aussi être un moyen qu'utilisent les petits-enfants pour éviter des modes de relation qui prennent plus de temps, comme une visite ou une conversation téléphonique (Caradec et Le Douarin 2009). Aucune interviewée n'a présenté les choses de

cette manière. Au contraire, comme on l'a vu, elles valorisent beaucoup ceux de leurs ascendants directs qui ont réussi à s'adapter à la modernité numérique.

En revanche, avec les parents plus éloignés, la possibilité de maintenir des liens sans devoir en donner des preuves chronophages ou trop chargées émotionnellement est jugée très utile. Les parents des interviewées étant souvent issus de familles nombreuses, elles ont un grand nombre d'oncles/tantes et cousins/cousines. Il est rare que tous les membres de ces familles étendues vivent à proximité immédiate : la recherche de travail, les enfants qui font des études, les mariages avec des individus issus d'ailleurs, tout cela a nécessairement entraîné une certaine dispersion géographique. De plus, une distance de quelques kilomètres peut être vécue comme une forme d'éloignement : souvent des interviewées ont dit d'un membre de leur parentèle qu'il habitait loin alors qu'il s'agissait d'un trajet d'une petite demi-heure. Bref, il y a de nombreuses personnes de l'entourage familial avec lesquelles il a fallu mettre en place des manières de communiquer à distance. « J'ai par exemple de la famille éloignée que j'ai sur Facebook, mais que si je les aurais pas sur Facebook, j'aurais pas de... J'aurais pas de nouvelles, voilà. Enfin, je saurais pas c'qu'ils font dans la vie, enfin c'qu'ils deviennent, quoi », explique Hélène.

Ces manières vont dépendre des équipements, très variables à la génération précédente, et des préférences de communication des uns et des autres (« Bah mes tantes sont pas trop Internet. J'ai deux tantes qu'ont pas d'ordi, pas d'Internet, rien. Mon autre tante s'est mise sur Facebook. Et j'ai mon autre tante, bah pareil elle a qu'un portable, elle est en illimité donc elle m'appelle sur le portable ou sur le fixe aussi ») Les échanges peuvent passer par des appels téléphoniques, par Facebook, et parfois, mais c'est nettement plus rare, par mail. Skype n'est jamais cité – sans doute est-il réservé aux relations familiales très intimes –, et les SMS sont trop lapidaires pour maintenir un lien à distance.

Le support choisi pour échanger avec la parentèle large n'a rien d'anodin. On a vu que le téléphone était un instrument central dans les relations avec les très proches, parents, grands-parents, enfants. On a besoin de leur parler pour entendre leurs voix. Et quand on ne peut pas leur parler sans les déranger, on s'inquiète par texto de savoir si tout va bien. Dans tous les cas, ce sont des échanges très fréquents.

Avec la parentèle plus éloignée, par exemple les tantes, ou les cousines, il s'agit plutôt de donner rapidement des nouvelles. Le dispositif sociotechnique se prête bien à ce type de relations ponctuelles. Facebook prévient des anniversaires à souhaiter : c'est un moment fort de mobilisation du réseau familial large. Le jour dit, ce sont dix ou quinze messages de bon anniversaire qui arrivent de cousins ou de tantes avec lesquels il n'y a eu aucun autre échange le reste de l'année.

Ils exigent un simple message de remerciements en retour sans impliquer de se lancer dans des relations plus soutenues ou devoir se parler au téléphone :

J'ai de la famille sur Paris, des cousins que je vois pas souvent, on se voit peut être une fois tous les deux ans, donc on se souhaite bon anniversaire, ou si on sait que y'a quelqu'un... si les parents sont malades, je vais plus facilement demander des nouvelles que téléphoner, c'est vrai que c'était pas des personnes avec qui on s'appelait souvent, c'est vrai que Facebook c'est plus facile pour communiquer oui, avec la famille qui est loin. Sinon y'a que ces membres-là de ma famille, sinon moi j'ai toute ma famille autour, et ils habitent tous dans le coin, ils ont pas de comptes eux. (Rose)

Facebook a aussi permis à certaines interviewées de renouer avec des membres de leur famille qu'elles avaient perdus de vue :

Sur Facebook, d'ailleurs, c'est bien parce que je peux vous dire que j'ai retrouvé une cousine ! Elle m'a reconnue. Mmm. La famille du côté de mon père, qu'on n'a pas beaucoup connue parce que ma mère s'est fâchée avec tout le monde. Et elle m'a reconnue.

Alors vous avez repris le contact ?

On a repris le contact et en plus on va se revoir là. Donc c'est récent. Voilà, donc... C'est formidable parce que comme j'ai changé de nom c'était pas évident pour elle de me retrouver, et c'est un hasard, elle m'a reconnue à mes yeux sur une photo ! (Corinne)

Je vais prendre avec Agnès un exemple qui n'a aucune valeur de généralité mais illustre bien la sélection des relations dans la parentèle et la variabilité des supports de communication employés.

Les relations d'Agnès avec sa famille large

Agnès a 25 ans, elle est aide-soignante dans une maison de retraite du centre de la France à 30 km de la petite ville de 4000 habitants où elle habite avec son compagnon. Ses parents vivent à 200 mètres de chez elle – Agnès les voit souvent et reçoit encore son courrier chez eux –, et ses deux grands-mères sont ou ont été dans des maisons de retraite du voisinage – elle leur rend visite au moins une fois par mois. Le reste de la famille est dispersé, en réalité pas très loin en termes de distance, mais tout passe maintenant par téléphone ou internet :

«Sinon, le reste de la famille... Ils sont très loin, voilà, donc... Ils sont du côté d'Orléans, Chartres, Châteaudun, Haute-Savoie... Y en a que je les appelle, que je leur envoie un petit message par téléphone pour la Bonne Année, des choses comme ça... Et sinon, par Facebook, et par ma boîte mail, j'arrive à les avoir.

Vous préférez le mail ou les échanges sur Facebook ?

Ben, sur Facebook, au moins on est sûr de les avoir tout de suite, de pas attendre des jours, des heures. Ma boîte mail c'est plus, par exemple, pour la Bonne Année. Un petit message comme ça pour la Bonne Année.... Facebook c'est plus pour mes cousins et cousines que j'ai et que je suis sûre que ben, au moins ils sont en ligne. Ils me répondent tout de suite, j'attends pas non plus des heures, des jours pour qu'ils me répondent.

Donc, Facebook avec la famille, c'est plutôt ceux de votre génération à vous ? On met pas en amis les gens de la génération d'avant ?

Non, c'est qu'ils n'ont pas Facebook, donc... Je les ai cherchés sur... Non mais ils sont pas spécialement... Déjà, ils se sont mis à Internet, ils s'y sont mis... Donc je trouve que c'est déjà bien !»

Agnès, qui aime beaucoup faire des montages photographiques en ligne, avait offert à sa grand-mère paternelle un arbre généalogique (qu'elle appelle dans l'entretien un «organigramme»). Elle a demandé des photos à chacun des descendants, les a numérisées, puis montées, et fait faire une impression sur internet. C'est un grand panneau où l'on voit toute la lignée, six enfants à la génération de son père, seize petits enfants – dont elle –, et quelques arrière petits-enfants. Elle a récupéré ce panneau après le décès de sa grand-mère et me le montre en le commentant durant l'entretien :

Et vous avez des contacts par Internet avec les frères et sœurs de votre père ?

Euh... Là, oui. Là, oui. Là, non. Là, oui. Là, non. [elle montre des visages sur le montage] Là, j'ai ma tante qui habite à Vendôme... Là, ils habitent à La Rochelle, donc c'est pas vraiment facile d'y aller. Là c'est pareil, c'est La Rochelle, aussi. Par Internet, par Internet ou par téléphone. Les autres, c'est vrai que... ben même depuis toutes petites on s'est jamais spécialement vues, à part une fois dans l'année pour l'anniversaire de la grand-mère et puis voilà. Je me rappelle même pas d'eux hein. Oui, ils sont une famille..., c'est éloigné, et puis même, ils venaient presque jamais voir la grand-mère, donc... Alors que la grand-mère elle habitait à côté de chez nous, donc... Quand j'étais petite, la grand-mère, y avait pas de soucis, j'allais tous les jours la voir, mais c'est vrai que... bah, ma tante qui est là, [Elle montre]

elle avait un petit... un petit truc à côté de chez nous, donc, c'est vrai que... elle voilà, on la voyait souvent. Là, c'est pareil, elle venait souvent pour l'anniversaire, la fête des grands-mères, pour... le truc du premier novembre, aussi. Parce que comme mon grand-père est décédé aussi, ils allaient souvent sur la tombe et puis c'est à ce moment-là... Donc on la voyait à ce moment-là. Mais c'est vrai que tous les autres... Là, y a eu une histoire avec mon papa... donc ils ont coupé les ponts. Bon, ben... le fils a suivi... Et donc, voilà. Puis c'est vrai que les autres, ils venaient rarement ici. Ils avaient leur vie et tout ça, donc... Oui, voilà. Ça me dérange moins. C'est vrai, par contre, si avec mes cousines avec qui j'ai quand même des contacts assez souvent, coupaient les ponts du jour au lendemain, là ça me... Ça serait, ouais, plus dur. Mais voilà, après... Je vais pas non plus en mourir.»

Économie émotionnelle, rapidité du retour, possibilité de choisir ceux avec qui on garde un lien, serait-il minimal : Facebook est indéniablement un outil très important dans la gestion du cousinage.

BROUILLES ET SOLITUDES

Ce tableau des idylles familiales mérite évidemment d'être nuancé : comme dans beaucoup de familles, les brouilles sont nombreuses, surtout après la mort des parents (« tant qu'il y a encore les parents y a un lien, mais après... »), et le manque d'affinités à l'âge adulte peuvent conduire à un déclin des relations (« du côté de mon père on s'est perdus, voilà, chacun est parti, ils sont dans le Nord... »). Les familles larges sont composées de personnes avec qui on est resté en contact et d'autres avec lesquelles il n'y a plus de liens. Granjon & al. (2007) avaient bien noté le phénomène : « les relations avec la famille élargie sont marquées par un relatif désinvestissement et des ruptures de sorte qu'une partie des liens ne sont plus activés. »

Il y a sept comptes dans lesquels on assiste en direct à un conflit. Il s'agit dans tous les cas de comptes féminins, qui décrivent des problèmes avec d'autres femmes (dans trois cas, une sœur), et qui enrôlent à leur côté d'autres membres féminins de leur entourage. « Comment je kiffe les histoires de meufs dans les familles de meufs !! » écrit une femme qui vient d'apprendre qu'elle n'est pas invitée au mariage de sa sœur ! À une exception près, toutes ces embrouilles relèvent de conflits familiaux : la querelle la plus violente concerne un héritage, trois autres un problème éducatif lié à des enfants, deux la non-invitation à des fêtes familiales. Le ton monte aussi sur la circulation de ragots (« il paraît que je suis un boulet pour les autres »). Dans un cas, celui de l'héritage, le ton est extraordinairement violent avec des échanges d'injures tapées en majuscules dans les messages.

Ce sont des messages beaucoup plus longs que d'habitude écrits dans une optique d'enrôlement de certains membres du réseau familial. On y voit des parents défendre leurs enfants, des enfants défendre leurs parents, des sœurs faire alliance contre un autre membre de la fratrie.

Danah boyd (2016) avait noté la fréquence et la virulence des « embrouilles » entre adolescents sur les réseaux sociaux notamment autour des ruptures amicales et amoureuses. Là ce sont des règlements de compte un peu différents : il s'agit de faire valoir son point de vue en dénonçant ceux qui ont pris cause pour la partie adverse (« y en a qui ferait mieux de s'occuper de leur cul avant de faire les brebis galeuse et aimer des cométaires sans savoir le vrai du faux ») suite à des ragots qui ont circulé sur Facebook (« ta voulu étaler ça sur face book, maintenant assume la vérité, tu réfléchiras 2 fois avant de m'attaquer je ferme plus ma gueule, dans mon dos ta dit ta version à la famille maintenant ils ont la mienne et ils jugeront car c'est facile de parler quand les absents sont pas là »). Il est probable qu'une grande partie de ces querelles se déroule en messages privés, mais, quand elles viennent sur les murs devant tout l'entourage c'est qu'il y a besoin de faire valoir sa vérité et de recruter publiquement des alliés.

Par ailleurs, il y a des individus pour qui les liens familiaux ont, pour des raisons biographiques, moins d'importance. La majorité des femmes évoquées jusqu'alors étaient mariées ou vivaient en couple. Est-ce que le fait de vivre seul, soit parce qu'on est célibataire soit parce qu'on est séparé – ou veuf – modifie la place accordée à la famille dans l'économie relationnelle ? Des travaux montrent en effet que le statut matrimonial a une incidence forte sur la structure de la sociabilité avec une moindre importance de la famille dans le réseau de sociabilité des célibataires, plus ouverts à d'autres genres de fréquentation. Forsé (1981) constate par exemple que le rapport entre « sociabilité interne » (il entend par ce terme le rapport au foyer comme lieu mais aussi comme valeur ou norme) et « sociabilité externe » (orientée vers une vie sociale à l'extérieur du foyer) dépend en première instance de la situation matrimoniale et de la présence d'enfants.

Sur les cinquante interviewés, il y a treize personnes qui ne vivent pas en couple⁶². En réalité, leur relation avec la famille est proche de ce qui a été observé chez les femmes vivant avec un conjoint : liens très fréquents avec les parents, contacts Facebook avec la famille large, surveillance des activités numériques des enfants – quand enfants il y a. On a déjà parlé de Michèle une jeune célibataire qui a accepté que sa grand-mère et sa mère épient son compte Facebook, tout comme Linda, divorcée, ne supporterait pas que son fils ne l'inscrive pas comme amie sur Facebook. Ou de Élise qui vit seule mais voit ses filles plusieurs fois par semaine, et leur téléphone plusieurs fois par jour. Bref, en dehors des deux hommes solos,

62 5 célibataires (3 F, 2 H), et 8 personnes séparées, divorcées ou veuves, toutes des femmes.

qui ont l'air d'avoir des liens plus lâches avec leurs parents (mais pas avec leurs frères ou sœurs), la famille reste visiblement un élément très important des pratiques de sociabilité. Mais peut-être cette fidélité aux valeurs de la sociabilité familiale va-t-elle de pair avec une ouverture sur d'autres horizons ? Cela semble être parfois le cas.

Prenons d'abord les célibataires qui sont les plus « libres », n'ayant ni enfants ni ancienne belle-famille à qui devoir rendre des comptes. Michèle, 20 ans, alterne une sociabilité amicale de face à face et d'échanges en ligne. Elle est en formation pour devenir aide médico psychologique à une vingtaine de kilomètres de Lyon après avoir fait un CAP d'esthéticienne qui ne lui a pas ouvert de débouchés. Elle vit encore chez ses parents et est restée en contact avec beaucoup de « copines » rencontrées au collège. Comme elles vivent dans des communes parfois éloignées les unes des autres, elles organisent le week-end des sorties en groupe (centre commercial, cinéma), et gardent un lien continu en semaine par texto : (« les textos c'est parce que je vais me confier à mes copines, je vais leur raconter plein de choses. Après en fait, on s'le redit en face à face ! On fait une avant-première par texto et après on débat ensemble en fait. »). Sur Facebook, qu'elle utilise beaucoup pour faire circuler des citations sur la vie avec ce même groupe d'amies, elle ouvre parfois son compte aux périphéries amicales, les fameux « amis d'amis ». Comme elle l'explique c'est l'occasion d'étendre son cercle, mais sans s'engager pour la suite :

Sur Facebook, on a “suggestion d'amis” : ça propose des personnes avec qui on a des amis en commun ; on les connaît pas forcément mais on a une personne en commun, donc ça propose. Donc, soit nous on peut ajouter la personne, soit du coup on apparaît dans les suggestions de l'autre personne et qu'elle peut nous ajouter... après soit je vais lui parler, soit la personne me parle. Après on s'parle un moment sur Facebook ; après si la personne elle me saoule, on supprime, on bloque, on se voit plus. Mais après sinon... Bah après, ça va être : “on pourrait se voir”, machin, si on connaît telle personne, bah si tu vas à son anniversaire, si tu vas à sa soirée ou... des choses comme ça, en fait. Ouais, voilà. Après, j'ai pas rencontré énormément de gens sur Facebook, mais le peu de personnes que j'ai pu connaître, c'était comme ça.

Maxime, 30 ans n'a jamais vécu en couple. Il est d'une famille où plusieurs personnes – dont sa mère –, exercent le métier d'aide-soignante. Il a d'abord travaillé comme éducateur pour handicapés, puis comme assistant paysagiste, avant de reprendre ses études actuelles d'AMP « pour connaître un petit peu plus la psychologie ». Il est passionné par les questions de développement personnel et écrit lui-même des textes. Quand il avait 20 ans, Maxime était fan de foot (il pratiquait dans un club) et de musique métal. Il fréquentait une bande d'amis

de style gothique avec lesquels il allait à des concerts ou des festivals de métal et sortait en discothèque. Il s'était aussi créé un réseau amical lors de ses années parisiennes. L'éloignement géographique mais aussi l'avancée en âge font que ces sorties en bande de célibataires sont devenues nettement plus rares («Je vois, mes amis, comment ils tournent, c'est... (rires) J'veux dire, quand on passe des soirées à parler de couches et puis de... (rires). Aïe, aïe, aïe!»). Du coup, beaucoup de choses se passent désormais par Facebook : il échange régulièrement avec une cinquantaine de copains sur ce réseau et pour le reste a des contacts de face-à-face avec un nombre restreint d'intimes (dont sa sœur).

Michèle comme Maxime sont typiques de ces réseaux juvéniles qu'a étudiés Claire Bidart, avec un grand nombre de contacts, des sociabilités gigognes, et un rétrécissement du réseau amical au fur et à mesure de l'avancée en âge. Le report en ligne d'une partie des échanges permet de pallier la raréfaction des rencontres due aux bifurcations biographiques des uns et des autres. Chez les plus jeunes, les échanges à distance se superposent étroitement aux rencontres de face-à-face comme pour Michèle (Fluckiger, 2006, Dagiral & Martin 2016). Plus tard, on assiste à une plus grande différenciation, avec des amis que l'on voit peu ou pas, mais avec lesquels on continue d'échanger en ligne.

Deux autres célibataires ont poussé l'ouverture plus loin que les cas cités jusqu'ici, en acceptant d'échanger avec des inconnus et de participer à des échanges en ligne sur des forums ou des blogs. Valentine, 32 ans, a plus de 300 amis avec lesquels elle échange tous les jours des citations sur la vie. Elle est aussi une des rares interviewées à dire poster des contenus sur des forums ou des blogs. Autre signe d'une ouverture inédite sur le monde extérieur : elle utilise le site de covoiturage Blablacar pour tous ses déplacements en France et dit adorer ces rencontres :

Je suis tombée avec des gens super, super expérience hein, un musicien, un mec qui fait de la musique pour les films. Que des artistes en fait. Un écrivain... Le dernier c'était un cuisinier dans le bio qui faisait toute la France pour que toutes les écoles passent en bio, super projet à chaque fois, passionné... Très bonnes rencontres.

Enfin, dernier célibataire, Jean, 49 ans : au moment de l'entretien, il n'a presque plus aucune activité en ligne (pas le temps, plus l'envie) et vit en partie avec une copine, mais, du temps de son véritable célibat, il avait développé des dispositifs témoignant d'une véritable recherche de décroisement social par internet. Aujourd'hui en reconversion pour devenir auxiliaire de vie, il est plus diplômé que les autres interviewés avec un BTS passé dans un IUT. Après son diplôme il a travaillé comme technicien d'essai pendant vingt ans dans une entreprise avant de vouloir brusquement changer complètement de vie. Il a créé successivement trois blogs qui

ont connu un certain succès et qui ont correspondu chacun à un moment de sa vie : un premier blog sur les techniques de construction traditionnelles lorsqu'il a retapé une ruine ; un second sur son «tour de France» d'un an en voiture où il postait des photographies et des textes issus de ses réflexions sur la vie ; un troisième enfin sur les techniques de danse salsa qu'il avait mises au point lorsqu'il était professeur dans un cours de danse. À chaque fois, dit-il, il souhaitait échanger sur ses expériences et c'est ce caractère d'ouverture sur le monde qui lui plaît dans internet.

Huit femmes sont séparées ou veuves. Pour cinq d'entre elles, le fait de ne plus vivre en couple ne semble avoir engendré aucune tentative particulière d'ouverture vers une sociabilité extra-familiale/amicale via internet. Trois autres, toutes divorcées, ont mentionné le fait qu'elles fréquentaient des sites de rencontre, ce qui constitue une ouverture indéniable sur des relations avec des inconnus. Qu'elles soient les trois seules à en avoir parlé ne veut certainement pas dire qu'elles sont les trois seules à le faire.

L'une des trois, Carole, 50 ans, s'est aussi inscrite sur le site de rencontres amicales OVS, dont elle a parlé beaucoup plus longuement. C'est un cas intéressant tant sa participation à ce réseau en ligne qui organise des sorties à thèmes dans la vraie vie a pu bouleverser sa vie sociale («depuis je sors ! Ma fille elle dit : elle sort plus que moi ma mère ! Y aurait pas eu internet, j'aurais pas connu tout ça. Toutes mes sorties c'est internet !») Carole est ASH dans un EPHAD du Rhône à proximité de Lyon, après avoir été ouvrière en usine puis fait des marchés. Elle a deux enfants adultes et trois petits-enfants. Elle s'est mise à internet sous la pression de ses enfants qui la voyaient déprimer, s'est ouvert un compte Facebook qui lui a permis de reprendre contact avec plusieurs cousins et cousines, tout comme elle a retrouvé des anciennes camarades de classe sur le site *Copains d'avant*. Les réseaux sociaux numériques ne lui font donc pas peur. Par une collègue de l'EPHAD elle s'est mise à la danse latine en suivant des cours. Puis on lui a parlé d'OVS où elle s'est inscrite à des soirées de danse. Elle a essayé d'autres activités, des soirées resto ou cinéma, et même une randonnée pieds nus (sic), mais c'est autour du réseau de danseurs de salsa d'OVS qu'elle a stabilisé ses nouvelles relations. Carole s'est créé un groupe d'amis totalement extérieur à son cercle familial et professionnel :

à force, bah on connaît plein de monde. J'ai plein d'amis, le jour de l'an je l'ai fait avec des copains copines de danse, des gens que je connaissais pas avant quoi ! Les gens avec qui on va danser on les revoit toutes les semaines... Souvent on s'inscrit plus : on sait qu'on va y aller, on va tous y être, c'est sympa !

Son parcours est typique de ce que décrit Pharabod dans une recherche sur le site OVS : les inscriptions se font souvent après une séparation, pour rencontrer

des personnes qui s'intéressent aux mêmes choses que soi, et certains groupes se stabilisent au point, dit Pharabod, «de créer des rencontres entre soi dont les rares nouveaux venus peuvent se sentir exclus» (2016, p.29).

Chez ces interviewées qui ne vivent pas en couple, il y a donc une certaine ouverture vers des relations extra-familiales qui ne sont pas liées au monde du travail ou à la sociabilité de proximité. Mais cette ouverture n'est pas saisie par tous, et surtout rien ne dit qu'elle débouchera sur des liens durables, sauf peut-être dans le cas de Carole. De plus, même les célibataires et divorcées continuent d'avoir une sociabilité familiale très active. Dans l'ensemble donc, les nouvelles technologies de communication ont plutôt contribué à stabiliser, voire à renforcer, les liens de famille. Au sein des foyers, elles jouent un rôle bien moins intégrateur, voire exercent une action centrifuge.

DANS LE FOYER : LE PRINCIPE DE TRANSPARENCE

La centralité de la télévision dans les cellules domestiques populaires est bien connue. Dès ses débuts, la «grande divinité du foyer ouvrier moderne» (Schwartz, 1990: 95), a été un objet de rassemblement collectif et de renforcement de la cohésion familiale (Himmelweit, 1958, Hoggart, 1970⁶³). Dans les familles populaires, le petit écran est souvent allumé en permanence et se fond dans les routines quotidiennes (Lull, 1980, Morley, 1986, Pasquier, 1999). Elle joue encore ce rôle mais certainement moins qu'avant. Le multi-équipement est plus élevé que dans d'autres milieux sociaux – notamment du fait du grand nombre de téléviseurs installés dans les chambres des enfants –, et le travail récent d'Olivier Masclet montre que certaines lignes bougent, portées tant par la transformation des familles populaires – montée des fragilités et ruptures conjugales –, et de leurs

63 Dans un texte des années 1970, Hoggart s'interroge sur deux innovations qui n'avaient pas encore pénétré les milieux ouvriers lorsqu'il écrivait *La culture du pauvre*: la télévision et l'automobile. On voit bien, dit-il, pourquoi la télévision s'est intégrée aussi facilement dans les foyers populaires: elle constitue un point de rassemblement collectif et renforce la cohésion familiale (Himmelweit tenait exactement le même propos en 1958 dans *Television and the Child* et montrait même que, dans les foyers équipés, les hommes restaient plus souvent chez eux et fréquentaient moins le pub). Le potentiel disrupteur de l'automobile semble *a priori* beaucoup plus fort puisqu'elle permet de s'éloigner de chez soi et de découvrir de nouvelles régions et de nouveaux modes de vie. Or, constate Hoggart, «La caractéristique la plus frappante de l'adoption de la voiture par les individus des classes populaires c'est qu'ils l'ont intégré à leurs propres habitudes, à leurs valeurs, à leurs attitudes. Les gens des classes moyennes constatent avec regret ou ironie que les classes populaires ne savent pas tirer les véritables avantages d'une automobile. Quand ils partent en voiture au bord de la mer ou à la campagne, ils n'en profitent pas toujours pour aller nager ou faire une promenade. Il leur arrive de rester entassés dans leur voiture qui sent le renfermé au son d'un transistor qui braille (...) Ils se sont emparés de la voiture pour la mouler dans une extension de leur pièce commune familiale. Elle est devenue pour nombre d'entre eux un «salon mobile» (Hoggart 1970: 53/54, *ma traduction*).

conditions de vie et de travail – désynchronisation des temps par la progression des horaires décalés ou atypiques – que par la diversification des contenus télévisuels (Mascret, 2017).

Comment internet s'inscrit-il dans un paysage domestique familial qui, rappelons-le, reste toujours dominé par la télévision ? *A priori*, le média se prête mal aux pratiques collectives : les écrans sont petits (surtout ceux des téléphones), les contenus sont le produit de recherches précises par mots-clés au lieu d'avoir été programmés pour fédérer le public le plus large possible, l'accès aux dispositifs de communication se fait sur une base individuelle. Il n'est donc pas facile pour le collectif familial de résister à ce risque d'atomisation. La télévision ouvrait sur d'autres mondes depuis chez soi (Meyrowitz 1985). Internet va plus loin en permettant d'échapper à la sociabilité familiale. Les jeux vidéo et la participation à des réseaux sociaux constituent une menace particulièrement forte de ce point de vue. Ils touchent au premier chef les relations entre parents et enfants, mais sont aussi susceptibles d'ébranler les relations entre conjoints.

Le bouleversement qu'opère le numérique dans les relations familiales n'a évidemment rien de spécifique aux classes populaires. L'addiction des garçons aux jeux vidéo, l'attraction des adolescentes pour Facebook ou les blogs, les heures passées seul en ligne à communiquer avec l'extérieur ou à surfer sur des sites d'achat... sont autant de situations où l'attention se tourne loin du foyer, de ses contraintes et de ses plaisirs, que connaissent peu ou prou toutes les familles. Des formes de régulation des usages du numérique des adolescents sont ainsi largement partagées dans tous les milieux sociaux (Barrère, 2015, Blaya & al., 2012). Mais, les familles populaires ont cherché à mettre en place des solutions qui leur sont particulières pour contrer les risques centrifuges que fait peser la connexion d'un foyer à internet. Ces solutions relèvent de bricolages quotidiens qui vont dans le même sens : éviter une trop grande individualisation des usages, limiter les moments de retrait du collectif familial, préserver l'intimité du foyer. « Faire famille » envers et contre tout, dans le plaisir de la coprésence et, si ce n'est l'exclusivité, au moins la priorité donnée aux liens familiaux, tel semble l'enjeu des organisations et régulations dans les foyers populaires enquêtés. Dans la gestion de la tension qui traverse les familles contemporaines entre autonomie des individus et vie commune (Singly, 2007), les arbitrages semblent davantage s'opérer au service du « commun ». Mais ils sont lourds de menaces d'atomisation.

«ON N'A RIEN À CACHER»: LA DÉSINDIVIDUALISATION DES OUTILS

Le potentiel d'individualisation des nouveaux outils a très vite attiré l'intérêt des chercheurs. À propos du téléphone mobile dans le couple, Martin et Singly (2002) montrent deux choses importantes : l'individualisation des usages des portables est fortement corrélée aux indicateurs de fusion-individualisation dans le couple, et plus le diplôme d'un individu est élevé, plus son portable est individualisé (c'est-à-dire dans son enquête, non prêté à son conjoint et pas utilisé pour recevoir ses appels). Malheureusement, leur échantillon ne comprend que des personnes ayant un diplôme égal ou supérieur au bac et résidant dans la région parisienne, donc peu comparable avec celui étudié ici. Autre enquête, celle de Pharabod (2004) menée de façon ethnographique auprès d'une quinzaine de foyers connectés, cette fois à propos des stratégies individuelles déployées par les différents membres d'une famille pour se préserver un territoire personnel intime sur l'ordinateur commun. Elle montre que ces stratégies individuelles sont complexes et l'objet de compromis familiaux même si elles visent toutes à conserver un univers de socialisation propre, compatible avec les valeurs collectives de la vie du groupe familial. Mais les familles étudiées appartiennent encore une fois toutes aux classes moyennes et supérieures. Une enquête sur l'économie relationnelle de trois familles populaires au début des années 2000, souligne «le poids qu'exercent les logiques familiales et conjugales sur les manières d'entretenir les relations et d'organiser les contacts» (Granjon & al., 2007, pp.145/146). Les familles étudiées prêtent une attention particulière à la cohésion familiale (d'où un poids très important des communications intra-foyer en direct ou à distance), valorisent le consensus en définissant des droits, des devoirs et des contraintes en référence au groupe familial et ont une faible individualisation de l'usage des outils de communication. On est donc très loin de l'idée que les TIC soient utilisées pour opérer une gestion privative des sociabilités. Tout laisse penser que dans les couches populaires il existe une certaine résistance au modèle de la famille moderniste conquise aux idéaux de l'autonomie de chacun de ses membres.

Ces pratiques de résistance au potentiel d'individualisation qu'offrent les outils sont d'abord observables au niveau des couples : le partage des téléphones portables, des comptes sur les réseaux sociaux et des adresses mail sont des pratiques courantes. Il n'existe malheureusement aucune donnée de cadrage qui permette d'avancer qu'il s'agit là d'une spécificité des milieux populaires, mais c'est probable.

Vanessa, 30 ans, originaire de la Réunion comme son mari, est un exemple intéressant : elle pourrait être parfaitement autonome mais elle a choisi de tout partager avec son conjoint. Elle travaille, depuis qu'elle est mariée, comme agent de service hospitalier dans une maison de retraite de la région de Lyon. Son mari, plus âgé qu'elle, est ferrailleur et s'est mis à internet tardivement. Il a, d'après elle,

des habitudes «d'ancien», («il garde ses tickets de carte bleue!» s'étonne-t-elle) et a du mal à se servir d'internet. Elle, au contraire, est très à l'aise en ligne, même si elle n'y accède que par son téléphone car, comme elle le dit, elle n'est «pas très ordi». Elle gère tous ses papiers administratifs et son compte en banque en ligne. Elle a utilisé des comparateurs pour choisir une mutuelle et son assurance de voiture. Elle fait beaucoup d'achats, notamment des vêtements en promotion sur des sites auxquels elle est abonnée, et fréquente des forums sur les questions de santé. Elle a vendu ses deux dernières voitures sur *Le Bon Coin* et consulte régulièrement les nouvelles offres sur ce site. Étant fan de foot elle a téléchargé sur son téléphone des applications de Canal + qui lui permettent de suivre en direct tous les résultats des matches, et de nombreux jeux («je peux passer ma journée sur les jeux»), *Candy Crush Saga* mais aussi des jeux de lettre comme le Scrabble ou *Pic Quiz* où il faut associer des mots à des images. Elle aime aussi les sites de «potins» – c'est le mot clé qu'elle tape – sur les émissions de télé-réalité. Bref, Vanessa pourrait avoir une vie en ligne totalement parallèle à sa vie de couple mais ce n'est pas du tout le cas. On comprend en l'écoutant qu'il y a un pacte de transparence avec son conjoint. Elle avait un compte Facebook dont elle ne se sert presque plus, parce que, comme elle l'explique : «Facebook c'est un peu compliqué quand vous êtes en couple parce que si vous avez un copain qui est un peu jaloux, ça peut être mal interprété un commentaire “j'aime” sous une photo, vous voyez ce que j'veux dire?» Leurs deux téléphones, dont un seul est connecté à internet, sont parfaitement substituables et ils ont mis en place des routines de jeu à deux :

Le téléphone c'est à deux. On a un téléphone comme ça (elle désigne son smartphone) et un téléphone comme ça (elle désigne un modèle assez ancien), à la maison. Donc le téléphone comme ça (le smartphone), c'est moi qui l'ai et le téléphone comme ça (le portable), c'est lui qui l'a! (rires) Mais après, quand on rentre à la maison, bah, vu qu'on joue beaucoup, donc il a... et vu qu'on fait une bonne équipe sur les jeux, donc on va jouer une partie. J'veis regarder, lui, il fait comme ci, il fait comme ça. Bon après, des fois, il joue de son côté et après une partie chacun, quoi, vu qu'on a qu'un téléphone donc... voilà. Pour les jeux de mots, on s'met une image, quand je bloque un mot, on regarde l'image : ah bah, tu trouves, moi je trouve, lui il trouve. Après non, le téléphone, il est à nous deux. Je pouvais mettre l'empreinte dessus, j'ai pas mis l'empreinte (pour verrouiller et déverrouiller le téléphone avec l'empreinte de son propriétaire) parce que justement, lui, il aurait pas pu l'utiliser. Donc on a tous les deux le code, comme ça. Voilà. À lui, avec lui, non, y'a pas de... Là-dessus, non, on n'a pas de... De toute manière, c'est ma mère qui va appeler, sa famille, ma famille, les copains, les copines. Après quand il va voir «Samira», bon bah il sait qu'il va pas décrocher : c'est ma copine, donc... Ou il va décrocher : attends, je te la passe ou... Mais c'est à nous deux, on va dire. Parce que là-dessus, on est, c'est comme la carte bleue,

le téléphone ou le truc, c'est qui est à lui est à moi ; donc en fait, c'est... on va pas regarder... Mon téléphone, il pourra très bien passer la journée avec lui, comme le sien avec moi, quoi. Vanessa PA

Dans le couple de Paula c'est l'inverse, c'est son mari qui a le téléphone connecté et elle qui se débrouille avec un vieux modèle de portable. Ancienne fleuriste en reconversion pour travailler dans l'aide à domicile, elle avait appris à se servir d'un ordinateur pour son magasin. Mais elle n'a plus d'ordinateur, et n'a pas les moyens de se rééquiper. Pour rendre des devoirs liés à sa formation elle emprunte pour le week-end l'ordinateur portable de sa fille de 24 ans. Son téléphone fonctionnant avec une mobicarte, elle n'envoie que des textos – qui sont gratuits. Le soir, à la maison, elle récupère le smartphone de son mari :

Là, ce soir, je vais rentrer, si j'ai besoin pour aller voir sur l'email et tout, y'a son téléphone, quoi.

L'adresse mail que vous avez, c'est la vôtre ?

Bah c'est, c'est... c'est la nôtre, en fin de compte. Ouais. Oh bah c'est carrément en commun, oui. Bah c'est pour nous deux, ouais – parce qu'on est que tous les deux, mais... Oui, ça, c'est pour nous deux, oui. Ah oui, y'a pas de restrictions... De ce côté-là, non. Parce qu'on dit que les téléphones sont perso. Je suis d'accord, mais... Ah non mais moi, je vais pas fouiller dans son portable ! J'ai besoin de voir un truc sur internet, bah je lui prends son portable, y'a pas de souci, ouais. Ouais, ouais. (Paula)

Paula n'est absolument pas la seule à partager une adresse mail avec son mari : c'est le cas de nombreuses interviewées. D'autres utilisent l'adresse mail de leur fils ou de leur fille. Il y a aussi des enfants qui utilisent les comptes Facebook ou les adresses mails de leurs parents. Quel que soit le cas, le fonctionnement est le même : c'est celui qui voit le message qui prévient la personne concernée (« des fois c'est son père qui lui dit "Victor tu as des messages sur Facebook !" »). Certaines interviewées n'aiment pas ou ont peur de se servir d'internet, et dans ce cas elles délèguent à un proche de leur entourage le soin de les avertir des courriers administratifs urgents. De fait, le mail apparaît être en milieu populaire un moyen de communication peu aimé et peu utilisé : comme on ne s'en sert pas pour communiquer avec sa famille, il est associé à des demandes administratives ou à de la publicité commerciale non désirée. Du coup, les messages qui arrivent peuvent être lus par tout le monde.

L'adresse mail de mon mari... c'est celle de toute la famille, en fait...

Vous avez une adresse mail pour tout le monde ?

Oui, mais les enfants en ont pas... eux, ils ont leur compte Facebook. Donc ils ont pas trop besoin de ça, mais normalement j'utilise l'adresse de mon mari.

Ça ne pose pas de problème?

Non et puis des fois je lui dis : "Bah tiens, il y a des messages, tu devrais lire..." Enfin, des fois je regarde pas, mais des fois je regarde, si c'est important. Des fois on oublie mais sinon c'est... On essaie tous les jours, sinon c'est tous les deux jours. On a quand même pas mal de tri à faire, quoi. Parce qu'on a pas mal de pubs. (Justine)

L'accès au compte Facebook du conjoint constitue un enjeu plus important et qui a une dimension morale évidente. Le choix de ceux qui ont été acceptés comme «amis», les messages échangés avec eux, les liens qui ont été postés, tout cela dit quelque chose d'intime sur celui ou celle avec qui on vit. On a ici avec Latifa un exemple intéressant d'un couple avec deux comptes Facebook actifs, qui doivent trancher sur la part d'intimité respective qu'ils ont le droit de garder dans leurs relations amicales. Le dispositif Facebook proposant tous les jours de prendre comme ami des personnes qui sont liées à d'autres personnes que l'on connaît, ils doivent décider ensemble des conduites à suivre et des frontières des zones personnelles à chacun. Latifa qui s'étonne au début de l'extrait qu'on lui demande si elle a un accès au compte de son mari tant la réponse lui semble évidente, explique qu'accepter les «amis» – c'est en fait surtout la famille – de son mari comme «amis» sur son propre compte est une marque de transparence vis-à-vis du conjoint qui ne correspond pas à l'instauration de "vraies" relations :

Chacun son Facebook, par contre.

Et vous êtes «amis»?

Sur Facebook? Avec mon mari? Oui, oui oui. Oh oui!

Mais c'est chacun...

Chacun son Facebook. D'ailleurs, quand j'ai des amis – parce que y'a ce système que j'aime pas d'ailleurs, de "Connaissez-vous telle et telle personne?", et pis c'est souvent quand je... j'ai un ami, c'est tout ses amis qui... ça, par contre, j'aime pas trop; et là, il me dit: est-ce que je peux accepter cette personne? Parce qu'il est chez toi. Et là, il me demande toujours, par contre. Il me dit: voilà, y'a telle et telle personne qui veut m'ajouter, parce qu'il sait que je suis ton mari, est-ce que je peux? Ça, il demande. Et idem pour moi. Ses cousins, j'ai dit: bah voilà, regarde, il m'a envoyé une invitation. Et j'ai demandé parce que c'est... si tu veux. Parce qu'après tout, c'est... c'est mes amis, ma famille et lui aussi! (rires)

Quand ces gens-là vous demandent en « amie » et que vous acceptez, qu'est-ce qui se passe après ?

Mais en fait, pas grand-chose ! Je sais pas pourquoi ils font ça, parce que je les connais pas, donc... J'écris juste des "j'aime" et lui idem, des "j'aime", donc... on se raconte pas grand-chose.

Le même principe de transparence est appliqué entre parents et enfants, même si dans leur cas la dimension de surveillance est plus présente et affichée. Beaucoup des mères interviewées n'ont autorisé leur enfant à ouvrir un compte qu'à condition d'être acceptées comme amie et de pouvoir suivre au jour le jour ce qui est posté.

L'entretien avec Linda s'est passé chez elle un jour où son fils n'avait pas école. Il a une quinzaine d'années et est en train de jouer à un jeu vidéo dans la même pièce. Il ne perd pas une miette de ce que dit sa mère et intervient souvent pour donner son point de vue ou la reprendre. Linda est très affirmative : les enfants qui ne veulent pas mettre leurs parents en amis sur Facebook ont quelque chose à leur cacher. Lui, brandit insidieusement la menace de lui bloquer l'accès à son compte :

Mère : « Parce que quand on a un enfant, on regarde un peu. Les Facebook. Parce que quand je rencontre des gens après, qui sont amis avec lui sur Facebook, et qui me disent : "oui, ton fils, va voir sur son Facebook, il a des idées un peu noires, il met des phrases qui sont un peu glauques". Donc euh... »

Fils : Faut que je change de Facebook ?

Mère : Hein ?

Fils : Faut que je change de Facebook et que je bloque tout le monde ?

Mère : Mais non ! Mais non, mais attends, t'as rien à cacher, hein !

Donc en fait, vous êtes amis sur Facebook, tous les deux ?

Mère : Ouais. Ben moi, je pars du principe : t'as rien à cacher, t'as pas à me refuser. Moi, je vois, mon ex-compagnon, ses filles elles lui ont fait croire qu'elles avaient plus de Facebook et en fait, elles ont été prendre des pseudos, donc plus leur nom, et les gamines elles ont des Facebook et le père, il croit qu'elles ont plus de Facebook. Moi, j'aimerais pas que mon fils, il fasse ça. Non. On n'a rien à cacher ; moi, j'ai rien à cacher sur mon Facebook, il a rien à (cacher), donc... Son père aussi a un Facebook.

Fils: Mais c'est pas un pote, lui.

Mère: Ah, tu l'as pas en ami?

Fils: Je l'ai enlevé.

Mère: Ah, tu l'as enlevé. Pourquoi tu l'as enlevé?

Fils: Parce qu'on s'est embrouillé ensemble, on s'est embrouillé, donc...

Mère: Et moi, je suis amie avec son père. Sur Facebook, mais je lui parle pas. (rires)
Je lui parle pas.

Certaines mères considèrent qu'il relève de leur devoir parental de surveiller les comptes de leurs enfants, surtout les filles, pour contrôler non seulement qu'ils acceptent comme «amis», mais aussi ce qu'ils mettent en ligne. Alice est un cas extrême (la plupart des parents se contentent d'exiger d'être amis): ses enfants n'ont eu le droit d'ouvrir un compte qu'à condition de l'autoriser à l'inspecter régulièrement pour enlever tout ce qui lui déplaît. On notera que sa fille a 15 ans au moment de l'entretien:

Pour filtrer je vais régulièrement regarder. Je vais sur son Facebook et je regarde, des fois je trie aussi, alors y a pas longtemps j'ai trié et de 200 et quelques amis on était redescendus qu'à 77! alors on le fait ensemble, je lui dis celui là tu le connais? "Non mais il était sympa et tout, alors..." Non mais est ce que tu le connais? Non? alors celui là il me plaît pas on l'enlève parce qu'on ne dialogue pas avec des gens qu'on ne connaît pas... Y en avait un y a pas longtemps il lui avait donné un rendez-vous, et je lui ai dit mais tu te rends compte? Elle me dit mais il est gentil et tout... Non Non... Et puis des fois quand ça me semble bizarre je dialogue avec la personne et je vois ce qui me dit... Il y a longtemps que je l'ai pas fait mais je l'ai fait assez régulièrement

Et les photos?

Alors les photos je ne veux pas de photo avec elle avec des décolletés, je ne veux pas de photo en short ou en sous vêtement, voilà, à la limite qu'on se fasse une photo quand on sort de chez le coiffeur... je ne veux pas qu'on mette de photo avec ce qui se trouve dans la maison... Alors c'est vrai qu'elle fait du cheval et y a beaucoup de photos sur le cheval. Mais c'est vrai que je fais très attention Alors je veux pas les élever dans la méfiance parce que sinon on vit pas mais je les mets toujours en garde... (Alice)

Il entrait dans les deux exemples précédents une grande part de surveillance : c'est pour éviter des ennuis aux enfants que l'on regarde ce qu'ils postent sur Facebook. Le fait que la pratique puisse continuer avec des enfants adultes laisse penser qu'il s'agit aussi d'une morale familiale. Les femmes étudiées par Wilmott et Young connaissaient tout de la vie de leurs filles mariées jusqu'au menu de leur dîner. Facebook permet d'exercer le même type de contrôle. C'est ce que vit Michèle qui habite encore en partie chez ses parents. Sa mère lui a forcé la main pour qu'elle l'accepte en « amie » sur son compte Facebook. Sa grand-mère en avait fait autant avant. Elle sait que tous ses messages sont scrutés par ces deux générations de femmes, qui n'ont ouvert des comptes Facebook que pour savoir plus de choses sur sa vie. Or, visiblement, cela ne lui pose pas de problème majeur :

Ma mère, elle va sur Facebook que pour ajouter moi et ma sœur ! Ma mère, c'est plus pour faire sa fouine qu'autre chose ! Facebook, pfff, elle va juste voir moi et ma sœur.

Elle a un Facebook ?

Ouais, pour moi et ma sœur. Après, elle s'en sert jamais ; ses copines, elle leur répond même pas sur Facebook.

Et vous êtes « amie » sur Facebook avec votre maman ?

Oui, ça lui fait plaisir, ça la déstresse. Elle se sentait rejetée sinon. J'ai dit : bon, bah... Ouais ! Elle disait : t'acceptes tes copines et pas moi ! J'ai dit : bon, bah je t'accepte, si ça te fait plaisir. Pour moi, j'ai rien à cacher ; je savais qu'elle allait faire la fouine, que... mais bon (sourire). Bon, ça lui fait plaisir... (sourire). On va pas la contrarier ! (...)

Et avec votre grand-mère avec qui vous êtes amie ?

C'est une grand-mère que j'ai pas beaucoup vue dans mon enfance. Du coup le fait qu'elle soit sur Facebook, bah en fait elle sait des choses qu'elle aurait pas sues si j'aurais pas eu Facebook, en fait. On se voyait très peu avec ma grand-mère du côté de ma mère : que pour Noël et les anniversaires. Donc euh... Trois fois par an, quoi. Donc du coup, en fait, elle sait des choses : elle sait que je suis partie en vacances – parce qu'elle m'a en fait sur Facebook, du coup elle sait plus de choses

Et elle vous met des commentaires ?

Non, elle commente pas, elle commente avec ma mère (rires). Moi, elle m'dit rien, mais du coup c'est ma mère, elle m'dit : gnagnagna... Oh, j' m'en fous !

Dans l'ensemble donc le principe de transparence et de désindividualisation des activités est une norme familiale forte. On peut toutefois noter à la marge certaines concessions entre conjoints qui tendent à rompre avec ce modèle dominant. Le cas des jeux est intéressant de ce point de vue. Il montre à la fois une forte tendance à la recherche de pratiques collectives, et une certaine tolérance au retrait provisoire de la vie de groupe.

Comme on le sait, le phénomène marquant de ces cinq dernières années a été le succès spectaculaire auprès des femmes d'un nouveau type de jeux sur smartphone⁶⁴. Ces jeux, dont le plus connu – et pratiqué – était *Candy Crush* à l'époque de l'enquête, ont été lancés comme des applications sur Facebook et reposent sur un principe d'entraide (don de «vies») entre joueurs en cas de difficulté à passer un niveau. Ces «vies» s'échangent avec les «amis» de son compte: les femmes joueuses (elles sont nombreuses parmi les interviewées et beaucoup se sont décrites comme «accros») ont donc intégré les jeux dans leurs relations familiales et évoquent des échanges de vies entre belles-sœurs et sœurs, entre mères et filles, entre cousines⁶⁵. On a clairement là un nouveau support à la sociabilité féminine, notamment par le biais des invitations à venir jouer que Facebook envoie automatiquement. Ces pratiques familiales autour des jeux peuvent mobiliser d'autres configurations: dans trois couples, on pratique le soir entre conjoints des jeux de lettres en ligne. Élise qui joue beaucoup au poker en ligne (mais pas pour de l'argent car elle se méfie trop des piratages de carte bleue) s'est retrouvée un soir à jouer sur internet à la même table que son fils («C'était super sympa! Il habite à G., j'habite à G. et on s'est retrouvés sur la même table sur internet! Par hasard!»). Elle s'est aussi créé des réseaux de jeu avec des inconnus via Facebook:

si j'suis connectée, ou ils vont envoyer des messages ou c'est moi qui vais... leur faire un p'tit coucou.

Et c'est des gens que vous avez jamais vus?

64 Le questionnaire de l'enquête ANR LUDESPLACE a été passé en 2012 soit précisément au démarrage de ces jeux Facebook qu'il n'a donc pas pu mesurer. Mais les données recueillies montrent une intense pratique chez les femmes de milieu populaire des jeux installés par défaut dans les smartphones (démineur, solitaire, serpent, flipper, dame de pique, etc). Ces jeux semblent avoir ouvert la voie à une forte féminisation de la pratique des jeux vidéo et sont, à certains égards les ancêtres des jeux Facebook qui se sont développés ensuite. Merci à Samuel Coavoux d'avoir pris le temps de me communiquer les résultats par origine sociale et lieux de résidence.

65 En dépit de leur mauvaise réputation (dépendance à l'adolescence qui rend asocial) le potentiel de sociabilité extérieure à la famille des jeux vidéo n'est plus à démontrer (Berry 2009). Une enquête européenne montrait que la pratique des jeux vidéo par les garçons adolescents occasionnait de nouveaux moments partagés entre pères et fils (Pasquier 2002 et Jouët et Pasquier 1999). Il faut dire que les consoles de jeu qui dominaient le marché à ce moment-là se prêtaient bien à une pratique à deux, mieux en tout cas que les jeux multi joueurs qui se sont développés ensuite, où il s'agit de jouer en équipes.

Non. Et que je verrai peut-être sûrement jamais. Mais on s'entend bien, donc euh... ça va. Ça fait passer des bonnes soirées.

En même temps, ces jeux, qu'ils transitent par Facebook ou pas, permettent de se ménager des moments «à soi». Anouk qui s'accorde toujours une coupure de ce type avec *Candy Crush* quand elle rentre chez elle après son travail l'explique très bien :

Moi je suis bien, je suis tranquille. Je suis... enfin, je me mets dans le canapé, je suis, ben je sais pas. J'ai l'impression de penser à rien quoi. À être concentrée là-dessus et... voilà, le reste. C'est... voilà, c'est pas... Oui, ça déstresse, peut-être, je sais pas. Peut-être pas déstresser, décontracter je dirais. Pas déstresser non. Parce qu'après le stress, on l'a on l'a. Enfin voilà. Mais après non, peut-être me décontracter oui. Souvent je dis, je me pose 5 minutes. Donc je prends la tablette, hop, je vais dessus. Mais je me pose. Moi je dis, pff je me pose cinq minutes.

C'est une manière de dire, je suis seule ?

Voilà, ouais. Monsieur il est pas content des fois même.

Vous vous engueulez sur ces histoires de jeux ?

Oui (rires) oui. Il peut pas, lui, il dit ça sert à rien, bah je dis ouais mais moi ça me permet de me... de me poser un peu quoi. Quand j'ai eu une grosse journée ou un...voilà, hop, je rentre, machin. Quand je suis du matin souvent. Ben je finis à 15h30, j'arrive ici à quatre heures, je prends un petit café, je me mets dessus cinq minutes, et après hop j'attaque ce que j'ai à faire. En fait, je pense que ça me permet de couper entre le boulot et la maison.

Certains couples ont donc pris l'habitude de s'accorder des moments d'autonomie, ce qui est certainement un changement par rapport aux soirées passées ensemble devant la télévision. Madeline va flâner sur *Le Bon Coin* pendant que son mari regarde des matches de foot à la télévision, et, à l'inverse, quand Lily regarde un programme que son mari n'aime pas trop, il en profite pour faire une partie de poker en ligne («comme demain soir ça va être *The Voice*, lui il est à côté, il écoute, et il va se faire son poker»). On remarquera toutefois que les activités parallèles des conjoints se déroulent dans la même pièce, et il ne faut pas prendre à la légère toutes les petites phrases qui laissent entendre que la passion des femmes pour les jeux sur smartphones peut devenir un objet de querelle dans le couple. Bref, les jeux sur internet ont généré une plus grande tolérance aux loisirs personnels, mais il y a des limites assez strictes qui sont fixées : on reste à côté l'un de l'autre et ces moments d'autonomie constituent une exception.

PROTÉGER LE FOYER DES REGARDS EXTÉRIEURS : LE DANGER FACEBOOK

Protéger le collectif familial c'est aussi protéger son intimité. Suivre le fil des décisions prises à propos de Facebook permet de comprendre bien des choses sur la gestion de cette intimité vis-à-vis de l'extérieur. On peut l'analyser à plusieurs niveaux, dans les choix de ceux qu'on accepte comme « amis », dans le degré d'ouverture du compte⁶⁶, et dans les jugements portés sur ce qu'il est « convenable » de poster en ligne. Les entretiens recueillent des discours sur les pratiques et non des pratiques, ce qui, surtout sur un sujet autant débattu dans les médias, n'est pas la même chose. L'effet de « troisième personne » joue ici à plein, comme pour la télévision. Ce qu'on dit faire est construit par opposition à ce que les autres font et ne devraient pas faire : les collègues de travail tiennent souvent le rôle principal dans les propos recueillis. C'est chez eux qu'on parle de pratiques déviantes du côté de l'exhibition déplacée de la sphère privée⁶⁷.

Première décision : qui accepter comme « amis » ? La famille est une évidence. Conjoints et enfants au nom du principe de transparence, on l'a vu, mais aussi les membres de la famille large qui le demandent : on verra même que Facebook s'est révélé être un instrument idéal pour gérer ces liens forts qui sont devenus faibles avec le temps ou les distances.

Ah moi c'est vraiment... je m'en sers vraiment comme outil de rapprochement avec mes proches, voilà, je vais pas m'en servir pour tout et n'importe quoi. Après, je peux blaguer, voilà on reçoit des notifications de blagues et compagnie, alors ça on peut partager, c'est un like voilà, ça on peut faire. Mais quand je réponds aux gens c'est plus à la famille, mettre des commentaires et tout c'est plus avec la famille... Mais après ma vie... déjà ma vie privée y'a que eux qui peuvent la voir, mis à part si après eux partagent et qu'ils partagent avec tout le monde, ça c'est... c'est leur conscience qui les guidera. Mais moi je m'en sers vraiment comme un outil de... je partage un petit cercle de ma vie, une petite boule de ma vie, avec ceux qui ont pas la chance d'être à côté de moi et le temps fait que, je peux pas aller les voir tout le temps. y'a des choses que je tiens à garder pour nous quoi en privé, et notre vie à nous, ça regarde personne d'autre. (Marine)

66 Les comptes complètement ouverts (c'est-à-dire consultables par n'importe quel internaute) sont rares. En général le compte est accessible aux internautes enregistrés comme « amis » et aux amis d'amis s'ils ont été acceptés, et parfois seulement à certains d'entre eux lorsqu'ils ont été créés des groupes séparés selon les liens (famille, collègues, etc).

67 Le décalage important entre les propos tenus dans les entretiens (on ne doit rien dire sur sa vie privée en ligne) et les contenus postés dans les comptes Facebook étudiés pour cette enquête (c'est la vie privée qui est mise en scène) le montre amplement : en situation d'entretien, tout individu tend à donner de lui l'image qui lui semble la plus favorable vis-à-vis de l'enquêteur, c'est bien connu.

En dehors de la famille et des amis très proches, les choses sont plus compliquées. Il est visiblement difficile de refuser d'être «ami» sur Facebook avec des personnes avec lesquelles on travaille tous les jours. Les aides-soignantes et les agents de service hospitalier qui exercent leur métier dans des structures collectives ont été confrontés à ce problème plus souvent que les auxiliaires de vie qui ne travaillent pas en équipe. Certaines disent avoir fait preuve de fermeté :

il y en a qu'elles ont demandé et j'ai refusé. Parce que c'est... Après on n'a pas tous les mêmes affinités donc du coup... Le boulot ça reste le boulot et puis faut pas mélanger. Bon, c'est des collègues de boulot, c'est pas des amies. Ou très peu. Là je dois en avoir deux, d'amis collègues, là, que j'ai en Facebook, que j'ai en ami, mais après je veux pas non plus que tout le monde... (Lily)

D'autres ont opté pour une solution socialement moins difficile en créant sur leur compte des groupes séparés, «collègues», «amis», «famille», qui permettent de réserver certaines informations à certaines personnes («si je mets une photo qui appartient à ma vie privée elle ne sera pas diffusée à mes collègues parce que j'estime qu'elle appartient à mon domaine privé.» Alain). Le même problème se pose avec d'autres catégories d'individus comme les anciennes camarades de classe retrouvées sur Copains d'avant avec lesquelles il est compliqué de refuser de devenir «ami» sur Facebook. Ces liens sont décrits comme encombrants («Vous avez envie juste que votre famille, elle voit, quoi»).

Corinne, qui travaille en équipe de nuit dans une maison de retraite, a reproché à son frère d'avoir mis sur son compte Facebook une photo de son anniversaire où l'on voyait sa propre maison en arrière-plan («alors j'ai dit tu fais pas ça ! Parce que au boulot... Le barnum était dehors et il avait pris la photo, on voyait la façade de ma maison ! Alors que moi, j'ai jamais montré ma maison à mes collègues !»). Pourtant elle va tous les jours sur les comptes de ses collègues pour voir ce qu'elles racontent. Pour, dit-elle, en revenir stupéfaite à chaque fois :

J'ai beaucoup de collègues qui... c'est marqué ce qu'ils ont fait hier, et des photos et en voilà et en voilà. J'en ai une hier elle a mis un truc. Y avait le baptême de son fils. Photos et puis "Belle journée", machin... Enfin bref... Je sais pas à qui elle parle, parce que tout le monde le voit ! C'est... Elle veut dire merci à sa famille, ils étaient tous là, et elle l'a mis sur Facebook ! C'est ça qui fait bizarre. C'est pour que les autres voient, je pense. Pour moi. Pour moi c'est pour que les autres voient «Et tu vois, j'ai passé une bonne journée, c'était super». Moi je pense que c'est pour ça. Et j'en ai une autre qui est spécialiste. Oh là là. Elle écrit... Elle écrit sur Facebook, à son chéri en fin de compte, enfin à son mari on va dire parce qu'elle a quand même mon âge. "Je t'aime, machin..." Mais je me dis "Elle est con ou quoi ? Pourquoi elle marque "je t'aime" ? Elle le voit tous les jours ! Elle lui dit,

mais elle le marque pas sur Facebook!» moi je mets pas beaucoup de choses. C'est que je ne veux pas trop d'informations non plus, pas trop de choses sur moi, de ma vie et ce que je fais de ma vie. Que moi, c'est très peu de photos. C'est rare que je mette une photo.

Tout laisse donc penser que les comptes des «amis» avec lesquels on n'est pas lié par des liens forts fonctionnent comme une sorte de norme négative qui permet d'affirmer son propre souci de pudeur. Si l'on doit faire circuler des photos ou des messages, c'est en famille. Et quand il s'agit de choses vraiment personnelles, il faut éviter toute publicité en ligne :

Catherine (sa fille de 14 ans), cette chose-là elle a pas encore totalement comprise, et donc voilà. elle a fait des choses qui m'ont pas plu. Elle a... elle a raconté une partie de ce qui se passait à l'école alors «je suis pas bien», machin truc, pour avoir des «j'aime» ou des «qu'est-ce qui se passe». Voilà que les gens s'intéressent à elle à travers ça, et là bon «mais non Catherine t'es pas bien, Facebook on s'en fout complètement quoi tu vois. Donc ça tu viens voir Maman, et maman est là, tu nous racontes ici mais tu vas pas le mettre sur Facebook quoi!» Tu prends le téléphone, t'appelles une copine si ça va pas, si tu veux pas parler à Maman, tu parles pas. Y'a deux nuances. Et en effet j'essaie de lui faire comprendre, mais c'est pas encore acquis totalement. (Marine)

LES AFFRES DE LA RÉGULATION PARENTALE

Plus des trois quarts des interviewés (36 sur 50) ont des enfants. Les pratiques de ces derniers constituent clairement la principale menace qui plane sur le bon fonctionnement du collectif familial. Aucune mère n'envisagerait de les priver de l'entrée dans la modernité numérique, et, de leur côté les enfants ont joué à fond la carte de l'argument scolaire («On en a besoin pour l'école»). C'est en réalité un motif très contestable, car, comme l'ont montré de nombreux travaux, le temps que les élèves consacrent en ligne au travail scolaire est minime par rapport à celui qu'ils passent à se divertir et communiquer. «Les parents ont une bonne perception de l'internet, dont ils ont cerné les enjeux professionnels et sociaux pour leurs enfants. Les statistiques en témoignent : le taux de connexion des foyers avec adolescents a en effet toujours été supérieur à la moyenne et il s'est accru ces dernières années. (...) La connexion à l'internet est perçue comme un moyen de se comporter en «bon parent», en offrant à ses enfants tous les moyens nécessaires à la réussite scolaire (...). Mais la situation devient vite paradoxale : une fois la connexion établie, ils découvrent que les jeux, sites ludiques et communications à distance constituent l'essentiel des pratiques de leurs enfants» (Metton, 2004, p. 63). Tous les parents disent avoir pris une

connexion pour faciliter le travail scolaire de leurs enfants et l'argument scolaire reste un pilier de leur confiance dans la nécessité d'être connecté à domicile. Lise est de ce point de vue assez typique du discours qu'on peut recueillir :

C'était surtout par rapport à mes garçons, quand ils avaient toujours des recherches à faire. Je sais que je leurs disais "Moi je faisais mes recherches en bibliothèque." Et puis eux "Non en bibliothèque on trouve rien". Donc c'est là que ça a démarré en fait. Pour les recherches scolaires, entre guillemets, pour commencer. C'est eux qui ont demandé Internet parce que bon, c'est peut-être par rapport à leurs copains aussi qui avaient déjà Internet, donc faut suivre, aussi, l'évolution quoi. Mais c'est vrai que c'est une porte qui est... Mais je pense aussi que du fait d'en entendre toujours parler, parler, parler, au bout d'un moment... C'est comme les ordinateurs, au départ on a l'ordinateur... On commence par l'ordinateur et puis après la technologie qui arrive, et alors après on est obligés de suivre. De toutes façons, on n'a pas le choix, ça c'est sûr.

Quelques interviewés dans la vingtaine n'ont pas encore d'enfants mais ont vécu, de l'autre côté de la barrière, exactement la même chose comme l'explique Michèle, 20 ans, en formation pour l'aide à domicile :

C'est mes parents qui ont pris pour les recherches qu'on me demandait, les exposés... J'avais des recherches à faire pour les exposés donc du coup, je leur ai dit que c'était compliqué. Donc ils ont dit qu'on prendrait Internet. Après c'est devenu un loisir : y avait MSN, tous les trucs comme ça. Mais à la base, c'était pour ça, mais c'est pas resté que là-dedans, du coup... Les trois quarts de ma classe avaient déjà Internet chez eux, donc c'est vrai que du coup, tout le monde mettait deux jours à rendre un exposé. Moi, fallait que j'aille à la bibliothèque, c'est bon... (sourire) On va faire comme tout le monde, ça va être plus simple. Voilà. Ça simplifiait un peu la vie, du coup.

On constate aussi que les enfants gardent une voix prépondérante quant au choix des équipements qui les concernent et que leurs parents sont prêts à leur acheter des téléphones ou des tablettes à plusieurs centaines d'euros alors même que leurs budgets domestiques sont fortement contraints. Pour Hoggart, il s'agit là d'un trait caractéristique d'une « tradition populaire qui veut que l'on gâte non seulement les enfants, mais aussi les jeunes jusqu'à l'âge du mariage » au nom du fait que « les enfants auront toute leur vie pour trimer » et qu'il faut qu'ils « en profitent tant qu'ils le peuvent » : « combien de fois ne leur achète-t-on pas des cadeaux dont le prix est disproportionné au revenu familial, depuis les vélos les plus luxueux jusqu'aux voitures de poupée grandeur nature ? » (Hoggart 1970a, p.91)

Il y a quelque chose de cet ordre dans les entretiens («on est aussi tiraillés par le fait qu'on veut pas que notre enfant il soit exclu parce qu'il est pas comme les autres, c'est important ça aussi, on a tous vécu ça nous» Madeline). Les enfants font une forte pression pour obtenir un matériel haut de gamme susceptible de les valoriser en classe et les parents cèdent facilement. Dans son enquête sur les collégiens, Céline Metton a montré que la possession d'un téléphone démodé pouvait être la source d'une véritable humiliation au sein des groupes de pairs. Cela n'a pas changé: on voit ici le fils d'Amina, dix ans, qui ne veut entendre parler que du dernier iPhone et refuse d'aller en classe avec le vieux Samsung de sa mère:

En fait, il m'a demandé un téléphone, il y a été un peu fort: l'iphone 5! Ouais. Donc il m'a demandé l'iphone 5 pour sa première année de téléphone! et sa première année de 6^e, bien sûr. Et je lui ai dit: bah non, moi, je vais changer de téléphone, j'ai le Galaxy 3, Samsung Galaxy 3. J'ai dit: moi, j'te donne celui-là. Si t'arrives à ne pas le perdre et à l'entretenir jusqu'à Noël, ce sera ton cadeau de Noël, ton iphone 5, j'ai dit. Parce que j'me verrais très mal t'acheter un iphone 5 que tu laisses dans ton sac et ton sac dans le coin de la cour, et que tu rentres le soir et que tu me dis: maman, je l'ai perdu. Et donc là, il m'a dit: dans ce cas-là, et ben je prends pas ce téléphone-là et j'attends Noël pour qu'on m'offre le téléphone. Donc il l'a, mais il le prend pas, il est à la maison.

Et pourquoi il veut l'iphone 5?

Être comme les copains, tout simplement! (...) Je lui ai dit j'me vois très très mal t'acheter un iphone 5, alors que j'ai pas pu l'acheter pour moi. Voilà. J'ai dit: tu auras un bon portable où y'aura tout des belles photos, où tu peux avoir tes applications. Mais on dépasse pas les limites, quoi. (Amina)

Les parents cèdent mais ils se plaignent. Dans les comptes Facebook, il y a de nombreuses allusions aux excès de consommation des jeunes par rapport à la vie qu'eux-mêmes ont connu, généralement sous forme de panneaux à faire circuler et souvent accompagnés d'un message du type «Colles ça sur ton mur pour freiner un peu la connerie des jeunes de maintenant qui ont tout et ne sont jamais content!!!»

Ainsi fut mon enfance : je n'avais pas de Blackberry, ni de Wii, ni Playstation, ni Xbox, ni MP3 et encore moins de PC portable... Je jouais à cache-cache, aux billes, aux pogs, des cabanes dans les arbres, au ballon, à l'avion. L'heure de rentrer c'était quand ma mère criait : « Rentre maintenant ! ». Quand je me comportais mal, on m'envoyait pas chez le psy, on me bottait le cul !!! On faisait duroller ou du vélo au lieu de "tchater" sur internet. Et quand on voulait se voir on allait sonner les uns chez les autres, on ne s'envoyait pas de sms. Les gels antibactériens n'existaient pas et on jouait avec la terre ! Quelle enfance super ♥ Colle ça sur ton mur si tu as bu de l'eau à un tuyau d'arrosage et que, malgré ça, tu as survécu !)

Le téléphone de ma p'tite sœur de 6 ans



Le téléphone que j'avais à 6 ans



Autre objet de négociation : l'âge auquel les enfants peuvent prétendre avoir leurs propres appareils de connexion. On doit là faire une différence entre les smartphones d'un côté, les tablettes et ordinateurs de l'autre. Dans le premier cas, il y a une réelle négociation entre parents et enfants, et, apparemment, le seuil est souvent fixé à l'entrée au collège, au moment où les trajets pour l'école deviennent plus longs. Au début des années 2000, les enquêtes montraient plutôt des décisions d'équipement en portables – non connectés alors – en fin de collège ou en début de lycée (Metton 2004, Pasquier 2005). L'achat est donc plus précoce aujourd'hui. Certains parents essaient de sursoir d'une année ou deux (« on a réussi à tenir jusqu'à la quatrième, enfin la fin de la cinquième ») mais la pression opérée par les groupes de pairs est forte et les enfants savent en jouer : (« pas avant la 6^e. Donc ils l'ont eu à leur entrée en 6^e. Un petit peu pour faire comme les copains, pour pas qu'ils aient l'air ridicule, voilà. Pour pas qu'on soit des parents ringards. »).

L'achat des tablettes, à l'inverse, ne semble pas être l'objet d'une discussion en famille et concerne des enfants parfois extrêmement jeunes, de trois ou quatre ans dans certains cas. Tout se passe comme si la tablette ne posait aucun des problèmes du smartphone :

Votre fille a un téléphone ?

Non, ça par contre non. Pour l'instant, j'veux pas trop. J'lui ai dit que peut-être au collège, elle en aura un, mais pour l'instant... Sa tablette, elle en voulait une, j'ai dit : bon, d'accord, allez... (Sandra)

Le contraste est en réalité saisissant et il n'est pas facile à expliquer. Pourquoi mettre des règles d'âge pour les téléphones et aucune pour les tablettes ? Est-ce dû au caractère mobile et individuel du téléphone, qui rend tout espoir de contrôle parental inutile ? Ou le fait que l'achat d'un smartphone engage des frais mensuels d'abonnement en sus du prix de l'appareil ? Sans doute un peu les deux. Toujours

est-il que huit interviewées ont parlé d'achats de tablettes destinées à des enfants très jeunes, souvent comme cadeau de Noël. Parfois, comme dans le cas de Lydie qui parle d'une tablette achetée par son propre fils pour son petit fils de trois ans et demi, il s'agit de modèles destinés aux enfants. Mais il arrive aussi qu'il s'agisse de tablettes d'adultes, parfois haut de gamme :

Ma grande-soeur qui a 5 petits-enfants, les grands, et ben... l'année dernière, ils ont demandé des tablettes à mamie, des grandes tablettes. Comme ça, ils l'emmènent de partout. Ma sœur, elle a payé, je crois, 3 ou 400 euros la tablette, elle en acheté une à chacun et hop, ils ont chacun leur tablette. (Linda)

Les petits de ma sœur, ils sont déjà aux tablettes.

Ils ont quel âge les enfants de votre sœur ?

Là, euh... 7 et 6 ans. Mais ils étaient plus jeunes quand ils l'ont eue, hein ! Mais ils savaient jouer déjà ! Ils savaient jouer, c'est pas comme nous, hein ! Vous arrivez au début, vous comprenez pas ; eux, ils savent déjà, c'est instinctif chez eux, ils sont nés avec ça, donc euh...

Et c'est des tablettes d'enfants ou des tablettes d'adultes ?

Adultes ! Ils en ont eu, d'enfants, quand ils étaient petits. En grandissant, ils en ont eu, d'adultes. Tablette d'adulte. Mais c'est pas de la marque, hein ! C'est des p'tits trucs... C'est pas les grandes tablettes... Ça reste quand même un beau cadeau ! Ouais, j'pense que ma sœur, vu que c'est la nouvelle technologie, elle veut laisser aussi ses enfants à la page, hein ! (Vanessa)

La tablette à la petite enfance ne suscite aucun discours réprobateur, au contraire. Vanessa trouve que sa sœur donne des chances à ses enfants en les initiant aussi jeunes aux nouvelles technologies, et Amina, qui a trouvé une manière inédite d'apprendre la propreté à son fils avant sa scolarisation en maternelle, est surtout admirative devant ses capacités à naviguer en ligne :

J'ai trois enfants, ils ont tous une tablette, chacun. Même celui de deux ans et demi. Et oui, lui, il a besoin d'Internet, lui, par contre. *Le petit ?* Oui oui. (rires) C'est pour ça, vous parlez de moi, mais moi, en fait, j'suis la dernière de la famille qui utilise Internet ! Je déconne pas ! Oui, mon petit, oui, il est toute la journée sur YouTube quand il est à la maison, donc c'est pas un enfant qui regarde des dessins-animés. Si, mais sur sa tablette. Pas à la télé. Oh oui ! C'est marrant, parce que ça fait depuis pratiquement huit mois que j'me bats avec lui pour faire pipi au pot et j'arrive pas ! Et ça a très bien marché avec Internet ! Ça a très bien marché avec la tablette !

Comment ça ?

Je l'ai posé sur le pot, j'lui ai donné la tablette. J'lui ai mis YouTube et ça a très très bien marché. Mais à partir de ce jour-là, maintenant, il fait pipi au pot. Des fois, quand il a envie de faire caca au pot, il fait: Maman, tablette! (rires) Mais il va à l'école, j'avais pas d'autre moyen!

Mais il a une tablette à lui ?

Une tablette à lui, oui.

Avec Internet ?

Avec Internet.

Et comment il s'en sert ? C'est vous qui lui mettez ?

Alors lui, il a l'application YouTube. Alors il est là, il l'allume, toc toc, il clique sur YouTube et il a ses, ses, ses... ses chansons, c'qu'il choisit et il fait tout seul. À deux ans et demi, il fait tout seul, oui. C'est impressionnant... je sais pas comment il fait, mais il a c'qu'il veut!

Comment il fait ?

Je sais pas. Je sais pas. Il y va vraiment tout seul, oui. Parce que sa tablette, en plus, des fois, il l'utilise, son grand-frère et il sort complètement, il sort complètement des applications du petit. Et lui, il arrive à retrouver ses applications, à revenir à c'qu'il était en train de voir ou de regarder. Lui, il y va vraiment tout seul, hein. À deux ans et demi. C'est impressionnant. Chaque fois que... quand on vient et qu'on le regarde faire, oui, quand on regarde comme ça, on n'y croit pas. Mais moi, j'étais surprise au départ, mais après maintenant, ça me... Pour moi, c'est naturel. Je dis: à mon avis, tous les enfants maintenant sont comme ça. (Amina)

Ce cas n'a rien d'unique, même s'il est spectaculaire. Les interviewées ont toutes connu dans leur entourage des enfants très jeunes qui arrivaient à faire des recherches de contenus sans savoir lire ni écrire :

Je suis effaré par tout ce qu'ils savent faire sur Internet à leur âge. Le petit Dylan, il a quatre ans et il est capable de se mettre sur Internet, de reconnaître l'icône YouTube, d'aller sur YouTube et de taper ce qu'il veut, mais... je veux dire, il n'a que quatre ans! (Lily)

Ces tablettes précoces posent question. Il entre dans l'attitude favorable des parents quelque chose du rapport des classes populaires à la télévision, média qui, comme on le sait, est très présent dans les foyers et peu régulé par les parents, contrairement aux classes supérieures. Ces tablettes du jeune âge servent essentiellement à aller regarder des vidéos sur YouTube et faire des jeux : c'est une consommation qui ressemble à celle du petit écran. Mais la tablette à l'âge des premiers apprentissages cognitifs à l'école n'est-elle pas contradictoire avec l'objectif de réussite scolaire ? Pendant que les fondateurs des grandes compagnies de l'industrie numérique en Californie scolarisent leurs enfants dans des établissements où les appareils digitaux sont interdits et contrôlent très strictement leurs activités numériques à la maison⁶⁸, on a là des parents qui équipent leurs enfants à l'âge de la maternelle et s'enthousiasment de leur agilité à naviguer seuls en ligne.

Derrière ce qui peut sembler un problème éducatif, il y a en fait la volonté de se comporter en « bon parent », en offrant aux enfants tous les moyens nécessaires à la réussite scolaire. Il suffit de les écouter : ces mères ont clairement le sentiment que la familiarité avec l'univers numérique donnera à leurs enfants un avantage qu'elles n'ont pas eu. « En même temps on est obligés de suivre le mouvement, puisque ça s'installe partout, au travail » explique Madeline qui est une mère particulièrement attentive à la réussite scolaire de ses deux enfants (elle les a abonnés à un service d'aide aux devoirs en ligne et surveille de près les notes). Entrées tard dans l'univers digital, s'y sentant, pour certaines, peu à l'aise, elles sont prêtes à beaucoup d'efforts, notamment financiers, pour garantir à leurs enfants une bonne entrée dans la modernité.

L'énergie qu'elles déploient pour instaurer des règles et exercer un contrôle sur les pratiques d'internet des enfants montre d'ailleurs combien elles se soucient d'agir de façon responsable. On retrouve dans leurs propos tout ce que les enquêtes sur les régulations familiales d'internet ont déjà montré, à commencer par un discours de troisième personne qui impute à d'autres parents un laxisme dont elles se gardent bien (« je connais des enfants où les parents les laissent, de 8h le matin, enfin de midi, parce qu'ils se lèvent à midi, jusqu'à 5h ou 6h du matin. »). Comme dans toutes les familles, il y a des règles : obligation d'éteindre les appareils le soir (« la tablette, à 22h, je la récupère. Parce qu'au début je les laissais mais c'était « Oui, mais maman, je me réveille avec la tablette ». Et puis je m'aperçois qu'il est 23h ou minuit, j'entends « tututut... » Elles sont toujours en train de discuter », limitation des durées de sessions (« Maximum, on va dire, une heure mais pas plus »). Elles disent aussi exercer une surveillance constante sur

68 « Pas d'ordi à l'école pour les enfants des cadres de google et Ebay dans la Waldorf School of the Peninsula <http://www.vousnousils.fr/2012/02/28/pas-dordi-a-lecole-pour-les-enfants-des-cadres-de-google-ou-debay-522349>

les activités en ligne, surveillance que facilite l'installation de l'ordinateur dans la pièce commune⁶⁹ :

Y a un ordi qui est dans la pièce à vivre. Donc où tout le monde voit tout. On est tout le temps en train de le surveiller, on fait des allers-retours. On regarde, on surveille c'qu'il fait. Il sait très bien c'qu'il doit faire, c'qu'il doit pas faire. Vraiment, à chaque fois qu'il veut faire quelque chose, et ben il sait qu'il doit me le dire. C'qu'il fait, c'qu'il regarde, les films. Enfin, les films, quand j'dis qu'il regarde des films, c'est souvent sur YouTube et souvent c'est sur... de son âge, hein! C'est tout c'qui est des trucs de... des trucs de combat, de jeux, c'est des trucs de jeux, de tout, de jeux vidéo mais c'est vraiment sur YouTube. Et euh, sinon c'est des jeux, il joue à des jeux. Ou alors la musique... il nous dit toujours c'qu'il est en train de faire et on l'entend! On l'entend. (Amina)

Comme beaucoup d'autres mères aussi, les interviewées rappellent qu'elles ont à cœur de privilégier pour leurs enfants les activités de plein air, de donner la priorité au travail scolaire ou d'encourager la lecture de livres («On va à la bibliothèque, régulièrement, chercher des livres. Depuis tout petit en fait. Je leur ai appris à toucher les livres, à les regarder depuis qu'ils ont... Tout nourrisson je leur lisais les histoires, à partir d'un an, ils venaient avec moi à la bibliothèque chercher des livres. Depuis tout petits»). Elles sont donc parfaitement conscientes des dangers d'internet et de l'importance de la lecture pour la réussite scolaire. En cela, elles sont très proches des parents de milieu populaire étudiés par Bernard Lahire. Il ne s'agit pas de démission parentale – au contraire elles savent que l'école est une chose importante et espèrent que leurs enfants y réussissent mieux qu'elles –, mais «ne pouvant aider leurs enfants scolairement, l'important pour eux est de leur fournir de bonnes conditions de vie, de leur donner ce dont ils ont besoin pour qu'ils travaillent du mieux qu'ils peuvent» (Lahire, 1995, p. 163). Or, internet dans leur esprit fait évidemment partie des choses dont leur enfant a besoin.

On a ici des parents qui sont confrontés à un problème de régulation particulièrement sévère : leurs enfants vont en ligne plus tôt que les autres (et parfois bien plus tôt), et ils y passent plus de temps : trois heures de plus par semaine que les enfants des CSP+ dans une enquête sur les internautes français de 6/16 ans (Blaya & al. 2012). Il est inévitable dans ces conditions que la vie de famille soit perturbée. Beaucoup de mères le déplorent. Elles évoquent les enfants qu'on appelle à table et qui n'arrivent pas, ou qui viennent avec leur téléphone pour continuer à regarder leurs notifications sur Facebook pendant le repas :

69 Ce qui ne résout que très partiellement le problème de contrôle sachant que les jeunes générations ne cessent de développer des réseaux d'échanges autonomes auxquels leurs parents ont de plus en plus difficilement accès : on sait qu'aujourd'hui Facebook est complètement déserté par les adolescents au profit de Snapchat ou Instagram. Voir par exemple (Déage 2018).

On est obligés de mettre des barrières. De dire “vous descendez on va passer à table. Laissez le téléphone là haut”... Au petit déjeuner le matin elles ont leur téléphone. Donc c’est limite : “attention ton bol” ! Déjà de bon matin elles parlent, elles sont en texto, elles font leurs photos tout ça. (Lily).

Dans certaines familles, c’est la fin des soirées tous ensemble devant la télévision : «il n’y a plus personne devant la télé le soir à part mon mari et moi. Ils sont chacun sur leur ordi dans leurs chambres. Donc ce qui fait qu’on se voit qu’à table quoi. Au moment de manger»(Lise).

La passion des garçons adolescents pour les jeux vidéo, bien connue, et souvent étudiée, fait évidemment partie de ces pratiques de retrait du collectif qui heurtent les parents⁷⁰. Comme l’ont montré différentes enquêtes depuis une quinzaine d’années, la pratique des jeux vidéo s’est étendue à toutes les classes sociales, et concerne aussi bien aujourd’hui des adultes et des femmes. Toutefois les modalités de pratique restent socialement inégalitaires avec une association «jeux sur ordinateur-classes supérieures» versus «jeux sur consoles-classes populaires» sensible (Rufat, Minassian & Coavoux, 2014). L’âge reste un facteur clivant avec des pics de pratique durant l’adolescence et la nécessité de jouer sur des durées de session très longues pour franchir les différents niveaux entraîne mécaniquement des perturbations importantes de la vie familiale. De plus, les jeux massivement multi joueurs en ligne sont fondés sur un principe de jeu en équipe qui demande une coordination à distance à un horaire fixé à l’avance, souvent le soir. En n’honorant pas un rendez-vous, le joueur risque d’être exclu de sa guilde de jeu. Bref, cela fait beaucoup de raisons pour se tenir à l’écart de la vie familiale :

Moi ce qui m’inquiète Internet c’est que ça bouffe, entre guillemets, la vie des enfants. J’ai eu un cas d’un des jumeaux, où quand ils étaient ados, ils jouaient tout le temps à *Counter Strike*, c’est un jeu violent quoi. Et l’un était dedans-dedans, mais il en devenait méchant ! Parce qu’on pouvait plus le déconnecter, entre guillemets, de ça. Il vivait que de ça, il arrivait de l’école, et hop, il se mettait dedans, quand il fallait manger c’était pas le moment, parce qu’il était vraiment trop trop dedans. Donc à un moment il a fallu que ça pète et ça a pété un câble quoi, qu’on lui explique “Tu arrêtes maintenant”. Maintenant, il fait plus parce qu’il a compris, mais c’est vrai que ça peut être dangereux aussi, Internet, pour eux.

Et ça vous a créé des conflits ?

70 Coavoux et Gerber (2016) montrent qu’une partie des jeux, notamment les jeux classiques sur plateau de type Monopoly, peuvent se pratiquer sans appétence mais pour mieux s’inscrire dans des moments familiaux précis (notamment avec les enfants). Dans le cas des jeux vidéo il y a une moindre adéquation entre la pratique et la vie familiale, surtout pour les enfants : «Alors que le jeu classique rattache les enfants au foyer, le jeu vidéo appartient à l’ensemble des produits culturels qui participent de l’affirmation de leur autonomie et reconfigure leurs loisirs en direction des pairs» (p. 139).

Avec un des garçons oui tout à fait. Il s'en rendait pas compte en fait. Il s'en rendait pas compte. Parce qu'il nous parlait mal, il parlait mal à sa sœur, il parlait mal à son frère et il s'en rendait pas compte et à force il a fallu que ça pète un... Fallait que ça pète oui pour qu'il comprenne. Pour qu'il comprenne. Bon, maintenant ils ont dix-neuf ans, mais voilà ça a été une période très, très dure quoi. (Lise)

La nature addictive de ces jeux est donc une cause fréquente de conflit entre mères et fils. Des solutions sont tentées : débrancher le wifi au bout d'un moment, priver de console en cas de mauvaises notes à l'école, ou, comme ici, utiliser la méthode forte en mettant la console hors d'usage !

Il s'était coupé du monde ça commençait dès le matin en se levant et toute la journée je l'entendais faire (un bruit de halètement) et je lui ai dit une fois, deux fois, et ça a duré et, un jour, je lui ai dit : t'arrête... Et il m'avait dit "voilà ! je peux jouer !" et il m'avait lancé la télécommande, alors j'ai attrapé la console, j'ai pris le ciseau j'ai coupé le fil et la télécommande j'ai mis le pied dessus... Alors il a pleuré, il a boudé et au bout d'un certain temps il a revu des copains et il a repris une vie normale... Mais il était complètement coupé du monde ! (Alice)

D'autres mères, comme Corinne, ont renoncé. Il faut dire que, comme elle le souligne avec lucidité, sa propre passion depuis quelques années pour des jeux sur téléphone comme *Candy Crush*, fragilise beaucoup son autorité en la matière :

Qu'est-ce que vous voulez faire ? Y a rien à faire. C'est pas la peine de les punir et les tambouriner, ça sert à rien. J'ai laissé faire. À part des fois j'ai dit : "Hop ! Stop, là ! C'est l'heure de manger", ou "Stop, maintenant tu vas dehors". Mais des fois je m'imposais mais, voilà, mais je punissais pas, ça sert à rien. C'est... C'est... On peut pas arrêter... Moi je trouve qu'on peut pas arrêter. On peut pas. Quand ils sont dedans... Même moi, quand je suis dans mes jeux je veux pas qu'on me dérange. Alors j'imagine. Voilà.

Vous jouez tous les jours ?

Pratiquement. Oui, parce qu'il faut que je continue... C'est pas fini. Y en a qui aiment pas les jeux. "Ah vous jouez à ça... C'est nul !" Ah, ben je dis "Il en faut pour tout le monde, hein !" (Corinne)

Une mère de famille, Madeline, résume parfaitement bien le sentiment d'impuissance de nombreux parents :

C'est pas facile hein. Faut quand même se tenir au courant mais faut pas tomber dans l'excès, c'est une complication de plus pour notre génération de parents. C'est

pas facile de doser, et on est pas trop aidé je trouve, on n'est pas trop guidé. Et puis la génération de nos parents ils peuvent pas nous aider quoi.

On doit donc, après ce rapide tour d'horizon sur l'internet en famille, conclure par des constats qui sont beaucoup plus proches des thèses sur la corrélation entre fonctionnement familial et statut social défendues par Widmer & al. (2004)⁷¹ que de celles que proposent des sociologues comme Beck et Giddens – ou Singly en France. On est loin de ces conjugalités mobiles et de ces familles dont les membres sont centrés sur la réalisation de soi que ces derniers auteurs décrivent comme un nouveau modèle. Dans les foyers étudiés, la préservation du groupe familial en tant que collectif exerce une prééminence sur les intérêts et les orientations individuels. Le niveau de fusion⁷² des couples est élevé, l'ouverture vers des individus du monde extérieur à la famille plutôt faible, la valorisation des relations entre les membres de la famille et avec les ascendants de la lignée maternelle forte.

En revanche, il est difficile d'identifier précisément les spécificités de ces familles en termes de régulation d'internet. On a vu qu'elles avaient pour caractéristique de pousser loin la désindividualisation des outils et la transparence des pratiques entre conjoints, comme entre enfants et parents. Il est peu probable qu'on trouve autant d'adresses mails communes et d'incursions croisées dans les comptes Facebook d'individus munis d'un plus grand capital scolaire, mais le manque d'enquête de cadrage ne permet pas de l'affirmer. Quant à la difficulté à gérer les pratiques des enfants, elle n'est absolument pas un problème que ces familles sont seules à affronter. La pratique des jeux vidéo, qui était au départ assez marquée par l'origine sociale et le sexe – les jeunes garçons de milieu populaire étant les pratiquants plus intensifs –, s'est étendue à toutes les classes sociales et largement féminisée. Le temps passé sur les réseaux sociaux, les échanges avec

71 Sur la base d'une enquête quantitative sur un échantillon représentatif de couples suisses vivant ensemble depuis au moins un an, ils identifient cinq styles d'interaction conjugale. 1/couples de style *Parallèle*: forte sexuation des rôles domestiques, forte fusion, forte clôture (17%); 2/ style *compagnonnage* forte fusion et ouverture 24%; 3/style *bastion*: clôture, fusion et différenciation des sexes, les contacts avec le monde extérieur ne sont pas recherchés alors que les relations internes sont très valorisées 16%; 4/couple *Cocon*, haut degré de fusion et de clôture mais pas de répartition sexuée inégalitaire 15%; 5/couple *association*, faible fusion et clôture, division du pouvoir égalitaire et peu sexuée (29%). Les ressources culturelles du couple ont un fort impact sur les styles d'interaction. Les couples à faibles capitaux scolaires fonctionnent beaucoup plus sur un style *Parallèle*, *Bastion* et *Cocon*. Les faibles ressources économiques augmentent les chances d'être dans le style *Bastion* et *Cocon*.

72 Le degré de fusion du couple est défini par les auteurs comme la propension des conjoints à mettre en commun leurs ressources et à porter l'accent sur les valeurs de consensus et de similitude. Le degré d'ouverture désigne la force des échanges informationnels et relationnels intervenant entre le couple et son environnement proche

des correspondants impossibles à identifier, le dévoilement de l'intimité, autant de sujets qui sont l'objet de conflits entre parents et enfants dans toutes les familles.

Toutefois, l'âge extrêmement précoce auquel les enfants des familles étudiées ici accèdent à l'utilisation d'une tablette pose de vraies questions. Beaucoup d'associations de protection de l'enfance ont récemment mis le problème à l'agenda médiatique en s'appuyant sur des travaux de psychologues cliniciens qui montrent des retards dans l'acquisition des repères spatio-temporels et soulignent les problèmes d'apprentissages cognitifs que peut générer l'usage d'une tablette trop jeune. Or, les mères interviewées ont au contraire le sentiment d'agir pour le bien de leur enfant en lui permettant de développer à son plus jeune âge une habilité de navigation. C'est là toute l'ambiguïté d'internet en milieu populaire : c'est un média qui, par sa forte association à l'écrit, au savoir, et surtout à la modernité professionnelle, a d'emblée un statut de pratique « noble ». C'est passer à côté d'une réalité pourtant très différente où la sélection sociale et culturelle continue de se faire par des approches traditionnelles de l'écrit, à commencer dans l'univers scolaire qui, contrairement à ce que les enfants réussissent à faire croire à leurs parents, reste fondé sur une culture de l'écrit portée par le livre et non par les écrans.

Conclusion

Cela s'est passé vite. Très vite. Le téléphone ou la télévision ont mis plus longtemps qu'internet à s'implanter dans les foyers populaires (Fischer 1992, Poels 2015). Il fallait pourtant surmonter bien des obstacles : le coût des appareils et des connexions, qui ont longtemps été rédhibitoires pour ces familles aux moyens financiers limités ; les difficultés d'apprentissages pour des individus que leurs métiers ne formaient absolument pas à l'usage de ces outils ; l'entrée dans un univers fortement associé aux classes supérieures diplômées... Pour une partie des individus rencontrés dans cette enquête, il n'est en réalité pas certain que l'adoption d'internet ait été le fruit d'un désir personnel. Il entre une certaine part de fatalisme dans les propos qui m'ont été tenus : la nécessité de s'équiper pour que ses enfants ne soient pas à la traîne, l'impossibilité d'accomplir de plus en plus d'actes de la vie quotidienne sans passer par le web, le sentiment de marginalisation quand toutes les conversations autour de soi évoquent des pratiques qu'on ne connaît pas. Certains récits sont plus résignés qu'enthousiastes. «Il fallait bien s'y mettre» est sans doute la phrase qui résumerait le mieux l'esprit général. Une sorte de prix à payer à la modernité. J'aurais certainement eu un son de cloche différent en interviewant leurs enfants, qui, comme tous ceux de leur classe d'âge, sont totalement acculturés aux nouvelles technologies. Mais si internet n'était pas forcément un choix au départ, il est devenu un outil nécessaire pour la plupart des ouvriers et employés étudiés ici. Cela s'est fait dans un certain désordre, on l'a vu : pour beaucoup, internet fait désormais partie des routines de la vie quotidienne, du café du matin jusqu'au coucher du soir, tandis que pour quelques autres – une minorité – il reste un univers inquiétant.

Que se passe-t-il quand des outils conçus et utilisés au départ par des individus diplômés et favorisés arrivent dans des milieux sociaux qui ne le sont pas ? C'était la question au départ de cette recherche. On peut faire plusieurs constats.

Le premier concerne l'appropriation socialement différentielle des dispositifs sociotechniques. Certains dispositifs de communication n'ont pas passé la barrière sociale, comme le mail. Si chez les cadres, il est au cœur de la communication interpersonnelle et de la vie professionnelle, ici ses usages sont contraints et purement utilitaires, pour faire des achats en ligne ou échanger avec des services administratifs. Le mail est comme l'ordinateur : il continue de faire partie du monde de ceux d'en «haut», ceux qui utilisent les logiciels de bureautique, communiquent volontiers par écrit, et acceptent que la frontière entre le monde du travail et celui de la maison soit poreuse. Cette distance au mail est d'ailleurs à l'origine de bien

des problèmes dans le contexte de la dématérialisation administrative, surtout quand il s'agit du contact avec les institutions d'aide sociale. D'autres outils sont au contraire devenus incontournables – et sur utilisés – comme les applications bancaires sur smartphone : en permettant de contrôler en permanence l'état de son compte, elles ont mis fin à bien des inquiétudes. D'autres enfin, ont fait leur chemin d'une manière particulière comme Facebook qui apparaît ici comme une longue conversation entre proches : « Il a fallu l'introduction des supports électroniques pour que, pour la première fois, la conversation – jusqu'alors associée à l'oralité – puisse se réaliser sous une forme écrite : sur internet on parle avec les mains et on écoute avec les yeux » écrivait Valérie Beaudouin (2002, p. 201). Facebook génère des pratiques particulières dans les milieux que j'ai étudiés. Il ne sert pas à déployer le relationnel, que ce soit sur le plan privé ou professionnel : il est surtout un moyen d'échanger en famille. On y parle de sa vie personnelle certes, mais c'est moins un lieu de récit individuel qu'un moyen pour faire circuler des images et des mots empruntés à d'autres pour fonder un consensus autour de certaines valeurs. Une sorte de réseau moral.

Deuxième constat : les modes d'exploration en ligne sont différents. On est très loin de « l'exploration curieuse » dont Nicolas Auray faisait une caractéristique centrale de la navigation dans les univers numériques, une exploration souple, ouverte au hasard et aux rencontres, qu'il avait observée chez les hackers, geeks et activistes du web (Auray 2016). Il faut dire que face à ces hommes jeunes et diplômés, les individus étudiés ici, surtout les femmes, ne possèdent aucune des compétences qu'il décrit comme nécessaires à la réussite de cette ouverture sur la sérendipité⁷³. Mais faut-il avoir une définition normative de la navigation en ligne, ou au contraire considérer qu'elle n'a de pertinence que par rapport à certaines conditions de vie ? C'est la leçon des travaux de Richard Hoggart : les individus ont toujours de bonnes raisons de faire les choses de la manière dont ils les font. À certains égards, la navigation sur internet est un moment de détente dans la lignée du loisir à domicile qui a longtemps été le monopole de la télévision dans ces foyers modestes, comme ces flâneries sur les annonces locales du Bon Coin ou le coup d'œil jeté aux derniers messages Facebook. Mais souvent aussi, ces individus qui ont un faible capital

73 Auray avait relevé quatre types de compétences qui lui semblaient discriminantes pour maîtriser le régime « d'exploration curieuse » : 1/ des compétences *managériales*, qui sont de nature dialogique – admettre d'être critiqué, accepter de se corriger, etc. Cet habitus ne va pas de soi dans des milieux populaires moins « dressés » à la civilité interactionnelle. 2/ des compétences *herméneutiques*, relevant de la capacité à expertiser les sources d'un document, or ce sont les moins diplômés qui sont le plus souvent les victimes des arnaques ou escroqueries en ligne. 3/ des compétences *topologiques* qui sont liées à la nouvelle manière de suivre des lignes qui est née avec le réseau internet : là, au contraire, l'avantage va à ceux qui participent à la culture du jeu vidéo, ce qui pour le coup ne dessert pas les classes populaires. 4/ des compétences *sociales*, « une aptitude à suivre les voies de l'hétérogénéité des rencontres, à varier son univers relationnel et à construire des ponts (...) Or les classes populaires se caractérisent par une grande résistance à la demande d'aide vis-à-vis d'inconnus situés dans des positionnements sociaux éloignés » (Auray 2016, p.136)

scolaire, trouvent en ligne des informations qui leur sont essentielles pour connaître leurs droits professionnels, aider leurs enfants à faire leurs devoirs, ou établir une relation plus égale avec le monde «savant». Il y a aussi des cas où internet fournit des armes intellectuelles qui compensent la brièveté des parcours scolaires en offrant l'accès à des savoirs spécialisés. J'en ai trouvé de nombreux exemples dans cette enquête comme cet homme à tout faire dans un hôpital qui est devenu expert en sacs à main vintage de grandes marques et en tire de quoi payer les vacances de sa famille. À côté du mode exploratoire ouvert, il y a tous ces apprentissages de «niche» qui donnent de nouvelles prises sur le monde.

On ne participe pas non plus de la même façon. C'est une participation bien plus modeste que celle des classes moyennes supérieures : on fréquente les forums mais c'est pour lire les réponses aux questions que l'on n'ose pas poser soi-même ; on regarde les commentaires sous les articles de presse mais on n'en écrit pas ; on fait circuler des montages d'images mais on n'en crée pas. Cette pudeur participative se joue sans doute à la conjonction de plusieurs phénomènes. D'un côté, c'est évident, elle relève d'une difficulté à la «prise d'écriture» pour reprendre les termes de Valérie Beaudouin, qui constatait, dès 2002, que les individus les moins diplômés ne participaient pas aux dispositifs qui demandaient une écriture élaborée et argumentée comme les forums, pour se cantonner à des dispositifs sans mémoire et reposant sur des «types d'écriture très éloignés des canons légitimes» comme les chats, la messagerie instantanée, ou Facebook (Beaudouin, 2002, p.205). C'est aussi qu'il y a une certaine réticence à «s'afficher» : quand on a fait une réalisation dont on est fier, on en partage les images avec ses proches, pas avec des inconnus. Les rares études qui se sont intéressées au profil social des élites de la participation en ligne montrent d'ailleurs une forte sélection en faveur des hommes ayant un certain niveau d'études – par exemple Pinch et Kesler pour les top reviewers d'Amazon (2013) ou Dupuy Salle pour les bloggers influents (2014). La course à la notoriété en ligne, bien décrite par Beuscart et Mellet (2015) pour les YouTubers les plus populaires, ne fait pas partie de l'horizon des personnes rencontrées dans cette enquête. Mais cela ne veut pas dire qu'ils n'ont pas acquis des compétences à leur niveau : apprendre à décrire les qualités d'un produit pour le vendre sur le Bon Coin ou eBay, trouver le moyen d'attirer l'attention de son entourage en postant des contenus sur Facebook, ou rédiger une annonce sur un site de rencontre constituent des apprentissages indéniables du côté de la communication. Ce sont de petits actes participatifs qui échappent aux enquêtes statistiques où ne sont comptabilisées que les formes de participation apparentées à des pratiques amateurs jugées créatives comme la création d'un blog ou d'un site, la production de vidéos ou la pratique d'activités graphiques ou musicales en ligne⁷⁴.

74 Ce sont ces types de pratiques qui sont par exemple retenues dans l'enquête de Schradie (2011) sur le «participation gap» ou dans l'enquête Pratiques Culturelles des Français (Donnat 2009 : 190)

Finalement, la démocratisation d'internet s'est faite de façon ségrégative : les derniers arrivés, les milieux populaires, communiquent entre eux, mais peu avec ceux qui sont situés plus haut dans la hiérarchie sociale et scolaire. Il faut de ce point de vue, conclure à une faible transformation des horizons de la sociabilité par internet. Le cas des sites de rencontre étudié par Marie Bergström est symptomatique de ce processus. Bien que caractérisés par une certaine mixité sociale de leur clientèle, ces sites n'affaiblissent aucunement les phénomènes d'homogamie dans les appariements amoureux : la sélection s'opère à travers l'expression écrite, l'orthographe, ou le type de photographie mis en ligne (Bergström 2014). On a aussi vu ici que les liens familiaux restent au cœur du réseau des relations. L'ébranlement du familialisme se fera peut-être aux générations suivantes, mais les adultes interviewés ont clairement montré qu'ils œuvraient autant qu'ils le pouvaient, car internet ne leur facilite pas la tâche, à un maintien de cet équilibre.

En matière d'ouverture culturelle, le bilan est du même ordre : on ne peut pas dire qu'internet ait fait beaucoup bouger les lignes. On va chercher sur YouTube à en savoir plus sur ce qu'on aime déjà, qui est en fait ce que les autres autour de soi aiment aussi, comme en témoignent les liens partagés sur les comptes Facebook : des clips ou des bandes annonces d'artistes très populaires. En fait, c'est la recherche du consensus qui l'emporte largement sur la diffusion de la diversité. Mais ce n'est pas forcément là spécifique aux milieux populaires : de manière générale, les travaux des économistes de la culture ont souligné les effets limités du phénomène de «longue traîne» sur internet (Benghozi et Benhamou 2008). Internet permet d'accéder à une offre immense et souvent gratuite, mais la consommation continue d'être fortement concentrée autour de quelques best-sellers. La très faible circulation des articles de la presse nationale au profit de la presse de proximité que j'ai constatée dans cette enquête en est un autre symptôme.

En revanche, s'il est un domaine où des opportunités nouvelles sont exploitées c'est bien du côté des connaissances et du savoir. Un certain nombre d'enquêtés ont acquis des compétences, parfois marginales ou même insolites, mais qui leur ont finalement permis d'avoir de nouvelles pratiques, toujours gratifiantes, et dans certains cas, lucratives. Il s'agirait donc de ne pas porter sur internet le regard condescendant qui a souvent été porté sur le rapport des classes populaires à la télévision. L'envie de savoir est là, et ce n'est pas parce que les recherches d'informations en ligne sont parfois menées de façon maladroite ou avec des critères de choix contestables, qu'il faut la négliger. Le tout est de ne pas prêter à internet des pouvoirs qu'il n'a pas. Laura Robinson a montré combien les environnements informationnels familiaux jouaient sur la capacité d'un élève à utiliser au mieux internet pour son travail scolaire : les enfants qui ont des parents

qui leur apprennent à trier les informations, discutent avec eux et leur fournissent d'autres outils comme des livres, jouissent d'un avantage considérable pour juger de la pertinence des informations trouvées en ligne (Robinson, 2012). Dans les familles de non diplômés, ce soutien manque, c'est évident, mais c'est surtout la croyance que l'aisance à se servir d'internet est en soi une promesse de réussite future qui pose problème. Les miroirs de la modernité sont le plus grand obstacle à une réelle entrée dans la société de connaissance.

Bibliographie

- [Akrich & Méadel, 2010] Akrich, Madeleine & Méadel, Cécile. «Internet, tiers nébuleux de la relation patient médecin», *Les tribunes de la santé*, 4, 29, 41-48.
- [Akrich & Rabeharisoa, 2012] Akrich, Madeleine & Rabeharisoa, Vololona. «L'expertise profane dans les associations de patients, un outil de démocratie sanitaire» *Santé publique*, 24, 69-74.
- [Alberola, Croutte & Hoibian, 2017] Alberola, Elodie, Croutte, Patricia & Hoibian, Sandra. «E-administration la double peine des personnes en difficulté» *CREDOC, Consommation et modes de vie*, 288.
- [Arborio, 2012] Arborio, Anne-Marie. *Un personnel invisible. Les aides-soignantes à l'hôpital*. Paris Anthropos/Economica [deuxième édition].
- [Arnold, Pontié & Rougerie 2017] Arnold, Céline, Pontié, Lise & Rougerie, Catherine. «Des ménages médians plus souvent propriétaires de leur résidence principale qu'il y a vingt ans», *INSEE Références*.
- [Attias-Donfut & Segalen, 1998] Attias-Donfut, Claudine & Segalen, Martine. *Grands parents. La famille à travers les générations*, Paris, Odile Jacob.
- [Auray, 2016]. Auray, Nicolas. *L'alerte ou l'enquête. Une sociologie pragmatique du numérique*, Paris, Presses des Mines.
- [Avril, Cartier & Siblot, 2005] Avril, Christelle, Cartier, Marie & Siblot, Yasmine. «Les rapports aux services publics des usagers et agents de milieux populaires : quels effets des réformes de modernisation?» *Sociétés contemporaines*, 2, 58, 5-18.
- [Badouard, 2017] Badouard, Romain. *Le désenchantement de l'internet. Désinformation, rumeur et propagande*, Paris, FYP Editions.
- [Baillencourt & al., 2007] Baillencourt, Thomas de, Beauvisage, Thomas, Smoreda, Zbigniew. «La communication interpersonnelle face à la multiplication des technologies de contact», *Réseaux*, 145-146, 81-115.

- [Bailly, 2015] Bailly, Adrien. «Construction de la confiance dans les échanges marchands entre particuliers initiés en ligne : une approche ethnométhodologique». *Communication à la 1^{ère} Journée de Recherche en Marketing du Grand Est Dijon*.
- [Barrère, 2015] Barrère Anne. «Face aux loisirs numériques des adolescents : l'école et la famille à l'épreuve», *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, 48, 1, 127-147.
- [Bastard & al., 2017] Bastard Irène, Cardon, Dominique, Charbey, Raphaël, Cointet, Jean-Philippe & Prieur, Christophe. «Facebook pourquoi faire? Configurations d'activités et structures relationnelles» *Sociologie*, 8, 1, 57-118.
- [Bastard , 2015] Bastard, Irène. *De proches en pages, de pages en proches. Exploration et réception des informations en ligne*. Thèse pour le doctorat de sociologie, Telecom ParisTech, dirigée par Dominique Pasquier.
- [Benghozi & Benhamou 2008] Benghozi, Pierre-Jean, Benhamou, Françoise. «Longue traîne : levier numérique de la diversité culturelle?», *Culture prospective*, vol. 1, 1, 1-11.
- [Beaudouin, 2002] Beaudouin, Valérie. «De la publication a la conversation. Lecture et écriture électroniques», *Réseaux*, 6, 116, 199-225.
- [Begot, 2010] Begot, Anne-Cécile. *Médecines parallèles et cancer. Une étude sociologique*, Paris, L'Harmattan, collection «Logiques sociales».
- [Bergstrom, 2014] Bergstrom, Marie. *Au bonheur des rencontres. Sexualité, classe et rapports de genre dans la production et l'usage des sites de rencontres en France*. Thèse pour le doctorat de sociologie dirigée par Michel Bozon, IEP Paris.
- [Berry, 2009] Berry, Vincent. «Loisirs numériques et communautés virtuelles : des espaces d'apprentissage?», in Brougère, Gilles & Ulmann, Anne-Lise (dir.) *Apprendre de la vie quotidienne*. Paris, Presses Universitaires de France, 143-153.
- [Beuscart & Mellet 2015] Beuscart, Jean-Samuel & Mellet, Kevin. «La conversion de la notoriété en ligne. Une étude des trajectoires de vidéastes pro-am», *Terrains & travaux*, 1, 26, 83-104.
- [Bidart, 1997] Bidart, Claire. «Parler de l'intime : les relations de confiance» *Mana : revue de sociologie et d'anthropologie*, 3, 19-55.
- [Blasius & Jürgen, 2003] Blasius, Jörg & Jürgen, Friedrichs. «Les compétences pratiques font-elles partie du capital culturel?», *Revue française de sociologie*, 3, 44, 549-576.

- [Blaya & Alava, 2012] Blaya, Catherine & Alava, Séraphin. *Risques et sécurité des enfants sur internet : rapport pour la France. Résultats de l'enquête EU Kids Online menée auprès des 9-16 ans et de leurs parents en France*. Rapport multigraphié, LSE, London: EU Kids Online.
- [Boussard & Chiche, 1997] Boussard, Isabelle, Chiche, Jean. «Le comportement des ruraux lors des élections municipales de juin 1995», *Économie rurale, agriculture, espaces, sociétés*, 237, 10-14.
- [Bott, 1957] Bott, Elizabeth. *Family and social networks*. Londres, Tavistock.
- [Bourdieu, 1965] Bourdieu, Pierre. *Un art moyen. Essai sur les usages sociaux de la photographie*, Paris, Éditions de Minuit.
- [boyd, 2016] boyd, danah. *C'est compliqué. Les vies numériques des adolescents*, Paris, C&F Éditions.
- [Brousse, 2015] Brousse, Cécile. «Travail professionnel, tâches domestiques, temps libre: quelques déterminants sociaux de la vie quotidienne», *Économie et Statistique*, 478-479-480.
- [Buisson & Daguet, 2012] Buisson, Guillemette & Daguet, Fabienne. «Qui vit en couple?» *INSEE Première*, 1392.
- [Caradec, 2008] Caradec, Vincent. «Jeunes et vieux: les relations intergénérationnelles en question», *Agora débats/jeunesses*, 49, 3, 20-29.
- [Cardon, 2011] Cardon, Dominique. «Réseaux sociaux de l'Internet», *Communications*, 88, 141-148.
- [Cartier & al., 2008] Cartier, Marie, Coutant, Isabelle, Masclet, Olivier & Siblot, Yasmine. *La France des «petits-moyens». Enquêtes sur la banlieue pavillonnaire*, Paris, La Découverte, coll. «textes à l'appui».
- [Clair, 2011] Clair, Isabelle. «La découverte de l'ennui conjugal. Les manifestations contrariées de l'idéal conjugal et de l'ethos égalitaire dans la vie quotidienne de jeunes de milieux populaires», *Sociétés contemporaines*, 3, 83, 59-81.
- [Coavoux, 2013] Coavoux, Samuel, Introduction au dossier «*Des classes sociales 2.0?*» *RESET* [En ligne], mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 23 mars 2018.
- [Coavoux & Gerber, 2016] Coavoux, Samuel, Gerber, David. «Les pratiques ludiques des adultes entre affinités électives et sociabilités familiales», *Sociologie*, 2, 7, 133-152.

- [Collovald & Schwartz, 2006] Collovald, Annie, Schwartz, Olivier (entretien avec) « Haut, bas, fragile : sociologies du populaire » *Vacarme*, 37, 50-55.
- [Cottureau & Marzok, 2012] Cottureau, Alain & Marzok, Mokhtar. *Une famille andalouse. Ethnocomptabilité d'une économie invisible*. Paris, Bouchene.
- [Court & al., 2016] Court, Martine & al. « Qui débarrasse la table ? Enquête sur la socialisation domestique primaire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 5, 215, 72-89.
- [CREDOC, 2015] *Enquête Conditions de vie et aspirations, Baromètre du Numérique*, <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R325.pdf>
- [CREDOC, 2017] *Enquête Conditions de vie et aspirations, Baromètre du Numérique*.
- [Dagiral & Martin, 2016] Dagiral, Éric & Martin, Olivier. « Sur Facebook, les jeunes sont-ils dans un monde à part ? » in Martin Olivier & Dagiral Éric, *L'ordinaire d'internet. Le web dans nos pratiques et relations sociales* Armand Colin, 120-139.
- [Déage, 2018] Déage, Margot. « S'exposer sur un réseau fantôme. Snapchat et la réputation des collégiens en milieu populaire », *Réseaux* 208/209, 147-172.
- [Déchaux 2009] Déchaux, Jean-Hughes. *Sociologie de la famille*, Paris, La Découverte.
- [Demoly & al., 2017] Demoly, Elvire, Ferret, Alexandre, Grobon, Sébastien, Renaud, Thomas. « Les conditions de vie des ménages médians sont marquées par des craintes face à l'avenir et des dépenses orientées vers le nécessaire, mais une satisfaction générale proche de la moyenne », *INSEE Références*.
- [Desaegher & Siouffi, 1993] Desaegher, Caroline & Siouffi, Bernard. « La vente par correspondance et à distance, carrefour des évolutions sociologiques et technologiques » *Culture Technique*, 27.
- [Diminescu, 2014] Diminescu, Dana. « Introduction » *Revue Européenne des migrations*, 30, 3/4, 7-13.
- [Donnat & Pasquier, 2011] Donnat, Olivier & Pasquier, Dominique. « Une sériphilie à la française », *Réseaux*, 165, 9-21.
- [Dupuy-Salle, 2014] Dupuy-Salle, Manuel. « Les cinéphiles -blogueurs amateurs face aux stratégies de captation professionnelles : entre dépendance et indépendance », *Réseaux*, 183, 63-93.

- [Elias, 1985] Elias, Norbert. «The established and the outsiders. Remarques sur le commérage», *Actes de la Recherche en sciences Sociales*, 60, 23-29.
- [Farge, 1992] Farge, Arlette. *Dire et mal dire. L'opinion publique au XVIII^e siècle*, Paris, Le Seuil.
- [Fischer, 1992] Fischer, Claude. *America Calling, A Social History of the Telephone to 1940*, Berkeley, University of California Press.
- [Flichy, 2018] Flichy, Patrice. *Les nouvelles frontières du travail numérique*. Paris, Le Seuil.
- [Fluckiger, 2006] Fluckiger, Cédric. «La sociabilité juvénile instrumentée: l'appropriation des blogs dans un groupe de collégiens», *Réseaux*, 138, 109-138.
- [Forsé, 1981] Forsé, Michel. «La sociabilité», *Économie et Statistique*, 132, 39-48.
- [Garcia-Bardidia, 2014] Garcia-Bardidia, Renaud. «Se débarrasser d'objets sur leboncoin.fr. Une pratique entre don et marché?», *Revue du MAUSS*, 2, 44, 271-285.
- [Geay, 1995] Geay, Bertrand. «Entre symbole et instrument: le dictionnaire à l'école primaire», *Revue Française de Pédagogie*, 113, 59-68.
- [Geay, 2002] Geay, Bertrand. «L'amour du dictionnaire à propos du rapport des classes populaires à l'école et à ses produits», *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, 1, 247-264.
- [Gilbert, 2013] Gilbert, Pierre. «Devenir propriétaire en cité HLM: petites promotions résidentielles et évolution des styles de vie dans un quartier populaire», *Politix*, 1, 101, 79-104.
- [Gilbert, 2016a] Gilbert, Pierre. «Classes, genre et styles de vie dans l'espace domestique», *Actes de la recherche en sciences sociales*, 5, 215, 4-15.
- [Gilbert, 2016b] Gilbert, Pierre. «Troubles à l'ordre privé. Les classes populaires face à la cuisine ouverte», *Actes de la recherche en sciences sociales*, 5, 215, 102-121.
- [Girard, 2013] Girard, Violaine. «Sur la politisation des classes populaires périurbaines. Trajectoires de promotion, recompositions des appartenances sociales et distance[s] vis-à-vis de la gauche», *Politix*, 1, 101, 183-215.
- [Goulet, 2010] Goulet, Vincent. *Médias et classes populaires. Les usages ordinaires de l'information*, INA Éditions.

- [Granjon & al., 2007] Granjon, Fabien & al. «Sociabilités et familles populaires. Une socio-ethnographie de la mise en contact», *Réseaux*, 145/146, 117-157.
- [Granjon & al., 2009] Granjon, Fabien, Lelong, Benoit & Metzger, Jean-Luc. *Inégalités numériques. Clivages sociaux et modes d'appropriation des TIC*, Paris Lavoisier/Hermès.
- [Guillaneuf & Lê, 2017] Guillaneuf, Jorick & Lê, Jérôme. «La situation sur le marché du travail des personnes appartenant à un ménage médian» *INSEE Références*.
- [Guilluy, 2014] Guilluy, Christophe. *La France périphérique. Comment on a sacrifié les classes populaires*, Paris, Flammarion.
- [Havard-Duclos, 2018] Havard-Duclos, Bénédicte. «L'internet des assistantes maternelles. Un outil pour faire vivre le métier.», *Réseaux*, 208/209, 27-62.
- (Himmelweit, 1958) Himmelweit, Hilde. *Television and the child*. Oxford University Press.
- [Hoggart, 1970 a.] Hoggart, Richard. *La culture du pauvre*. Paris, Éditions de Minuit (première édition anglaise 1957).
- [Hoggart, 1970 b] Hoggart, Richard. «Changes in working class life» in Hoggart R. *Speaking to each other. Volume 1* Londres, Chatto et Windus, 45-63.
- [Hoggart, 2013] Hoggart, Richard. *33 Newport Street. Autobiographie d'un intellectuel issu des classes populaires anglaises*. Paris, Le Seuil, coll. Points Essais (première édition anglaise 1991).
- [Jouët & Pasquier, 1999] Jouët, Josiane & Pasquier, Dominique. «Les jeunes et la culture de l'écran. Enquête nationale auprès des 6-17 ans», *Réseaux*, 92/93, 25-103.
- [Lahire, 1993] Lahire, Bernard. *La raison des plus faibles. Rapport au travail, écritures domestiques et lectures en milieux populaires*, Lille: Presses Universitaires de Lille.
- [Lahire, 1995] Lahire, Bernard. *Tableaux de famille, Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*, Paris, Le Seuil/ Gallimard.
- [Lahire, 2008] Lahire, Bernard. *La raison scolaire. École et pratiques d'écriture, entre savoir et pouvoir*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- [Lareau, 2011] Lareau, Annette. *Unequal Childhoods. Class, Race, and Family life*, Berkeley, University of California Press.

- [Lazarus, 2006] Lazarus, Jeanne. «Les pauvres et la consommation». *Vingtième siècle. Revue d'histoire* 3, 91, 137-152.
- [Le Douarin & Caradec, 2009] Le Douarin, Laurence & Caradec, Vincent. «Les grands-parents, leurs petits-enfants et les «nouvelles» technologies de communication», *Dialogue*, 4, 186, 25-35.
- [Le Pape, 2009] Le Pape, Clémence. «Être parent dans les milieux populaires: entre valeurs traditionnelles et nouvelles normes éducatives», *Informations sociales*, 154, 88-95.
- [Licoppe, 2002] Licoppe, Christian. «Sociabilité et technologies de communication: deux modalités d'entretien des liens interpersonnels dans le contexte du déploiement des dispositifs de communication mobile» *Réseaux*, 112-113, 172-210.
- [Licoppe & Smoreda, 2000] Licoppe, Christian & Smoreda, Zbigniew. «Liens sociaux et régulations domestiques», *Réseaux*, 103, 18, 253-276.
- [Lobel, 2012] Lobel, Jean-Baptiste. *Nouvelles technologies dans l'atelier. Recomposition des espaces ouvriers*. Mémoire de Master 2 Recherche, dirigé par D. Pasquier, EHESS.
- [Lorrain, 2006] Lorrain, Dominique. «La dérive des instruments. Les indicateurs de la politique de la ville et l'action publique», *Revue française de science politique*, 56, 3, 429-455.
- [Lull, 1980] Lull, James. "The Social uses of television." *Human Communication Research*, 6, 3, 197-209.
- [Manceron & al., 2002] Manceron, Vanessa, Lelong, Benoît, Smoreda, Zbigniew. «La naissance du premier enfant. Hiérarchisation des relations sociales et modes de communication», *Réseaux*, 5, 115, 91-120.
- [Martin & Singly, 2002] Martin, Olivier & de Singly, François. «Le téléphone portable dans la vie conjugale. Retrouver un territoire personnel ou maintenir le lien conjugal?», *Réseaux*, 112-113, 2, 212-248.
- [Marquis, 2014] Marquis, Nicolas. *Du bien être au marché du malaise. La société du développement personnel*, Paris, PUF.
- [Masclat, 2017] Masclat, Olivier. *Des styles télévisuels populaires. Une contribution à l'étude des styles de vie des ménages ouvriers et employés d'aujourd'hui*. Mémoire pour l'Habilitation à diriger des recherches, Université Paris Descartes.

- [Masclet, 2018] Masclet, Olivier. «C'est mon moment. La norme du temps personnel parmi les ouvrières et les employées d'aujourd'hui» *Travail, Genre et Sociétés*, 39, 101-119.
- [Mazaud, 2013] Mazaud, Caroline. *L'artisanat français. Entre métier et entreprise*, Presses universitaires de Rennes, coll. «Le sens social».
- [Metton, 2004] Metton, Céline. «Les usages de l'internet par les collégiens» *Réseaux*, 123, 59-84.
- [Metton-Gayon, 2009] Metton-Gayon, Céline. *Les adolescents, leur téléphone et internet*. Paris, L'Harmattan.
- [Mayer, 1977] Mayer, Nonna. «Une filière de mobilité ouvrière: l'accès à la petite entreprise artisanale et commerciale», *Revue française de Sociologie*, 18, 25-45.
- [Meyrowitz, 1985] Meyrowitz, Joshua. *No Sense of Place: The Impact of Electronic Media on Social Behavior*, Oxford University Press.
- [Mille 2013] Mille, Muriel. *Produire de la fiction à la chaîne. Sociologie du travail de fabrication d'un feuilleton télévisé*, thèse pour le doctorat de sociologie, EHESS, dirigée par Sabine Chalvon-Demersay.
- [Morley, 1986] Morley, David. *Family Television. Cultural Power and Domestic Leisure*. New York, Comedia Publishing Group.
- [Pasquier, 1999] Pasquier, Dominique. *La culture des sentiments. L'expérience télévisuelle des adolescents*. Paris, Éditions de la maison des sciences de l'homme.
- [Pasquier, 2001] Pasquier, Dominique. «La famille c'est un manque. Enquête sur les nouveaux usages de la téléphonie dans les familles immigrées», *Réseaux*, 19, 107, 181-209.
- [Pasquier, 2002] Pasquier, Dominique. "Media at home: domestic interactions and regulation" in S Livingstone (dir.) *Children and their changing media environment*, Los Angeles, Erlbaum, 161-179.
- [Pasquier, 2005] Pasquier, Dominique. *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*, Paris, Autrement.

- [Pasquier, 2010] Pasquier, Dominique. «Culture sentimentale et jeux vidéos : le renforcement des identités sexuées à l'adolescence», *Ethnologie Française*, 1, 93-100.
- [Pasquier, 2017] Pasquier, Dominique. «Les clôtures sociales de l'exploration curieuse» in Pasquier D. (dir.) *Explorations numériques. Hommages aux travaux de Nicolas Auray*. Paris, Presses des Mines.
- [Perrin-Heredia, 2009] Perrin-Heredia, Ana. «Les logiques sociales de l'endettement : gestion des comptes domestiques en milieux populaires», *Sociétés contemporaines*, 4, 76, 91-119.
- [Perrin-Heredia, 2011] Perrin-Heredia, Ana. «Faire les comptes : normes comptables, normes sociales», *Genèses*, 3, 84, 69-92.
- [Peugeot, 2013] Peugeot, Valérie (dir.). *Citoyens d'une société numérique. Accès, littéracie, médiation, pouvoir d'agir : pour une nouvelle politique d'inclusion*, rapport en ligne, 87 pages.
- [Pharabod, 2004] Pharabod, Anne-Sylvie. «Territoires et seuils de l'intimité familiale» *Réseaux*, 123, 85-117.
- [Pharabod, 2016] Pharabod, Anne-Sylvie. «Sortir avec des inconnus grâce à internet» in Martin Olivier & Dagiral Éric (dir.) *L'ordinaire d'internet. Le web dans nos pratiques et relations sociales*, Paris, Armand Colin.
- [Pierru & Vignon 2008] Pierru, Emmanuel & Vignon, Sébastien. «L'inconnue de l'équation FN : ruralité et vote d'extrême-droite. Quelques éléments à propos de la Somme», in Antoine, Annie & Mischi, Julian (dir.), *Sociabilité et politique en milieu rural*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- [Pinch & Kesler 2013] Pinch, Trevor & Kesler, Filip. "How Aunt Ammy Gets Her Free Lunch: A Study of the Top- Thousand Customer Reviewers at Amazon.com." Report, creative commons [En ligne]
- [Poels, 2015] Poels, Géraldine. *Les Trente glorieuses du téléspectateur : une histoire de la réception télévisuelle des années 1950 aux années 1980*, Bry-sur-Marne, INA Éditions.
- [Quantin & Turner, 2015] Quantin, Simon & Turner, Laure. «Le développement des grandes surfaces et son impact sur la durée de vie du petit commerce alimentaire de proximité», *Document INSEE*, [En ligne].

- [Radway, 1984] Radway, Janice. *Reading the romance. Women, patriarchy and popular literature*. Chapel Hill, University of North Carolina Press.
- [Régnier-Loilier, 2009] Régnier-Loilier, Arnaud (dir.). *Portraits de familles, L'enquête étude des relations familiales et intergénérationnelles*, Paris, Éditions INED.
- [Régnier-Loilier, 2013] Régnier-Loilier, Arnaud. «Quand la séparation des parents s'accompagne d'une rupture du lien entre le père et l'enfant», *Population et sociétés*, 500.
- [Renahy, 2005] Renahy, Nicolas. *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*. Paris, La Découverte.
- [Rivière, 2000] Rivière, Carole-Anne. «Hommes et femmes au téléphone», *Réseaux*, 103, 21-50.
- [Robinson 2012] Robinson, Laura. «Information seeking 2.0; The effects of informational advantage» *RESET*, [En ligne].
- [Roux, 2005] Roux, Dominique. «Les brocantes : ré-enchantement ou piraterie des systèmes marchands» *Revue Française du Marketing*, 201, 63-84.
- [Rufat & al., 2014] Rufat, Samuel, Ter Minassian, Hovig, Coavoux, Samuel. «Jouer aux jeux vidéo en France. Géographie sociale d'une pratique culturelle», *L'Espace géographique*, 4, 43, 308-323.
- [Sakho & Cissé, 2018] Sakho Jimbira, Mohamed & Cissé, Hadj Bangali. «L'usage d'internet dans les classes populaires sénégalaises», *Réseaux*, 208/209, 173-194.
- [Sayad & al., 1985] Sayad, Abdelmalek, Champagne, Patrick, Combessie, Jean-Claude. «Usages privés et usages politiques des moyens de communication», *Réseaux* 13, 39-73.
- [Schradié, 2011] Schradié, Jen. "The Digital Production Gap: The Digital Divide and Web 2.0 Collide," *Poetics*, 39, 2, 145-168.
- [Schwartz , 1990] Schwartz, Olivier. *Le monde privé des ouvriers Hommes et femmes du Nord*. Paris, PUF.
- [Schwartz , 2011a] Schwartz, Olivier. «La pénétration de la "culture psychologique de masse" dans un groupe populaire : paroles de conducteurs de bus», *Sociologie* 2011, 4, 2, 345-361.

- [Schwartz , 2011b] Schwartz, Olivier. «Peut-on parler de classes populaires ?» *La Vie des Idées*, [En ligne].
- [Schwartz , 2018] Schwartz, Olivier. «Les femmes dans les classes populaires, entre permanence et rupture», *Travail, genre et Sociétés*, 39, 121-138.
- [Seux, 2018] Seux, Christine. «Les disparités sociales de l'internet en santé : effets combinés des socialisations familiales et des sources informationnelles», *Réseaux*, 208-209, 63-93.
- [Siblot, 2005] Siblot, Yasmine. «Les rapports quotidiens des classes populaires aux administrations Analyse d'un sens pratique du service public», *Sociétés contemporaines*, 2, 58, 85-103.
- [Siblot, 2006] Siblot, Yasmine. «“Je suis la secrétaire de la famille!”. La prise en charge féminine des tâches administratives entre subordination et ressource», *Genèses*, 3, 64, 46-66.
- [Siblot & al., 2015] Siblot, Yasmine & al. *Sociologie des classes populaires contemporaines*, Paris, Armand Colin.
- [Singly, 1993] Singly, François de. «Les habits neufs de la domination masculine», *Esprit*, 10.
- [Singly, 2007] Singly, François de. *Sociologie de la famille contemporaine*, Paris, Armand Colin.
- [Skeggs, 2015] Skeggs, Beverley. *Des femmes respectables. Classe et genre en milieu populaire*. Marseille : Agone (traduction de *Formations of class and gender. Becoming respectable*, 1997).
- [Volant, 2017] Volant, Sabrina. «Au sein des ménages médians, une part importante de familles traditionnelles et de personnes peu diplômées» *INSEE Références*.
- [Weber, 2009] Weber, Florence. *Le travail à-côté. Une ethnographie des perceptions*, Paris, Éditions EHESS.
- [Widmer & al., 2004] Widmer, Jean, Kellerhals, Jean, Levy, René. «Quelle pluralisation des relations familiales ? Conflits, styles d'interactions conjugales et milieu social» *Revue française de sociologie*, 45, 1, 37-67.

- [Young & Willmott, 2010] Young, Michael & Willmott, Peter. *Le village dans la ville. Famille et parenté dans l'Est londonien*. Paris, PUF (première édition anglaise 1957).
- [Zabban, 2016] Zabban, Vinciane. «Tricoter en public. Internet et le coming out de la tricoteuse» in Martin Olivier & Dagiral Éric (dir.) *L'ordinaire d'internet. Le web dans nos pratiques et relations sociales*, Paris, Armand Colin, 37-58.
- [Zelizer, 2005] Zelizer, Viviana. *La signification sociale de l'argent*, Paris, Le Seuil.

Caractéristiques des interviewés

| Prénoms (modifiés) | Sexe | Âge | Situation de famille | Situation professionnelle |
|--------------------|--------|-------|------------------------|--|
| <i>Agnès</i> | F | 25 | En couple, sans enfant | Aide-soignante |
| <i>Alain</i> | H | 30 | En couple sans enfant | Aide-soignant |
| <i>Alice</i> | F | 40/45 | Mariée, 3 enfants | Agent de soin, maison de retraite privée |
| <i>Amanda</i> | F | 55-60 | Mariée, 2 enfants | Agent de soin hospitalier |
| <i>Amina</i> | F | 35-40 | Mariée, 3 enfants | Agent de soin hospitalier, en VAE aide-soignante |
| <i>Anouk</i> | F | 45 | Mariée, 5 enfants | Aide médico-psychologique |
| <i>Benjamin</i> | H | 35 | Marié, 4 enfants | Agent d'entretien, hôpital public |
| <i>Brigitte</i> | F | 50 | Veuve, 2 enfants | Aide-soignante |
| <i>Carole</i> | F | 50-55 | Divorcée, 2 enfants | Agent de soin hospitalier |
| <i>Caroline</i> | F | 45 | Divorcée, 1 enfant | Sans emploi, ancienne vendeuse |
| <i>Charlotte</i> | F | 19 | Célibataire | Aide médico-psychologique en formation |
| <i>Clara</i> | F | 25-30 | En couple | Agent de soin hospitalier |
| <i>Claudine</i> | F | 40-45 | En couple | Auxiliaire de vie, en formation |
| <i>Corinne</i> | F | 50 | Mariée, 2 enfants | Aide-soignante |
| <i>Couple M</i> | F et H | 70 | Remariés, 5 enfants | Retraités |
| <i>Elise</i> | F | 50-55 | Séparée, 3 enfants | Agent de soin hospitalier |
| <i>Florida</i> | F | 20-25 | Mariée | Auxiliaire de vie, en formation |
| <i>Franck</i> | H | 45/50 | Marié, 1 enfant | Standardiste, hôpital public |
| <i>Fred</i> | H | 30 | Marié, 1 enfant | Artisan (pâtissier) |
| <i>Graziella</i> | F | 40-45 | Mariée, 3 enfants | Aide médico-psychologique |
| <i>Jean</i> | M | 45-50 | En couple | Auxiliaire de vie, en formation |
| <i>Jeanne</i> | F | 20-25 | En couple | Agent de soin hospitalier |
| <i>Justine</i> | F | 35-40 | Mariée, 2 enfants | Auxiliaire de vie, en formation |
| <i>Latifa</i> | F | 45-55 | Mariée | Agent de soin hospitalier |

| | | | | |
|------------------|---|-------|----------------------------------|---|
| <i>Lily</i> | F | 45-50 | Mariée, 3 enfants | Agent de soin hospitalier |
| <i>Linda</i> | F | 40-45 | Séparée, 1 enfant | Aide à la personne (diverses activités) |
| <i>Lise</i> | F | 45-50 | Mariée, 2 enfants | Auxiliaire de vie, en formation |
| <i>Lorraine</i> | F | 35 | Mariée, 2 enfants | Agent de soin hospitalier |
| <i>Lydie</i> | F | 55-60 | Mariée, 2 enfants | Agent de soin hospitalier |
| <i>Madeline</i> | F | 35 | Mariée 2 enfants | Aide médico-psychologique |
| <i>Maria</i> | F | 25-30 | Célibataire | Auxiliaire de vie, en formation |
| <i>Marina</i> | F | 30-35 | Mariée, 3 enfants | Auxiliaire de vie, en formation |
| <i>Marine</i> | F | 40-45 | Mariée, 4 enfants | Agent d'entretien en intérim |
| <i>Martine</i> | F | 40 | Mariée, 2 enfants | Aide-soignante |
| <i>Maxime</i> | H | 30-35 | Célibataire | Auxiliaire de vie, en formation |
| <i>Michèle</i> | F | 20 | Célibataire | Auxiliaire de vie, en formation |
| <i>Monique</i> | F | 45-50 | Mariée, 3 enfants | Agent de soin hospitalier |
| <i>Muriel</i> | F | 25-30 | En couple, 1 enfant | Agent de soin hospitalier |
| <i>Nathalie</i> | F | 50-55 | Mariée, 2 enfants | Auxiliaire de vie, en formation |
| <i>Pascale</i> | F | 51 | Mariée, 2 enfants | Agent de soin hospitalier |
| <i>Paula</i> | F | 45-50 | Divorcée et en couple, 1 enfant | Auxiliaire de vie, en formation |
| <i>Rosalie</i> | F | 45 | Mariée, 2 enfants | Aide-soignante |
| <i>Rose</i> | F | 40/45 | Divorcée, 1 enfant | Aide-soignante |
| <i>Safia</i> | F | 30-35 | Mariée, 1 enfant | Auxiliaire de vie, en formation |
| <i>Sandra</i> | F | 50-55 | Divorcée et en couple, 2 enfants | Auxiliaire de vie, en formation |
| <i>Valérie</i> | F | 41 | Divorcée, 1 enfant | Artisan d'art (bijoux) |
| <i>Valentine</i> | F | 32 | Célibataire | Vendeuse |
| <i>Vanessa</i> | F | 30-35 | Séparée, 1 enfant | Auxiliaire de vie, en formation |

Annexe 2

Caractéristiques des titulaires des comptes Facebook

| Prénom | Sexe | Age | Profession | Date d'ouverture du compte | Nombre de statuts postés sur le mur | Nombre « d'amis » | Dont « amis » masculins |
|-----------|------|-----|-----------------------------|----------------------------|-------------------------------------|-------------------|-------------------------|
| André | H | 46 | Cat 16 | 2007 | 681 | 60 | 34 |
| Angélique | F | 46 | Cat 15 | 2009 | 621 | 84 | 34 |
| Arnaud | H | 46 | Cat 16 | 2010 | 95 | 85 | 52 |
| Cécile | F | 35 | Assistante maternelle | 2009 | 101 | 41 | 19 |
| Chéryl | F | 43 | Aide à domicile | 2010 | 765 | 87 | 20 |
| Clément | H | 49 | Cat 16 | 2009 | 1062 | 136 | 68 |
| Danny | H | 37 | Vendeur grande distribution | 2008 | 3688 | 27 | 12 |
| Eddy | H | 42 | Ouvrier qualifié | 2008 | 1801 | 333 | 186 |
| Émilie | F | 48 | Serveuse | 2009 | 854 | 38 | 19 |
| Florine | F | 44 | Aide à domicile | 2008 | 570 | 45 | 16 |
| François | H | 49 | Cat 16 | 2006 | 731 | 90 | 65 |
| Gilbert | H | 43 | Magasinier | 2009 | 297 | 66 | 40 |
| Gwenaëlle | F | 40 | Serveuse | 2009 | 3852 | 240 | 147 |
| Hervé | H | 42 | Conducteur de bus | 2009 | 173 | 110 | 64 |
| Jacques | H | 37 | Animateur | 2009 | 194 | 85 | 37 |
| Jean | H | 39 | Cat 15 | 2014 | 43 | 43 | 16 |
| Laurence | F | 46 | Ouvrière agricole | 2011 | 505 | 46 | 15 |
| Lilian | F | 42 | Assistante maternelle | 2012 | 115 | 41 | 13 |
| Lucy | F | 45 | Employée fast food | 2009 | 596 | 125 | 55 |

| | | | | | | | |
|-----------|---|----|--------------------------|------|------|-----|-----|
| Martin | H | 34 | Pompier | 2009 | 205 | 139 | 121 |
| Mathias | H | 41 | Cat 16 | 2010 | 2026 | 113 | 59 |
| Mathieu | H | 37 | Animateur | 2008 | 1180 | 149 | 60 |
| Mathilde | F | 34 | Assistante maternelle | 2007 | 1795 | 193 | 34 |
| Odette | F | 41 | Assistante maternelle | 2010 | 1123 | 369 | 84 |
| Paul | H | 35 | Employé caserne | 2009 | 536 | 67 | 30 |
| Pauline | F | 50 | Aide à domicile | 2010 | 250 | 29 | 15 |
| Richard | H | 42 | Ouvrier | 2010 | 153 | 94 | 60 |
| Rosalie | F | 42 | Cat 15 | 2009 | 320 | 65 | 25 |
| Sébastien | H | 31 | Ouvrier | 2008 | 297 | 136 | 102 |
| Simon | H | 30 | Ouvrier agricole | 2011 | 94 | 414 | 272 |
| Stéphanie | F | 38 | Cat 16 | 2008 | 631 | 84 | 22 |
| Vincent | H | 42 | Ouvrier cariste | 2009 | 1582 | 199 | 89 |
| NA | H | 38 | Cat 16 | 2009 | 80 | 116 | 77 |
| NA | H | 45 | Cat 16 | 2010 | 71 | 31 | 17 |
| NA | F | 32 | Cat 16 | 2010 | 30 | 61 | 23 |
| NA | H | 31 | Cat 16 | 2009 | 21 | 35 | 28 |
| NA | F | 32 | Cat 15 | 2011 | 14 | 307 | 212 |
| NA | H | 32 | Cat 16 | 2011 | 17 | 43 | 25 |
| NA | H | 38 | Cat 15 | 2009 | 20 | 46 | 17 |
| NA | F | 39 | Cat 15 | 2010 | 50 | 47 | 9 |
| NA | F | 41 | Cat 15 | 2009 | 19 | 46 | 17 |
| NA | F | 43 | Cat 16 | 2008 | 32 | 45 | 24 |
| NA | F | 43 | Cat 15 | 2011 | 2 | 45 | 15 |
| NA | H | 48 | Cat 16 | 2009 | 12 | 64 | 37 |
| NA | F | 50 | Cat 15 | 2010 | 13 | 51 | 19 |
| NA | H | 35 | Cat 16 | 2009 | 45 | 44 | 19 |

* Lecture :

Prénoms: ils sont fictifs et n'ont été créés que pour les titulaires dont sont cités des extraits.

Age et sexe: tels que déclarés par les titulaires sur leur compte.

Profession : Dans leur questionnaire de participation à l'enquête Algopol, les répondants cochaient leur catégorie professionnelle d'appartenance à partir d'une grille précodée. Cat 15 correspond à 'employé des services à la personne', Cat 16 à 'ouvrier'. Ces catégories sont gardées lorsqu'aucune précision sur le métier exercé n'est donnée dans le compte.

Date d'ouverture du compte : telle qu'enregistrée par l'application Algopol.

Nombre de statuts : nombre enregistré par l'application Algopol entre la date d'ouverture du compte et 2014/2015 où a été réalisée l'extraction des données.

Nombre d'amis, dont amis masculins : tel qu'enregistré par l'application Algopol.

Table des matières

| | |
|--|-----|
| REMERCIEMENTS..... | 7 |
| INTRODUCTION..... | 9 |
| Populaire? | 11 |
| Les récits des comptes Facebook..... | 16 |
| CHAPITRE 1 - APPRENDRE EN LIGNE..... | 25 |
| Apprendre à apprendre | 27 |
| Les ascèses de l'écrit | 30 |
| La recherche en ligne comme ouverture sur la nouveauté | 33 |
| <i>Comprendre les mots des experts : la relation au médecin</i> | 37 |
| Des métiers sans internet, internet pour le métier..... | 43 |
| Transformer ses pratiques..... | 48 |
| CHAPITRE 2 - HEURS ET MALHEURS DES ACHATS ET SERVICES EN LIGNE | 55 |
| «Savoir où on en est» | 56 |
| Les achats : aubaines et troubles | 62 |
| <i>Vu à la télévision, acheté en ligne</i> | 65 |
| Le problème du petit commerce | 67 |
| Les dimensions morales des marchés d'occasion entre particuliers..... | 74 |
| CHAPITRE 3 - LA CRISE DU LIEN SOCIAL..... | 81 |
| Un monde triangulaire..... | 82 |
| «Nous» : les citations sur la vie..... | 85 |
| «Eux» : la haine des élites..... | 94 |
| Travailleurs pauvres et dénonciation des assistés | 97 |
| <i>Eddy et Pôle Emploi</i> | 100 |
| Horaires à trous et relations aux petits patrons : Florine et Émilie | 105 |
| <i>Florine</i> | 106 |
| <i>Émilie</i> | 108 |

| | |
|--|-----|
| CHAPITRE 4 - UNE GUERRE DES SEXES ?..... | 111 |
| Rires d'hommes : les femmes incompréhensibles | 114 |
| Vies d'hommes : célibats et séparations | 117 |
| <i>Vincent, l'homme dompté</i> | 118 |
| <i>Danny : le « célibataire de l'amour »</i> | 120 |
| <i>Paul : le macho rabroué</i> | 125 |
| Rires de femmes : le travail ménager et la virilité..... | 129 |
| Vies de femmes : remettre en question la division des rôles sexués?..... | 133 |
| <i>Cheryl : une femme qui se moque des hommes</i> | 133 |
| <i>Mathilde : le burn out d'une jeune mère</i> | 136 |
| CHAPITRE 5 - PRÉSERVER LA FAMILLE | 143 |
| La « glorification » du lien familial et conjugal sur Facebook | 145 |
| L'entretien des liens de parentèle..... | 154 |
| <i>Les relations d'Agnès avec sa famille large</i> | 162 |
| Brouilles et solitudes | 164 |
| Dans le foyer : le principe de transparence | 169 |
| « On n'a rien à cacher » : la désindividualisation des outils | 171 |
| Protéger le foyer des regards extérieurs : le danger Facebook | 180 |
| Les affres de la régulation parentale..... | 182 |
| CONCLUSION | 195 |
| BIBLIOGRAPHIE | 201 |
| ANNEXE 1 - CARACTÉRISTIQUES DES INTERVIEWÉS | 213 |
| ANNEXE 2 - CARACTÉRISTIQUES DES TITULAIRES DES COMPTES FACEBOOK | 215 |

Dans la même collection (suite)

Anne-France de Saint Laurent-Kogan et Jean-Louis Metzger (dir.), *Où va le travail à l'ère du numérique ?*

Alexandre Mallard, *Petit dans le marché. Une sociologie de la Très Petite Entreprise*

Madeleine Akrich, Yannick Barthe, Fabian Muniesa et Philippe Mustar (dir.), *Débordements. Mélanges offerts à Michel Callon*

Madeleine Akrich, Yannick Barthe et Catherine Rémy (dir.), *Sur la piste environnementale. Menaces sanitaires et mobilisations profanes*

Cyril Lemieux, *La Sociologie sur le vif*

Annemarie Mol, *Ce que soigner veut dire. Repenser le libre choix du patient*

Madeleine Akrich, Cécile Méadel et Vololona Rabeharisoa, *Se mobiliser pour la santé. Des associations de patients témoignent*

Alain Desrosières, *Pour une sociologie de la quantification. L'Argument statistique I*

Alain Desrosières, *Gouverner par les nombres. L'Argument statistique II*

Michel Armatte, *La Science économique comme ingénierie. Quantification et modélisation*

Antoine Savoye et Fabien Cardoni (dir.), *Frédéric Le Play. Parcours, audience, héritage*

Frédéric Audren et Antoine Savoye (dir.), *Frédéric Le Play et ses élèves. Naissance de l'ingénieur social*

Fabien Granjon, *Reconnaissance et usages d'internet. Une sociologie critique des pratiques de l'informatique connectée*

Bruno Latour, *Chroniques d'un amateur de sciences*

Marcel Calvez, avec Sarah Leduc, *Des environnements à risques. Se mobiliser contre le cancer*

Vololona Rabeharisoa et Michel Callon, *Le Pouvoir des malades. L'association française contre les myopathies et la recherche*

Sophie Dubuisson et Antoine Hennion, *Le Design : l'objet dans l'usage. La relation objet-usage-usager dans le travail de trois agences*

Françoise Massit-Folléa, Cécile Méadel et Laurence Monnoyer-Smith (eds.), *Normative Experience in Internet Politics*

Madeleine Akrich, João Nunes, Florence Paterson & Vololona Rabeharisoa (eds.), *The Dynamics of Patient Organizations in Europe*

Maggie Mort, Christine Milligan, Celia Roberts & Ingunn Moser (eds.), *Ageing, Technology and Home Care: New Actors, New Responsibilities*

